

EVANG
MEDIT

TOM

9

JUNTA DELEGADA
DEL
TESORO ARTÍSTICO

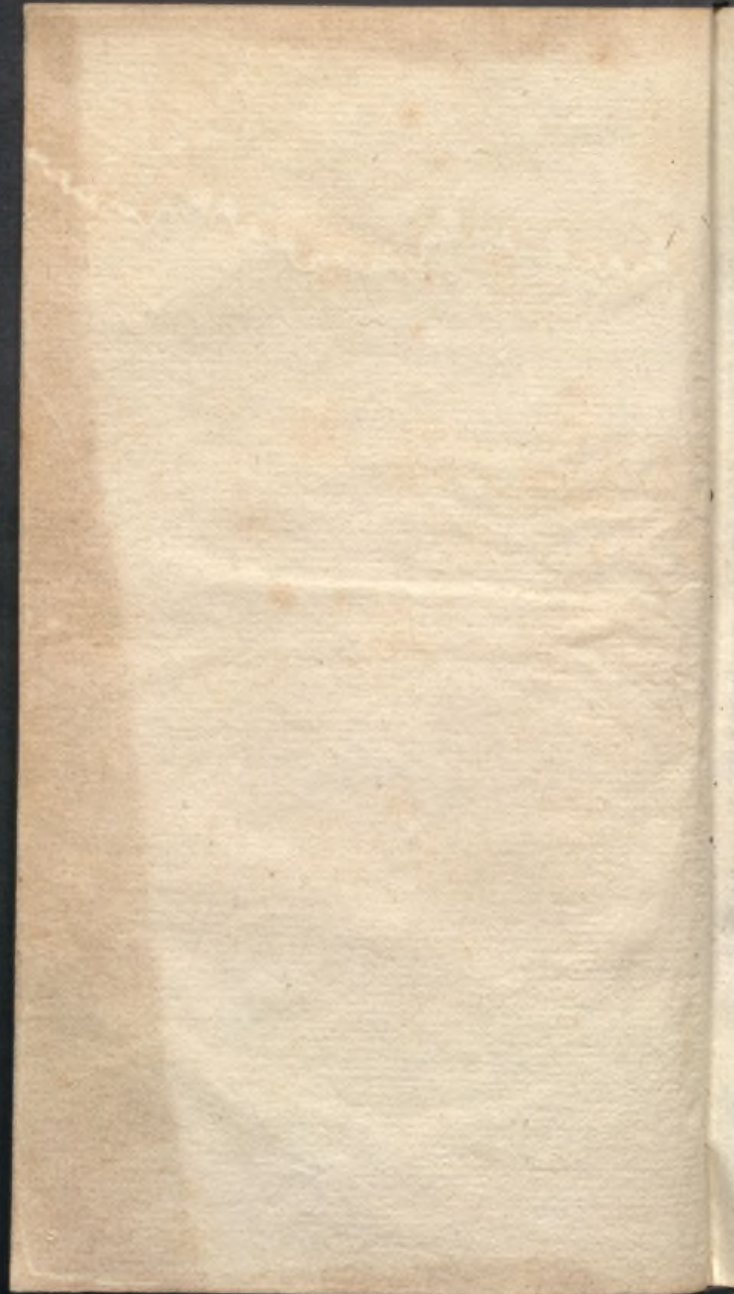
Libros depositados en la
Biblioteca Nacional

Procedencia

F. Madrazo

N.º de la procedencia

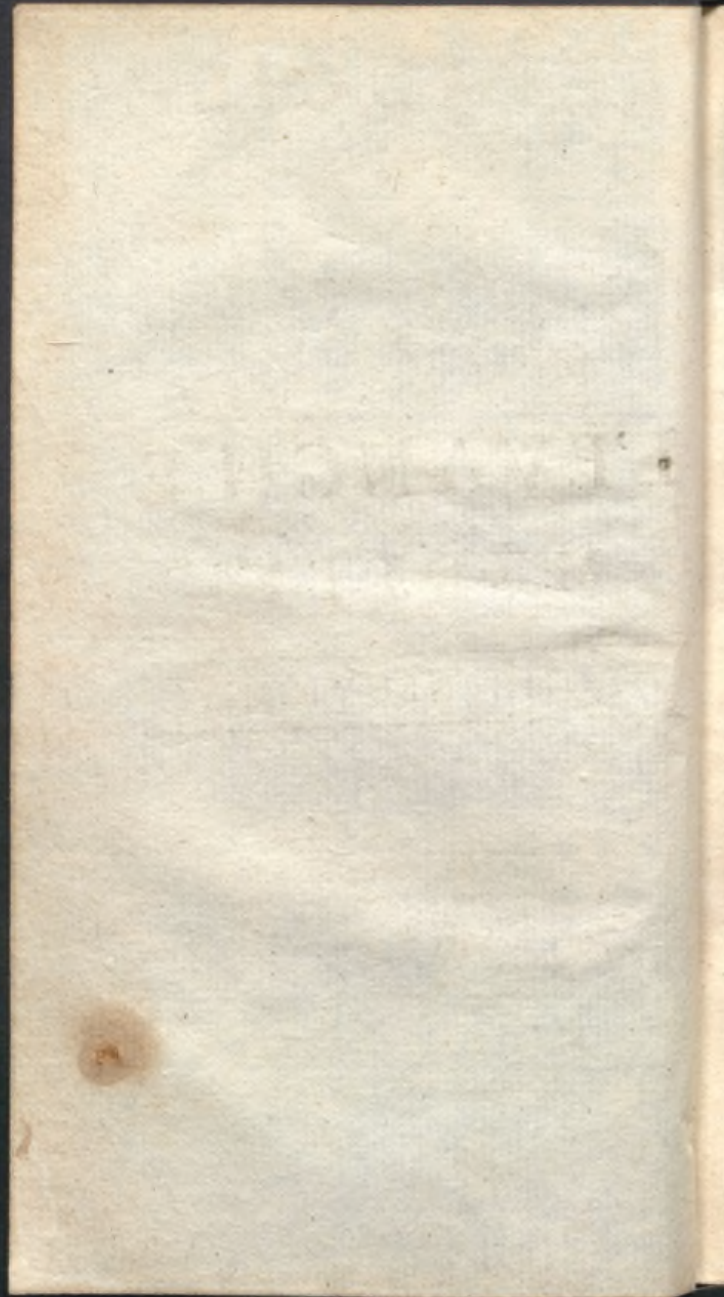




Mud. 1739

L'ÉVANGILE
MÉDITÉ.

TOME NEUVIÈME.



L'ÉVANGILE MÉDITÉ;

*Et distribué pour tous les jours de l'année ,
suivant la Concorde des quatre Evangélistes.*

Ouvrage divisé en 12 Volumes.

TOME NEUVIÈME.

*Depuis le Figuier maudit , jusqu'à la
Parabole des dix Vierges.*

Médit. 241-270.

Lignum Vitæ afferens fructus duodecim , per
menses singulos reddens fructum suum , & folia
ligni ad sanitatem gentium. *Apoc. 22. 2.*



A PARIS,

Chez { CHARLES-PIERRE BERTON, Libraire, rue Saint-
Victor, vis-à-vis le Séminaire Saint-Nicolas du
Chardonnet, au Soleil levant.
CL. SIMON, Imprimeur-Libraire, rue des Ma-
thurins.

M. DCC. LXXIII.
Avec Approbation & Privilège du Roi.

REVENUE OFFICE

63723



L'ÉVANGILE

MÉDITÉ.

CCXLI^e. MÉDITATION.

Jésus revient au Temple le Lundi.

Trois choses s'offrent ici à nos réflexions. 1^o. La faim de Jésus. 2^o. Les belles apparences du figuier. 3^o. La malédiction de ce même figuier.

*Mat. 21.
18-19.
Marc.
11, 12-14*

PREMIER POINT.

Faim de Jésus.

1^o. **F**AIM réelle... *Le lendemain, lorsqu'ils sortoient de Béthanie pour retourner à la Ville, .. Jésus eut faim... Jésus étant parti de Béthanie le lundi matin avec*

*Marc.
11.
Mat. 18.*

6 *L'Évangile médité.*

ses douze Apôtres, pour reprendre le chemin de la Capitale, *il eut faim.* Ce qui nous fait connoître que Jesus venoit à jeun le matin au Temple, & qu'il y restoit jusqu'au soir sans rien prendre... Ainsi Jesus, pour notre salut, se charge-t-il de toutes nos infirmités. Il n'en est aucune qu'il n'ait voulu éprouver en lui-même pour nous mériter la grace de les supporter toutes, pour les sanctifier en les unissant aux siennes, & pour nous donner la consolation d'aller à sa suite, & d'imiter son exemple en les soutenant comme lui. Souffrons donc la faim avec Jesus. Soit que la pauvreté nous y nécessite, soit que le zèle ou l'accomplissement de nos devoirs nous y expose, soit que le Précepte de l'Église nous y oblige, ou que le désir de faire pénitence nous y engage, souvenons-nous de la faim de Jesus-Christ & aimons à l'imiter. Souvenons-nous-en dans nos repas même, pour en bannir tout excès, toute avidité, toute sensualité.

II^o. Faim mystique... Tout ce que fait ici N. S. est mystérieux. C'est, pour ainsi dire une Parabole d'action. Sa faim est ici comme fera bien-tôt sa soif sur la Croix. Faim & soif de notre salut, de notre conversion, de notre sanctification. De quoi se nourrit cette faim du Sauveur? De nos vertus, de nos bonnes œuvres... Ce même Jesus pressé par la faim ne cesse de nous demander de quoi la soulager, & nous le lui refusons, en ne voulant point pardonner cette offense, passer ce trait sous silence, supprimer ce mot piquant & malin, détourner les yeux de cet objet, chasser cette mauvaise pensée, réprimer ce mauvais penchant : en un mot nous le lui refusons toutes les fois que nous refusons de pratiquer sa loi, ou de nous abstenir de la violer.

S E C O N D P O I N T.

Belles apparences du figuier.

I^o. Apparences trompeuses... Et Jesus

8 *L'Évangile médité.*

Mat. 19. ayant apperçu de loin un figuier qui avoit des feuilles, il s'avança pour voir s'il y trouveroit quelque fruit, & s'en étant appro-

Marc. 13. ché, il n'y trouva que des feuilles; car ce n'étoit point la saison des figes... Jesus apperçut d'assez loin sur la route un figuier tout couvert de feuilles. Ce n'étoit pas le temps des figes, car c'étoit avant le 15 de la lune de Mars. Les figuiers d'ailleurs poussant à la fois leurs feuilles & leurs fruits ne paroissent couverts de feuilles que lorsque leurs fruits sont proches de leur maturité. Celui-ci étoit donc un mauvais figuier qui ne portoit qu'un feuillage trompeur. Le Sauveur, comme s'il eut été conduit par les apparences, s'avança pour chercher des figes à cet arbre, mais il ne s'attendoit pas d'y en trouver, il vouloit seulement par son action donner à ses Apôtres une leçon dont ils devoient un jour comprendre le sens... Ce figuier étoit la figure de la Synagogue, qui se

faisoit honneur de son exactitude à observer la Loi, mais qui n'en observoit que l'extérieur, qui ne conservoit plus dans ses derniers temps de la piété & de la Religion, que les dehors & les cérémonies, qui en un mot n'étoit orné que de feuilles, & ne portoit plus de fruits; funeste état qui devoit dans peu de jours lui attirer une malédiction éternelle !... Ce qui est arrivé à la Synagogue est arrivé depuis à des Pays Chrétiens qui ont perdu la Foi, & se renouvelle encore tous les jours à l'égard des particuliers qui ne portent pas les fruits de vertu que Dieu attend d'eux; appliquons-nous donc à nous-mêmes cette instruction... Jesus vint au figuier & le visita. Les hommes ne peuvent pas nous approcher de si près. Ils voyent l'extérieur & ne pénètrent pas l'intérieur. Ils voyent l'habit qui est ou Ecclésiastique, ou Religieux, ou modeste : ils voyent les œuvres qui sont édifiantes, sans re-

proche ni scandale. Mais Jésus voit le fonds des cœurs ; mais Jésus viendra à nous à la mort , & sous ce feuillage important il cherchera le fruit... Ah ! quel fruit trouverez-vous en moi , ô mon Sauveur , y trouverez-vous une foi vive , une espérance ferme , une charité ardente ? Y trouverez-vous cette pureté de cœur , cette droiture d'intention , ce désir de vous plaire qui auroit dû accompagner cet extérieur que j'étale aux yeux des hommes ? Ah ! que j'ai lieu de craindre que vous n'y trouviez que des feuilles & point de fruits !

11°. Apparences vaines qui nourrissent notre paresse & notre amour-propre , mais qui ne nourrissent pas J. C. & dont il ne peut se contenter... Nous avons des remords de conscience après le péché , de bons desirs pour l'avenir ; nous faisons des projets de pénitence & de ferveur , nous donnons des paroles , nous nous engageons par des promesses ,

nous formons des résolutions sans nombre ; mais ce sont là autant de belles feuilles à l'ombre desquelles nous nous reposons , en nous livrant à nos passions, en nous félicitant de ce que nous sommes résolus de mener un jour une vie toute différente & toute sainte. Mais Jesus, qui desire ardemment notre salut & notre sanctification, ne se nourrit pas de ces feuilles, qui ne lui causent que de l'amertume, & qui ne lui donnent que du dégoût pour nous. Il voudroit trouver en nous un retour actuel vers lui, une pénitence sincere, un cœur pur, plein de charité pour le prochain, plein d'amour pour lui ; il voudroit trouver un esprit recueilli, occupé de lui, pénétré de reconnoissance pour ses bienfaits, & appliqué à méditer sa loi : il voudroit trouver une volonté soumise à la sienne, unie à la sienne, travaillant à se conformer en tout à la sienne. Ah ! si nous travaillions à satisfaire la faim qu'il a de

notre sanctification, de quelles délices à son tour ne rassasieroit-il pas la faim qui nous dévore, & qu'aucun bien créé, qu'aucune passion même contentée ne sçauroit satisfaire ?

T R O I S I È M E P O I N T.

Malédiction du figuier.

1°. Malédiction aussi-tôt accomplie...

Mat. 19. Et Jésus adressant la parole au figuier, lui dit : que jamais personne ne mange de fruit qui vienne de toi... Que jamais il ne

Marc. naisse de toi aucun fruit. Ce que ses Disciples entendirent... Et aussi-tôt le figuier

sécha... Le figuier secha dans l'instant, mais les Apôtres ne s'en apperçurent que le lendemain, comme nous le verrons ..

O jour funeste, où le pécheur couvert des dehors de la piété, & au milieu de ses projets de pénitence & de sainteté, fera surpris & enlevé de ce monde, visité par le Seigneur, trouvé sans avoir porté de fruit & condamné à n'en por-

ter jamais ! O regrets , ô désirs inutiles !
Le temps est passé & ne reviendra plus ,
l'arbre est desséché jusques dans sa ra-
cine. Plus de temps , plus de pénitence ,
plus de sanctification , plus de Rédemp-
tion.

II^o. Malédiction clairement enten-
due... Quoique les Disciples fussent à
quelque distance du Sauveur , ils enten-
dirent les paroles qu'il prononça contre
l'arbre infructueux , & n'en sçachant pas
le mystere , une malédiction si terrible
eut de quoi les étonner. Mais nous qui
sçavons ce qu'elle signifie , l'entendrons-
nous avec indifférence , ou ne fera-t-elle
sur nous qu'une impression foible &
passagere ?

Ah ! malheureux que je suis ! Qu'at-
tends-je donc moi-même pour me don-
ner entierement à vous , ô mon Dieu ,
pour me dévouer pour toujours à une
vie sainte & pénitente ? Attends-je que
je sois mort ? Non , Seigneur , puisque

Priere.

14 *L'Évangile médité.*

vous m'accordez encore le temps & la vie, je vais me visiter moi-même, c'est-à-dire, sonder mon cœur, en examiner les plis & replis, en réparer les ruines, travailler enfin, avec votre grace, à porter des fruits tels que vous le désirez, & tels qu'ils puissent m'attirer votre sainte bénédiction.

Ainsi soit-il.



 CCXLII^e. MÉDITATION.

*Jesus , pour la troisième fois ,
chasse les Vendeurs du
Temple.*

Observons ici ; 1^o. Le zèle de Jesus, Marc. 11.15-19
pour le respect dû au Temple. 2^o. L'inf-
truction de Jesus, sur le manque de res-
pect dans le Temple. 3^o. Le dépit des
Scribes , contre le zèle de Jesus.

PREMIER POINT.

*Zèle de Jesus , pour le respect dû au
Temple.*

1^o. **F**ERMETÉ de son zèle... 15. *Après
cela ils vinrent à Jérusalem , & Jesus étant
entré dans le Temple , il se mit à chasser
ceux qui y vendoient , & qui y achetoient ;
il renversa même les tables des changeurs ,
& les sièges de ceux qui y vendotent des
colombes... Il ne falloit pas moins qu'une*

action aussi vigoureuse, pour s'opposer au désordre le plus criant... Ce Dieu Sauveur, à la vue des prophanaions qui continuent de déshonorer la maison de son Pere, se sent embrasé de ce zèle ardent dont il brûloit toujours pour la gloire du Seigneur. Presqu'à la veille de sa mort, portant par-tout présente à son esprit l'image de ses humiliations, & l'horreur de ses supplices, il commande en maître, il agit en vengeur des droits de la Religion. Il laisse rejaillir sur son front quelques traits de la Majesté suprême qui lui est naturelle, il prend cet air d'autorité & de grandeur qu'il a de son propre fonds, il chasse les vendeurs & les acheteurs, il renverse les tables des changeurs, il écarte & dissipe les marchands de colombes, & fait tomber à leurs pieds tout ce qui sert à leur trafic, à leur commerce scandaleux; & tout le monde se tait, tremble & obéit... Si nous ne sommes plus dans l'occasion de voir un semblable dé-

fordre dans nos Églises, nous en voyons peut-être qui sont encore plus scandaleux. Il ne suffit pas de gémir sur ces désordres, il faut que l'autorité publique les réprime : il faut que l'autorité privée des peres & meres, des maîtres & des maîtresses, les arrête : il faut que chaque particulier, par son exemple, par ses avis, par un air d'improbation, les condamne, & fasse rougir ceux qui en sont les auteurs.

2^o. Constance de son zèle... Contre un désordre qui renaît sans cesse, il faut un zèle qui ne se ralentisse point. Jesus, le jour précédent, avoit déjà réprimé & chassé ces indignes prophanateurs de la maison de Dieu : ils reviennent encore, & Jesus les chasse de nouveau... Il n'y ^{Mat. 21j} a point de désordre qui renaisse plus ^{12.} aisément, & qu'il soit plus difficile de bannir, que celui de la prophanation des Temples ; mais les hommes Apostoliques ne doivent pas se laisser de s'opposer à une telle prévarication, & ils

doivent eux-mêmes bien prendre garde à ne pas déshonorer leurs Temples qui sont spécialement consacrés à Dieu, & par l'onction sainte, & par la demeure continuelle que J. C. veut bien y faire, & qui sont, par conséquent, bien plus saints encore que le Temple de Jérusalem.

16. III°. Exactitude de son zèle... *Il ne permettoit pas non plus qu'on transportât aucun meuble par le Temple... Non-seulement on y vendoit & on y achetoit avec le même tumulte que dans les marchés, ou dans les places publiques; mais une multitude empressée, chargée de différents fardeaux, alloit & venoit, & faisoit du saint Temple un lieu de passage pour abréger leur chemin... Hélas! ne se permet-on pas quelquefois encore dans la maison de Dieu, bien plus sainte que n'étoit le Temple de Jérusalem, mille choses peu respectueuses qu'on ne se permettroit pas dans la maison d'un Prince, ou d'un grand du monde? Exa-*

minons-nous sur cet article important , & réformons-nous. Si N. S. a été si sévère pendant son séjour sur la terre , combien le sera-t-il au jour du Jugement ?

S E C O N D P O I N T .

Instruction de Jesus , sur le manque de respect dans le Temple.

Et il les instruisoit , en leur disant : 17.

n'est il pas écrit : ma maison sera appelée *Isaïe. 56*
la maison de priere par toutes les nations ; *Jerem. 7*
& vous en faites une caverne de brigands! ^{11.}

Nous voyons dans ces paroles combien criminel est le défaut de respect dans nos Églises.

1^o. C'est un péché outrageant pour Dieu , pour la divine Majesté qui réside dans nos Temples .. Quel outrage ! Faire de la maison de Dieu une caverne de voleurs ; en faire une place publique , où l'on parle sans retenue ; en faire une salle de théâtre , où l'on ne vient que pour voir & se montrer , où on s'a-

bandonne à des ris dissolus , où on tient des discours frivoles , où on s'occupe de pensées prophanes & criminelles ! du sanctuaire de J. C. , en faire un rendez-vous , où la passion rend hommage à son idole , où l'impûreté se nourrit & se forme par des immodesties scandaleuses!... O mon Sauveur , vous les voyez ces honteux excès jusqu'aux pieds des Autels où vous reposez ; vous les voyez dans le temps même où vous vous immolez pour nous , & pour ceux même qui les commettent : vous les voyez , & vous les dissimulez... Ah ! que cette patience est redoutable pour ceux qui en abusent !

II°. C'est un péché funeste & pernicieux à l'homme... L'Église est une maison de prière , c'est-à-dire , un lieu que Dieu a choisi pour lier , pour entretenir le commerce que sa bonté lui fait souhaiter d'avoir avec nous. Là , nous pouvons lui ouvrir notre cœur , répandre dans son sein toutes nos peines , lui exposer nos

besoins, le consulter sur nos doutes. Là, Dieu répond avec soin au témoignage de notre confiance, il entre dans nos peines, il calme nos troubles & nos inquiétudes, il pourvoit à nos besoins, ou il nous apprend à les supporter avec fruit, il nous instruit de nos devoirs. Quel malheur donc pour nous, que la maison de priere, où nous devrions trouver le pardon de nos péchés, & le secours à nos maux, devienne un lieu de péché, d'où nous sortons plus coupables, & où nous irritons la colere de Dieu, au lieu de l'appaiser, où nous sollicitons ses vengeances, au lieu de les détourner ! Quel malheur pour nous, si nous allons chercher notre condamnation dans les asyles, où il ne tient qu'à nous de trouver grace !

III^o. Péché scandaleux pour le prochain... Notre respect dans la maison de Dieu devrait rendre nos Églises respectables à routes sortes de personnes; mais notre immodestie fait que les pécheurs,

les libertins, les impies, les hérétiques, méprisent ou blasphèment la Religion, & ses saintes cérémonies, notre foi, & tout le culte que nous rendons à Dieu avec si peu de décence... Examinons-nous ici jusqu'au scrupule : ne nous pardonnons rien, parce qu'en ce genre tout est considérable, & qu'en ne nous observant pas, nous concourons au scandale qui résulte de toutes les prophana-tions de nos Églises, & nous participons au châtement qui lui est dû.

T R O I S I È M E P O I N T.

*Dépit des Scribes, contre le zèle de
Jésus.*

18. 1°. Dépit injuste & furieux... *Ce que les Princes des Prêtres & les Scribes ayant entendu, ils cherchent les moyens de le perdre...* Les démarches de Jésus, bien loin de révolter le peuple contre lui, augmentoient au contraire sa vénération & son attachement pour sa personne ; & c'est ce qui désespéroit ses en-

nemis. Informés par leurs émissaires de ce qui se passoit dans le Temple sans leur aveu, ils en furent indignés; ils s'assemblerent entre eux, & chercherent les moyens qu'ils pourroient employer pour se défaire d'un homme qui tous les jours avoit la hardiessé de se mettre à leur discrétion, & dont ils n'avoient encore osé se saisir... Voir un autre mieux faire que nous, lui voir faire ce que nous devrions faire nous-mêmes, & ce que nous ne faisons pas; c'est ce qui devoit nous humilier, nous le faire estimer, & nous animer d'une sainte émulation; mais souvent au lieu d'entrer dans de si justes sentiments, on se laisse aller au dépit, à la jalousie, à la haine; & la haine qui naît de la jalousie, devient en peu de temps, furieuse, implacable, & ne cherche pour se venger qu'à perdre & à détruire.

II^o. Dépit retenu par la crainte du peuple... *Car ils le craignoient, parce que tout le peuple étoit ravi en admiration de*

sa Doctrine... Les ennemis de Jesus cherchoient les moyens de le perdre ; mais la crainte du peuple suspendoit leur fureur. La Doctrine de ce divin Maître lui attiroit une foule d'admirateurs. Tous ses partisans l'écoutoient comme un Oracle. Il eût été dangereux , dans de semblables conjonctures , d'entreprendre sur sa liberté. Ils jugerent à propos d'en attendre de plus favorables... Celui qui s'attache le peuple par son zèle pour Dieu , par sa soumission à l'Église , par ses travaux pour le prochain , par l'éclat de ses talents , & l'estime qu'on a de sa Doctrine , est sans doute toujours fort à craindre ; mais ce n'est que pour les méchants , & pour ceux qui veulent innover & séduire.

III°. Dépit éludé par la sagesse de
 19. Jesus... *Et quand le soir étoit venu , il sortoit de la ville..* Le jour, ils n'osoient rien entreprendre contre Jesus , à cause du peuple ; le soir , Jesus se retiroit hors de la ville , sans qu'ils sçussent en quel lieu :

lieu : ainsi tous leurs complots devenoient inutiles. Mais Jesus vouloit souffrir pour nous , & son Pere vouloit le glorifier. Le terme n'étoit pas éloigné , & dans peu de jours nous verrons l'injustice triompher ; mais triompher pour sa condamnation , & pour la gloire de celui qui en sera la victime.

Ah ! Seigneur ; détournez de moi le Prieure, crime & le malheur de ces Juifs réprouvés † Que votre maison soit pour moi une maison de priere. Vous m'avez fait la grace de m'appeller , & de m'adopter dans votre Église ; faites-moi encore celle d'y vivre selon votre loi , & de n'y chercher que votre gloire , afin que de l'Église de la terre , je passe à celle du Ciel , pour vous y adorer à jamais.

Ainsi soit-il.



 CCXLIII^e. MÉDITATION.

Jésus retourne au Temple tous les jours, jusqu'au temps de sa Passion.

Luc 19. 47-48. Considérons. 1^o. Le zèle de Jésus pour l'instruction. 2^o. La haine des Chefs contre Jésus. 3^o. La faveur du Peuple pour Jésus.

PREMIER POINT.

Zèle de Jésus pour l'instruction.

47. 1^o. **Z**ÈLE assidu... *Et tous les jours il enseignoit dans le Temple... Assiduité de tous les jours... Depuis le Dimanche qui fut le jour de son triomphe jusqu'au Vendredi, qui fut celui de sa mort, Jésus persévéra à enseigner dans le Temple... Il est des temps où l'assiduité est nécessaire & dans ceux qui enseignent, & dans ceux qui écoutent. Sans cela les*

premiers ne rempliroient pas leur ministère, & les autres en perdroient tout le fruit. Avons-nous cette assiduité, surtout dans les saints temps de solennité, de retraite, de prédication, d'instruction? Est-ce dans le Temple, est-ce dans nos Paroisses que nous sommes assidus?... Assiduité agissante... Jesus instruisoit, exhortoit, répondoit aux questions qui lui étoient proposées; en un mot, il travailloit & enseignoit depuis le matin jusqu'au soir... Que sert-il d'être à l'Église tout le jour sans y rien faire, d'y rester sans prier, sans s'instruire, sans s'occuper de ce qui regarde le salut? Ce seroit un grand abus d'y être pour se soustraire aux devoirs de son état, pour y goûter un indigne repos, & y perdre un temps qu'il faudroit employer ailleurs... Assiduité pénible... Jesus venoit tous les matins de Béthanie; & s'y retiroit tous les soirs, pour éviter les embûches de ses ennemis... Il ne nous en coûteroit pas tant pour être as-

fidus à l'Église, & s'il pouvoit nous en coûter quelque chose, aurions-nous droit de nous en plaindre ?

II°. Zèle généreux... Jésus enseignoit malgré la haine qu'on lui portoit, malgré les pièges qu'on lui tendoit, & la mort dont on le menaçoit. Il enseignoit malgré l'endurcissement & l'indocilité de la plûpart de ceux à qui il parloit. Il enseignoit malgré la légereté & l'inconstance qu'il prévoyoit en ceux qui paroïssent lui être attachés. Mais parce qu'il sçavoit que plusieurs profiteroient de ce qu'il disoit, & que ses enseignements seroient conservés dans son Église, parviendroient jusqu'à nous, & se perpétueroient jusqu'à la fin des siècles, il multiplia ses instructions dans ces derniers jours de sa vie, & dans ce peu de temps qui lui restoit à vivre, il dit & pour les Juifs, & pour nous, & en public en parlant au peuple, & en particulier en parlant à ses Apôtres, les paroles les plus touchantes, les plus instruc-

vives, les plus sublimes qu'il eût encore dites jusqu'alors... Remercions-en ce Divin Sauveur, & disposons-nous à méditer ces vérités si augustes & si saintes avec un renouvellement de ferveur, d'attention & de reconnoissance qui réponde à l'excès de son amour.

S E C O N D P O I N T.

Haïne des Chefs contre Jesus.

I^o. Haïne générale par le concours de tous les ordres de l'État... *Mais les Prin-* 47.
ces des Prêtres, les deux Pontifes avec tous les Prêtres inférieurs; & *les Scribes* ou Docteurs de la Loi, avec les Phariséens rigides zélateurs de la Loi, & *les Princes du Peuple*, les chefs des grandes familles, les Sénateurs & les Magistrats; en un mot, tout ce qu'il y avoit à Jérusalem de gens en place, en dignité, en crédit, en réputation, tout étoit réuni contre Jesus, tous étoient déclarés contre lui, & *cherchoient à le perdre*... Quelle instruction tirerons-nous d'un déchaîne-

ment si général?... 1°. Que ce concours n'est pas toujours une preuve de la vérité : qu'il ne faut point en prendre des préventions contre des personnes en qui d'ailleurs on ne reconnoît que du bien, de la vertu, du zèle, de la douceur & de la patience : qu'il faut même s'en défier lorsqu'on y remarque du feu, de l'emportement, des imputations fausses & calomnieuses... 2°. Que les grands & ceux qui sont en place doivent être attentifs à ne pas se laisser prévenir & entraîner par le mauvais exemple : qu'ils doivent craindre que par leur connivence, ou même par leur silence, ils ne deviennent complices de l'iniquité... 3°. Que ceux qui sont l'objet d'un déchaînement général & injuste ont de quoi se consoler, se réjouir même, & que leur sort est digne d'envie, puisqu'en cela ils sont semblables à Jésus-Christ.

47. II°. Haïne mortelle par les progrès de la jalousie... *Ils cherchoient à le perdre...*
 Au commencement on cherchoit à hu-

milier Jesus, à l'embarrasser dans la dispute, à le faire tomber en contradiction, à diminuer sa réputation & son crédit; on se contentoit de répandre fourdement des soupçons contre lui, de proposer des difficultés sur les miracles qu'il opéroit, de les interpréter en mauvaise part. Ensuite vinrent les injures, les calomnies répandues adroitement, mais encore avec quelque réserve: on se défendoit du dessein de le faire mourir, comme d'un crime auquel on n'avoit jamais pensé. Aujourd'hui la haine est à son comble; on ne la dissimule plus; il ne s'agit plus que de le perdre, de l'exterminer, de le mettre à mort. Ah! qu'en peu de temps les passions font de progrès! Examinons notre cœur, comparons nos pensées sur le même objet avec celles que nous avions il y a quelque temps: & par la différence que nous y appercevrons, nous reconnoîtrons une passion qui croît en nous, & qui, si nous ne l'arrachons promptement peut nous

porter, sans que presque nous nous en appercevions, à des excès dont aujourd'hui nous ne nous croyons pas capables.

T R O I S I È M E P O I N T.

Faveur du Peuple pour Jesus.

48. 1°. Faveur puissante tandis que Dieu la soutient... *Mais ils ne sçavoient comment s'y prendre ; car tout le peuple l'écoutoit avec admiration...* Le peuple a de bonnes qualités que nous devons imiter. Il a le cœur simple & droit ; il voit les choses telles qu'elles sont ; il en porte un jugement équitable que la jalousie ne corrompt point ; il est exempt par lui-même de cette malice réfléchie qui interprete tout en mauvaise part, & qui empoisonne les meilleures choses. Dans cet état, le peuple quoique foible & sans autorité, est entre les mains de Dieu un rempart assuré pour le juste contre toutes les attaques de ses ennemis ; c'est une digue capable d'arrêter les efforts de toutes les puissances conjurées. C'est

contre cette digue si foible par elle-même, que vient se briser tout le pouvoir de la Synagogue ; & malgré toute son autorité & ses complots, sa fureur restera enchaînée jusqu'au jour que le Tout-puissant a marqué pour l'exécution de ses desseins.

II^o. Faveur fragile dès que Dieu ne la soutient plus... Le Peuple a de mauvaises qualités que nous devons éviter. Il est impénitent : il écoute, il admire, il loue volontiers ; mais il ne se corrige pas. Il est imprudent : il se laisse aisément séduire par ceux qui le flattent, & croit sans réflexion tout ce que l'on dit contre ceux qui le reprennent & l'instruisent... Il est inconstant. Et lorsqu'il est animé par ceux qui ont l'autorité en main, il passe dans un moment de la faveur à la fureur. C'est ce qui arrive au peuple Juif. Nous le verrons dans peu de jours demander avec acharnement la mort de celui dont il admira aujourd'hui la doctrine & les œuvres. Jesus en

fera la victime , la Rédemption du monde en fera le fruit , la réprobation des Juifs en fera le châtimeut , & ainsi s'accompliront en tout les adorables desseins du Très Haut , & les oracles de ses Prophètes. C'est à nous à profiter avec reconnoissance & avec crainte de ces grands événements.

Priere. Combien de fois , ô mon Sauveur , ai-je imité l'inconstance du peuple Juif à votre égard ! Fixez-moi donc , ô Jesus , dans votre service. Préservez-moi de cette jalousie qui anima les Princes & les Chefs de ce peuple ingrat , de l'ingratitude de ce peuple qui servit la jalousie de ses Princes & de ses Chefs. Pardonnez-moi l'abus que j'ai fait jusqu'ici de vos bienfaits , & de tant de moyens de salut que vous m'avez prodigués. Ah ! ne permettez-pas , ô mon Dieu , que j'endurcisse mon cœur à qui vous voulez bien encore faire entendre votre voix. Ainsi soit-il.

CCXLIV^e. MÉDITATION.*Jesus revient au Temple le Mardi,*

Le Figuier desséché.

Bornons-nous ici ; 1^o. A observer l'étonnement des Apôtres ; 2^o. A méditer la réponse de Jesus.

*Mat. 21.
20-22.**Marc.
11.20-26*

PREMIER POINT.

*Etonnement des Apôtres à la vue du
figuier desséché.*

NOTRE SEIGNEUR se retira à Béthanie le lundi au soir, ainsi que nous l'avons dit ; & les Évangélistes ne nous ont pas donné d'autre détail des instructions qu'il fit ce jour-là ; mais ils nous ont transmises celles du lendemain, qui feront le sujet des Méditations suivantes... Ce fut donc le mardi matin que Jesus venant au Temple comme de coutume, les Disciples virent le figuier desséché...

Mat. 20. Le matin, comme ils passoient, ils virent le figuier qui étoit devenu sec jusqu'à la racine,.. & frappés d'étonnement, ils di-

Marc. rent l'un à l'autre : voyez comme le figuier
 80-21. *est devenu sec en un instant... Pierre se souvenant de la parole de Jesus, lui dit : Maître, voilà le figuier que vous avez maudit qui est devenu sec... Appliquons ceci à trois objets importants, & bien plus dignes de notre étonnement que celui-ci qui n'en est que la figure.*

1°. Au péché... O funeste péché ! à quel état de stérilité & de sécheresse réduis-tu une ame ? Comment ce jeune homme, cette personne si pieuse, si modeste, élevée avec tant de soin, a-t-elle si subitement changé ? Comment ce cœur si sensible à la dévotion, si pénétré de la rosée de la grace est-il devenu en si peu de temps sec & aride ? Comment moi-même, plein autrefois des plus beaux sentiments de la vertu, si touché de Dieu, de son amour, de ses bienfaits & de ses promesses, suis-je devenu

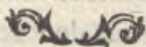
si dur & si insensible ? Ah ! ce sont mes péchés, c'est ma négligence, ma dissipation, ma lâcheté, qui m'a réduit à cet état funeste. N'y ajoutez-pas, Seigneur, votre malédiction que je n'ai que trop méritée, mais plutôt, accordez-moi le secours de votre grace que je vous demande, & dont je suis résolu de faire un meilleur usage que par le passé.

II^o. A la mort... La mort nous présente tous les jours des spectacles semblables à celui du figuier desséché, & alors elle frappe nos sens d'étonnement, elle arrache des soupirs de nos cœurs, & des plaintes de notre bouche : mais hélas ! qu'il est rare qu'elle nous fasse faire d'autres réflexions ! Ah ! comment en si peu de temps, en si peu de jours, quelquefois dans un instant, comment a-t-il été desséché cet arbre touffu, cet arbre fort & vigoureux qui faisoit l'admiration de tout le monde ? Dans quel

état il est aujourd'hui? Voilà ce que le monde dit de cette jeune personne, de ce jeune homme, de ce riche, de ce grand, de cet homme qui jouissoit il y a peu de jours d'une santé parfaite. Mais on ne dit point: est-il mort chargé de fruits & de mérites, ou stérile, ou seulement chargé de feuilles devant Dieu? Sa mort est-elle un coup de grace & de prédestination, ou bien l'effet de la malédiction de Dieu & le coup funeste de sa réprobation? Mais on ne dit point: ce qui est arrivé à celui-ci doit m'arriver à moi-même, doit m'arriver bientôt, & peut-être sans aucun pressentiment d'une mort qui m'enlèvera en un instant. Dans quel état me trouvera t-elle? Dans quel état suis-je maintenant?

III°. A la réprobation... Le péché & la mort sont des effets de la première malédiction de Dieu, mais la grace du Sauveur a réparé l'un & l'autre. Avec la grace nous pouvons nous préserver ou

sortir du péché ; avec la grace nous pouvons faire une mort sainte & heureuse ; mais la réprobation est l'effet irréparable de la dernière & irrévocable malédiction de Dieu... O malheureux arbre , arbre à jamais maudit de Dieu , comment dans un moment te voilà desséché jusqu'à la racine ! O vous qui étiez si admiré sur la terre , dans quel état , & en moins de rien , êtes-vous réduit ! Vous pouviez être pour le Ciel un arbre ravissant , chargé de fleurs & de fruits , & vous voilà un bois aride destiné au feu , & condamné à y brûler éternellement ! O que d'arbres trompeurs qui paroissent fertiles sur la terre , paroîtront au jugement dernier stériles & desséchés ! Que de réprouvés seront en ce grand jour un sujet d'étonnement aux yeux de l'Univers ! Hélas ! ne serai-je point du nombre ?



SECOND POINT.

Réponse de Jésus à ses Apôtres.

N. S. ne manifesta pas alors à ses Disciples ce qu'ils reconnurent dans la suite, que ce figuier étoit la figure de la Synagogue qui alloit dans peu de temps être maudite & desséchée. Ils n'étoient pas encore capables d'entendre cette grande vérité : mais il prit occasion de leur étonnement pour leur rappeler des instructions importantes qu'il leur avoit souvent données, & que nous ne devons pas nous lasser de méditer.

- Mat. 21.* 1°. Sur le pouvoir de la foi... *Mais*
Marc. Jésus prenant la parole leur dit : je vous le
 22-23. *dis en vérité : si vous avez de la foi, &*
Mat. 17. que vous n'hésitez pas, non-seulement
 19. vous ferez ce que vous venez de voir à l'é-
Luc 17. gard de ce figuier ; mais... quiconque dira
 6. à cette montagne : ôte-toi de là, & te jette
 dans la mer, .. il le verra en effet arriver...
 Sans prétendre au don des miracles que

Dieu a accordé aux Apôtres & aux hommes Apostoliques, quand il l'a cru nécessaire, soyons bien convaincus qu'avec la foi nous pouvons tout, & que si nous sommes si foibles, si aisément abatus & déconcertés, c'est que nous manquons de foi & de confiance en Dieu.

II^o. Sur l'efficacité de la priere... *C'est* ^{Mat. 22.}
^{Marc.} *pourquoi je vous le dis : tout ce que vous* 24^e
demanderez dans la priere, croyez que
vous le recevrez, & il vous sera accordé...

Quand nous demandons la jouissance d'un bien ou la délivrance d'un mal temporel, nous devons le faire avec résignation, ne sçachant pas en ce genre ce qui nous est utile ou pernicieux: nous devons seulement être persuadés que ce que Dieu accordera ou refusera à notre priere sera toujours le plus avantageux pour nous: mais tenons pour assuré que tout ce que nous demanderons pour notre sanctification, pour ne pas céder aux efforts de nos passions, pour acquérir les

vertus de notre état , pour aimer Dieu , & nous unir à lui , tout ce que nous demanderons en ce genre & avec une foi ferme , nous sera accordé en effet. Pourquoi nos prières ne sont-elles donc pas exaucées ? c'est que cette foi nous manque , & que ce manque de foi est cause que nous prions sans fervent , sans persévérance , quelquefois même sans vouloir être exaucés ; & que quand nous commençons de l'être , nous ne profitons pas de la grâce qui nous est accordée pour faire avec elle ce que nous pouvons de notre côté.

III°. Sur la nécessité de pardonner...

- Marc.* 25. *Et lorsque vous vous présenterez pour prier, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez-lui, afin que votre Père qui est dans le Ciel vous pardonne aussi vos péchés.*
26. *Que si vous ne pardonnez pas, votre Père qui est dans le Ciel ne vous pardonnera pas non plus vos péchés...* Nous ne faisons peut-être pas assez d'attention à cette

disposition de cœur absolument essentielle pour bien prier... Que sert-il de donner beaucoup de temps à la priere, si nous y portons un cœur ulcéré qui ne pardonne pas entièrement au prochain ? Si pour nous y engager la volonté de Dieu ne suffit pas, que du moins notre intérêt nous touche ! La promesse que Dieu nous fait de nous pardonner si nous pardonnons, & la menace, ou plutôt l'assurance positive qu'il nous donne, de ne nous point pardonner, si nous ne pardonnons pas, pourroient-elles nous être indifférentes ?

Bannissez-donc de mon cœur, ô mon *Priere.*
 Dieu, cette défiance qui produit la lâcheté, le dégoût, la froideur que j'éprouve dans mes prieres. Donnez-moi cette foi, cet amour, ce cœur d'enfant qui ne doutant ni de votre puissance, ni de votre miséricorde, est toujours exaucée. Que ma confiance attire vos graces & que vos graces m'inspirent encore

44 *L'Évangile médité.*

plus de confiance. Faites sécher en mon cœur ce mauvais arbre de la cupidité qui ne porte point de bon fruit, & qui en porte sans cesse de mauvais. Aplaissez la montagne de mon orgueil, accordez-moi les vertus dont j'ai besoin, la victoire sur mes tentations, l'accroissement & la persévérance dans votre service. Ainsi soit-il.



 CCXLV^e. MÉDITATION.

On demande à Jesus par quelle autorité il agit.

Méditons; 1^o. L'interrogation faite à Jesus par ses Adversaires; 2^o. L'interrogation faite par Jesus à ses Adversaires; 3^o. La réponse des Adversaires de Jesus.

P R E M I E R P O I N T.

Interrogation faite à Jesus par ses Adversaires.

1^o. **I** N T E R R O G A T I O N artificieusement concertée... Jesus ayant paru dans le Temple le Dimanche & le Lundi, & y ayant exercé une autorité absolue, en chassant les prophanateurs, & instruisant le peuple, sans que ses ennemis eussent osé, ni rien entreprendre contre

sa personne, ni s'opposer à ses discours, ni le troubler dans les fonctions de son ministère, le dépit les réunit; & ce fut apparemment la nuit du Lundi au Mardi qu'ils résolurent, s'il revenoit au Temple le Mardi, de lui demander solennellement par quelle autorité il agissoit. Dans les conjonctures, c'étoit ce qu'on pouvoit faire de mieux; on renonça à le tenter par des émissaires, comme on avoit fait souvent sans succès: on ne fut pas même d'avis de lui faire cette demande par députation, comme on en avoit usé à l'égard de Saint Jean, de peur que la faveur du peuple ne la rendit inutile: il fut donc résolu qu'on la lui feroit en corps. Par-là on le forceroit à répondre, & sur ses réponses, on se recrieroit de concert, on soulèveroit le peuple; & comme tous les Officiers & toutes les troupes du Temple dépendoient du Grand-Prêtre, on espéroit que dans le trouble & la confu-

tion il seroit aisé d'arrêter Jesus, & que sa détention paroîtroit au yeux du peuple, & juste & nécessaire.

II^o. Interrogation injustement imaginée... Demander à J. C. de quelle autorité il instruisoit, qui lui avoit donné l'autorité de faire ce qu'il faisoit ; lui qui venoit de ressusciter un mort de quatre jours, qui venoit de guérir sous leurs yeux les aveugles & les boiteux ; lui qui avoit rempli Jérusalem, la Judée & la Galilée de miracles innombrables ; y avoit-il quelque ombre de bonne-foi à lui demander de qui il tenoit son autorité ? Dieu avoit promis à son peuple de lui envoyer des Prophètes, & enfin le Messie. Les Prophètes envoyés de Dieu ne recevoient point leur mission de la Synagogue. Quand ils se présentoient comme Prophètes, qu'ils soutenoient leur caractère par la sainteté de leur vie, qu'ils n'enseignoient que conformément à la Loi de Dieu ; c'en étoit

assez : la Synagogue n'avoit rien à y reprendre, & on devoit ajouter foi à leurs Prophéties. Ainsi s'étoient montrés les anciens Prophètes, ainsi avoit paru Saint Jean ; sans que la Synagogue eut réclamé. Jésus paroît annoncé & montré par J. B. comme le Messie, & le Sauveur d'Israël ; il se donne lui-même pour tel ; il en soutient le caractère ; les bienfaits continuels, & d'un ordre surnaturel qu'il répand sur tous les malheureux, annoncent qu'il est le Fils de Dieu, le Rédempteur d'Israël, l'aimable & le puissant Sauveur que Dieu a promis à son peuple ; & lorsque ce divin Sauveur chasse du Temple les prophanateurs que la Synagogue y souffre, lorsqu'il y enseigne les peuples, & y opère des miracles, de quel droit la Synagogue vient-elle lui demander de qui il tient son autorité ?

III°. Interrogation fastueusement proposée... *Ils retournerent encore à Jérusa-*

lem.

lem... Et comme Jesus se promenoit dans le Temple, qu'il instruisoit le peuple, & qu'il y prêchoit, les Princes des Prêtres & les Scribes s'assemblerent avec les anciens, & ils lui parlerent en ces termes : dites-nous par quelle autorité vous faites ces choses, & qui vous a donné le pouvoir de faire ce que vous faites ?... Jesus dès le matin s'étoit rendu au Temple, où après s'être promené quelque temps dans le parvis, en attendant que son auditoire se formât, il avoit commencé son instruction. Il étoit environné d'une foule de peuple qui l'écoutoit avec admiration, lorsque les deux Pontifes, avec les Prêtres, les Scribes, ou Docteurs de la Loi, & les anciens du peuple, ou Sénateurs & Magistrats; en un mot, presque toute la Synagogue & le Sénat en corps entrèrent, & s'adressant à ce divin Sauveur, lui firent solennellement la question dont on étoit convenu. Ce fut apparemment le Pontife en exercice (Caïphe) qui porta la pa-

role, & interrogea Jésus en ces termes, qui ressentent assez la vivacité de son caractère : *dites-nous par quelle autorité vous faites ces choses, & qui vous a donné le pouvoir de faire ce que vous faites?*... Cabale aveugle, de quel front osez-vous faire une pareille question ? Croyez-vous embarrasser, intimider, surprendre celui qui sous vos yeux commande à la nature, & s'en fait obéir ? Ah plutôt, rendez enfin justice à celui que vous persécutez : reconnoissez sa douceur, sa patience, la sainteté de sa vie, l'éclat de ses miracles, l'accomplissement des oracles prophétiques qui l'ont annoncé, la sagesse divine qui s'exprime par sa bouche, & qui saura, si vous ne voulez pas vous laisser persuader, du moins vous confondre ?

S E C O N D P O I N T.

Interrogation faite par Jésus à ses Adversaires.

I^o. Interrogation pleine de dignité.

Jésus leur répondit : j'ai aussi une demande Mat. 24^e
à vous faire, & lorsque vous m'y aurez ré- 25. Marc.
pondu, je vous dirai par quelle autorité 29-30. Luc. 30
j'agis... Le Baptême de Jean, d'où étoit- 41
il : du Ciel, ou des hommes ?.. Répon-
dez-moi ?.. Il ne convenoit pas que le
Fils de Dieu, dans la maison de son
Pere, dans l'exercice actuel de sa mis-
sion, parut dépendre des Chefs de la
Synagogue, & du Sénat; qu'il parut in-
timidé de leur nombre & de leur union;
ou qu'il donnât à entendre par une pa-
role directe qu'il étoit obligé de répon-
dre de son ministère à ceux qui étoient
eux-mêmes obligés de le respecter, &
de s'y soumettre, & dont le crime étoit
de le méconnoître, & de le traverser...
Que de grandeur, que de noblesse, que
de majesté dans cette réponse du Sau-
veur, mais en même temps que de dou-
ceur & de ménagement ! On n'y voit
aucun terme de mépris, d'insulte, ou
de reproche.

II^e. Interrogation pleine de vérité...

La question que fait Jesus aux Pontifes, contient au fond la réponse la plus formelle à la question qu'ils lui avoient faite; & ils l'eussent aisément compris, s'ils eussent été de bonne-foi. Jesus leur montre la chaîne qui remonte depuis lui sans interruption jusqu'à la promesse de Dieu, faite au premier homme, de lui donner & d'envoyer à sa postérité un Sauveur. Chaîne adorable, dont la foi a été donnée aux hommes, au peuple Juif en particulier, & à la Synagogue, mais dont le ministère n'a point été accordé à la succession d'une mission ordinaire. Il a été confié aux Patriarches à qui Dieu a renouvelé sa promesse, aux Prophètes que Dieu a suscités extraordinairement, & qu'il a chargés de développer ses promesses, d'annoncer le Christ, de marquer le temps de sa venue, d'indiquer les traits de sa vie & de sa mort, & de tracer les caracteres auxquels on le reconnoîtroit; & ce ministère prophétique s'est exercé

avec une entière indépendance de la Synagogue, dont toute la fonction étoit de conserver les livres prophétiques, avec l'obligation de croire aux Prophètes, qu'elle a cependant & si souvent persécutés & mis à mort. Or, Jésus avoit été annoncé par S. Jean; S. Jean annoncé par Malachie, & Malachie reconnu pour Prophète tenoit à la chaîne des Prophètes qui avoient paru avant lui, & par eux cette chaîne remontoit aux Patriarches, jusqu'à Adam... Qu'il est beau de contempler cette économie admirable, qui ne peut être que l'ouvrage d'un Dieu, & qui montre avec évidence une Religion toute divine, dont J. C. est le centre, la perfection & la plénitude!.. Ajoutons pour notre consolation que de J. C. jusqu'à nous part une autre chaîne plus admirable encore, parce qu'elle est pour ainsi dire plus unie & plus ferrée, qui consiste dans la succession légitime des Pasteurs, depuis les Apôtres jusqu'à nous. Celle-ci n'admet

plus de mission extraordinaire, parce qu'elle n'est autre chose que la mission même de J. C., continuée dans l'Eglise Apostolique & Catholique, & qui se perpétuera ainsi jusqu'à la consommation des siècles... Ah ! que la Religion est belle, qu'elle mérite de notre part d'amour & de reconnoissance, mais qu'il y en a peu qui s'appliquent à la connoître !

III^o. Interrogation pleine de sagesse... Jesus, par la question qu'il fait à ses adversaires, évite de se commettre avec eux, & les commet eux-mêmes avec le peuple. En ne répondant pas directement, & en interrogeant lui-même, il conserve la dignité de son ministère; & en promettant de répondre, il évite le soupçon de crainte & d'embarras. La condition qu'il exige, avant que de répondre, est si simple, si aisée, & tellement à la portée de tout le monde, qu'on ne peut la regarder comme une défaite, & qu'elle ne peut manquer d'avoir l'ap-

probation du peuple, & de le rendre très-attentif, & favorable; mais par sa simplicité même, vu la disposition & la duplicité de ses ennemis, elle ne peut que les jeter dans le trouble & l'embarras... O folie, ô malice des hommes qui osez interroger, & attaquer la sagesse de Dieu; songez plutôt à lui répondre, au lieu de vouloir disputer contre lui; mettez-vous en état de paroître devant lui avec une foi humble, & un cœur pur... Je crois en vous, Seigneur, j'adore votre sainte Loi; pardonnez-moi mes erreurs, ma témérité, & mes péchés innombrables. Pardon, Seigneur, pardon; j'ai péché, je vous ai offensé, mais pardonnez-moi mes offenses; voilà, ô divine sagesse, tout ce que mon cœur a à répondre devant vous.

TROISIÈME POINT.

Réponse des Adversaires de Jésus.

1^o. Leur embarras.. Le jeune Pon-

tife (1) ne s'étoit pas attendu à cette question. Quelque ardent, & quelque suffisant qu'il fut de son naturel, il fut arrêté, il sentit la difficulté, & il demeura muet. Il pouvoit se convaincre alors par lui-même du rapport qu'on lui avoit souvent fait, que cet homme parloit comme nul homme n'avoit jamais parlé. Les plus sages de la cabale se trouvoient aussi embarrassés que le Pontife;

Mat. 25, 26, ils pensoient en eux-mêmes, & disoient :

Marc. 31-32, si nous répondons que le Baptême de Jean

Luc 5, venoit du Ciel, il nous dira, pourquoi

donc n'avez-vous pas cru en lui ? Et par le témoignage que Jean a rendu de lui, il se trouvera autorisé. Si nous répondons que ce Baptême venoit des hommes, que ce n'étoit qu'une pratique humaine, nous avons le peuple à craindre... Ce peuple nous lapidera. Car il est persuadé que

(1) Qui étoit probablement Caïphe, gendre d'Anne, l'autre Pontife.

Jean étoit un vrai Prophète... Voilà l'embaras où se trouvent ceux qui ne marchent pas devant Dieu avec un cœur droit, simple & soumis à toutes les vérités révélées & enseignées par l'Église. Si l'impie & l'hérétique avouoient devant le peuple les conséquences affreuses de leurs principes, & de leurs systèmes, ils en deviendroient l'horreur & l'anathème. Rejetter la Révélation & l'Écriture, pour s'en tenir à la raison que chacun fait parler comme il veut; rejeter l'autorité infallible d'une Église enseignante, pour s'en tenir à une révélation écrite, où chacun trouve ce qu'il veut; c'est n'avoir pour guide ni raison, ni révélation; c'est vivre dans une contradiction continuelle avec soi-même, & se mettre dans la nécessité de changer sans cesse de langage, selon les différentes personnes devant qui l'on parle.

II°. Leur aveu... Après s'être séparés un moment de la foule du peuple, pour délibérer entr'eux, & pour convenir d'une

58 *L'Évangile médité.*

réponse uniforme, ils convinrent, pour se tirer d'embarras, de répondre qu'ils n'en

Lut. 7. sçavoient rien : ... Ils répondirent donc à

Mat. 27.

Marc. Jesus : nous n'en sçavons rien... Ignorance

33.

coupable : pourquoi ne vous êtes-vous pas donné la peine de vous en instruire, en étudiant les caractères de mission divine qui se montraient en S. Jean avec tant d'éclat?... Ignorance honteuse : quoi, avec toute votre science, toutes vos lumières, tous les titres pompeux que vous vous donnez, vous ignorez ce que le simple peuple n'ignore pas ? C'est le fruit de votre orgueil, & le châtement de votre indocilité... Ignorance affectée : dites plutôt que vous ne croyez pas, & que vous ne voulez rien croire de tout ce qui parle de pénitence, de gêne, de mortification, de pureté de cœur, & de sainteté de vie ; que vous ne voulez croire que ce qui flatte votre orgueil, & fomenté vos désordres, que ce qui vous laisse toute la liberté de penser & d'agir sans crainte, & si vous le pou-

viez, sans conscience & sans remords ?
Telle est l'ignorance de nos esprits forts, de nos prétendus Philosophes, de tous ceux à qui l'orgueil de l'esprit, & la corruption du cœur, rendent tout douteux, incertain, indifférent.

III^o. Leur punition. *Jesus leur répondit ; & moi : je ne vous dirai pas non plus par quelle autorité je fais ces choses...* *Luc. 8.*
Le silence de Dieu est dans cette vie un de ses plus terribles châtimens. Dieu ne parle point à ceux qui l'interrogent, qui considèrent ses œuvres, qui lisent ses écritures, qui écoutent sa parole, qui examinent sa Religion avec un esprit d'orgueil, & pour se faire valoir ; ou dans le dessein de critiquer, de censurer, d'y trouver des motifs pour se dispenser de croire. Dieu ne se communique point à ceux dont le cœur dissimulé se ferme à la vérité connue, dont la langue ne profère que des paroles de dissimulation & de mensonge, & qui régulent le témoignage qu'ils doivent à

60 *L'Évangile médité.*

la vérité sur les intérêts de leur parti, de leur fortune, de leur réputation.

Priere. Délivrez-moi, Seigneur, de cet esprit d'orgueil & de mensonge : daignez me faire connoître & me pénétrer intimement de la beauté de votre Loi. Faites que je ne l'étudie, que je ne la médite que pour m'édifier & me sanctifier, que pour vous louer & vous aimer.

Ainsi soit-il.



 CCXLVI^e. MÉDITATION.

*Parabole des deux Fils qui
désobéissent à leur Pere.*

Considérons d'abord le premier de Mat. 21.
18-22^e ces deux fils, ensuite le second de ces deux fils, & enfin l'application que Jesus fait de la Parabole aux Chefs des Juifs.

P R E M I E R P O I N T.

Du premier de ces deux Fils.

AP R È S que J. C. eut réprimé la témérité des Chefs de la Synagogue qui fermant les oreilles à la vérité de ses instructions, & leurs yeux à l'éclat de ses miracles, osoient encore lui demander compte de sa mission; il commença à les instruire & à les peindre dans ses divines Paraboles avec des traits si marqués, qu'ils ne purent s'empêcher de

- s'y reconnoître eux-mêmes. S'ils ne voulurent pas profiter de ses leçons, elles ne furent pas pour cela inutiles, puisqu'elles nous restent pour notre instruction & notre consolation. D'abord, N. S. les engagea à l'écouter comme malgré eux par la manière dont il leur proposa
18. sa première Parabole... *Mais, leur dit-il, que vous semble de ceci? Un homme avoit deux fils, & s'adressant au premier, il lui dit : mon fils, allez-vous-en aujourd'hui*
19. *d'hui travailler à ma vigne? Je ne veux pas, répondit-il; mais ensuite, étant touché de repentir il y alla...* Avant que de voir l'application que N. S. fait de cette Parabole, appliquons-nous-là à nous-même... Hélas, Seigneur, je ne me reconnois déjà que trop dans la désobéissance de ce premier des deux fils.

1°. Sa désobéissance est contre le devoir... Un fils doit obéir à son Père, parce que le père a droit de commander à son fils, & qu'il ne lui commande que ce qui est raisonnable, que ce qui est

convenable à son état, à son âge & à ses forces. Dieu n'est-il pas mon Pere? N'a-t-il pas droit de me commander? Le commandement qu'il m'a fait de l'aimer, de le servir, de garder sa sainte Loi, de fuir le vice, de cultiver la vertu, de purifier mon cœur, de sanctifier mon ame, de régler mes sens, de mortifier mes passions, n'étoit-ce pas un commandement digne de lui, qui me faisoit honneur à moi-même, & que je pouvois, avec le secours de sa grace aisément exécuter? & cependant, qu'ai-je répondu? *je ne veux pas..* O Énormité de mon péché d'autant plus grande que mon Pere est mon Dieu & mon Maître; le meilleur de tous les Peres, & le plus grand de tous les Maîtres!

II^o. Sa désobéissance est contre le respect... Si son Pere lui eut fait faire ce commandement par un autre, sa désobéissance seroit toujours un crime: mais c'est son Pere qui lui parle, c'est son Pere à qui il parle, & à qui il ose dire, *je*

ne veux pas. N'est-ce pas ici un outrage? Peut-on même soutenir l'idée d'une audace, d'une insolence portée à cet excès? O Dieu! O mon Père! n'est-ce pas vous-même qui m'avez intimé votre Loi, qui l'avez gravée dans mon cœur? N'est-ce pas votre voix que, sur le point de commettre le péché, j'ai entendue au fond de mon ame; votre voix qui a frappé mes oreilles, qui m'a troublé, qui m'a effrayé, qui m'a pressé de demeurer fidele, de marcher dans la pureté & dans la justice; & qu'ai-je répondu? *Je ne veux pas.* A qui ai-je fait une réponse si outrageante? A vous même, à votre grace, à vos remords, à vos inspirations; & c'est en votre présence même, sous vos yeux, que j'ai consommé mon péché, & qu'au mépris de votre autorité, de votre amour, de vos promesses & de vos menaces, j'ai désobéi, & satisfait ma passion... Eh! comment, ô Majesté Suprême, avez-vous souffert non plus un Fils, mais un vil esclave,

rébelle jusqu'à ce point ! Comment votre foudre ne m'a-t-elle pas écrasé avant que je missé le comble à ma désobéissance ! O bonté plus que paternelle, que votre douceur est admirable, & quelle est efficace pour me faire sentir aujourd'hui toute l'horreur de mon péché !

III^o. Sa désobéissance contre son propre intérêt... La vigne de son Pere n'étoit-elle pas la sienne ? Travailler pour son Pere, n'étoit-ce pas travailler pour lui-même ?... Insensé que j'ai été ! le temps que j'ai perdu dans l'oïsveté, & dans l'iniquité, sans songer à Dieu, à mon salut, à ma perfection, à mon ame, n'est-ce pas pour moi qu'il est perdu ?

Quand Dieu me presse de m'attacher à son service, à son culte, à sa Religion, à l'observation de sa Loi, à l'exercice de la Pénitence, à la pratique des vertus, est-ce pour son intérêt qu'il parle ? A-t-il besoin de moi & de mes services ? En tout cela ne suis-je pas le seul inté-

ressé ? S'il veut bien s'y intéresser lui-même, ce n'est que par un trait de sa bonté infinie, qui lui fait désirer que je mérite les récompenses éternelles qu'il promet à la vertu, & que j'évite les feux éternels dont il punit le péché. Du reste que je me sauve, ou que je me damne, moi seul j'en ressentirai le bonheur ou le malheur : pour lui, il sera toujours Dieu, également heureux & glorifié dans tous les siècles. Ah ! qu'ai-je donc fait ? Malheureux que je suis ! C'est contre mon propre intérêt que je désobéis ; c'est moi-même, c'est mon corps & mon ame que je perds pour toujours par ma désobéissance, lorsque je peux par une exacte soumission les sauver pour toujours... O mon Pere, ô Pere des miséricordes qui vous montrez encore plein d'amour pour un fils ingrat & désobéissant, ayez compassion de moi ! Si j'ai imité & même surpassé tout ce qu'il y a de plus énorme dans la désobéissance de ce fils, que vous avez re-

présenté dans votre Parabole, je veux au moins en imiter le repentir. Son repentir fut prompt; hélas! le mien est bien tardif; il fut sincère; il me semble que le mien l'est, & je désire qu'il le soit: il fut efficace & constant; faites-moi la grace que le mien le soit aussi: que dès ce moment je me mette sérieusement au travail, & que j'y persévère jusqu'à la fin de la journée, c'est-à-dire, jusqu'à la fin de mes jours.

SECOND POINT.

Du second de ces deux Fils.

*Le pere s'adressant ensuite à son autre 30.
fils, il lui dit la même chose: celui-ci lui
répondit: j'y vais, Seigneur, & il n'y alla
point... Celui-ci dans sa désobéissance est
encore plus coupable que le premier...
Qui sont ceux qui l'imitent?*

1^o. Ce sont ceux qui font à Dieu de vaines promesses... Combien de fois Dieu vous a-t-il pressé de travailler à votre salut, à votre sanctification, à vo-

tre perfection , à l'édification du prochain , au salut des ames , à sa gloire : vous le lui avez promis , mais vous n'en avez rien fait. Il vous l'a dit dans ce danger , dans cette maladie , dans cette Retraite , dans cette Confession , dans cette Communion , & vous avez répondu , *j'y vais*. Vous l'avez promis , vous l'avez assuré dans les termes les plus formels & les plus expressifs : vaines promesses ! où est l'exécution ? Vous n'oseriez manquer à votre parole à l'égard d'un homme votre égal , & vous en manquez à l'égard de Dieu votre Pere , votre Créateur , votre Seigneur , votre Souverain Maître. Est-ce donc ainsi que vous le traitez ? Et comptez-vous sur l'impunité ? Ah ! viendra le jour où ni par prieres , ni par promesses vous ne pourrez plus fléchir sa juste colere : vous demanderez du temps pour pouvoir travailler ; mais & le temps & le pouvoir de travailler vous seront ôtés , & il ne restera plus que l'Éternité pour vous

châtier de vos promesses vaines & outrageantes.

II^o. Ce sont ceux qui trompent les hommes par leur hypocrisie... Il y en a qui non-seulement promettent de parole qu'ils vont travailler à la vigne du Seigneur, mais même qui se mettent en mouvement, qui vont & agissent, & que vous croiriez y travailler en effet. Ils prennent l'habit des travailleurs, leur air & leurs manières, ils se mêlent avec eux, se donnent quelquefois plus de mouvement & de peine qu'eux; mais ce n'est point à la vigne du Seigneur qu'ils travaillent, ce n'est point pour la gloire de Dieu, pour le salut des âmes, pour leur propre sanctification qu'ils travaillent; ce n'est point là qu'ils vont: ils vont à leurs fins & à leur but, qui est leur propre intérêt temporel, qui est de satisfaire leur vanité, leur ambition, leur amour-propre; qui est de s'attirer les regards & l'applaudissement des hommes, d'accumuler des richesses, de

parvenir aux dignités. Ils disent par leurs actions ; *j'y vais* , *j'y travaille* ; ils le disent aux hommes , mais Dieu ne s'y trompe pas , & à ses yeux ils sont du nombre de ceux qui promettent d'y aller & ne vont pas. C'étoit le vice capital des Scribes & des Pharisiens : n'y avons-nous pas quelque part ?

III°. Ce sont ceux qui s'abusent eux-mêmes par une fausse conscience... Il y en a qui non-seulement ont dit : *j'y vais* , mais encore qui dans un doux délire dont ils ne veulent pas sortir , croient en effet y être allés & y travailler , & qui cependant n'y ont point été. Tels sont ceux qui séduits par leurs passions , se font faits une fausse conscience & s'abusent eux-mêmes en voulant persister dans leur erreur ; ceux qui s'aveuglent sur des habitudes chéries , sur des pratiques défendues , sur leurs devoirs essentiels , sur des confessions mal faites , sur le bien d'autrui qu'ils possèdent , sur la réputation du prochain qu'ils ont détruite , sur

des hânes, des jaloufies, des antipathies, des defirs de vengeance qu'ils nourriffent dans leurs cœurs; & fur tant d'autres prévarications; ceux-là ont beau faire, travailler, prier, pratiquer de bonnes œuvres, fréquenter les Sacrements, donner l'aumône, ils s'abusent s'ils croient travailler à la vigne du Seigneur; ils ont dit qu'ils y alloient, mais ils n'y font point allés... Examinons-nous bien fur cet article, & ne nous flattons pas; l'erreur feroit pour nous d'une terrible conféquence.

TROISIÈME POINT.

Application que Jesus fait de la Parabole aux Chefs des Juifs.

Reconnoiffons encore ici que les défauts de ceux-ci ne fe retrouvent que trop en nous.

1^o. Nous pénétrons le fens des Écritures, & nous ne nous l'appliquons point... Jesus ayant propofé la Parabole dans les termes que nous venons de rap-

31. porter, il leur demanda : *lequel des deux a fait la volonté de son Père?*... La réponse n'étoit pas difficile. Les Docteurs de la Loi se féliciterent sans doute, & crurent se faire honneur devant le Peuple de l'avoir facilement saisie. Ils s'imaginoient peut-être que Jésus enseignoit comme eux, pour briller, s'attirer des applaudissements & embarrasser ses adversaires; que ses Paraboles n'étoient que des jeux d'esprit, propres à éprouver la sagacité de ses auditeurs. Mais il en étoit tout autrement, & ils ne sçavoient pas que dans la réponse qu'ils alloient donner, ils alloient prononcer leur propre condamnation. Ils répondirent : *c'est le premier.* Et Jésus reprit : *en vérité, je vous le dis, que les Publicains & les femmes prostituées entreront plutôt que vous dans le Royaume de Dieu...* La chose est arrivée ainsi. Les pécheurs pénitents, les Payens même sont entrés en foule dans l'Église de Jésus-Christ, préférablement à ces Docteurs orgueilleux qui l'ont

l'ont persécutée : & dans l'autre vie, qui s'appelle encore le Royaume de Dieu, les pécheurs pénitents se trouvent dans le Ciel; & les Docteurs hypocrites, qui comme le second des deux Fils, faisoient profession d'observer la Loi qu'ils violoient sans cesse, se trouvent dans les supplices de l'Enfer...

II^o. Nous entendons annoncer la parole de Dieu, & nous n'en profitons pas...

Car, continua Jesus-Christ, Jean est venu

31.

à vous dans la voie de la justice, c'est-à-dire, vous enseignant la voie de la justice, & vous ne l'avez point cru : les Pu-

blicains au contraire, & les femmes prostituées l'ont crû... Combien de Prédica-

teurs zélés avons-nous entendus, & quel fruit en avons-nous tiré? On parle

du Prédicateur, de son talent, de ses discours, & voilà tout. Prêche-t-il avec

force & simplicité? c'est un Missionnaire, on le méprise. Ses discours sont-ils

travaillés avec soin? on en raisonne froidement, comme on feroit d'une piece

Académique... Ah, réformons-nous nous-mêmes : écoutons la parole de Dieu comme le simple peuple , comme des pécheurs égarés & qui sentent le besoin qu'ils ont de faire pénitence & de rentrer dans les voies de la justice.

III°. Nous voyons les bons exemples,
 32. & nous ne les imitons point. *Mais vous qui en avez été témoins , qui avez vu les pécheurs & les pécheresses croître à Jean-Baptiste & se convertir ; vous n'avez point été touchés de repentir , ni portés à le croire : vous n'avez pas profité de sa prédication , ni imité ceux qui en profitoient : en cela bien différents du premier Fils de la Parabole , mais aussi obstinés & plus coupables que le second... Quel compte redoutable pour nous-mêmes que celui des bons exemples que nous aurons eu sous les yeux ! Au lieu d'en être touchés , nous les critiquons , nous les censurons , nous les méprisons. Les mauvais exemples sont les seuls qui nous touchent , qui excitent notre émulation , que nous*

imitons & que nous tâchons même de surpasser. Les mauvais exemples nous rassurent, mais les bons nous condamnent. Dans le Royaume de Dieu, dans l'autre vie, ces pénitents, ces âmes ferventes que nous nous appliquons plutôt à railler qu'à imiter, entreront & regneront dans le Ciel; & nous, avec les impénitents, les lâches, les imparfaits que nous aurons loués, estimés, imités, où irons-nous ?

Quelle honte pour moi, Seigneur, Priere. que des pécheurs que j'aurai peut-être méprisés, censurés, entrent dans votre Royaume, & que j'en sois exclus! Ah! c'en est fait, *je m'en vais*, ô mon Dieu, oui, *je m'en vais* travailler à mon salut, combattre mes mauvaises inclinations, pratiquer la pénitence, l'humilité, la mortification. Je vais souffrir avec patience, parler avec douceur, travailler avec courage. Mais, ô mon Divin Sauveur! ces projets ne seront-ils pas vains, ces promesses ne seront-elles

pas encore stériles? Ne le permettez pas, ah! c'est assez vous avoir servi en apparence & de bouche; faites que je vous aime, & que je vous serve désormais en vérité; faites que, touché de repentir, je répare avec courage tout le temps que j'ai passé dans l'inaction ou dans la langueur. Ainsi soit-il,



 CCXLVII^e. MÉDITATION.

Parabole des Vignerons qui mettent à mort les Domestiques, & ensuite le Fils de leur Maître.

1^o. Les avantages accordés à ces Vignerons ; 2^o. Le crime de ces Vignerons ; 3^o. Leur châtiment.

Mat. 21.
33-41.
Marc.
12. 1-9.
Luc. 20.
9-16.

PREMIER POINT.

Des avantages accordés à ces Vignerons.

1^o. **A**VANTAGES qui sont la figure de ceux qui ont été accordés aux Juifs.... Les Princes des Prêtres & les Scribes n'avoient pas sujet de s'applaudir de la démarche qu'ils avoient faite, & d'être entré en lice avec Jesus ; mais ils ne sçavoient comment se tirer d'un si mauvais pas. Ils auroient souhaité pouvoir sortir du Temple avec honneur ; mais Jesus ne leur avoit pas encore dit tout ce qu'il

avoit à leur dire, & il les arrêta, en leur
Mar. 33. disant : *écoutez une autre Parabole : un*
pere de famille planta une vigne, il l'en-
Marc. 1. *vironna d'une haie : creusant dans la terre,*
il y fit un pressoir, & y bâtit une tour ;
Luc. 9. *puis l'ayant louée à des vigneron, il s'en*
alla faire un voyage, où il demeura beau-
coup de temps... Le Maître, comme l'on
 voit, avoit pourvu cette vigne de tout
 ce qui pouvoit faire la commodité, la
 sûreté & l'avantage des Vignerons. Le
 sens de cette Parabole ne sçauroit être ob-
 scur pour nous. Sans prétendre en ana-
 lyser toutes les parties, on y voit la for-
 mation du peuple Juif, le don de la Foi
 & de la vraie Religion qui leur avoit
 été accordée, la Loi qui leur avoit été
 donnée, les promesses de Dieu, & les
 oracles prophétiques déposés entre leurs
 mains, le Temple bâti dans leur Capi-
 tale, tout le culte confié à leurs soins &
 à leur ferveur. Heureux peuple, s'il eût
 sçu profiter de ses avantages ! Quels
 fruits de vertu ne pouvoit-il pas donner

au Maître de la vigne, si les Vignerons, c'est-à-dire, si les Prêtres, les Docteurs, les Chefs chargés de cultiver la vigne, eussent eu pour le Maître qui la leur avoit confiée, le respect, la fidélité, la reconnoissance qu'ils lui devoient?

II^o. Avantages qui sont la figure de ceux qui sont accordés aux Chrétiens.... Ce qui est dit ici de l'ancienne alliance, appliquons-le à la nouvelle, bien plus parfaite que la première. Que manque-t-il aux nations qui ont la foi, pour la conserver, pour la cultiver, & lui faire porter des fruits tels que le desire celui qui l'a plantée & arrosée de son sang? Nous avons l'Écriture, & la tradition, la Loi évangélique, les Sacrements, la prédication extérieure, les graces intérieures, l'enseignement infallible de l'Église, la Chaire de Pierre, qui est le centre de la vérité, le signe de ralliement, & cette tour forte que les ennemis de la foi ne scauroient ni prendre ni renverser. Que de moyens de salut!

Que nous sommes heureux d'avoir été choisis pour cultiver cette vigne, pour lui faire porter les fruits que le Maître en attend, & qui en faisant sa joie & sa gloire, feront notre richesse & notre bonheur!

III°. Avantages qui sont la figure de ceux qui sont accordés à chacun de nous en particulier... Chacun peut se considérer comme étant un de ces Vignerons à qui Dieu a confié le soin de sa vigne, c'est-à-dire, le soin de conserver la Foi, de pratiquer la Loi, de cultiver & de sauver son ame. Que n'a pas fait le Seigneur, pour nous rendre ce devoir doux & facile? De combien de haies sommes-nous environnés pour notre sûreté? L'éducation, l'instruction de nos supérieurs, les regards du public, tout cela doit contribuer à nous défendre contre les incursions de nos ennemis. Les occasions de faire le bien, les exemples de vertu, la force pour nous vaincre nous-mêmes, rien ne nous manque:

nous trouvons dans la priere, dans les Sacrements tous les secours dont nous avons besoin. Quelle reconnoissance ne devons-nous pas avoir pour tant de bienfaits dont Dieu nous a comblés, & qu'il n'a pas accordés à tant d'autres? Pleurons notre ingratitude, notre négligence passée, & profitons avec plus de soin de l'insigne faveur que Dieu nous a faite.

S E C O N D P O I N T.

Du crime des Vignerons.

1^o. Crime qui fut celui des Juifs....

Or, la saison de la vendange étant pro-^{Mat. 34.}
che, le Maître envoya ses serviteurs aux ^{36.}
Vignerons pour recueillir le fruit de sa ^{Marc.}
vigne; mais les Vignerons s'étant saisis ^{25.}
d'eux, battirent l'un, tuerent l'autre, ^{Luc. 10.}
& en lapiderent un troisiéme. Ils ren-
voyent les mains vuides ceux qu'ils ne
mettent pas à mort. Le Maître envoie
une seconde & une troisiéme fois de
nouveaux serviteurs, & les Vignerons

leur font le même traitement.... C'est ainsi que les Prophètes envoyés de Dieu, & en différents temps, avoient été reçus des Juifs, tous maltraités, outragés, & plusieurs mis à mort. Enfin, & pour la dernière fois, le Maître de la vigne

Mat. 37. leur envoya son propre Fils, en disant :

39.

ils auront quelque respect pour mon Fils...

Nous n'ignorons pas quel est ce Fils; mais remarquons-en les caractères tracés par lui-même. C'est son Fils unique, Fils bien-aimé, Fils chéri, dont la vie est très-précieuse à son Père; Fils digne de tout honneur, & que le Père veut qu'on respecte comme lui-même; Fils héritier, à qui la vigne appartient

Marc. 6. comme au Père même. Mais les Vignerons voyant le Fils, dirent entre eux :

8.

voici l'héritier, venez, tuons le, & rendez-nous maîtres de son héritage. Ainsi,

Luc. 13. s'étant saisis de lui, ils le chassèrent de sa vigne, & le tuèrent. . Ce Fils que les

15.

Vignerons chassent de la vigne, & mettent inhumainement à mort, c'est J. C.

qui actuellement parloit aux Juifs, que les Pontifes, les Prêtres, les Scribes, les Pharisiens, les Magistrats, & les Chefs du peuple, devoient trois jours après ce discours anathématiser, chasser de la Synagogue, condamner à mort, conduire hors de Jérusalem, & crucifier sur le Calvaire. Voilà leur crime, que l'univers déteste, & détestera jusqu'à la fin des siècles. Peuple infortuné ! qu'attendez-vous encore ? Depuis plus de dix-sept siècles vous n'avez point vu de Prophète. Ne concevez-vous pas que vous n'en devez plus attendre, après que vous avez épuisé la patience de Dieu, & abusé de la dernière de ses graces, en crucifiant son propre Fils ?

II^o. Crime qui fut celui de plusieurs nations... En jettant un coup d'œil sur l'histoire des nations qui ont perdu la foi, il est aisé de s'appercevoir qu'ordinairement la foi commence, & s'éteint de la même manière, c'est-à-dire, par

l'effusion du sang des premiers qui l'annoncent, & des derniers qui la défendent. Le crime d'une nation qui fait mourir les premiers Prédicateurs de la foi, n'est pas sans espérance de pardon, & souvent il est réparé par la Foi fervente de cette même nation. Mais une nation qui après avoir été long-temps en possession de la Foi, commence à en abuser, à en faire peu de cas, à changer peu-à-peu de langage & de maximes, à méconnoître la source de l'autorité spirituelle, à écouter de nouveaux Maîtres, à dédaigner ceux qui parlent encore de soumission, à les mépriser, à les haïr, à les persécuter; cette nation, dis-je, court à grands pas vers sa perte; & si elle va jusqu'à frapper, jusqu'à mettre à mort, ou chasser les fidèles serviteurs du Maître de la vigne, bientôt elle en viendra jusqu'à chasser & mettre à mort son propre Fils, par une Apostasie ouverte & générale, & sans espé-

rance de retour. Voilà ce que nous avons vu arriver dans des nations voisines de nous. Remercions Dieu de nous avoir préservés d'un si grand crime, & tenons-nous toujours sur nos gardes pour n'y pas tomber.

III^o. Crime qui est celui de beaucoup de Chrétiens... Pour nous appliquer encore ici en particulier la suite de cette Parabole, observons qu'il se fait dans le pécheur une espèce de gradation qui le conduit enfin au comble du désordre, & à l'impénitence finale. Dieu lui envoie des Prédicateurs, des Pasteurs, des Directeurs, mais il les méprise, il les afflige quelquefois jusqu'à les rebuter, jusqu'à leur insulter. Dieu l'excite à la vertu par des lumières intérieures, par de bons mouvements, de fortes inspirations, de saints desirs : il est touché, il fait quelques pas, il voudroit : mais il n'effectue rien, & toutes ces graces sont repoussées, rejetées comme importunes, &

retournent à Dieu, pour ainsi dire, sans fruit & sans effet. Dieu le détourne du vice par des frayeurs salutaires, par des exemples de sa justice, par des remords cuisants; mais il chasse toutes ces idées, il étouffe toutes ces pensées, résolu de n'y jamais céder, de plutôt tout affronter, & de courir tous les risques, & combien même ont cherché jusques dans le sang de J. C., & dans des Communion sacrilèges & réitérées, le remède à leurs remords, afin de s'emparer de l'héritage, afin d'être tranquilles possesseurs d'eux-mêmes, de jouir en paix de leur liberté, & de se livrer sans crainte à tous les excès de leur passion! Quel état! Quelle fureur! Quelle abomination!

TROISIÈME POINT.

Du châtiment des Vignerons.

Le sujet de la Parabole étant ainsi proposé, Jésus demanda... *Lors donc que le*
Maître de la vigne sera venu, comment

traitera-t-il ces Vignerons ?.. Ils lui ré-^{Marc. 9-}
pondirent : le Maître viendra , il exter-^{Luc. 19-}
minera ces misérables, & il louera sa vigne
à d'autres Vignerons , qui lui en rendront
les fruits dans la saison... Quelle descrip-
tion plus précise & plus fidele du châ-
timent qu'éprouvent les Juifs, que celle
qu'ils annoncent eux-mêmes à ce mo-
ment?

1^o. Châtiment inévitable... Il vien-
dra... Ce fut le Général des Romains
qui vint , un peu moins de quarante ans
après , assiéger Jérusalem ; mais il n'é-
toit que l'instrument de vengeance du
Seigneur. C'étoit Dieu lui-même qui
venoit punir les Juifs du déicide qu'ils
avoient commis en faisant mourir son
Fils... Nous voyons la main de l'homme
qui nous frappe , & nous ne pensons pas
à cette main invisible de Dieu , qui con-
duit tout , & qui ne laisse guère les
grands crimes impunis , même dans
cette vie. Combien de peuples , de gran-

des villes, & même de particuliers, ont éprouvé de la part de Dieu des châtimens trop bien mérités, mais qu'ils croyoient ne devoir jamais venir? Ce n'est point à nous à interpréter en particulier les desseins de Dieu que l'on ne peut connoître sans révélation; mais nous pouvons bien dire en général que les malheurs que nous éprouvons sont la punition de nos péchés; heureux si nous le reconnoissons, si nous nous en humiliions, si nous en recevons le châtimement en esprit de pénitence, & si nous nous corrigeons!

II°. Châtiment terrible pour le temporel... *Il extermina...* On ne peut lire sans frémir les horreurs du siège de Jérusalem par les Romains, & la destruction entière de la nation des Juifs, dont les tristes débris couvrent encore la surface de la terre... Hélas! l'expérience n'a que trop appris aux hommes combien est terrible le fleau d'une guerre

faite avec acharnement... O malheureux peuples, qui vous laissez aller au vice, au libertinage, qui secouez avec une folle joie le joug de la Foi & de la Religion, vous ne sçavez pas à quels châtimens vous vous exposez, & qu'un jour viendra que vous ferez un exemple de terreur, & un objet de compassion pour tous ceux qui entendront parler de vous!.. Les pécheurs ne sont pas exempts de ces traits de la Justice divine pour leurs péchés particuliers, publics ou secrets. Des maladies, des douleurs aiguës, des disgraces imprévues, l'opprobre & la confusion, des accidents & des morts funestes font sentir au pécheur qu'il a un Maître qu'on ne méprise pas impunément; mais comme tous ces malheurs peuvent être aussi l'épreuve des Justes, c'est à nous à ne juger personne, & à ne condamner que nous-mêmes.

III^o. Châtiment plus terrible encore

pour le spirituel... *Il donnera sa vigne à d'autres...* La vigne du Seigneur, c'est la vraie Religion, la vraie Foi. Cette vigne est indestructible, & elle subsistera jusqu'à la fin des siècles; mais personne n'a droit à ce qu'elle lui soit confiée pour la cultiver.... Elle fut donnée aux Juifs, & en punition de leur dernier crime, elle leur a été ôtée & donnée à d'autres. Plusieurs particuliers l'ont négligée & méprisée; elle leur a pareillement été ôtée & donnée à d'autres. Quel châtement terrible, puisqu'il est sans ressource pour l'Éternité; châtement d'autant plus terrible, que ceux qui en sont frappés ne le sentent point, qu'au contraire ils s'en applaudissent, qu'ils prennent toutes les précautions imaginables pour empêcher leur réconciliation avec le Maître, & que la vigne leur soit rendue.

Priere. Ah! Seigneur, châtiez-moi en particulier dans mes biens, dans mon corps;

je ne le mérite que trop ; mais ne m'ôtez pas votre vigne, le précieux don de la Foi & de la Religion. Augmentez plutôt l'attachement que j'y ai, & par votre grace, faites que je sois fidele à vous rendre les fruits de justice, de charité, de piété, de pureté, de zèle & de ferveur, que vous attendez de moi.

Ainsi soit-il.



 CCXLVIII^e. MÉDITATION.
De la Pierre Angulaire.

Mat. 27. 41-46. Observons. 1^o. Le texte de l'Écriture que Jésus cite. 2^o. Les menaces que *Marc.* 12. 10-12. Jésus ajoute. 3^o. L'effet que ces vérités *Luc* 20. 16-19. produisent sur les Chefs des Juifs.

P R E M I E R P O I N T.

Du texte de l'Écriture que Jésus cite.

LE sens de la Parole des vigneron étoit trop clair, pour que les Chefs du peuple Juif ne craignissent pas qu'on leur en fit l'application; ce fut pour la conjurer avec ce qu'elle portoit de menaçant, qu'ils répondirent : *A Dieu ne plaise ! Mais Jésus les regardant, leur dit... Que veut donc dire cette parole?.. N'avez-vous jamais lû dans l'Écriture cet endroit ? la pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissoient est devenue la principale pierre*

*de l'angle : c'est l'ouvrage du Seigneur, Luc. 16.
& nous le voyons avec admiration... Ce*^{17.}
texte prophétique renferme tous les mystères de Jesus Christ.

1^o. Ce texte prophétique annonce les humiliations de sa vie mortelle... Il a été rejeté, méprisé, calomnié, persécuté, anathématisé, crucifié. Hélas! combien il a souffert! tel est notre modèle; ainsi, à proportion doivent être traités tous ceux qui comme autant de pierres vivantes, doivent entrer dans l'édifice de la Jérusalem Céleste. Pourquoi a-t-il été rebuté par les Docteurs de la Loi, qui se regardoient comme les fondements de la Religion? A cause de sa vie pauvre, humble, mortifiée, & de sa morale pure & sainte: & c'est ce qui fait qu'il est encore rejeté par tous ceux qui se mêlent de faire de nouveaux systêmes de Religion, ou de réformer l'ancienne; c'est ce qui fait qu'il est encore rejeté par tant de pécheurs qui se font un plan de vie, & une voie imaginaire de

salut toute opposée à l'Évangile. Mais en tout cela, quelle illusion! quelle erreur!

II°. Ce texte prophétique annonce la gloire de sa vie immortelle... J. C. par sa Mort & par sa Résurrection est devenu le Chef de tous les Élus, la pierre angulaire sur qui tout porte, & dans laquelle tout se réunit, d'un côté depuis J. C. jusqu'au premier Homme, & de l'autre depuis J. C. jusqu'au dernier Juste qui sera sur la terre. En lui se réunissent, & l'ancienne alliance, qui confirmée par le sang des animaux, contenoit les promesses, les figures, les prophéties; & la nouvelle alliance qui confirmée par son propre sang, contient la réalité, la vérité, l'accomplissement; le contient lui-même, sa grace & son esprit, & qui pour cela est véritablement le Royaume de Dieu. En lui se réunissent le Juif & le Gentil, le Grec & le Romain, le Scythe & le Barbare, & tous les Peuples de la terre & tous les âges du monde. Ah! heureux qui

tient à cette pierre angulaire, qui s'y unit fortement par une foi pure & soumise, par une vie sainte & mortifiée!

III^o. Ce texte prophétique annonce la Divinité de sa Religion.... J. C. & la Religion qu'il a établie, voilà sans contredit l'ouvrage de Dieu, son ouvrage par excellence, & un ouvrage si merveilleux, si supérieur à toutes les pensées humaines, qu'on ne peut le voir sans être frappé d'étonnement & saisi d'un sentiment de respect qui va jusqu'à l'adoration... Un homme d'une nation aussi limitée & aussi peu considérée dans le monde que le peuple Juif, & devenue si méprisable & si abhorrée après la guerre des Romains; un homme sans autorité & sans crédit dans cette nation, condamné au dernier supplice par les Chefs de la Nation, & mis à mort par la main des bourreaux; cet homme se faire reconnoître pour Dieu, & pour le Dieu unique par toutes les Nations, se faire recevoir pour tel après sa mort par

l'entremise de douze pêcheurs de cette même Nation, malgré l'incompréhensibilité des mystères & l'austérité de la morale qu'ils annoncent, malgré la prévention des peuples & l'opposition des Prêtres qui soutiennent des Dieux jusques-là adorés, malgré les raisonnements des Philosophes, les Édits des Empereurs & les supplices des Tyrans; voilà ce qui est sous nos yeux, ce que nous voyons de nos yeux, & ce que nous ne pouvons voir sans nous écrier : *c'est l'ouvrage du Seigneur*, c'est le Tout-puissant qui a fait ceci. Qui le voit, & dit qu'il n'y trouve rien d'admirable, est un fourbe & un menteur; où il ne voit pas ce qu'il dit voir, où il cache les sentiments d'admiration que cette vue ne peut manquer de produire... Pour moi, ô Jesus, je ferai de vous & de votre Religion les délices de mon cœur, le sujet de mes Méditations, l'objet de mon amour, & le bonheur de ma vie.

SECOND POINT.

Des menaces que Jesus ajoute.

I^o. Contre les Juifs... Afin que le Peuple même comprit bien le sens de la Parabole des Vignerons & de la réponse qu'il y avoit faite, Jesus, après avoir cité le texte de l'Écriture que nous venons d'expliquer, ajouta : *c'est pourquoi* Mat. 43. *je vous déclare que le Royaume de Dieu vous sera ôté, & qu'il sera donné à un Peuple qui en produira les fruits... Vous ne serez plus le peuple de Dieu, mais la fable des Nations, qui recevront l'Évangile que vous aurez rejeté... Pour les Juifs, c'étoit une prophétie dont nous voyons l'accomplissement : c'est pour nous une menace dont nous devons toujours craindre l'effet, & qui ne s'est que trop réalisée sur plusieurs Nations qui nous environnent, & sur plusieurs particuliers qui vivent parmi nous. Nous ne sçaurions donc apporter trop de soins pour nous préserver de ce ter-*

rible châtement en produisant les fruits que le Royaume de Dieu, l'Évangile, la Loi de Jésus-Christ doivent nous faire porter.

II°. Contre ceux qui tombent sur cette pierre angulaire... *Celui qui tombera sur*
Mat. 44. cette pierre, s'y brisera... Comment peut-on
Luc 18. tomber sur cette pierre? Ce ne peut être qu'en tant qu'elle est sur la terre & à portée de nous... On tombe sur elle, lorsqu'on heurte contre elle, qu'elle nous devient une pierre de scandale & d'achoppement, c'est-à-dire, lorsque, comme les Juifs, on est scandalisé, choqué, offensé de la pauvreté & du détachement de Jésus-Christ, de sa douceur & de son humilité, de l'exactitude de sa morale, de la pureté & de la sainteté qu'il exige, & de la sévérité avec laquelle il reprend le vice: lorsque, comme les impies, on se scandalise de la profondeur de ses humiliations, de l'élevation de ses mystères, de la rigueur de ses menaces, sans être touché de la

grandeur de ses promesses : lorsque, comme les Hérétiques & les Schismatiques on se scandalise de l'ordre Hiérarchique que Jesus-Christ a établi dans son Église, pour la conservation de la foi, le maintien des mœurs & l'uniformité de la discipline : lorsque, comme les pécheurs, on se scandalise de la pureté des maximes du Sauveur, & de la sainteté de sa loi, jusqu'à s'en dispenser & la violer. On tombe sur elle, lorsqu'on veut la repousser & la rejeter, comme les Juifs qui firent mourir J. C., comme les Tyrans qui firent mourir les Apôtres & les Chrétiens : lorsqu'on veut l'arracher & la briser, comme les impies, qui par leurs livres & leurs discours, s'efforcent de détruire le Christianisme : lorsqu'on veut la remuer & la déranger, comme les pécheurs & les mondains qui veulent accommoder la loi à leurs mœurs, & non réformer leurs mœurs sur la Loi : lorsqu'on veut la diviser ou la réformer comme les Schismatiques & les Héréti-

ques qui rompent l'unité de l'Église, & se font une foi nouvelle selon leur caprice. Tous ceux-là en tombant sur cette pierre se brisent eux-mêmes, parce que cette pierre résiste à tout par sa solidité, son immobilité, son éternité, parce que tous leurs efforts ne font que contribuer à l'accomplissement des desseins de Dieu, à la gloire de Jésus-Christ, à l'établissement, à la propagation, à la sanctification de son Église; parce qu'eux-mêmes se mettent par-là dans l'état le plus affreux & le plus déplorable: de-là, le Juif est sans Culte, sans Temple, sans Prophète & sans Messie; l'impie sans raisonnement, sans ressource, sans espoir; l'hérétique sans principe, sans règle, sans autorité, sans unité, sans certitude; le pécheur sans contentement, sans paix, sans tranquillité.

III°. Contre ceux sur qui tombe cette pierre angulaire... *Mais celui sur qui elle tombera, elle l'écrasera...* Comment cette pierre peut-elle tomber? Ce ne peut

être qu'en tant qu'elle aura été élevée au-dessus de nous... Elle le fut dans l'Ascension de J. C. au Ciel, où il est maintenant assis à la droite de Dieu son Pere. Cette pierre tombât dès cette vie sur les impies & sur les pécheurs par des châtimens terribles & sans miséricorde; c'est ainsi qu'elle est tombée sur la Nation Juive au temps de la prise de Jérusalem, & qu'elle tombe encore sur les Nations, les Villes & les Particuliers qu'elle écrase à jamais & sans ressource. Cette pierre tombera sur chacun des pécheurs après leur mort, & sur tous à la fois au dernier jour, où elle les écrasera comme un verre fragile, par l'énormité de son poids, la hauteur de sa chute & la violence de son mouvement, c'est-à-dire, par tout le poids de sa Divinité, de sa Majesté, de sa Sainteté, de sa Justice, de sa Toute-Puissance, de son Immenité & de son Éternité.. Si ces figures employées par J. C. même, trois jours avant sa mort, ne nous touchent

point, nous sommes bien à plaindre & plus endurcis que les Juifs même.

TROISIÈME POINT.

De l'effet que ces vérités produisent sur les Chefs des Juifs.

Mat. 45. Ils comprirent bien... Les Princes des
Marc. Prêtres & les Pharisiens (1) ayant entendu
12. ces Paraboles de Jésus, comprirent bien
Luc 19. que c'étoit d'eux qu'il parloit... Les Prin-
 ces des Prêtres & les Pharisiens, com-
 prirent parfaitement que ces deux en-
 fants, ces vigneron, cette pierre angu-
 laire, toutes ces Paraboles, & sur-tout
 celle des vigneron s'adressoient direc-
 tement à eux; & ils ne furent que plus

(1) S. Mathieu nomme ici les Pharisiens, quoiqu'il ne les ait pas nommés ci-dessus Vers. 23. C'est que plusieurs de ceux qu'il a nommés dans cet endroit, étoient Pharisiens. Car le terme de Pharisien, n'est pas le nom d'un état ou d'une condition, mais d'une secte dont faisoient profession des gens de tous états.

coupables de n'en pas profiter... Nous le comprenons bien aussi que tant d'instructions, tant d'exhortations, tant de promesses, tant de menaces qui retentissent sans cesse à nos oreilles s'adressent à nous. Si nous périssons, ce ne sera pas par ignorance, mais par notre pure malice, & parce que nous n'avons voulu rien faire pour éviter les menaces du Seigneur.

II^e. Ils parlerent vainement... Ayant bien compris sur-tout la Parole des Vignerons, & le châtement dont ils étoient eux-mêmes menacés, ils se contentèrent de dire froidement : à Dieu ne *Luc. 16.* plaise. Parole vaine qui ne sert de rien, si on ne met la main à l'œuvre, & si on ne se corrige pas † Les pécheurs que l'on menace des vengeances de Dieu s'en défendent quelquefois de la sorte : Dieu nous en préserve, disent-ils ; ce seroit un grand malheur si tout le monde étoit damné. Mais de ce que l'on vous dit ; il ne s'enfuit pas que tout le monde fera

damné ; il s'ensuit seulement que peu seront sauvés : & n'est-ce pas ce qui est écrit ? Travaillez-donc pour être de ce petit nombre , & abandonnez la voie large qui conduit à la perdition.

III°. Ils agirent mal... *Ils eurent envie de se saisir de Jesus au moment même ;...*
Mat. 26. 72. Marc. 14. 19. *mais ils appréhenderent le peuple , parce qu'ils le regardoient comme un Prophète...*

1°. Les Chefs des Juifs , au lieu de prévenir par la Pénitence ce qu'ils voyent de criminel & de menaçant dans les Parables qu'ils viennent d'entendre , se disposent à accomplir le crime qu'ils paroissent détester , & à mériter le châtiement qu'ils paroissent redouter : & c'est ainsi que le pécheur menacé d'une mort funeste & de l'Enfer , se flatte d'éviter l'un & l'autre , & fait souvent tout ce qu'il faut pour tomber dans le malheur qu'il souhaite d'éviter. 2°. Les Chefs des Juifs au lieu de sçavoir gré à celui qui les avertit avec tant de zèle & de charité , redoublent de haine contre lui ,

& cherchent les moyens de l'arrêter à l'heure même, de consommer leur crime, & d'accomplir tout le sens des Paraboles : & c'est ainsi que le pécheur s'irrite contre celui qui l'avertit, & que sa haine augmente à proportion du zèle que celui-ci lui témoigne pour le préserver du souverain malheur. 3°. Les Chefs des Juifs, au lieu de craindre Dieu, craignent le Peuple, au lieu d'imiter l'équité du peuple qui reconnoît Jesus pour un Prophète, au lieu d'entrer dans ses sentiments, & même de les perfectionner, en sont indignés, & ils n'oublieront rien pour les corrompre & pour les changer. Hélas ! ils ne réussiront que trop, pour le malheur des uns & des autres. Aujourd'hui ils craignent le peuple, & se contiennent à cause de lui : dans deux jours le peuple les craindra, & parlera comme eux. La raison d'un changement si subit c'est l'imperfection de la foi du Peuple... Ainsi arrive-t-il souvent que notre foi

n'est foible que parce qu'elle est imparfaite. Quelle idée en effet avons-nous de Jésus-Christ ? Prenons-y garde ; car si nous ne le regardons pas comme le Messie promis à l'Univers, comme le Fils de Dieu semblable à nous par son humanité, égal à Dieu son Père par sa Divinité, comme celui à qui Dieu son Père a donné tout pouvoir au Ciel & sur la Terre, comme celui qui doit juger tous les hommes, & décider de leur sort éternel ; si nous n'avons cette foi vive & parfaite, notre Religion n'est rien, & elle cédera bien promptement à la séduction, à la crainte, au plaisir, à la faveur, à la fortune.

Priere. Ah ! loin de moi, Seigneur, un châ-
 timent si redoutable ! loin de moi cette
 foi imparfaite qui me l'attireroit. Je
 crois, ô Jésus, que vous êtes la pierre
 angulaire que les Juifs ont réprouvée,
 sur laquelle ils se sont brisés, & dont
 la chute les a écrasés. O Divine pierre !
 ô Jésus ! ô puissant Rédempteur ! Chef-

d'œuvre du Tout-Puissant ; bien loin de me scandaliser de vous , de vous résister , de vous combattre , je me soumetts à toutes vos loix & à toutes vos volontés. Ne tombez pas sur moi , ne m'écrasez pas. Vous m'avez racheté , Seigneur , de votre sang précieux , lavez-moi , purifiez-moi , unissez-moi à vos souffrances , à vos humiliations , à votre croix , afin que j'aye part à votre Résurrection , & que je monte avec vous au séjour de votre gloire. Ainsi soit-il.



 CCXLIX^e. MÉDITATION.

*Parabole des Conviés (1) aux
noces du Fils du Roi.*

De la vocation à la Foi.

*Mat. 22.
1-14.* Remarquons dans cette Parabole, d'abord les premiers Conviés ou les Juifs; ensuite les seconds Conviés ou les Gentils; enfin celui qui n'a pas la robe nuptiale.

P R E M I E R P O I N T.

Des premiers Conviés ou des Juifs.

1. 1^o. **L** E U R vocation à la Foi... *Jésus continuant de parler en Paraboles, leur*
2. *dit : il en est du Royaume de Dieu, com-*

(1) Nous avons vu une Parabole à peu près semblable en S. Luc, 14, 15, Méditation 189.

me d'un Roi qui fit les nœces de son Fils.... Avant que les Chefs des Juifs pussent sortir du Temple, il leur fallut encore entendre une autre Parabole qui n'étoit pas moins instructive pour eux & pour nous que les précédentes.... Jesus y compare le Royaume de Dieu, c'est-à-dire l'Évangile, le Christianisme, la Foi Chrétienne, au festin que donne un Roi à l'occasion des nœces de son fils, & auquel il a invité un grand nombre de personnes. Cette invitation n'est que la figure de la vocation à la Foi... Vocation honorable... Qui ne se tiendra honoré d'être invité aux nœces du fils d'un Roi, & qui est-ce qui y manqueroit? Mais combien est plus honorable la vocation à la foi par laquelle on est invité aux nœces de l'Agneau, aux nœces du Fils de Dieu, à l'union du Verbe de Dieu avec l'humanité, à l'union du Verbe fait chair, à l'union ^{Apoc. 19} de Jesus-Christ avec son Église devenue sa chere épouse? Or ici-bas, c'est

par la foi que nous prenons part à cette divine alliance, que nous sommes admis à cet honorable & délicieux banquet... Vocation intéressante... Ce n'est pas seulement au festin des noces que nous sommes invités, c'est aux noces mêmes. Chaque ame fidele est appelée à devenir l'Épouse de J. C., à contracter avec J. C., avec le Fils de Dieu une alliance, une union dont le mariage des hommes sur la terre, & tout ce qui peut s'y trouver d'avantageux n'est que la figure. Que ne trouve-t-on pas en effet dans cette union que l'on contracte avec Jesus-Christ? Amour tendre & réciproque, conformité de sentiments & de pensées, communication de biens & de gloire, délices pures & sans dégoût, lien indissoluble que le temps ne peut relâcher, ni la mort détruire, établissement solide, heureux, & éternel. Concevons-nous donc bien ce que c'est que d'être appelé au Christianisme, ce que c'est que d'être Chré-

tien ? Cette union commence ici-bas par la foi, la charité, l'état de grace; elle se cimente & se perfectionne par la méditation, les bonnes œuvres, les souffrances, la sainte Communion; & se consume enfin dans l'autre vie par les délices de la gloire céleste & éternelle... Vocation pressante du côté de Dieu... Non-seulement il invite, il envoie encore appeler les personnes invitées; on rejette son invitation & ses avertissements, il ne se rebutte point, il nous fait avertir de nouveau, il nous presse, il nous sollicite de ne pas manquer le bonheur qu'il nous offre. Ah! il en connoît le prix; & si nous le connoissons, avec quelle fidélité obéirions-nous à la voix de ceux qui nous pressent de sa part, à la voix de notre conscience, à la voix de tant d'inspirations qui nous appellent à une vie chrétienne, sérieuse, régulière, recueillie, dévote & fervente!

II°. Leur crime... 1°. Mauvaise vo-

3. *lonté... Ce Roi envoya ses serviteurs pour faire venir ceux qui avoient été invités aux noces, mais ils n'y voulurent point venir... Quels insensés ! Car enfin, quelle raison avoient-ils de ne pas profiter de cet honneur & de cet avantage ? Aucune ? Mais il leur étoit libre d'y aller ou non : & ils ne voulurent point y venir... Hélas ! n'est-ce pas là le premier usage que j'ai fait de ma liberté ? Je m'en suis servi pour me soustraire à la Loi de Dieu, pour résister aux avertissements qu'il m'a fait donner, & à ceux qu'il m'a donnés lui-même intérieurement, en m'appelant à lui & à son saint service... 2^o. *Obstination... Le Roi, avec une patience qui ne peut être que celle de Dieu même, supporta tout ce qu'avoit d'offensant cette mauvaise volonté. Loin de la punir, il essaya de la vaincre par de nouvelles marques de bonté. Il parut même l'excuser, comme si elle eut été occasionnée par la faute des premiers serviteurs qu'il nous a envoyés. Il en-**

voya encore d'autres serviteurs dire à ces conviés ; j'ai préparé mon festin , j'ai fait tuer mes bœufs , & tout ce que j'avois fait engraisser ; tout est prêt ; venez aux nôces. 4.

Il fit exposer aux conviés tous les préparatifs qu'il avoit faits , la somptuosité & la magnificence du festin qui leur étoit préparé. Venez aux nôces. Ce n'est point à la guerre qu'il les invite , aux fatigues & aux dangers , c'est à la joie , aux plaisirs. C'est aux nôces , aux nôces de son Fils & de son Fils unique ; & que répondirent - ils à une invitation faite avec tant de bonté & d'empressement ?

Ils ne s'en mirent point en peine & s'en allerent , l'un à sa maison de campagne , & l'autre à son commerce... 5.

Peut-on considérer une pareille obstination sans en être indigné ?... Tel fut cependant le crime des Juifs qui refuserent d'embrasser la foi , & tel est le nôtre pour nous tous qui refusons de vivre selon la perfection de cette foi. Rappelions-nous avec quelle patience , depuis combien

de temps, & avec quel tendre empressement Dieu nous invite & nous appelle. Et à quoi nous appelle-t-il ? Sinon à ce qu'il peut y avoir de plus glorieux, de plus délicieux, de plus heureux pour nous ? Et comment y répondons-nous ? Nous fuyons cette pensée comme importune, nous cherchons à nous en distraire par une dissipation continuelle que nous trouvons tantôt dans les plaisirs & les amusements, tantôt dans les occupations & les affaires. Fuirons-nous toujours les aimables poursuites de notre Dieu, & nous obstinerons-nous jusqu'à la fin à refuser les avantages qu'il nous présente ?.. 3^o. Cruauté...

6. *Les autres se saisirent des serviteurs du Roi, & après leur avoir fait beaucoup d'outrages, ils les tuerent...* Les Juifs peuvent-ils ici se méconnoître ? Ils ont fait mourir les Prophètes, ils ont fait mourir des Apôtres & des Disciples, ils ont persécuté les premiers Chrétiens ; pouvoient-ils espérer que tant de cri-

mes, après tant d'avertissemens, demeureroient impunis?... Nous nous félicitions sans doute de n'en être pas venus à cet excès; mais est-ce donc assez pour nous? N'y participons-nous pas même en quelque sorte, par une haine secrète contre les serviteurs de Dieu, contre les Ministres de Jesus-Christ, contre ceux qui nous parlent de sa part avec le plus d'édification & de zèle? Ne nourrissons-nous contre eux aucun sentiment de jalousie & d'envie? Ne prenons-nous aucun plaisir à les voir outragés, déchirés, diffamés, persécutés? N'applaudissons nous pas à ceux qui en parlent mal, qui leur souhaitent du mal, qui leur procurent du mal? Et ne sommes nous pas nous-mêmes de ce nombre?

III^o. *Le Roi l'ayant appris, en fut ému de colere, & ayant envoyé ses armées, il extermina ces meurtriers, & brûla leur ville...* Quelles sont ces armées de Dieu?
1^o. Les armées Romaines de Vespasien 7.

& de Tite, qui ont détruit Jérusalem & dissipé le peuple Juif... 2°. Les fléaux publics dont Dieu châtie les péchés des hommes, la guerre, la peste, la famine, les tremblemens de terre, les inondations, l'irrégularité des saisons, & l'intempérie de l'air. Mais rien de tout cela ne ramène les pécheurs à la pénitence; parce qu'ils ne veulent voir dans ces événements que la nature & la politique, sans songer que la main de Dieu conduit l'un & l'autre, & qu'elle se cache sous ces dehors pour ne se montrer qu'aux yeux de la foi... 3°. Les malheurs particuliers, disgraces, infortunes, accidents, infirmités, maladies. Heureux qui dans tout cela reconnoît un Dieu qui le châtie ou qui l'éprouve! Heureux qui reçoit ces malheurs avec humilité, qui les supporte avec résignation, qui en fait la matière de sa pénitence, qui s'en sert comme d'un moyen de se détacher du monde & de s'attacher à Dieu!

SECOND POINT.

Des seconds conviés ou des Gentils.

Cette seconde partie de la Parabole regarde les Gentils, & puisque nous sommes de ce nombre, considérons-y notre vocation spéciale à la foi.

1^o. Vocation d'une Providence infinie... *Alors*, c. à d., après que le Roi eut appris le refus des premiers conviés, avant que de les avoir encore punis de leur infidélité, *il dit à ses serviteurs : le festin des noces est tout prêt, mais ceux qui y avoient été invités n'ont pas été dignes d'en être...* C'étoit avant la ruine de Jérusalem que S. Paul disoit aux Juifs d'Antioche : *puisque vous rejettez la parabole de Dieu, & que vous vous jugez indignes de la vie éternelle, nous nous tournons du côté des Gentils...* Dieu avoit envoyé son Fils pour la rédemption des hommes, son sang étoit répandu, & ce Fils bien-aimé avoit expiré sur la Croix : les Juifs n'en veulent pas profiter : la vic- 3.
AA. 13.
46.

time sera-t-elle inutilement immolée ? Non : Dieu ne retire point ses bienfaits, mais d'autres en profiteront. Ce refus des Juifs n'avoit rien qui pût surprendre le Seigneur, il l'avoit prévu & il l'avoit fait prédire par ses Prophètes, ainsi que la substitution des Gentils ; mais sa Providence infinie conduit tout, & les conseils de sa sagesse sont impénétrables. Par cette substitution des Gentils, il punit l'orgueil des Juifs, & pique leur émulation, il console les Gentils, & excite leur reconnoissance, il leur rend la grace de la foi plus précieuse, & les avertit de la conserver avec humilité, s'il ne veut pas qu'elle leur soit enlevée, & donnée à d'autres nations... Cette substitution ne regarde pas seulement le don de la foi, & les peuples, elle se fait encore souvent de particulier à particulier, par rapport à d'autres graces & à d'autres vocations. Judas s'exclut de l'Apôstolat : Mathias est fait Apôtre à sa place. Les graces que Dieu nous a fai-

tes, avoient peut-être été présentées à d'autres qui n'en ont pas profité : celles qu'il nous présente, si nous n'en profitons pas, seront données à d'autres. Hélas ! combien peut-être se sont enrichis à mes dépens, que j'aurai un jour la douleur de voir dans une place qui d'abord m'avoit été destinée ?

II^o. Vocation d'une miséricorde toute gratuite... *Ceux qui avoient été invités n'en* 8.
ont pas été dignes.. Ni le premier homme devenu pécheur, ni aucun de ses descendants enveloppés dans son péché, & devenus pécheurs eux-mêmes par leurs propres péchés, n'étoient en état de pouvoir mériter leur réconciliation avec Dieu. Ce fut par une miséricorde toute gratuite que ce Dieu de bonté leur offrit le moyen de leur réconciliation, & ce fut de son choix qu'il plaça ce moyen dans son propre Fils, dans sa mort & ses mérites. Il exigea seulement des hommes qu'ils crussent en ce Fils, qu'ils lui obéissent, & qu'ils ne missent leur con-

fiance que dans ses mérites. Cette foi au Messie futur a sauvé tous ceux qui l'ont eue, & qui l'ont conservée jusqu'à sa venue : cette foi au Messie venu a sauvé, & sauvera jusqu'à la fin du monde tous ceux qui l'ayant embrassée y persévéreront. Cette foi est un don de Dieu, duquel personne n'est digne, ni les Juifs, ni les Gentils. Mais cette foi au Messie venu, cette foi en J. C. mort pour la Rédemption des hommes pécheurs a été d'abord offerte aux Juifs, & ils s'en sont rendus indignes par leur refus. Elle a été ensuite présentée & annoncée aux Gentils qui l'ont reçue; nous avons le bonheur d'être de ce nombre, nous la possédons; mais regardons-là toujours comme l'effet d'une grace purement gratuite, que nous n'avons pu mériter, dont nous sommes indignes, & que Dieu en punition de nos péchés peut, quand il lui plaira, transporter à d'autres... Estimons donc notre foi, conservons-là avec humilité, & craignons-

en la perte : châtement plus commun qu'on ne pense.

III^e. Vocation d'une universalité sans exception : *allez donc dans les carrefours* 9.
& faites venir aux noces tous ceux que vous trouverez. Et ses serviteurs s'en allant par les rues, assèblerent tous ceux qu'ils trouverent, bons & mauvais, c'est-à-dire, suivant ce qu'a dit S. Luc, dans une semblable Parabole, les riches & les pauvres, les sains & les estropiés; & la salle des noces fut remplie de personnes qui se mirent à table... 10.
 La distinction que Dieu avoit faite du peuple Juif pour accomplir ses promesses & faire connoître son propre Fils lorsqu'il viendroit au monde, avoit si fort énorgueilli ce peuple qu'il se figuroit que Dieu n'avoit de bonté que pour lui seul, & que toutes les nations étoient pour toujours exclues de sa miséricorde. Mais ne devroient-ils pas aujourd'hui reconnoître son erreur, en voyant l'accomplissement exact du sens de la Parabole? Les Apôtres

sortirent de la Palestine, annoncerent Jésus-Christ à tout l'Univers, sans distinction de peuples, de condition & de mœurs. Les peuples barbares comme les peuples policés, les pauvres, les esclaves comme les riches & les grands, les ignorants comme les sçavants, les hommes perdus de débauche comme ceux qui menoient une vie moins dissolue, tous furent appellés à la même foi; & l'Église en peu de temps se trouva plus nombreuse que la Nation Juive entière. Ainsi la Religion de J. C. a-t-elle été annoncée, & le sera-t-elle encore jusqu'à la fin des siècles†. O que Dieu est adorable, admirable & aimable en toutes ses voies! Bénissons-le sans cesse, prions pour l'accroissement de l'Église & la propagation de la foi.

T R O I S I È M E P O I N T.

De celui qui n'a pas la robe nuptiale.

1°. Cet homme ne peut se cacher aux yeux du Roi... *Le Roi entra ensuite pour*

voir ceux qui étoient à table, & il y aperçût un homme qui n'avoit pas la robe nuptiale... Que signifie cette visite du Roi? Le jugement de Dieu... Il ne suffit pas d'entrer au festin des nôces par une foi quelconque, il faut encore y avoir la robe nuptiale, il faut que notre foi ait les qualités nécessaires pour plaire à Dieu; il ne suffit pas d'avoir été baptisé & de porter le nom de Chrétien pour être sauvé, il en faut faire les œuvres & mener une vie conforme à sa créance: car c'est ce que Dieu examinera un jour, & ce à quoi nous devons nous attendre... Qu'est-ce que la robe nuptiale? C'est la charité, la grace sanctifiante, la vie de la foi; ou si nous voulons lui donner un sens plus étendu, c'est la foi avec toutes ses qualités; foi qui soit nue, soumise, entière, la même dans tous ceux qui sont du festin: les Schismatiques, les Hérétiques ne l'ont pas. Foi persévérante: les Impies qui ont reçu le Baptême, ne l'ont pas. Foi vive &

agissante par la charité : les pécheurs ne l'ont pas , quoiqu'ils soyent encore de l'Église sur la terre. S'ils ne reprennent la robe nuptiale de la grace avant de mourir , ils ne seront jamais du festin éternel & de l'Église triomphante dans le Ciel... Pourquoi est-il dit dans la Parabole qu'un seul manquoit d'avoir cette robe ? Le but de cette Parabole qui étoit adressée aux Juifs n'étoit pas de représenter le grand nombre des mauvais Chrétiens ; il suffisoit de nous avertir par l'exemple d'un seul que la foi sans la charité ne sauve pas. Mais quand il est dit que le Roi en vit un , cela nous avertit qu'aucun n'échappera aux regards de Dieu. Nous aurions beau vivre au milieu d'une famille , d'une société , d'une communauté composée de Saints ; si nous sommes pécheurs , Dieu au jour du jugement , nous distinguera , nous séparera , & notre confusion n'en sera que plus accablante & notre châtement plus terrible , parce que notre crime n'en aura été que plus grand.

II^o. Cet homme ne peut répondre aux reproches du Roi... *Et il lui dit, mon ami, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale? Et cet homme demeura muet...* Que répondrons-nous nous-mêmes lorsque Dieu nous faisant un semblable reproche, nous dira : comment ayant reçu le baptême avez-vous porté si long-temps le nom de Chrétien, & avez-vous fait profession de l'être, en menant une vie toute mondaine, toute payenne, toute corrompue, toute opposée aux loix du Christianisme? Comment avez-vous osé vous asseoir à la Table Sainte avec une conscience souillée, & sans vous être éprouvé vous-même? Comment êtes-vous entré dans cet état de perfection & de sainteté sans en avoir l'esprit, par des vues d'intérêt & d'ambition? Comment y avez-vous vécu au milieu de tant de Saints, avec un cœur livré au péché? Comment après avoir perdu votre innocence, ne vous êtes vous pas hâté de la recou-

vrer ? Comment vous êtes-vous laissé surprendre par la mort ? Comment êtes-vous entré dans l'Éternité sans avoir mis ordre à votre conscience, sans avoir éclairci vos doutes, sans avoir fait pénitence, sans vous être assuré autant qu'il dépendoit de vous que vous étiez rentré en grace avec votre Dieu ? Que répondrons nous à de tels reproches ? Maintenant nous parlons hautement & avec confiance : nous nous mocquons des scrupuleux, nous raillons les dévots, nous condamnons hardiment les uns & les autres, parce que personne ne voit notre état intérieur, mais Dieu le voit ; & lorsqu'il le manifestera & qu'il nous le reprochera à nous mêmes, que répondrons-nous ?

13. III°. Cet homme ne peut éviter le courroux du Roi... *Alors le Roi dit à ses Officiers : liez-lui les mains & les pieds, emportez-le dehors, & jetez-le dans le cachot, c'est-là qu'il y aura des pleurs & des grincements de dents...* Méditons

bien profondément cette punition terrible du réprouvé ; de quel lieu il sera banni ; dans quel lieu il sera relégué ; dans quel état il y fera ; de quels sentimens il y fera occupé pendant toute l'Éternité. Ah ! si le péché a pour nous des charmes , si les tentations ont pour nous du danger , si la vertu a des difficultés , c'est que nous ne songeons point à l'Éternité.

Conclusion de la Parabole... *Car il y en a beaucoup d'appelés , mais peu d'élus...* Cette conclusion va beaucoup plus loin que la Parabole & se trouve pleinement vérifiée dans l'Histoire. En effet , parmi les Juifs il y en eut peu en comparaison des Gentils , qui embrassèrent le Christianisme , & moins encore parmi les Grands & les Chefs du peuple. Le but particulier de cette Parabole est d'annoncer aux Juifs cette humiliante comparaison... Ces paroles ne laissent pas d'avoir encore un sens plus étendu qui justifie en tout la conduite de Dieu , qui

exalte ses miséricordes, & condamne la résistance des hommes. Les Apôtres se sont répandus dans tout l'Univers pour y annoncer l'Évangile ; à qui a-t-il tenu que l'Univers ne l'ait embrassé ? Si des peuples entiers se sont opposés à cette prédication & s'y opposent encore, n'est-ce pas leur faute ? Si des peuples entiers ont renoncé à l'union & à la foi de l'Église Catholique, & ne veulent plus entendre parler & souffrir qu'on les défabuse, n'est-ce pas leur faute ? Si parmi les Catholiques quelques-uns prêtent l'oreille aux discours de l'impiété ou de l'erreur, s'écartent de la docilité & de la simplicité de la foi, n'est-ce pas leur faute ? Si parmi ceux qui conservent la foi, plusieurs n'observent pas la loi de l'Évangile, n'est-ce pas leur faute ? Dieu n'est-il pas justifié ? Il reste donc toujours vrai que par une bonté infinie de Dieu, il y en a beaucoup d'appelés, mais que par la malice & l'ingratitude de l'homme il y en a peu d'élus.

Ah je le reconnois , ô mon Dieu , que Priere,
 c'est par mes refus opiniâtres , par mes
 ingrattitudes , par mes rebuts , par le mé-
 pris & l'abus de vos graces que je me
 suis rendu digne de vos châtimens.
 C'est uniquement par ma faute que j'ai
 deshonoré ma profession de Chrétien ?
 Quels motifs plus pressans que ceux
 qui m'engagent à vivre saintement ? De
 quels secours ai-je manqué ? N'est-ce
 pas mon amour pour le monde & ses
 faux biens qui m'a fait mépriser votre
 amour & vos bienfaits , ô Jesus ? Malgré
 mes premiers refus , votre bonté a re-
 doublé ses poursuites , vous ne vous êtes
 pas rebuté de mon ingratitude : vous
 m'avez sollicité vous-même par vos
 inspirations secrettes , mais par ma du-
 reté , par mon aveuglement & par ma
 corruption , je vous ai toujours résisté.
 Ah ! c'en est trop , ô mon Sauveur ! à ce
 moment & pour toujours je suis à vous ,
 & je vous jure un amour , une fidélité
 éternelle.

Ainsi soit-il.

CCL^e. MÉDITATION.

Jésus est tenté sur le payement du tribut à César.

Observons ici; 1^o. La profonde malice des Pharisiens, & des Chefs des Juifs; 2^o. La sagesse souveraine de Jésus.

Mat 22.

15-22.

Marc.

12-17.

Luc. 20.

10-16.

PREMIER POINT.

*De la profonde malice des Pharisiens,
& des Chefs des Juifs.*

1^o. **D**ANS le dessein qu'ils forment contre Jésus... Comme la Parabole des conviés n'exigeoit point de réponse, les Chefs des Juifs, compris ici sous le nom général de Pharisiens, en prirent occasion de se retirer, ainsi ils le laisserent là, & s'en allerent. Mais ils se retirèrent la confusion sur le front, & le dépit dans le cœur. Loin d'être touchés des salu-

Marc.

11.

taires instructions qu'ils avoient reçues, & de songer à prévenir par la pénitence les malheurs dont ils avoient été menacés, ils ne firent que s'endurcir davantage, & ne travaillèrent qu'à mettre le comble à leurs crimes... *S'étant retirés, Mat. 15. ils tinrent conseil sur ce qu'ils feroient pour surprendre Jesus dans ses paroles.* N'ayant pu réussir à troubler le Sauveur dans ses fonctions, ni à lui enlever l'estime & la vénération du peuple, ils revinrent à leur ancienne méthode, qui étoit de lui envoyer des émissaires pour le tenter, pour l'interroger, pour observer toutes ses paroles, & y chercher un prétexte de l'accuser... C'est la pratique des méchants : lorsqu'ils ne peuvent trouver rien à reprendre dans la conduite des Ministres de l'Église qu'ils haïssent, ils cherchent à les surprendre dans leurs paroles ou dans leurs écrits ; c'est pourquoi ceux-ci doivent être extrêmement attentifs à tout ce qu'ils disent, & à tout ce qu'ils écrivent... Les

Pharisiens tinrent donc conseil pour concerter les embûches qu'ils tendroient à Jesus, & les mesures qu'on prendroit pour l'y faire tomber. On l'avoit souvent tenté sur les matieres de Religion, & il avoit répondu à tout avec une sagesse qui n'avoit fait qu'augmenter sa réputation. On résolut de l'interroger sur les matieres d'État, & de lui faire une question à laquelle il ne pourroit sans crime se dispenser de répondre, & à laquelle il ne pourroit répondre sans offenser ou le peuple, ou l'Empereur. C'étoit sur-tout à ce dernier parti qu'on vouloit & qu'on espéroit l'engager, & alors on le livroit à toute l'autorité & à toute la puissance du Prêtre Romain, qui, malgré le peuple, eût bien sçu faire justice d'un féditieux qui eût osé parler contre César. Tel fut le projet auquel s'attacha cette assemblée d'hommes impies & jaloux. Tel est encore souvent le projet des méchants, qui ne cherchent qu'à compromettre la Juris-

diction spirituelle avec la temporelle , & à rendre suspecte aux puissances séculières la fidélité de ceux dont ils redoutent le zèle , & haïssent la vertu.

II^o. Profonde malice des Juifs, dans le choix de leurs émissaires.... Comme Mat. 16. donc ils ne cherchoient que les occasions Marc. 13. de le perdre... ils lui envoyerent quelques- Luc 10. uns des Pharisiens... qui étoient leurs Disciples , avec les Hérodiens... qui contrefaisoient les gens de bien , pour lui tendre des pièges , & le surprendre dans ses paroles , afin de le livrer aux Magistrats , & au pouvoir du Gouverneur... Hérodes, Roi de Galilée , étoit actuellement à Jérusalem, où il s'étoit rendu pour la Fête de Pâques. Nazareth , où Jesus avoit son domicile , & où on le supposoit être né , étoit une ville située dans ses États. Hérodes étoit extrêmement attaché à l'Empereur , & en faisoit une profession ouverte. Toutes ces considérations engagerent les Pharisiens à joindre quelques courtisans d'Hérodes à ceux de

leurs Disciples qu'ils enverroient pour tenter le Sauveur. Parmi leurs Disciples, ils choisirent les plus propres à jouer le personnage d'hommes justes, pieux, craignants Dieu, & Religieux jusqu'au scrupule... Malheureux talent que celui de sçavoir tromper, & manœuvre bien indigne dans ceux qui l'employent pour avoir occasion d'accuser le juste !

III°. Profonde malice des Juifs, dans les louanges qu'ils donnent au Sauveur... Les Pharisiens députés se transporterent au Temple: les Hérodiens les y accompagnerent sans affectation & uniquement comme témoins de ce qui se passeroit. Les Pharisiens se présenterent devant Jesus avec de grandes marques de respect, & suivant les instructions qu'ils avoient reçues, ils lui parlerent en ces

Mat. 16.

Marc.

74.

Luc. 21.

termes. Maître, nous sçavons que vous êtes véridique, que vous enseignez la voie de Dieu, selon la vérité, sans avoir égard à qui que ce soit, car vous ne considerez

pas la qualité des personnes... Tel étoit en effet le caractère de Jésus, les Pharisiens eux-mêmes l'avoient éprouvé, & telle étoit l'opinion que tout le monde avoit de lui.... Pourquoi donc ne pas écouter un tel Maître? Pourquoi ne pas l'aimer? Mais comment le haïr, le persécuter? Comment ne lui rendre la justice qui lui est dûe que pour lui tendre un piège, le surprendre, s'il étoit possible, & lui faire un crime de sa droiture? Peut-on entendre sans indignation ces discours flatteurs, & ces éloges affectés de la part de ceux qui ne cherchent qu'à tromper & à perdre celui à qui ils les adressent?.. Fiez-vous aux louanges du monde? Elles ne sont le plus souvent que piège & trahison, & presque toujours une dangereuse tentation. Hélas! elles cesseroient bientôt de l'être, si on connoissoit dans quel esprit, par quel motif, à quel dessein, avec combien peu de sincérité la plupart des hommes se déterminent à louer.

IV°. Profonde malice des Juifs, dans la question qu'ils lui proposent... Après ce début flatteur, ils continuerent de la sorte : *dites-nous donc votre avis sur ceci :*
Mat. 17. est-il permis de payer le tribut à César,
Marc. 24. ou non ?.. Ce tribut que César exige de nous, pouvons-nous en conscience le payer, ou devons nous nous en dispenser ?.. La constitution de la République des Juifs, leurs prétentions, & la diversité des sentiments sur cette question, en rendoit la décision fort épineuse ; 1°. En présence du peuple qui prétendoit n'avoir d'autre Roi que Dieu, & qui regardoit son indépendance comme un point essentiel de sa Religion ; 2°. En présence des Pharisiens prêts à soulever le peuple, pour peu que la réponse parut opposée à ses préjugés, à ses fausses maximes, & aux prétendus droits de la Religion ; 3°. Enfin, en présence des Hérodiens prêts à irriter Hérodes, & à engager le Gouverneur à venger l'autorité de César, pour peu que la réponse

y donnât atteinte. La réponse devenoit encore plus difficile à raison des différens sentiments qui partageoient les Juifs sur cette question : les uns attachés aux Romains, soutenoient qu'il falloit payer le tribut ; d'autres attachés à la Loi, & qui passoit pour plus Religieux, & plus fideles Israélites, du nombre desquels étoit le grand nombre des Pharisiens, débitoient assez hautement qu'il n'étoit pas permis de payer le tribut à un Prince étranger, & que ce tribut devoit être payé à Dieu, c'est-à-dire, au Temple. Enfin la décision paroissoit sur-tout périlleuse de la part de celui que le peuple commençoit à regarder comme le Fils de David, le Roi d'Israël, qui devoit délivrer la nation du joug des Romains, & de toute domination étrangere. S'il décidoit pour César, quelle idée le peuple devoit-il avoir de lui ? S'il décidoit contre César, il étoit perdu, & c'étoit ce que souhai-toient ses ennemis. Quelle profondeur

de malice ! Voilà donc le résultat de l'assemblée des Chefs des Juifs, de leurs intrigues, & de leurs noirs complots. Voilà à quel excès de fraude, de fourberie, de dissimulation, se portent des personnes qui se flattent encore de n'agir que par le motif du pur intérêt de la vérité ; mais c'étoit inutilement que ces Pharisiens se donnoient tant de peines, c'étoit à pure perte qu'ils multiplioient leurs crimes. Jésus ne peut être surpris, & il sçaura par sa sagesse confondre ses ennemis, & éviter le piège qu'ils lui tendent avec encore plus de malignité que d'adresse.

S E C O N D P O I N T.

De la souveraine sagesse de Jésus.

Mat. I°. Jésus pénètre le fonds des cœurs...
 18. *Marc.* Mais Jésus connoissant leur malice, leur
 25. dit : hypocrites, pourquoi me tentez-vous ?
 Voilà ce que Jésus répondit aux louanges que lui avoient données les Pharisiens, & ce que nous devons répondre nous-mêmes en bien des occasions, où

nous pouvons ignorer les motifs des louanges qu'on nous donne. Notre-Seigneur faisoit bien comprendre par-là à ses ennemis que le fonds de leurs cœurs ne lui étoit pas caché. Il connoissoit en effet toute la noirceur de leur procédé, & n'ignoroit rien de ce qu'ils avoient fait, de ce qu'ils avoient dit, de ce qu'ils avoient imaginé pour le surprendre.... Ceux qui ourdissent dans les ténèbres de semblables trames contre ses Disciples, croient-ils éviter l'œil du Maître ? Pensent-ils n'en être pas connus, & espèrent-ils de n'être pas un jour confondus par ses reproches ?.. Quand nous parlons à N. S., songeons qu'il voit nos cœurs ; & combien d'hypocrisie n'y voit-il point ? Nous lui donnons les titres qu'il mérite, nous l'appellons notre Dieu, notre Maître, notre Sauveur, notre Modèle : mais ne peut-il pas nous répondre : hypocrites ! si je suis votre Dieu, où est votre amour, votre respect, votre obéissance, votre doc-

lité, votre imitation ? Nous lui demandons des graces, l'humilité, la chasteté, le recueillement, la dévotion, le goût de l'oraison : mais ne peut-il pas nous répondre : hypocrites ! pourquoi me tentez-vous ? Vous me demandez des graces que vous ne voulez pas, & vous faites tout ce qu'il faut pour que je ne vous les accorde point, ou pour en rendre l'effet inutile... Reconnoissons en présence de J. C., combien nous sommes coupables, & demandons-lui sincerement la grace de nous corriger.

II°. Jesus prévint le scandale du peuple... Il eut fallu un long discours pour faire entendre à ce peuple que quoique Dieu l'eût établi libre & indépendant de sa nature, tandis qu'il seroit fidele observateur de la Loi, sa volonté étoit néanmoins qu'il fut docile & soumis à la puissance étrangere à laquelle sa providence l'avoit soumis, en punition de ses prévarications. Mais dans les circonstances, un tel discours eut difficile-

ment été du goût du peuple; & les Phari-
 siens ou les Hérodiens n'eussent pas man-
 qué de l'empoisonner par leurs malignes
 interprétations. N. S. prit une voie plus
 simple, plus abrégée, plus efficace, &
 moins sujette à discussion... *Montrez-* Mat.
19-20.
moi, dit-il à ceux qui l'interrogeoient, la
pièce d'argent dont on paye le tribut... Et Marc.
13-16.
Luc. 23.
ils lui présentèrent un denier. Alors Jesus
leur dit : de qui est cette image & cette 24
inscription ? De qui est cette tête, & le
nom qui se lit sur cette pièce d'argent ?
De César, lui dirent-ils ? Mais en répon-
 dant de la sorte, ils ne s'appercevoient
 pas qu'ils rompoient eux-mêmes le piège
 qu'ils avoient tendu. Car leur réponse
 faisoit évanouir toute la difficulté de
 leur question, & préparoit à une déci-
 sion qui ne pouvoit avoir rien d'odieux.
 Puisque César avoit pu faire battre une
 monnoie avec son empreinte & son
 nom, sans que la nation s'y fut oppo-
 sée, il avoit bien droit d'exiger qu'on
 la lui rendit, & qu'on lui en payât le

tribut qu'il demandoit. C'étoit une conséquence bien naturelle, & que le plus simple d'entre le peuple, ne pouvoit s'empêcher d'appercevoir.... Demandons cette sagesse dans nos réponses, & dans toutes nos paroles, afin de ne pas offenser les foibles, ou irriter les méchants, en soutenant la cause de Dieu.

Mat. 21. III°. Jésus décide la question... *Alors*
Marc. *Jésus leur dit : rendez donc à César ce qui*
17. *est à César, & à Dieu ce qui est à Dieu...*
Luc. 25°

Grande & noble maxime qui s'étend bien plus loin que la question des Phariséens. Car nous avons souvent observé que N. S. prend occasion des questions qu'on lui fait, pour nous donner des instructions ultérieures & plus profondes, soit sur les mystères que nous devons croire, soit sur les vertus que nous devons pratiquer. Cette parole du Sauveur est donc une maxime de Religion, un précepte de la loi Chrétienne... César n'est point pour nous une puissance étrangère, comme il l'étoit pour les Juifs,

c'est notre Roi légitime de qui nous sommes, selon la Providence, les sujets nés & naturels. Nous lui devons, non-seulement le tribut, mais l'obéissance, le service & la vie. Nous nous devons tout entiers au Roi, à la Patrie, à l'État, à la Société, au bien public. Nous violons toutes ces obligations si nous sommes oisifs, désobéissants, refractaires, murmurateurs, séditieux, scandaleux... Le prochain est encore compris ici sous le nom de César; lui rendons-nous ce que nous devons? Nous acquittons-nous à son égard des devoirs de la justice, de la charité, de la douceur, de la politesse, de l'humanité, de la société? Notre second devoir c'est de rendre à Dieu ce qui appartient à Dieu. Nous lui devons notre être & notre existence, le culte extérieur & intérieur, la soumission de notre esprit aux vérités de la foi, tous les sentiments de notre cœur par un amour de préférence, la pureté de notre corps, la sainteté de no-

tre ame, la fidélité aux lumieres de notre conscience, la conformité de toute notre vie aux regles de sa sainte loi, & un attachement inviolable à la Religion qu'il nous a révélée. Comment nous acquittons-nous de tous ces devoirs? Tout notre être est à Dieu, notre vie & notre temps. Lui rendons-nous ce temps qu'il nous a donné? L'employons-nous à son service? Y employons-nous du moins les jours qui lui sont spécialement consacrés? Lui rendons-nous les heures destinées à la priere, à l'office, au sacrifice? Reconnoissons notre négligence à remplir cet important devoir?... Hélas! ne donnons-nous pas tout au monde & à nos passions à qui nous ne devons rien, & pour le leur donner, ne le dérobons-nous pas à Dieu à qui nous devons tout?

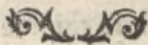
IV°. Jesus force ses ennemis au silence & à l'admiration... *Ayant entendu cette réponse, ils furent remplis d'admiration, & ne trouvant rien dans ses paroles qu'ils passent*

*Mat. 22.
Luc. 26.*

*pussent reprendre devant le peuple, ils se
 turent... Que dire contre Jesus après
 une réponse si sage, si simple, si préci-
 se? A quel tribunal l'accuser? César est
 satisfait, Dieu est glorifié & le peuple
 édifié. Ses ennemis se taisent; ce n'est
 pas assez, ils admirent. Ils sont dans un
 étonnement dont ils ne peuvent reve-
 nir. Ils ne comprennent pas comment
 une question hérissée de tant de diffi-
 cultés, impliquée de tant d'intérêts di-
 vers, préparée avec tant de soin, propo-
 sée avec tant d'artifice, & dans les cir-
 constances les plus critiques se trouve
 nettement décidée en deux mots, à la
 satisfaction de tout le monde, & sans
 qu'il soit possible d'y trouver rien à re-
 dire. Cependant le conseil attend avec
 impatience le retour de ses émissaires &
 le succès de l'intrigue. Mais que diront
 les Pharisiens au Conseil? Que diront
 les Hérodiens à la Cour? que jamais
 homme n'a parlé comme celui-là: qu'il
 est au-dessus de tout éloge & digne de*

toute admiration. Ah ! tout cela est vrai & hors de doute ; mais pourquoi donc se taire & ne le pas bénir ? Pourquoi se retirer & ne pas s'attacher à lui ? Pourquoi ne pas se rendre à cette souveraine sagesse qui brille dans ses discours, & à cette souveraine puissance qui éclate dans ses œuvres ? O aveuglement ! O endurcissement inconcevable !

Prière. Je vous adore, ô mon Dieu, je me réjouis des victoires que vous remportez sur vos ennemis. Communiquez-moi quelque rayon de votre divine sagesse qui me conduise au milieu des embûches que les ennemis de mon salut ne cessent de me tendre ; apprenez-moi à éviter leurs pièges, à réfuter leurs mensonges, à défendre vos saintes maximes, à soutenir les intérêts de votre Religion, & à le faire sans jamais offenser personne. Ainsi soit-il.



CCLI^e. MÉDITATION.

*Jesus est tenté sur le dogme de la
Résurrection.*

1^o. Faisons un parallele des Saddu-^{Mat. 22.}
cées ou des anciens Impies avec les ^{21-34.}
Impies modernes. 2^o. Considérons l'é-^{Marc 12.}
tat des Justes à la Résurrection. 3^o. ^{18-27.}
Écoutons le témoignage de Moïse sur ^{Luc. 20.}
la Résurrection. ^{27-39.}

PREMIER POINT.

*Parallele des Sadducées ou des Impies
anciens avec les Impies modernes.*

1^o. LEURS dogmes ne doivent point
nous séduire... *Ce jour-là même, quel-*^{Mat. 23.}
ques-uns des Sadducées qui disent qu'il^{Marc. 16.}
n'y a point de Résurrection, vinrent trou-^{Luc 25.}
ver Jesus. Les Sadducées croyoient un
Dieu, mais un Dieu qui ne s'embarasse
point de ce que font les hommes ; voilà

nos Déistes ou nos Théistes. Ils nioient la résurrection, ce qui comprenoit l'immortalité de l'ame & une autre vie ; car dans ces temps-là ces questions qu'on a divisées depuis, n'en faisoient qu'une ; *Act. 23.* ils nioient les Anges & les esprits, & toute substance spirituelle ; en conséquence ils n'admettoient que de la matière, soutenoient que l'ame de l'homme est matérielle comme le corps, & que le corps étant mort, tout est mort & fini pour l'homme : voilà nos Matérialistes. Ils ne laissoient pas pour cela de pratiquer les cérémonies de la Loi, de fréquenter le Temple, & de participer aux Sacrifices, pour ne point causer de scandale, & ne point faire un schisme qui les eut deshonorés : voilà nos Tolérants.

II°. Leur nom ne doit pas nous en imposer... Ils s'appelloient Sadducéens, c'est-à-dire, Justes. On prétend qu'ils tiroient ce nom d'un certain Sadoc qui avoit été un de leurs Héros. Les nôtres

ne manquent pas de Héros dans l'impie-
 piété dont ils pourroient prendre le
 nom. Mais on peut soupçonner que ce
 nom leur venoit plutôt de ce qu'ils
 avoient souvent à la bouche le nom de
 Justice, (1) qu'ils exaltoient sans cesse
 cette vertu, & qu'ils la mettoient au-
 dessus de toute Religion... Ne voyons-
 nous pas nos impies ne nous parler que
 de probité & d'humanité, distinguer
 l'honnête homme de l'homme crai-
 gnant Dieu, & mettre le premier fort
 au-dessus du second? La raison de ce lan-
 gage, c'est que les Impies qui se font
 gloire de ne point craindre Dieu, crai-
 gnent beaucoup les hommes, dont ils
 ne voudroient s'attirer ni la défiance, ni
 la haine, ni le mépris. Ils voyent bien
 que s'appant, comme ils font, le prin-
 cipe de toute vertu, on est fort porté à
 ne pas compter sur la leur. C'est pour
 écarter cette mauvaise impression qu'ils

(1) Sadoc veut dire, *juste, justice.*

ne parlent que de justice & de probité, dont ils se vantent de suivre la loi dans la plus exacte sévérité, & par le seul amour de la vertu. Amour que rien ne soutient & anime. Amour vain, sans objet & sans motif : car ils n'aiment pas, & ne pratiquent pas la vertu pour plaire à Dieu qui n'y prend aucun intérêt, ni pour obéir à la conscience qui n'est qu'un préjugé, ni pour obtenir des récompenses, ou éviter des châtimens dont l'espérance ou la crainte ne sont que des superstitions. Amour bien sublime sans doute, ou du moins bien extraordinaire, puisqu'il n'y a rien dans la nature qui lui ressemble. Il se pourroit donc qu'on auroit donné à ces impies le nom de Sadducéens ou de Justes par dérision & ironie, & qu'ils l'auroient adopté par vanité, à-peu-près comme nous avons donné aux nôtres le nom d'Esprits forts qu'ils ont adopté de même.

III°. Leurs objections ne doivent pas

nous troubler... Ces objections sont, à les entendre, des démonstrations; mais à dire vrai, ce ne sont que des calculs, des historiettes, des plaisanteries, de prétendus bons mots avec lesquels ils croient pouvoir déconcerter leurs adversaires... Jugeons-en par la difficulté que les Juifs proposent au Sauveur. *Et* ^{Mat. 23.} ^{28.} *ils firent cette question : Maître, Moïse* ^{Marc.} ^{18-23.} *a ordonné que si quelqu'un mourait sans* ^{Luc 27.} *enfants, son frere épousât sa veuve, &* ^{33.} *qu'il donnât des enfants à son frere; or, il y avoit parmi nous sept freres, dont le premier mourut après avoir épousé une femme, & n'en ayant point eu d'enfans il la laissée à son frere. La même chose est arrivée au second, au troisième & aux autres jusqu'au septième. Enfin cette femme est morte aussi après eux tous. Lors donc que la Résurrection arrivera, duquel de ces sept sera-t-elle femme, puisqu'ils l'ont tous épousée?... Cette question n'étoit-elle pas bien digne des libertins qui la propofoient? D'ailleurs, qu'elle mon-*

trueuse conclusion tiroient-ils de leur argument? Cette femme ne peut pas être la femme d'un seul, elle ne peut pas être la femme de tous sept, donc il ne peut y avoir de Résurrection... Ainsi en est-il des raisonnements de nos faux Philosophes. Si quelqu'un vouloit prendre la peine de rassembler toutes les objections que les Impies ont entassées contre l'immortalité de l'ame, contre le dogme de la Résurrection, & la foi d'une autre vie, & qu'il entreprit de les réduire en sillogisme, de leur donner une forme de raisonnement, on verroit un recueil d'arguments aussi ridicules & aussi peu concluants que celui des Sadducéens.

IV°. La réponse de Jesus-Christ doit nous servir de soutien & de défense... Avant que d'entrer dans la difficulté, N. S. leur fit une réponse générale qui peut suffire au plus simple pour assurer

Mat. 29. & pour défendre sa foi... *Vous êtes dans*
Marc. 24. *l'erreur, leur dit-il, faute d'entendre les*

Écritures, & de connoître la puissance de Dieu... N'est-ce pas-là en effet la source de toutes les erreurs de l'impiété & de l'hérésie? Et n'ai-je pas dans ces deux mots de N. S. de quoi bannir tous mes doutes & répondre à toutes les difficultés? Je crois indubitablement tout ce que m'enseigne l'Église, avec elle je ne puis errer. Qu'on m'objecte l'Écriture-Sainte, elle est la regle de la foi de l'Église, & ne peut la contredire: si vous l'expliquez autrement, vous ne l'entendez-pas. Qu'on m'objecte l'impossibilité d'un mystere révélé: vous ne connoissez pas la puissance de Dieu, ce qui est au-dessus de notre intelligence n'est pas au-dessus de son pouvoir... Je vous remercie, ô mon Sauveur, de m'avoir marqué une voie si droite, où je ne puis m'égarer; je vous remercie de m'avoir fourni une réponse si solide qu'on ne-sçautoit anéantir. Sur votre parole, ma foi est inébranlable & mon es-

prit tranquille, mon espérance assurée
& mon cœur satisfait.

S E C O N D P O I N T.

De l'état des Justes à la Résurrection.

Mat. 30. *Jésus leur répondit : les enfants de ce siècle-ci épousent des femmes, & les fem-*

Marc 25. *mes des maris. Mais parmi ceux qui seront jugés dignes d'avoir part au siècle futur & à la Résurrection, ni les hommes n'épouseront plus de femmes, ni les fem-*

Luc. 34. *mes de maris. Car alors ils ne pourront plus mourir; parce qu'ils seront semblables aux Anges, & qu'ils seront enfants de Dieu étant enfants de la Résurrection.*

1^o. Ils seront immortels.. Dans le siècle de la vie présente regne un ordre de succession, qui exige qu'on y contracte des mariages, pour perpétuer les hommes sur la terre, jusqu'à ce que le nombre des élus soit rempli. Cette scène variée & changeante qui occupe le monde, l'avertit de sa mortalité. Mais

à la Résurrection & dans le siècle futur régnera un ordre de stabilité & d'éternité. Les hommes qui auront été trouvés dignes de la Résurrection des Justes, seront immortels, jouiront éternellement de leur bonheur, sans qu'on leur donne jamais de successeurs. Par conséquent le mariage n'y aura plus lieu. Tous les cœurs y seront unis dans les pures délices de la charité de Dieu. État d'autant plus heureux qu'il est plus ineffable ! Reposons-nous-en sur le Tout-Puissant † Mais enfin ce que nous en pouvons sçavoir, c'est que dans ce bienheureux état on ne meurt plus, on ne souffre plus, on n'a ni espérance ni crainte, parce qu'on est rempli des délices de Dieu même & de son pur amour. N'est-ce pas assez pour désirer d'y parvenir, & pour employer à cette fin tous nos soins & toute notre étude ?

II°. Ils seront semblables aux Anges...
C'est-à-dire, que leurs corps ne seront

plus pour eux un poids & un fardeau incommode, une source de besoins & de nécessités, une occasion de tentations & de désordres. Leurs corps ne serviront qu'à mettre le comble à leur gloire, à leur joie, à leur félicité, sans avoir rien de corruptible, de terrestre, de passible, de mortel. Les Saints avec ces corps glorieux, ne seront ni moins purs, ni moins spirituels que les Anges; ils en auront l'agilité, la clarté, la pénétrabilité, & toutes les autres qualités qui peuvent contribuer à leur bonheur.

III^o. Ils seront enfants de Dieu.... Nous sommes enfants de Dieu selon l'esprit, par la régénération du Baptême. Nous sommes enfants de Dieu selon le corps & l'ame par la création; mais Dieu n'a pas formé notre corps immédiatement par lui-même, il en a, pour ainsi dire, abandonné la formation aux causes secondes, & dans ce sens nous sommes les enfants des hommes,

de même condition que nos Peres, sujets comme eux aux infirmités, aux maladies, à la mort. Mais à la Résurrection, ce sera la toute-puissance de Dieu qui nous rendra nos corps formés de sa main, & nous serons ses enfants, parce que nous serons les enfants de la Résurrection. Nous serons les enfans de son amour & de sa tendresse, en qui il se plaira à faire éclatter les trésors de sa sagesse & de sa toute-puissance. Qui peut donc concevoir quelle sera la perfection, la beauté, la variété & l'éclat de ces corps glorieux destinés à former la Cour Céleste, & à vivre éternellement avec les Anges?

IV^o. Ils seront dignes du siècle à venir & de la Résurrection... Dans le siècle présent, la naissance n'est point & ne sçauroit être l'effet du mérite, puisqu'elle le précède. L'un naît pour le sceptre & l'autre pour la houlette, sans que ni l'un ni l'autre ait pû mériter cette

différence. Mais dans le siècle futur, personne n'aura part à cette Résurrection glorieuse qu'il ne l'ait méritée, & qu'il n'en ait été trouvé digne, & chacun aura part à ce bonheur & cette gloire, à proportion, & suivant le degré de son mérite : ce qui ajoutera un nouvel éclat à la gloire de ces nobles citoyens du Ciel, & fera le solide fondement de leur bonheur. Mais comment, & par quel moyen se rendre digne d'un état si glorieux ? C'est encore là un effet de la bonté, de la sagesse & de la toute-puissance de Dieu qui consummera le bonheur des Saints, qui les réunira tous à J. C. & par J. C. en Dieu. Ce moyen n'est autre que J. C., la foi en J. C., l'obéissance à J. C., la conformité à Jésus-Christ; c'est ce qu'il nous importe bien de méditer & d'entendre. Car ce tableau de l'état glorieux des Justes résuscités, n'est pas tracé pour repaître notre imagination d'une vaine peinture,

ou pour nous arracher quelques soupirs inefficaces : il faut ou que nous soyons de ce nombre , ou du nombre de ceux qui ressusciteront pour une mort éternelle , semblables aux Démons , enfans de colere & de vengeance , & dignes des supplices éternels auxquels ils seront condamnés... Ne différons donc pas à régler le plan de notre vie sur cette importante vérité.

TROIISIEME POINT.

Témoignage de Moïse , sur la Résurrection.

Pour ce qui est de la résurrection des Mat. 31-
morts... n'avez-vous point lu dans le Li- 32-
vre de Moïse , ce que Dieu lui dit , en
lui parlant du buisson ardent ?.. Et comme
Moïse lui-même en prouve la vérité, lors- Marc.
qu'étant auprès du buisson , il appelle le 6.
Seigneur , le Dieu d'Abraham , le Dieu Luc 37-
d'Isaac , & le Dieu de Jacob?.. Il faut se Exod. 3-
ressouvenir de ce que nous avons déjà

dit, que la résurrection des corps & l'immortalité de l'ame, ne font ici qu'une même question.

1^o. N. S. tire de ce texte ce principe... *or, Dieu n'est point le Dieu des morts, mais le Dieu des vivants...* Preuve profonde, lumineuse, universelle, digne de celui qui nous la donne. Car si nous la méditons bien, non-seulement ce texte, mais toute l'Écriture, toute l'histoire du genre humain, tous les monuments qui subsistent dans le monde, tous les sentiments de notre propre cœur, nous annoncent l'immortalité de l'ame après la mort du corps, & par conséquent la résurrection du corps pour être réuni à l'ame. Non, Dieu n'est pas le Dieu des morts, le Dieu du néant, car le néant n'est rien. Si l'homme en mourant tombe dans le néant, toutes les promesses de l'Écriture, même temporelles, faites à la nation Juive, & à ses Patriarches, sont nulles, illusoires,

& tombent dans le néant comme ceux à qui elles sont faites. Tous les soins des hommes, l'amour de la patrie, les services que l'on rend à la nation, la législation, les mesures que l'on prend pour l'avantage de ceux qui doivent suivre & nous succéder, tout cela est vain & déraisonnable, aussi bien que les sentiments de reconnoissance, d'estime & d'amour pour ceux qui nous ont précédés. L'ouvrage même de Dieu, la Création & la Religion, sont sans sagesse, sans dessein, sans utilité, si l'homme meurt tout entier. On peut en appeler ici au sentiment intérieur de ceux des incrédules qui ont écrit avec tant d'art, de politesse, & de délicatesse: n'ont-ils jamais pensé au jugement de la postérité? N'en ont-ils jamais désiré le suffrage? Or, pour le néant, y a-t-il une postérité?

II°. N. S. tire de ce texte cet axiome... *car tous sont vivants à l'égard de* Luc. 38.

Dieu... Dieu n'anéantit point ce qu'il a une fois créé. Il n'anéantit pas même la plus petite portion de matière : comment anéantiroit-il des Êtres raisonnables, capables de le connoître & de l'aimer ? Dieu n'auroit-il créé successivement tant de millions d'hommes que pour les montrer un instant à la terre, & les replonger dans le néant ? On n'oseroit lui attribuer une semblable conduite par rapport aux Anges, dire par exemple qu'il en a créé des millions, & que cent ans après, sans nulle raison, il les a anéantis : comment donc ose-t-on le dire des hommes ? Non, non, tous vivent. Si ceux qui nous ont précédés ont disparu devant nos yeux, ils n'ont pas disparu devant les yeux du Seigneur. Nous disparoîtrons nous-mêmes bien-tôt de dessus la terre ; mais nos esprits seront toujours en sa présence, & la poussière en laquelle nos corps se résoudront, ne sortira point de ses mains.

Nos Peres vivent, & nous nous rejoindrons à eux ; faites nous la grace, Seigneur, que ce soit dans le sein de votre gloire.

III^o. N. S. tire de ce texte cette conclusion... *vous êtes donc dans une grande erreur...* ^{Marc. 17.} Puissent-ils y faire réflexion, les incrédules de nos jours ! Erreur bien grande en effet ! Grande dans les principes, puisqu'elle n'est fondée sur rien, & que tout la combat. Grande dans les conséquences, puisqu'il s'agit d'un bonheur, ou d'un supplice éternel... Ah ! puissent-ils ne pas fermer l'oreille à cette parole de leur Sauveur, qu'il leur dit avec tant d'énergie & de douceur : *vous êtes dans une grande erreur...* Hélas ! ne serois-je pas moi-même dans une grande erreur, si ayant la foi de la Résurrection, je ne prenois pas toutes les mesures imaginables pour me la procurer sainte & glorieuse ?

IV^o. Quel fut le succès de cette dispu-

Mat. 33. te ?.. Et le peuple en entendant ceci, étoit
34. dans l'admiration de sa doctrine. Mais les
35-41 Pharisiens ayant appris qu'il avoit imposé
 silence aux Sadducéens, s'assemblerent, pour
 lui témoigner par un sentiment forcé
 d'admiration, la satisfaction qu'ils eurent
 de sa réponse ; jusques-là que, comme
Luc 39. dit S. Luc, quelques-uns des Scribes, ou
 Docteurs de la Loi, prenant la parole,
 lui dirent : Maître, vous avez bien parlé...
 Eh ! pourquoi donc ne pas le suivre ce
 Maître qui parle si bien ? Pourquoi ne
 pas croire en lui ? Pourquoi ne pas s'at-
 tacher à lui ? Pourquoi continuer de le
 tenter, & de le persécuter ? Tel fut
 donc le succès de cette dispute ; les Sad-
 ducéens se turent, le peuple admira,
 les Pharisiens applaudirent : mais on ne
 sçait si quelqu'un se convertit. Hélas !
 nous admirons souvent, ne nous con-
 vertirons-nous jamais ?

Priere. Seigneur, allumez dans mon cœur le
 feu de votre divin amour, à mesure que

vous voudrez bien éclairer mon esprit de votre divine lumière. Faites-moi la grace de mériter le bonheur dont vous couronnez vos Saints ; & afin que je m'en rende digne , faites que j'imite dès-à-présent , & autant qu'il sera en moi , sur la terre , la vie qu'ils menent dans le Ciel.

Ainsi soit-il.



CCLII^e. MÉDITATION.

*Jésus est interrogé par un Scribe,
sur le grand commandement
de la Loi.*

*Mat. 22.
35-40.
Marc. 12.
28-34.* 1^o. Quelle est l'idée que nous devons avoir des trois amours, de Dieu, du Prochain & de nous-même; 2^o. Quelle doit être la règle de ces trois amours; 3^o. Quel fut l'applaudissement du Scribe ou Docteur de la Loi à la réponse de Jésus.

PREMIER POINT.

L'idée que nous devons avoir des trois amours, de Dieu, du Prochain, & de nous-mêmes,

L'UN d'eux, qui étoit Docteur de la Loi... & qui avoit entendu les Sadducéens proposer leur question, voyant que Jésus leur avoit bien répondu, s'approcha... &

lui fit cette question pour le tenter : Maître, quel est le plus grand commandement de la Loi, le premier de tous les commandements ? Jesus lui répondit ; le premier de tous les commandements est celui-ci : Écoutez, Israël, le Seigneur votre Dieu est le seul Dieu. Vous aimerez donc le Seigneur votre Dieu, de tout votre cœur, de toute votre ame, de tout votre esprit & de toutes vos forces : c'est-là le plus grand & le premier commandement. Et voici le second qui est semblable au premier : vous aimerez votre prochain comme vous-même... Il n'y a point de commandement plus grand que ceux-ci... car toute la Loi & les Prophètes se réduisent à ces deux commandements... Dans ces deux commandements il est fait mention de trois amours qu'il ne faut pas confondre, & dont il faut une fois pour toutes se faire une idée juste afin d'éviter toute obscurité, & afin d'entendre plusieurs façons de parler qui pourroient sans cela paroître contradictoires. Car le terme, amour,

relativement à Dieu , au prochain & à nous-mêmes , ne présente pas le même sens.

1°. De l'amour de Dieu... L'amour de Dieu est un amour d'hommage , d'adoration , de Religion , d'obéissance , de reconnoissance , de dévouement , de confiance , de complaisance & de repos , tel que le mérite & l'exige l'Être souverainement parfait , bon , libéral & miséricordieux , qui est la source de tous les biens , le centre de toutes les amabilités , l'unique objet capable de rendre souverainement heureux les cœurs qui l'aiment. C'est l'amour que doit essentiellement la créature au Créateur , le serviteur au maître le plus puissant , l'indigent au bienfaicteur le plus universel , le fils au pere le plus tendre. Cet amour est fondé sur toutes sortes de titres , & renferme toutes sortes de devoirs. Cet amour oblige tout l'homme , toutes ses puissances , toute son activité. A cet amour tout doit être soumis , tout doit céder

céder, tout doit être rapporté. Eh! comment mon cœur n'est-il pas embrasé de cet amour? Ah! que j'ai mal observé le plus grand, le plus essentiel & le plus doux des commandemens de la Loi de mon Dieu!

II^o. De l'amour du Prochain... L'amour du prochain est un amour d'équité, de charité, de secours, de bienveillance. Je dois au prochain ce que j'ai droit d'attendre de lui; je dois le traiter comme je voudrois raisonnablement qu'il me traitât. C'est sur cette règle que je dois penser, parler, écrire de lui, l'excuser, le justifier, le supporter, me réjouir de son bien, m'affliger de son mal, souhaiter son avantage, le lui procurer, l'aider, le secourir, comme je voudrois qu'il le fit à mon égard. Que la société seroit heureuse si chacun observoit ce commandement! Mais si les autres ne l'observent pas, je n'en suis pas dispensé... Tout ceci ne regarde encore que l'homme privé. Il y a des condi-

tions & des places dans l'ordre Civil & Ecclésiastique, où l'amour du prochain s'étend encore plus loin, & va jusqu'au sacrifice de son repos, de sa fortune, de sa santé, de sa vie, lorsqu'il est nécessaire au service du Prince, au bien de la Patrie, au salut des ames.

III°. De l'amour de nous-mêmes.... Cet amour est tout différent des deux autres, & n'est autre chose qu'un sentiment naturel, essentiel & inséparable de notre être, par lequel nous désirons d'être heureux, par lequel nous cherchons le bonheur que nous n'avons pas, & nous jouissons du bonheur quand nous le possédons. Dans un sens, ce n'est pas un amour, mais la base & le lien de l'amour qui nous unit à l'objet qui fait notre bonheur. Nous sommes le sujet qui reçoit le bonheur & qui est heureux; mais nous ne sommes pas l'objet qui cause le bonheur. Or, c'est cet objet, à proprement parler, que nous aimons. L'amour de nous-mêmes dans le sens

que nous venons de lui donner, ne nous est point commandé, parce qu'il n'a pas besoin de l'être, étant essentiel en nous, mais il a grand besoin d'être réglé & conduit.

SECOND POINT.

Regle de ces trois amours.

1^o. Regle de l'amour de Dieu... L'amour de Dieu est la regle & le dernier terme de tous les amours. C'est l'amour de préférence à qui tout amour doit céder & se rapporter. Nous devons aimer Dieu plus que toutes les créatures, plus que nous-mêmes : c'est-à-dire, que nous devons sacrifier pour l'observation de sa loi, & pour l'exécution de ses volontés, nos plaisirs, nos intérêts les plus chers, & notre vie même. Nous ne devons aimer les créatures & nous-mêmes que selon la volonté de Dieu, qu'en Dieu & pour Dieu. Concevons de-là quel crime c'est, que de mettre la créature à la place de Dieu, de l'aimer contre l'ordre de

Dieu , de mettre en elle notre bonheur , & d'y fixer notre amour sans rapport à Dieu : quel crime c'est que de s'élever soi-même à la place de Dieu , de vouloir être le terme des respects , des hommages & de l'amour sans rapport à Dieu ; comme si nous pouvions être le centre du bonheur. Tout cela est un renversement de l'ordre , une abomination , une idolâtrie digne des feux éternels.

II°. Règle de l'amour du Prochain...
Ce second précepte est semblable au premier , parce que l'amour légitime du prochain retombe dans l'amour de Dieu , & s'y rapporte tout entier. Le prochain n'est ni le motif , ni le terme de l'amour que nous lui devons. Que le prochain soit bon ou méchant , ami ou ennemi , reconnoissant ou ingrat , que par lui-même il mérite ou ne mérite pas d'être aimé , nous devons l'aimer pour Dieu , par rapport à Dieu ; parce que Dieu le veut , l'ordonne , & a gravé cette loi dans nos cœurs. Celui-là se tromperoit

donc grossièrement qui se flatteroit d'aimer Dieu & n'aimeroit pas le prochain. La regle de l'amour du prochain, c'est de l'aimer comme nous-mêmes, ce qui ne dit pas une égalité de sentiments, mais une égalité de devoirs, c'est-à-dire, comme nous l'avons déjà dit, que nous devons traiter le prochain comme nous avons droit de vouloir qu'il nous traite. Cette regle n'est donc point opposée à l'ordre de la charité qui commence par soi-même. Dans la concurrence de droits & de besoins égaux, nous pouvons nous préférer s'il s'agit de biens temporels, & nous le devons, s'il s'agit de biens spirituels. De même nous devons préférer nos proches, nos amis, ceux dont nous sommes chargés, les personnes publiques & constituées en dignité, le Prince, le Public & la Patrie... Examinons comment nous remplissons ce second commandement.

III^o. De l'amour de nous-mêmes....
Nous ne sommes pas ici dans le lieu du

terme & de la jouissance, mais dans un lieu de passage & d'épreuve. Comme nous avons deux vies à mener, la première dans ce monde & la seconde dans l'autre, nous avons aussi, pour ainsi dire, deux nous-mêmes, le premier dans le siècle présent qu'il faut haïr & sacrifier, pour aimer & conserver le second qui appartient au siècle futur. Il se présente à nous deux sortes de bonheurs, le premier dans ce monde nous vient des créatures; il est faux, insuffisant, périssable, & ne nous est présenté que pour nous éprouver: le second dans l'autre monde est vrai, solide, surabondant, éternel, & la récompense de ceux qui ont soutenu l'épreuve, qui ont renoncé au faux bonheur pour s'attacher au véritable, & qui ont aimé Dieu seul digne d'être aimé pour lui-même, unique source du vrai bonheur, & non les créatures indignes d'être aimées, & incapables de rendre heureux. Mais l'amour de nous-mêmes est ardent, in-

quiet ; son impatience se porte à s'attacher au premier objet qui se présente ; il n'y a que la foi, l'amour de Dieu & la grace qui puissent suspendre cette impétuosité, nous découvrir la vérité, nous fortifier contre l'illusion, nous soutenir dans l'état de violence & de contrainte où nous devons persévérer dans l'attente du souverain bonheur. C'est donc en soi un crime énorme que de changer l'objet, & de pervertir l'ordre de ces trois amours. C'est violer toute la sainteté de la loi de Dieu, toutes les instructions des Prophètes, tous les préceptes de l'Évangile, & toute la morale des Apôtres.

TROISIÈME POINT.

Applaudissement du Docteur à la réponse de Jesus.

1^o. Sur l'unité de Dieu... *Et le Scribe* Marc.
lui dit : Maître, ce que vous avez dit est ^{32.}
bien véritable, qu'il n'y a qu'un seul Dieu,
& qu'il n'y en a point d'autre que lui... Les 11

Scribes accusoient N. S. de se dire Fils de Dieu, égal à Dieu, & de se faire Dieu. Ils le soupçonnoient en conséquence d'admettre plusieurs Dieux, & il semble que le Docteur soit surpris, d'entendre dire ici à Jesus qu'il n'y a qu'un Dieu; & c'est peut-être pour cela qu'il lui applaudit. . . . Reconnoissons nous mêmes cette premiere vérité, qu'il n'y a qu'un Dieu. Remercions-le de nous avoir révélé que dans cet être essentiel, infini & incompréhensible, il y a trois personnes qui sont Dieu & un seul Dieu: que la seconde Personne s'est fait homme, que cet Homme-Dieu est notre Sauveur Jesus Christ, celui qui parle ici, Fils de Dieu, égal à Dieu, vrai Dieu, & un seul Dieu avec le Pere & le Saint Esprit. Adorons ce précieux mystère & conservons-en précieusement la foi.

II°. Sur l'amour de Dieu & du prochain... *Ainsi aimer Dieu de tout son cœur, de tout son esprit, de toute son ame & de*

toutes ses forces , & son prochain comme soi-même , est quelque chose de plus grand que tous les holocaustes & que tous les sacrifices. Il paroît que le Docteur répétoit avec affection ces paroles de N. S. tirées de la Loi. . . . Répétons-les nous-mêmes , rappellons-les souvent à notre esprit , elles nourriront en nous le feu de l'amour divin , & éteindront celui de l'amour profane : elles banniront de notre esprit les pensées vaines ou impures ; elles nous fortifieront contre les attaques de nos ennemis , & rempliront notre cœur d'une douce consolation.... Quant à l'amour du Prochain , c'étoit le défaut des Scribes de négliger cet amour , & de se glorifier en des sacrifices & autres pratiques extérieures d'une loi qui ne devoit pas toujours durer , & qui devoit bien-tôt être abolie par la loi de grace & d'amour. Notre Docteur ne donnoit point dans cet abus. Hélas ! n'y donnons-nous point nous mê-

mes ? On se feroit scrupule de manquer à une dévotion , à une pratique , à une abstinence , & on ne s'en fait pas d'une médisance , d'une antipathie , d'une aversion & autres fautes semblables.

III°. Heureuses dispositions du Doc-

Marc. 34. *teur... Jésus voyant que cet homme avoit répondu sagement , lui dit : vous n'êtes pas loin du Royaume de Dieu... En effet, que lui manquoit-il pour croire en Jésus & à l'Évangile ? Encore quelques démarches faites avec docilité, & il devenoit disciple du Sauveur. Qu'est-ce donc qui le retenoit ? Ce qui nous retient tous les jours : respect humain , société contagieuse, lâcheté, foiblesse, paresse. On est dans les meilleures dispositions, on voit le bon chemin, & on voudroit y entrer, on connoît le mauvais & on n'y marche qu'à regret, mais on n'ose en sortir, on redoute le monde, on craint l'éclat, & avec toutes ces belles dispositions on se perd & on se damne.*

Je vous remercie , ô mon Dieu , de Priere.
 m'avoir instruit de ces grandes vérités.
 Je ne serai pas loin de votre Royaume
 si je les goute , mais je n'entrerais jamais
 ni dans votre Royaume , ni dans l'esprit
 de ces vérités qu'autant que votre amour
 dominera dans mon cœur : qu'il en soit
 donc uniquement , pour toujours & ab-
 solument le maître †

Ainsi soit-il.



CCLIII^e. MÉDITATION.

*Jésus interroge les Scribes & les
Pharisiens sur le Christ, & sur le
Pseaume 109 Dixit Dominus.*

Mat. 12. 41-46. Observons ici ; 1^o. La sagesse de
Jésus ; 2^o. Les paroles du Pseaume, ci-
Marc. 21 34-37 tées par Notre-Seigneur ; 3^o. Les mys-
Luc. 20. 40-44 teres de Jésus, contenus dans le reste du
même Pseaume.

PREMIER POINT.

Sagesse de Jésus.

1^o. SAGESSE de Jésus, dans la défaite
de ses ennemis... *Marc. Et personne n'osa plus*
34. *Luc. 40* lui faire de question... Jamais J. C. n'a-
voit paru un si grand Maître que ce
jour-là qui étoit toujours le Mardi de
ce que nous appellons la semaine Sainte.
Dès le matin, il avoit déconcerté la Sy-

nagogue en corps, il l'avoit accablée par des Paraboles dont elle ne pouvoit se dissimuler le sens, ni éviter l'application. Il avoit ensuite été attaqué par toutes sortes de personnes, & sur toutes sortes de matieres : sur les matieres d'état par les Pharisiens & les Hérodiens ; sur le dogme par les Sadducéens ; sur la morale par les Scribes ; & il avoit répondu à tout avec tant de sagesse & de dignité, que ces mêmes adversaires, & en même-temps ses ennemis mortels, n'avoient pu s'empêcher de lui applaudir. Ils étoient tous réduits au silence : personne n'osoit plus lui faire de questions, ni se mesurer avec lui, la dispute tournant toujours à sa gloire, & ne faisant qu'augmenter l'admiration, au lieu de la diminuer... Je me réjouis de votre gloire, ô mon Sauveur, & j'adore cette souveraine sagesse qui, en confondant vos ennemis, remplit de joie le cœur de vos serviteurs, & instruit votre Église jusqu'à la fin des siècles.

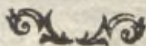
II°. Sagesse de Jesus, dans le temps qu'il prend pour les interroger... Jesus profita de ce moment de silence & d'admiration, pour élever les esprits à une vérité plus sublime, c'est-à-dire, à sa Divinité, qui est la base du Christianisme... *Or, comme les Pharisiens étoient ainsi assemblés, Jesus les interrogea. Il voulut que ses adversaires trouvassent eux-mêmes cette vérité dans leurs propres Livres; ou que s'ils ne la trouvoient pas, ils demandassent d'être instruits; ou enfin, s'ils le refusoient, que leur ignorance, leur obstination, leur orgueil, demeurassent à jamais confondus, & que son Église, dans la dernière instruction publique de son divin Époux faite dans le Temple de Dieu, trouvât le fondement de sa foi, & des armes invincibles contre ses ennemis.*

III°. Sagesse de Jesus, dans la question qu'il leur fait... *Et il leur dit: que pensez-vous du Christ? De qui est-il Fils? De David, répondirent-ils. Sur ce point*

leur école étoit d'accord ; mais voici la difficulté. Jesus continuant , leur dit : *Marc.*
comment les Scribes disent-ils que le Christ^{35-37.}
est le Fils de David... puisque David lui-^{44.}
même , inspiré par le Saint-Esprit... l'ap-
pelle son Seigneur , en disant au Livre des
Pseaumes : le Seigneur a dit à mon Sei-
gneur : asseyez-vous à ma droite , jusqu'à
ce que je réduise vos ennemis à vous ser-
vir de marche-pied ? Si donc David l'ap-
pelle son Seigneur , comment est-il son
Fils ?.. La question étoit intéressante.
 Il s'agissoit du Messie (1) , & de l'expli-
 cation d'un Pseaume que tout le monde
 connoissoit , & qui nous est devenu fa-
 miliar à nous-mêmes. D'un côté , il n'é-
 toit pas douteux que le Messie ne dût
 être Fils de David ; d'un autre côté , il
 n'étoit pas douteux non plus qu'il ne
 s'agit du Messie dans le Pseaume où Da-
 vid l'appelle son Seigneur. Aussi le peu-^{Marc.}
 37.

(1) *Messie* en Hébreu , est la même chose
 que *Christ*.

ple qui étoit nombreux, prenoit un plaisir singulier d'entendre Jésus; peut-être même n'étoit-il pas fâché de voir l'embarras de ses Docteurs sur cette dernière question. Quoi qu'il en soit, ceux-ci *Mat. 46.* n'eurent pas un mot à lui répondre. Personne ne lui put répondre une parole... Et depuis ce jour-là, qui que ce soit n'osa plus lui faire aucune question.... Ils ne purent résoudre la difficulté, & n'eurent pas l'humilité d'en demander la solution au divin Maître qui les interrogeoit. Confus & irrités, ils prirent le parti de se retirer, bien résolus de ne plus l'attaquer par leurs questions, & de ne plus s'exposer à entendre les siennes.... Malheur à celui qui fuit la lumière, & qui craint d'être éclairé! Ne soyons pas de ce nombre, & à cet effet, méditons avec attention les paroles du Pseaume que cite ici Notre Seigneur.



SECOND POINT.

*Des paroles du Pseaume, citées par
Notre-Seigneur.*

1^o. Comment Jesus est-il Seigneur de David, quoiqu'il soit son Fils ?.. C'est qu'il est Fils de David selon la chair, & selon sa nature humaine; & qu'il est Fils de Dieu selon sa nature divine, étant le Verbe fait chair. Ceux qui déjà avoient reconnu que Jesus étoit Fils de Dieu, pouvoient entrevoir la réponse à la difficulté qu'il avoit proposée; mais il falloit que le Saint-Esprit nous la développât. Jesus étoit Homme & Dieu tout ensemble. C'est ce qu'il avoit si souvent insinué dans ses discours, que ses ennemis le lui avoient reproché comme un blasphème. Cependant ils viennent de voir que sans ce dénouement on ne peut expliquer les paroles de David, qui par-là deviennent une preuve de tout ce que Jesus avoit dit de sa Divinité. Cette Doctrine ne devoit pas non

plus paroître opposée à ce que Jésus venoit de dire qu'il n'y avoit qu'un Dieu. Jésus, en citant les paroles du Pseaume, dit que David les a écrites, inspiré par l'Esprit-Saint. Les Juifs n'en doutoient pas. Or, si la foi en l'Esprit-Saint ne leur paroissoit point opposée à l'unité de Dieu, ils devoient donc pareillement croire au Fils de Dieu, sans craindre de blesser l'unité de Dieu, & d'admettre plusieurs Dieux... Que de profonds & adorables mysteres ! De quelle admirable maniere Jésus sçait les proposer ! Quelle consolation pour nous de les voir consignés dans les Livres des Hébreux, si long-temps avant la naissance temporelle de Jésus ! David, par inspiration du Saint-Esprit, appelle Jésus son Seigneur ; il nous a prévenus, & c'est par le même Esprit que nous l'appellons Notre-Seigneur. Ah ! que ce nom doit nous être cher ; avec quel amour, avec quelle confiance, & quel respect devons nous le prononcer !

II^o. Comment Jesus est-il assis à la droite de Dieu son Pere ?.. C'est l'expression que depuis l'Ascension de N. S. les Apôtres & les Évangélistes ont employée, que les Apôtres nous ont transférée dans leur Symbole, & dont l'Église universelle se sert pour exprimer sa foi. Quelle consolation encore une fois de la voir ici employée avec tant de majesté, & si long-temps auparavant! Jesus depuis son Ascension est assis à la droite de Dieu son Pere. L'Écriture & l'Église nous marquent par cette expression sa suprême dignité, sa puissance céleste, & la fin de ses divins travaux.

III^o. Comment les ennemis de Jesus deviendront-ils l'escabeau de ses pieds?.. Ce sera au dernier jour, lorsque Dieu, après leur avoir ôté la vie de ce monde, & les avoir dépouillés de tout ce qui entretenoit sur la terre leur orgueil & leur désobéissance, les rappellera à une seconde vie, leur présentera son Fils N. S. dans tout l'éclat de sa gloire, &

Marc.

16-9.
Coloss. 3.1.
Hebr. 1.

3.

10-12.

12. 13.

les forcera de paroître devant lui foibles & tremblants, pour en recevoir le dernier arrêt de leur réprobation.. Il semble que ces paroles du Pseaume n'étoient pas nécessaires à la question que Notre-Seigneur propoisoit aux Pharisiens, & vraisemblablement il ne les cita que pour frapper, du moins par la crainte, ces cœurs endurcis. Mais rien ne les toucha : ils furent insensibles à tout.. Prenons garde de ne pas les imiter. Nous entendons tous les jours chanter dans nos Églises ces terribles paroles, nous les chantons nous-mêmes : y faisons-nous bien réflexion ? Ne prononçons-nous point notre propre condamnation ? Eh quoi ! Seigneur, aurois-je bien le malheur de me trouver dans ce grand jour, au nombre de vos ennemis ? Moi qui vous aime ce me semble de tout mon cœur ; moi qui souffre de tous les outrages qu'on vous fait, qui voudrois vous voir adoré & servi par toutes les créatures, qui donnerois volontiers ma vie

pour vous, moi qui aimerois mieux mourir que de vous offenser ? Ah ! j'espere qu'il n'en sera pas ainsi, ô mon Sauveur ; j'espere que délivré de mes péchés par votre miséricorde, & sanctifié par votre grace, je serai du nombre de vos serviteurs fideles ; qu'avec eux j'applaudirai à votre triomphe, & que j'en célébrerai la gloire dans le Ciel pendant l'Éternité.

TROISIÈME POINT.

Des mysteres de Jesus, contenus dans le reste du même Pseaume (1).

N. S. en citant le commencement de ce Pseaume, ne nous invite-t-il pas à nous le rappeler tout entier ? Et peut-on rien voir qui convienne mieux au sujet qu'il traite, au lieu où il enseigne, & au temps où il parle ? Il traite de ce qu'il est au-dessus de l'homme ; il parle à la veille d'établir l'Eucharistie, & de souffrir la mort ; il enseigne dans le Tem-

(1) La note est à la fin de cette méditation.

ple, sur la montagne de Sion, d'où son Église doit se répandre sur toute la terre. Et quelle doit être notre admiration, de retrouver tout cela dans le divin Pseaume que nous allons brièvement paraphraser!

- I°. Sa Royauté, & l'établissement du Royaume de Dieu, ou de l'Évangile sur la terre... Le sceptre que vous porterez comme le prix de votre valeur, & le fruit de vos victoires, sera d'abord reconnu à Jérusalem; mais de la montagne sainte de Sion. *Virgam virtutis tue, emittet Dominus ex Sion.* Le Seigneur-Dieu étendra votre Empire jusqu'aux extrémités de la terre, où vous régnerez au milieu même de vos ennemis, *Dominare in medio, inimicorum tuorum.*
3. II°. Son règne dans le Ciel... Votre qualité de Roi ne se bornera pas à la terre. Vous la porterez avec vous, *tecum principium.* Vous en jouirez dans le jour pur & interminable de l'Éternité, *in die virtutis tue.* C'est là qu'éclatera toute la

gloire de vos mérites, & toute la puissance de votre règne, dans la splendeur des Saints, dans ce séjour de magnificence & de délices, d'où vos ennemis seront à jamais bannis. *Tecum principium in die virtutis tuae, in splendoribus sanctorum.*

III°. Sa génération éternelle... Tel il convient que soit le regne de celui que je n'ai pas créé & tiré du néant, mais que j'ai engendré de mon sein avant tout les siècles, consubstantiel & égal à moi. *Ex utero ante luciferum genui te.*

IV°. Son sacerdoce & son sacrifice... Le Seigneur Dieu l'a juré, & il ne rétractera point son serment. *Juravit Dominus & non penitebit eum.* Le décret en est porté. Vous êtes le Prêtre unique & éternel selon l'ordre de Melchisédech. (1) Car selon l'ordre d'Aaron, il y a plu-

(1) Quelle chaîne prophétique depuis Abraham par David, jusqu'à S. Paul!

Genes.

14 18.

Hebr. 7.

Éc.

seurs Prêtres qui se succèdent les uns aux autres, qui n'ont point la qualité de Rois, & qui offrent différentes especes de sacrifices. Mais Melchisédech pour vous représenter fut Roi & Prêtre. L'Écriture, que l'Esprit saint a dictée, le présente seul, sans lui donner ni prédécesseur ni successeur, elle ne parle que d'une offrande qu'il fit de pain & de vin. Voilà la figure de votre sacerdoce royal & éternel, & de votre sacrifice unique & perpétuel. *Tu es sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedech.*

- V^o. Sa qualité de juge... C'est donc ainsi, ô mon Dieu, que le Seigneur mon Maître, appuyé sur votre droite, revêtu de votre autorité & armé de toute-puissance, *Dominus meus à dextris tuis*, brisera au jour de sa colere le sceptre des Rois infideles, des Tyrans persécuteurs, & l'audace de tous les superbes qui auront refusé de le reconnoître & d'obéir à ses loix. *Confregit in die ira sua reges.*

Il exercera son Jugement sur toutes les Nations, *Judicabit in Nationibus*. Il écrasera la tête de tous les rebelles, *implebit ruinas*, & aucun n'échappera à la ruine totale des impies & des pécheurs. *Con-*
quassabit capita in terra multorum. 7.

VI^o. Ses Souffrances... Mais hélas ! qu'il en doit coûter à mon Maître avant que d'être mis en possession de sa gloire ! Par quelle voie le conduisez-vous ? Je le vois abreuvé d'un torrent d'humiliations & de douleurs, finir sa vie mortelle au milieu des opprobres & dans les plus cruels supplices. *De torrente in-*
via bibet. C'est par-là que vous voulez qu'il entre dans sa gloire, parce que vous voulez qu'il soit mon Rédempteur & mon modele. *Propterea exaltabit caput.*

Après avoir admiré une Prophétie si sublime, si détaillée & si exacte, il nous reste à réfléchir sur nous-mêmes par rapport à chacun de ces mystères. 1^o. Quel zèle avons-nous pour le regne de J. C.

sur la terre ? 2°. Quel desir avons-nous du Royaume des Cieux ? 3°. Notre foi est-elle pure & parfaitement instruite sur Dieu, sur la sainte Trinité, sur J. C. & son Église ? 4°. Comment assistons-nous au sacrifice de J. C. ? Comment y participons-nous, comment en célébrons-nous l'action ? Comment nous préparons-nous à paroître au dernier jour ? Quel temps donnons-nous à la méditation de la Passion de N. S. ? Quel goût avons-nous pour les souffrances, & quelle estime en faisons-nous ?

Priere. Je vous adore, ô mon Divin Sauveur, sur le trône de votre gloire. Je me réjouis du glorieux repos que vos victoires vous ont mérité. Daignez du haut des Cieux jeter sur moi un regard de miséricorde ; aidez-moi à combattre & faites-moins vaincre comme vous, afin que je puisse jouir de l'éternel repos avec vous. *Ainsi soit il.*

N O T E.

Éclaircissement sur le Pseaume 109
Dixit Dominus, &c.

CET admirable Pseaume présente dans le Latin & dans le Grec, une expression équivoque, qui ne se trouve point telle dans le texte Hébreu, & qui a occasionné des explications différentes, faute de recourir au texte, ou d'y faire attention. Cette équivoque consiste dans le mot *Dominus*. Les deux principaux personnages de ce Pseaume, sont Dieu le Pere, & le Messie N. S. J. C. son Fils. Le Latin, le Grec, & les autres versions, sans excepter même celle de Pagnini, désignent ces deux personnages par le mot *Dominus*; ce qui jette de la confusion, & cause de l'embarras, au lieu que dans l'Hébreu, Dieu est désigné par son nom propre, que nous prononçons aujourd'hui *Jehova* & le Messie par le mot *Adonai*, comme on le prononce ordinairement, & qui veut dire *Dominus* ou *Dominus-meus*. Dans ce Pseaume, le mot *Jehova* est employé trois fois, & le mot *Adonai*

deux fois. En retenant ces deux mots avec le reste de la Vulgate, voici comment on lira ce Pseaume.

1. *Dixit Jehova Domina-meo ; sede a dextris meis , donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum.*
2. *Virgam virtutis tua emittet Jehova ex Sione ; Dominare in medio inimicorum tuorum.*
3. *Tecum principium in die virtutis tuae , in splendoribus sanctorum : ex utero ante luciferum genui te.*
4. *Juravit Jehova , & non penitebit eum : tu es Sacerdos in aeternum , secundum ordinem Melchisedech.*
5. *Dominus-meus a dextris tuis confregit in die ira sua reges.*
6. *Judicabit in nationibus , implebit ruinas , conquassabit capita in terra multorum.*
7. *De torrente in via bibet , propterea exaltabit caput.*

Les trois premiers mots sont de David, ensuite c'est Dieu qui parle au Messie jusqu'au quatrième verset inclusivement. Dans ces mots : *emittet Jehova ; juravit Jehova*, c'est toujours Dieu qui parle, mais qui parle de soi en troisième personne ; ce qui n'est pas inusité même parmi nous. Au verset 3, *prin-*

cipium est pour *principatus*; *regia dignitas*. Dans le cinquième verset, le mot *Dominus* est le même que dans le premier verset, *Domino-meo*, & on le peut traduire également *Dominus-meus*. Ce nominatif ne peut désigner ici que le Messie, comme dans le premier verset, & non pas Dieu le Pere. 1^o. Parce que si le Prophète eut voulu désigner Dieu le Pere, il se seroit servi de *Jehova*, comme dans les versets précédents, & non pas de *Dominus*, qu'il a déjà employé pour signifier le Messie. 2^o. Parce que c'est le nominatif de tous les verbes suivants. Or si l'on entend par *Dominus* Dieu le Pere, ce nominatif ne peut convenir aux verbes du dernier verset, & ne convient pas même si bien aux verbes des deux versets précédents, que si l'on entend le Messie. 3^o. Dans l'Hébreu, cette expression, *a dextris tuis*, n'est pas ici avec la même préposition que dans le premier verset, ce qui marque un sens un peu différent, mais qui ne convient encore qu'au Messie. Au premier verset, il y a dans l'Hébreu *ad dexteram meam*, ce qui quadre avec le verbe *sede*. Au cinquième il y a *super dexteram tuam*, ce qui signifie, appuyé sur votre droite; soutenu de votre puissance; revêtu de votre autorité, ce qui

convient au Messie , à qui Dieu a donné le droit & la puissance de juger. C'est donc le Prophète qui adresse ici la parole à Dieu , & qui décrit la vengeance que le Messie son Seigneur tirera de ses ennemis , la gloire où il sera élevé , & les souffrances par lesquelles il doit mériter son élévation .. Tout ceci doit suffire ce semble , pour prouver ce sentiment que suit S. Augustin.. Il n'est pas nécessaire d'avertir que *confregit* est un prétérit prophétique qui équivaut à un futur.. On ne parle pas non plus de quelques autres différences que fournit le texte Hébreu, mais qui n'étant point essentielles , ne sont pas de ce sujet , & qui méneroient trop loin.



CCLIV^e. MÉDITATION.*Caractère des Scribes & des
Pharisiens.*

Considérons. 1^o. Leur sévérité ou- Mat. 23.
1-12.
trée. 2^o. Leur vanité ridicule. 3^o. La Marc.
12. 48-59
défense que Jesus fait à ses Disciples. Luc. 20.
45-46.

PREMIER POINT.

Leur sévérité outrée.

1^o. **I**LS sont dangereux... *Alors Jesus s'a-* Mat. 23.
Marc.
38.
Luc 45.
dressant au peuple & à ses Disciples... &
continuant de les enseigner, leur dit :
Gardez-vous des Scribes & des Pharisiens..
Les Scribes & les Pharisiens étant sortis
du Temple sans vouloir ouvrir les yeux
à la lumière, N. S. jugea qu'il étoit
temps de démasquer ces hypocrites, &
de prévenir le peuple contre les obsta-
cles qu'ils devoient bien-tôt opposer à

Luc. 11. la publication de l'Évangile. Jésus avoit
 37. déjà ébauché ce tableau en Galilée, en
 présence même de plusieurs Scribes &
 Pharisiens de ce pays-là: mais il voulut ici
 y mettre la dernière main, & apprendre à
 tous les siècles à se tenir en garde contre
 l'hypocrisie des séducteurs. Jésus n'ayant
 donc plus autour de lui que le Peuple &
 ses Disciples, adressa à ceux-ci son ins-
 truction, dont le peuple qui l'entendoit,
 devoit aussi tirer son avantage... Profi-
 tons-en nous-mêmes. Gardons-nous des
 Scribes modernes. Les premiers ont per-
 sécuté l'Église naissante, les suivants
 l'ont troublée dans tous les temps. Il est
 plus important qu'on ne pense de bien
 placer sa confiance. Soyons-y attentifs.

Mat. 23. II°. Ils disent & ne font pas... *Les Scri-*
 3. *bes & les Pharisiens sont assis sur la chaire*
de Moïse. Observez donc & faites tout ce
qu'ils vous diront, mais ne les imitez pas
en leurs œuvres, car ils disent & ne font
pas... Les Scribes & les Pharisiens étant

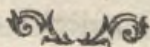
assis sur la chaire de Moïse, & ayant pour enseigner une autorité légitime, il faut, tandis que subsistera cette chaire, les écouter, observer ce qu'ils prescrivent touchant les préceptes, les rites & les cérémonies de la loi; mais il ne faut pas les prendre eux-mêmes pour modèles, ni faire ce qu'ils font; parce que leur mauvais exemple ne détruit pas la vérité qu'ils annoncent, & ne sçauroit justifier personne... Si donc parmi nous il arrive que ceux qui sont chargés de nous instruire ne menent pas toujours une vie conforme aux instructions qu'ils nous donnent, souvenons-nous de cette règle de N. S. : faites ce qu'ils vous disent & non ce qu'ils font. Mais ne suivons-nous pas une règle toute opposée? Nous ne faisons aucune attention à leurs discours, à leurs instructions, à leurs exhortations; nous nous attachons uniquement à leurs mœurs, nous les examinons, nous les censurons, nous les

critiquons; nous donnons des interprétations malignes à leurs vues, à leurs démarches, à leurs actions; nous écoutons avec plaisir, & nous croyons avec facilité le mal que l'on dit d'eux. N'est-ce pas-là un renversement de l'Évangile? Et que prétendons-nous par-là? Nous autoriser; nous justifier? La parole de J. C. nous condamne. Ah! cessons toutes ces déclamations injustes, qui loin de justifier nos désordres, ne font que les augmenter. Quand il seroit vrai que quelqu'un des Ministres ou Pasteurs de l'Église ne vivroit pas selon la sainteté de son état, sa perte, si j'imité sa conduite, empêchera-t-elle la mienne? Et si j'ai le malheur de me perdre, que m'importe qu'il se soit perdu avant moi? Sans examiner ni imiter ses actions, je me bornerai donc à faire ce qu'il me prescrit. La corruption de ses mœurs ne diminue en rien la sainteté de la loi qu'il prêche, comme la sainteté de la

loi qu'il prêche n'autorise en rien la corruption de ses mœurs. L'irrégularité de sa conduite autorise même en quelque sorte les vérités qu'il enseigne, puisque ces vérités le condamnent & qu'il n'ose cependant les dissimuler.

III^o. Ils sont sévères pour les autres & indulgents pour eux-mêmes... *Ils lient des fardeaux pesants, & qu'on ne sçauroit porter, & ils les mettent sur les épaules des hommes; mais ils ne veulent pas les remuer du bout du doigt...* Les hommes sont toujours les mêmes, & quoi qu'avertis ils ont toujours donné & donneront toujours dans les mêmes pièges. Nous voyons dans l'Histoire de l'Église que dans tous les temps qui se sont écoulés depuis son établissement, tout Novateur qui a annoncé une réforme, qui a fait montre de sévérité, qui a traité de morale relâchée la sage conduite des Pasteurs les plus zélés, qui a exigé une perfection impraticable & des disposi-

tions impossibles, qui a débité des leçons sublimes, dont tout le fruit est l'éloignement des Sacrements & la persévérance tranquille dans les désordres les plus affreux, nous voyons qu'un tel Novateur qui devoit être rejeté tout-à-coup avec horreur, s'est toujours fait des partisans, que la réforme dont il se pare en a toujours imposé à ceux même que sa vie immortifiée devoit défabuser, que cette sévérité de parade qui n'est en elle-même qu'un prétexte & comme un mot de ralliement, a toujours trompé le plus grand nombre. Et pourquoi? parce que la source de nos erreurs est moins dans notre esprit que dans notre cœur, & que dès que la séduction attaque ce même cœur, elle en triomphe facilement, sur-tout lorsque sous le voile même de la Religion elle le laisse en proie à ses passions.



SECOND POINT.

Leur vanité ridicule.

I^o. Dans l'intérieur de leur cœur...
Ils font toutes leurs actions pour se donner *Mat. 5.*
en spectacle aux hommes... Que de bonnes actions se trouvent corrompues par le désir ou la complaisance qu'on a d'être vu des hommes ! Espere-t-on d'être remarqué, d'être applaudi ? on entreprend tout, on est capable de tout. Détournez ces regards des hommes, on n'a plus de courage pour rien ; les bonnes œuvres secrètes sont sans appas, & on ne peut se résoudre à les pratiquer. Ce poison de la vanité est si subtil, qu'à peine celui qui en est atteint s'en apperçoit : il est si mortel qu'il change en vice la vertu, & en péché les œuvres les plus saintes : enfin il est d'autant plus flatteur qu'il est plus caché au fond du cœur ; car nous mourrions de honte si les hommes voyoient la vanité qui nous fait agir.

Mais Dieu la voit, & que sommes-nous à ses yeux? Il la fera voir au dernier jour, & que serons-nous aux yeux de l'Univers? N. S. qui voit nos intentions les plus secretes, ne peut-il pas dire de nous avec une juste indignation, que nous faisons routes nos actions pour nous donner en spectacle aux hommes?

II°. Dans l'extérieur de leurs habits...

Mat 5. Ils affectent de porter de larges bandes où
Marc. 38. sont les paroles de la loi, & d'avoir aussi
Luc. 46. des franges plus longues... Ils se plaisent à se promener avec de grandes robes...

Les Scribes & les Pharisiens affectoient dans leurs habits la propreté, l'élégance, l'amplitude, la magnificence. Affectation bien puérile & bien ridicule! Quelle honte si elle avoit passé jusqu'à nous! Elle ne seroit pas pardonnable dans une femme Chrétienne, ni dans un Chrétien séculier; combien seroit-elle scandaleuse dans un Ecclésiastique, dans un Religieux? Hélas! que de petites

se glissent quelquefois dans nos cœurs & se manifestent au-dehors ! Nous en rougirions , si nous rentrions en nous-mêmes , ou si nous sçavions ce que pensent de nous ceux dont nous recherchons l'estime par ces dehors affectés si contraires à la modestie & à l'humilité de notre état.

III. Dans les marques d'estime qu'ils recherchent... Il n'en est aucune qu'ils n'exigent & qu'ils ne croient leur être dûe... *Ils aiment à avoir les premières* Mat. 6.
places dans les festins & les premières 7. Marc-
chaires dans les Synagogues. Ils aiment 38 39. Luc. 45.
à être salués dans les places publiques , &
à être appelés maîtres par les hommes...
 Quelle fierté ! quel orgueil ! Faut-il qu'une si folle vanité vienne encore parmi nous troubler notre repos , piquer notre jalousie , exciter nos murmures , causer des contestations & des querelles , rompre les liens de l'amitié , & y substituer des haïnes & des animosités irréconciliables !

TROISIÈME POINT.

*De la défense que fait Notre-Seigneur
à ses Disciples.*

*Mat. 8.
10.* 1°. Du sens de cette défense... Pour vous ne vous faites point appeller Seigneurs : (1) car vous n'avez qu'un Seigneur, & vous êtes tous frères. Et n'appellez personne sur la terre votre Père : car vous n'avez qu'un Père qui est dans les Cieux. Ne vous faites pas non plus appeller maîtres : parce que vous n'avez qu'un Maître, qui est le Christ... Cette défense doit s'entendre par opposition à l'esprit dans lequel les Scribes & les Pharisiens prenoient ces titres, sçavoir, par esprit de vanité, d'ambition, de secte & de parti.

(1) Le mot *Rabbi*, *Maître*, signifie aussi *Seigneur*; & c'est ainsi qu'il faut le traduire ici, sans quoi ce verset n'auroit pas de sens, & le dixième ne seroit qu'une *battologie*, c. à d. une répétition inutile.

Les Disciples de Jesus-Christ, quelque distingués qu'ils puissent être entre eux par les talents naturels, ou les dons de Dieu surnaturels, par la naissance, le rang, la dignité Civile ou Ecclésiastique, se reconnoissent tous pour freres; ils n'ont qu'un même Pere qui est Dieu, qu'un même Seigneur pour les gouverner, qu'un même Maître pour les enseigner, qui est N. S. J. C. Quel est notre amour pour ce Pere, notre respect pour ce Seigneur, notre docilité pour ce Maître? Cette défense regardoit spécialement les Apôtres qui devoient vivre parmi les Scribes & les Pharisiens. Aussi l'ont-ils ponctuellement observée. Ils se nommoient simplement par leur nom.

Je suis venu, dit S. Paul, voir Pierre à Gal. 1.
Jerusalem, & je n'ai vu aucun autre des 18.

Apôtres si ce n'est Jacques. De même S. Pierre parlant de S. Paul, l'appelle no- 1. Petr.
tre très-cher frere Paul. 5. 15.

II^o. De l'abus qu'on pourroit faire de

cette défense... Ce seroit manifestement abuser de cette défense que de s'imaginer qu'il ne soit pas permis d'employer ces qualifications dans l'usage commun de la vie, soit dans l'ordre naturel, civil & politique, soit dans l'ordre Religieux & Ecclésiastique; & pour ne parler que de ce dernier, lorsque la vénération des fideles a donné aux successeurs des Apôtres & à leurs associés dans le S. Ministère, les titres de Seigneur, de Pere, de Maître, de Docteur, &c, on n'a jamais pensé que ce fut une contravention à la défense de J. C, parce qu'on n'a donné ces titres qu'avec la subordination convenable pour le Seigneur, le Pere & le Maître suprême, dont les autres nous tiennent la place. Loin donc de nous scandaliser aujourd'hui de ces titres, donnons-les avec les mêmes sentiments de respect, de Religion & de reconnoissance que les premiers Chrétiens.

III^o. De deux maximes qui expliquent cette défense... *Celui qui est le plus grand* ^{Mat. 12. 12.} *parmi vous, sera votre serviteur. Car quiconque s'élèvera sera humilié; & quiconque s'humiliera sera élevé...* Méditons bien ces deux maximes, si souvent répétées dans l'Évangile. Elles sont bien propres à nous faire refuser tous les titres d'honneur & à nous tenir dans l'humilité lorsqu'on nous les donne.

Ne permettez pas, Seigneur, que vos ^{Priere.} Ministres défavouent par leur faste & leur vanité l'ignominie de la Croix, dont vous avez fait votre gloire? Faites qu'ils se fassent un devoir de souffrir plutôt que d'agréer les hommages & la soumission des fideles, qui de leur côté ne sauraient trop les respecter. Faites que dans les occasions où ils se trouvent quelquefois de soutenir leurs droits & leur rang, ils se mettent en garde contre l'esprit de domination & d'orgueil, qui ne se cache que trop souvent sous le voile du

zele & de l'autorité. Préservez votre peuple, ô mon Dieu, de ces faux Docteurs, qui plus artificieux encore que les Scribes, cachent leur orgueil sous les dehors de la modestie & de l'humilité; de ces faux guides, qui sous le masque d'une apparente vertu, laissent aux passions une libre carrière; de ces hommes dangereux qui sous prétexte de Doctrine, & sous le voile d'une austérité de parade font méconnoître l'auteur même du salut.

Ainsi soit-il.



CCLV^e. MÉDITATION.

*Des quatre premiers anathêmes
contre le faux zèle des Scribes
& des Pharisiens.*

Premier anathême ; contre leur malice à détourner du Royaume des Cieux : Mat. 23.
11-12.
Marc.

Second anathême ; contre leur hypocrisie pour tirer de l'argent des veuves : 12-40.
Luc. 20.
47.

Troisième anathême ; contre leur ardeur à augmenter le nombre de leurs sectateurs. Quatrième anathême : contre leur témérité à décider en aveugles.

PREMIER POINT.

*Premier anathême : contre leur malice à
détourner du Royaume des Cieux.*

MALHEUR à vous, Scribes & Pharisiens hypocrites ; parce que vous fermez aux hommes le Royaume des Cieux ; car

vous ne voulez ni y entrer, ni y laisser entrer ceux qui le voudroient... N'est ce pas ici un excès de malice bien digne de l'anathème du Sauveur?.. Ah! si vous ne voulez pas vivre en Chrétien, penser en Catholique, n'empêchez-pas du moins ceux qui le veulent. Soyez, puisque vous le voulez, assez désespéré pour renoncer à votre salut; mais quelle est votre fureur d'empêcher les autres de faire le leur? Je ne les empêche point, direz-vous. Et à quoi donc tendent ces discours libertins, impies, séditieux que vous tenez, ces livres contre les mœurs, la Religion & l'Église, que vous répandez? Pourquoi ces mépris outrageants, ces railleries piquantes, cette persécution continuelle, cette guerre ouverte que vous faites à ceux qui ne pensent pas & ne vivent pas comme vous?... Ah, que chacun doit craindre d'avoir part à ce terrible anathème! Combien se porteroient d'eux-mêmes au bien, & seroient

maintenant dans le Royaume des Cieux qui leur étoit ouvert, si de faux amis, si des hypocrites ne les en avoient détournés ? N'avons-nous rien nous-mêmes à nous reprocher sur ce point ? Nos discours, nos mauvais exemples, nos scandales n'ont-ils détourné personne de la voie du salut ? Et comment réparer un si grand crime, sinon par une pénitence sévère, par des larmes intarissables, & un vrai zele pour le salut des ames, pour les aider, les animer, les soutenir dans leurs bonnes dispositions, & les défendre contre ceux qui tâcheroient de les détourner ?

SECOND POINT.

Second anathême : contre leur hypocrisie pour tirer de l'argent des veuves.

Malheur à vous, Scribes & Pharisiens Mat. 23.
hypocrites, qui sous prétexte de longues Marc. 40.
prières dévorez les maisons des veuves ; Luc. 47.
c'est pour cela que vous recevrez un juge-

ment plus rigoureux... Condamnation bien justement méritée! Quelle indignité de voir ces Docteurs d'une sévérité hypocrite, s'attaquer à un sexe foible & peu instruit, pour l'entêter de leur fanatisme; faire sortir des bienséances de leur état des femmes respectables en leur inspirant l'amour de la dispute, le goût des discussions théologiques, & le ton décisif dans les matieres de foi; les épuiser en contribution au profit des séducteurs qui les trompent, & de la cabale qui les joue! Mais si ces hypocrites trompeurs sont infiniment coupables, ces ames trompées sont-elles excusables? Devroient-elles souffrir qu'en leur présence on mît en problème l'autorité & les décisions de l'Église; qu'on les tirât de l'humilité, de la docilité, de l'obéissance qui est dûe aux légitimes Pasteurs, & qui convient si bien à leur état? Peuvent-elles méconnoître ces faux Docteurs, qui en ne recomman-

dant

dant que vérité & charité, ne distillent que le poison de la médifance & de la satire, & se font les échos perpétuels des absurdités & des calomnies inventées par les ennemis déclarés de l'Eglise? Voilà de quoi elles auront à répondre; & le prétexte frivole qui les aura trompées, ne les excusera pas.

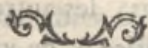
TROISIÈME POINT.

Troisième anathème : contre leur ardeur à augmenter le nombre de leurs sectateurs.

Malheur à vous, Scribes & Pharisiens Mat. 15, hypocrites, parce que vous faites le tour de la mer & de la terre pour faire un Profelyte, & après qu'il l'est devenu, vous le rendez fils de l'Enfer deux fois plus que vous... Ces profélytes que N. S. leur reproche ici de rechercher avec tant de peine, n'étoient pas des Gentils qu'ils cherchassent à convertir, mais des Israélites qu'ils s'efforçoient d'attirer à leur secte.. Le zèle des Sectaires ne se

porte point à éclairer les Idolâtres , à ramener les Hérétiques & à convertir les pécheurs. Sur tout cela ils restent dans l'inaction & le silence. Mais où leur zèle déploye toute son activité , c'est à pervertir les Catholiques , pour les attacher à leur parti : & à ce seul trait il seroit aisé de les reconnoître... *Vous faites le tour de la mer & de la terre.* C'est une maniere de parler qu'on ne doit pas prendre à la lettre , ce qui signifie seulement qu'ils faisoient tous leurs efforts , & mettoient tout en œuvre pour réussir. Le sacrifice de s'expatrier pour étendre le Royaume de J. C. , n'a jamais été du goût des Hérétiques. Ce zèle vraiment Apostolique qui fait traverser les terres & les mers ne s'est vu , & ne se voit encore que dans l'Église Catholique. La réforme prétendue qui se vante de rappeler les premiers siècles de l'Église , n'oseroit dire du moins qu'elle l'imite dans ce point. Mais quels mouvements ne se donnent

point les Sectaires, pour augmenter le nombre de leurs Sectateurs, & pour décrier ceux dont ils redoutent le vrai zèle?. Est-il de moyens justes ou injustes, honnêtes ou honteux qu'ils ne mettent en œuvre?... *Vous les rendez fils de l'Enfer deux fois plus que vous.* Sans entrer dans toutes les explications qu'on a données à ces paroles, l'expérience ne nous fait que trop voir que les successeurs des méchants sont encore plus méchants qu'eux... *Fils de l'Enfer...* Cette expression n'a pas paru trop forte au Divin Maître de la vérité & de la douceur : ne fera-t-elle point rentrer en eux-mêmes ceux qui s'abandonnent à ce zèle furieux dont ils ne peuvent s'empêcher de sentir eux-mêmes l'injustice? Ne retiendra-t-elle point ceux que l'on tâche d'engager dans l'erreur?



QUATRIÈME POINT.

*Quatrième anathème : contre leur témérité
à décider en aveugles.*

*Mat. 16.
19.*

*Malheur à vous , conducteurs aveugles ,
qui dites : si un homme jure par le Temple ,
cela n'est rien ; mais s'il jure par l'or du
Temple , il est obligé à son serment. In-
senses & aveugles que vous êtes ! Lequel
doit on plus estimer ou l'or , ou le Temple
qui sanctifie l'or ? Et si un homme , dites-
vous , jure par l'Autel , cela n'est rien ;
mais quiconque jure par le don qui est sur
l'Autel , est obligé à son serment. Aveu-
gles que vous êtes ! quel est le plus grand ,
ou le don qui charge l'Autel , ou l'Autel
qui sanctifie le don ?... Il est peu de ma-
tieres sur lesquelles les Hérétiques ayent
montré tant d'aveuglement que sur cel-
le du serment. Les uns ont dit que le
serment ne pouvoit jamais être permis
dans aucun cas , les autres ont accusé
l'Église d'injustice & de violence de ce*

qu'elle veut dans certains cas s'affurer par la voie du serment de la foi de ses Disciples, de ses Ministres; d'autres enfin ont été jusqu'à décider que ces sortes de serments étoient nuls, qu'on pouvoit les faire contre la vérité sans scrupule, & se parjurer sans péché. Quelle doctrine! quels conducteurs! quelle morale! Ne faut-il pas être bien aveugle soi-même pour se laisser conduire par de tels guides? La source de cet aveuglement c'est l'intérêt qui fait qu'on estime & qu'on aime l'or plus que le Temple, l'offrande plus que l'Autel, le bénéfice plus que la foi, le revenu du bénéfice plus que le service de l'Église & que le salut des ames. Malheureux intérêt, combien fais-tu tous les jours de parjures, de mercénaires, d'aveugles & d'hypocrites! Le remède à cet aveuglement, c'est de se former une idée juste des choses, & de bien saisir cette maxime du Sauveur, que c'est le Temple qui sanctifie l'or, & que c'est l'Autel qui

sanctifie les offrandes qu'on y fait, & dont le ministère du Temple & de l'Autel peut user légitimement. Voilà l'oracle de J. C., sur lequel chacun doit régler son estime, son amour, ses paroles, & sa conduite... Un second moyen de remédier à notre aveuglement, c'est de nous servir des choses visibles pour nous

Mat. 10. 22. élever aux invisibles... *Celui donc qui jure par l'Autel, jure par l'Autel & par tout ce qui est dessus, & quiconque jure par le Temple, jure par le Temple & par celui qui y habite. Et celui qui jure par le Ciel, jure par le trône de Dieu & par celui qui y est assis...* Nous sommes aujourd'hui assez instruits sur la nature du serment: mettant donc cette matière à part, nous pouvons profiter des paroles de N. S. pour nous exciter à quelques pratiques pieuses & consolantes... Jettons souvent les yeux sur l'Autel, & voyons-y des yeux de la foi celui qui est lui-même, & l'Autel, & le Prêtre, & la Victime; voyons y tous les cœurs des vrais fide-

les purifiés, sanctifiés par celui de J. C. auquel ils s'unissent. Refuserions-nous d'y porter, d'y offrir le nôtre? Portons-le avec ferveur, offrons-le avec confiance parce que c'est l'Autel de propitiation..Entrons dans le Temple, soyons-y, sortons-en avec le respect Religieux que doit nous inspirer la majesté invisible du Dieu qui y habite & qui en a fait sa maison pour y recevoir nos vœux, & nos hommages... A la vue de ce Ciel élevé au-dessus de nos têtes, pensons que c'est-là le trône de Dieu, que c'est-là qu'il est assis, que c'est de - là qu'il éclaire, qu'il contemple, & qu'il juge les peuples & les Rois, que c'est-là qu'il nous appelle, que c'est le jour délicieux qu'il nous destine, & où déjà nous ont devancés une infinité d'ames bienheureuses qui y jouissent de la récompense accordée à la fidélité qu'elles ont eue dans les mêmes épreuves que nous.

Soutenez, Seigneur, votre Église contre l'Enfer & ses suppôts † Priere.

fideles serviteurs uniquement zélés pour les intérêts de votre gloire & pour le salut des ames † Préservez votre peuple d'une séduction d'autant plus à craindre qu'elle attaque en même-temps, & notre foi, & nos mœurs † Entretenez cet esprit Apostolique dans votre Église, qui lui forme dans les contrées les plus reculées & les plus barbares, des enfans dignes d'elle. Ainsi soit-il.



CCLVI^e. MÉDITATION.

*Des quatre derniers anathêmes,
contre la fausse Religion des
Scribes & des Pharisiens.*

Cinquième anathème : contre l'omis-
sion de l'essentiel. Sixième anathème : Mat. 23.
23-33.
contre la négligence de l'intérieur. Sep-
tième anathème : contre les fausses ap-
parences. Huitième anathème : contre
l'esprit de violence & de persécution.

PREMIER POINT.

*Cinquième anathème : contre l'omission de
l'essentiel.*

1^o. **D**ANS la pratique de la vertu... Mal- 23.
heur à vous, Scribes & Pharisiens hypocri-
tes, qui payez la dixme de la menthe, de
l'aneth & du cumin, pendant que vous
abandonnez ce qu'il y a de plus important
dans la loi ; sçavoir la justice, la miséri-

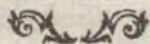
*corde & la bonne foi... Il falloit faire ces choses-là, sans omettre celles-ci... La dixme de ces menus grains n'étoit pas comprise sous la lettre de la Loi; la payer étoit un œuvre de surérogation, & louable en elle-même, si elle eut eu un bon principe, si l'hypocrisie n'y eut point eu de part; mais il ne falloit pas pour cela omettre l'essentiel de la loi... Prenons garde de ne pas tomber dans la même faute. Nous sommes exacts à remplir des pratiques particulières, des dévotions que nous nous sommes imposées, des œuvres qui sont de notre goût, mais n'omettons nous pas les œuvres essentielles de la Loi? N. S. n'en nomme ici que trois qui regardent le prochain: examinons comment nous les pratiquons nous-mêmes... 1^o. *La justice...* Si nous sommes assis sur les Tribunaux, où si nous possédons quelque emploi qui y ait rapport, comment à cet égard remplissons-nous nos obligations? Sommes-nous diligents, appliqués, assidus? Sommes-*

nous justes, inflexibles, équitables, dé-
 sintéressés? N'occasionnons-nous pas par
 notre faute des pertes, des frais, de jus-
 tes plaintes? Si nous ne sommes pas ju-
 ges, pourquoi nous mêlons-nous en
 tant d'occasions de juger notre prochain?
 Mais encore le jugeons-nous avec équité?
 Ne le jugeons-nous pas avec mali-
 gnité, par haine, antipathie, jalousie?
 2^o. *La Miséricorde...* Comment l'exer-
 çons nous? Pardonnons-nous les torts,
 les offenses, les injures? Supportons-
 nous avec patience & douceur les dé-
 fauts du prochain? Sommes-nous sensi-
 bles à sa misere, à ses afflictions, à ses
 peines? Le soulageons-nous par nos au-
 mônes, par nos conseils, par des expres-
 sions de compassion, des paroles de dou-
 ceur & de consolation? Ne le rebutons-
 nous pas avec aigreur, impatience &
 mépris?... 3^o. *La Foi...* La foi envers
 Dieu soumise & orthodoxe est toujours
 supposée, sans elle point de vraie vertu.

Il s'agit ici de la foi envers le prochain, de la bonne-foi dans le commerce des hommes, de la fidélité dans les contrats, de l'exactitude à tenir ses promesses, de la vérité dans toutes ses paroles, enforte qu'à jamais en soient bannies la fraude, le mensonge, l'équivoque, la dissimulation, la malignité, la satire, la médifance, la calomnie... Que ces trois mots sont énergiques ! Qu'ils renferment de devoirs ! En nous les recommandant comme essentiels, on ne nous dit pas de négliger des dévotions particulières que nous pouvons pratiquer utilement. Ainsi sur ce premier article, retenons la maxime de N. S. *Il falloit faire ces choses-là sans omettre celles-ci.*

II°. Dans la fuite du vice... La scrupuleuse délicatesse des Scribes & des Pharisiens alloit jusqu'à se donner le soin de faire passer par une espece de tamis tout ce qu'ils buvoient, de peur d'avaler rien d'impur. Sur quoi, N. S. leur

dit : *Guides aveugles : vous craignez le mouche-
ron , & vous avalez le chameau...* 24.
N'est-ce point-là notre portrait ? On se fait scrupule , on s'accuse de plusieurs choses indifférentes ou légères , on y apporte une attention qui va jusqu'à l'inquiétude ; c'est un mouche-ron qui nous occupe. Mais sur les devoirs de son état , sur les sentimens intimes de son cœur , sur une passion qui flatte , sur une habitude changée en nature , on n'y jette pas un seul coup-d'œil , on n'y fait pas la moindre attention , & des péchés considérables contre la charité , la pureté & la justice se commettent sans remords & sans qu'on veuille s'en appercevoir. N'est-ce pas avaler le chameau ? Aveuglement déplorable ! Chacun doit s'en garantir pour soi-même , & les conducteurs des ames en garantir les autres.



SECOND POINT.

*Sixième anathème : contre la négligence
de l'intérieur.*

25. *Malheur à vous, Scribes & Pharisiens hypocrites, parce que vous nettoyez le dehors de la coupe & du plat, tandis qu'au dedans vous êtes pleins de rapine & d'impureté... Qui n'a pas à se reprocher d'avoir plus de soin de l'extérieur que de l'intérieur ? Équité, probité, honnêteté, foi, religion, on ne voudroit pas dire ou faire la moindre chose qui donnât à penser que nous manquons de ces vertus : mais dans l'intérieur, qu'en est-il ? Quels sont nos sentiments, nos pensées, nos desirs, nos intrigues cachées, nos menées secrètes, nos industries déguisées, nos œuvres ténébreuses ? C'est de quoi nous ne nous mettons point en peine, c'est sur quoi nous jettons un voile épais qui nous dérobe à nos propres*
26. *yeux... Pharisiens aveugles ! Commencez*

par nettoyer le dedans de la coupe & du plat, afin que ce qui est au-dehors devienne net... Commençons par examiner si ce luxe, cette somptuosité, cette délicatesse, & cette abondance dans laquelle nous vivons, n'est chez nous ni le fruit ni la source du péché; ni le fruit de la rapine, ni la source de l'impureté. Commençons par restituer ce bien mal acquis & usurpé, par payer ce créancier, cet ouvrier, ce domestique qui souffre de nos délais, par soulager ce pauvre qui languit dans la misère, qui est notre frère, & dont la Providence nous a chargé. Commençons par nous faire le plan d'une vie chrétienne, pure, sobre, pénitente, & alors de lui-même le dehors deviendra net. Mais combien peu veulent prendre cette peine! Pourvû que le dehors soit réglé, que les apparences soient sauvées, & que les hommes soient contents, on s'imagine que tout est fait.

TROISIÈME POINT.

Septième anathème : contre les fausses apparences.

27. *Malheur à vous, Scribes & Pharisiens hypocrites, parce que vous êtes semblables à des sépulchres blanchis, qui au-dehors paroissent beaux aux yeux des hommes, mais qui au-dedans sont pleins d'ossements de morts & de toute sorte de pourriture.*
28. *C'est ainsi qu'au-dehors vous paroissez justes aux yeux des hommes; & qu'au-dedans vous êtes pleins d'hypocrisie & d'iniquité... Peinture affreuse, mais véritable de l'état de ceux qui vivent dans le péché, & qui doit nous apprendre...*
 1°. De quel œil nous devons regarder tout ce qui brille dans le monde.. Mondains & mondaines, vous ne sçauriez plus m'en imposer; l'or & la soye dont vous vous couvrez, l'art & le soin avec lesquels vous vous parez, tout l'éclat qui vous environne, n'éblouit plus mes

yeux. Si vous êtes dans la grace, vous êtes les temples de Dieu, & vous portez au-dedans de vous un trésor inestimable; mais si vous êtes dans le péché, vous n'êtes que des sépulchres blanchis, & sous ces dehors brillants vous ne renfermez qu'ordure & impureté. Les yeux des hommes s'y trompent, mais ceux de Dieu ne s'y trompent pas. L'erreur même des hommes ne durera pas longtemps; bien tôt le mur du sépulchre tombera, & la pourriture seule paroîtra. Que ne vous hâtez vous de vous purifier avant que ce terrible jour ne vienne vous couvrir d'une confusion éternelle?.. 2^o. Avec quelle circonspection nous devons traiter avec les hommes... Nous ne devons juger, ni même suspecter personne; nous devons croire en détail que tous sont des Saints; mais nous sommes avertis en général qu'il y en a qui n'en ont que l'apparence, & qui sont des sépulchres blanchis. Si-tôt donc qu'un indice certain, qu'une exhalaison

empestée, qu'une parole contre la foi ou la pudeur, que des manières trop familières ou trop libres nous décelent le sépulchre, brisons, fuyons, rompons tout commerce, & ne conservons de liaison avec ces sortes de personnes qu'autant qu'en exigent de nous les loix de la charité commune & de la société civile... 3°. Avec quels sentimens d'humilité & de crainte nous devons penser de nous-mêmes... J'ai vécu dans le péché; qu'étois-je donc alors? Un air de modestie, de douceur, de régularité cachoit mon opprobre & mes remords aux yeux des hommes. Ah! s'ils avoient vu toute la corruption de mon cœur, j'aurois expiré de honte & de confusion. Mais quoiqu'ils ne me vissent pas, je n'en étois pas moins *un sépulchre blanchi, rempli d'ossements de morts & de toute sorte de pourriture.* Hélas! Seigneur, suis-je encore dans cet état? Aurois-je un jour le malheur d'y retomber? Ah! ne le permettez-pas, ô mon Dieu, don-

nez m'en une telle horreur que j'évite tout ce qui pourroit m'y rengager. Telle est la résolution que je prends, soutenez là de votre grace.

QUATRIÈME POINT.

Huitième anathème : contre l'esprit de violence & de persécution.

I^o. En se livrant à cet esprit de violence, on se le dissimule à soi-même.....
Malheur à vous, Scribes & Pharisiens hypocrites qui bâtissez des tombeaux aux Prophètes & ornez les monuments des Justes, & qui dites : Si nous eussions été du temps de nos peres, nous n'aurions pas répandu avec eux le sang des Prophètes.... 29.
 L'erreur & le vice ont toujours persécuté la foi & la vertu, mais les persécuteurs ont toujours eu soin de cacher leurs excès, en protestant contre la violence, & en ne parlant que de douceur, d'humanité, de charité, de tolérance. Mais les faits tiennent un autre langage. On honore les Martyrs, & on imite ceux 30.

qui les ont persécutés & qui les ont fait mourir. Ainsi vous vous rendez témoignage à vous-mêmes, que vous êtes les enfants de ceux qui ont fait mourir les Prophètes... N. S. ne développe pas ici toute sa pensée; il se contente de nous la laisser entrevoir. Ce que disoient les Phariens, prouvoit qu'ils se reconnoissoient selon la nature pour les enfants des meurtriers des Prophètes; mais ce qui prouvoit qu'ils en étoient les enfants selon l'esprit & le caractère, c'étoit leurs intrigues contre J. C., leurs cabales, leurs complots, leurs calomnies, leur déchaînement & la résolution où ils étoient de se délivrer de lui à quelque prix que ce fut.

II°. En se livrant à cet esprit de violence, on met le comble à la mesure...

32. *Achievez donc de combler la mesure de vos Peres...* Ils la comblèrent trois jours après en faisant mourir Jesus-Christ, & depuis ce temps-là le peuple Juif n'a plus été qu'une nation proscrire, ennemie du

Dieu qu'elle feint d'adorer encore, & privée du don de la foi & de la vraie Religion... Ce n'est pas la première persécution qui bannit la foi d'une contrée. Malheureux ceux qui commencent cette persécution, malheureux ceux qui la continuent, mais plus malheureux ceux qui y mettent le comble, qui achevent de séduire le peuple, qui le séparent de l'Église, qui lui font secouer le joug de la foi pour le soumettre à celui de l'erreur ! Heureux ceux qui souffrent la persécution, qui soutiennent la foi, qui écartent l'erreur ; mais plus heureux ceux qui sont victimes de leur zèle ou de leur fidélité, & qui parviennent au comble de la gloire par le sacrifice de leur vie !

III°. En se livrant à cet esprit de violence, on mérite de la part du Sauveur les noms les plus odieux, & les châtimens les plus sévères... *Serpents, race 33. de vipères, comment éviterez-vous d'être condamnés au feu de l'Enfer?.* Ces terri-

bles paroles n'arrêteront-elles pas enfin les Hérésiarques & ceux qui leur prêtent leur ministère ? Si J. C. dans les jours de sa douceur, & presque à la veille de sa mort, les traite avec tant de rigueur, comment les traitera-t-il au jour de sa colère ? Quel jugement exercera-t-il sur eux ? A quels supplices les condamnera-t-il, eux qui se trouveront coupables de la perte de tant d'ames de génération en génération ? Comment devons-nous regarder nous-mêmes ceux qui ébranlent les fondements de la foi, qui nous détournent de la soumission à l'Église & tâchent de nous prévenir contre ceux qui la défendent ? Combien devons-nous craindre d'avoir part à leur crime, à leur nom, à leur jugement, à leur condamnation, à leur enfer ?

Priere. Animez-moi de votre grace, ô mon Dieu, afin que je ne mette pas le sceau à ma réprobation, en m'attachant à l'erreur. Délivrez-moi, ô mon Sauveur, de cet esprit Pharisaique qui ne porte qu'à

réformer le dehors; qui sous les dehors de la piété blesse les loix de la bonne-foi, de la charité, de la justice; qui sous prétexte de soutenir les intérêts de la Religion, ne sert que sa haine, son ressentiment, sa jalousie: donnez-moi votre esprit, qui me communique un amour constant & généreux pour la vérité, & qui m'inspire sur-tout la pureté du cœur, & le sacrifice des passions.

Ainsi soit-il,



CCLVII^e. MÉDITATION.*Prédiction des persécutions & de
leur châtement.*

Mat. 23
34-39. Admirons ici. 1^o. La sagesse de Dieu.
2^o. Sa justice. 3^o. Sa tendresse.

PREMIER POINT.

De la Sagesse de Dieu.

34. **C'**EST pourquoi, continue J. C. je vais vous envoyer des Prophètes, des Sages & des Docteurs, & vous tuerez les uns, vous crucifierez les autres; vous en fouetterez d'autres dans vos Synagogues, & vous les persécuterez de ville en ville. J. C. dit ici que c'est lui qui enverra, & dans *S. Luc.* 11. 49. il est dit que c'est la sagesse de Dieu; ce qui nous fait comprendre que J. C. lui-même est la sagesse de Dieu. Or, cette sagesse de Dieu éclate ici.

1^o. Par rapport aux persécuteurs, en
ce

ce qu'elle les laisse user de leur liberté, suivre les mouvements de leur passion, mettre le comble à leur iniquité, & remplir la mesure des crimes de ceux qui les ont devancés, & dont ils suivent les traces. On voudroit que Dieu empêchât tous les désordres, qu'il arrêtât le bras des impies, & leur ôtât tout pouvoir de nuire aux Justes, d'intimider les foibles, de séduire les simples. Sagesse humaine, taifez-vous, humiliez-vous devant la Sagesse Divine, adorez ses voies : que toute votre attention se borne à connoître ce qu'elle exige de vous & à l'exécuter !

II^o. Cette sagesse de Dieu éclatte par rapport aux Prophètes qu'elle envoie ; en ce qu'elle leur donne occasion de montrer leur fidélité, de signaler leur courage, de mettre le comble à leurs mérites & à leur gloire. S'il n'y avoit point eu de persécuteurs & de Tyrans, l'Eglise n'auroit point eu de Héros à célébrer, ni le Ciel de Martyrs à couron-

ner... Quelle gloire & quel bonheur pour eux ! C'est ainsi que la sagesse de Dieu sçait tirer du plus grand des maux qui est le péché le plus grand des biens qui est sa gloire, & celle de ses Saints.

III°. Cette sagesse de Dieu éclatte par rapport au peuple à qui elle envoie des Prophètes; en ce qu'elle leur fournit par là des moyens de salut qui prouvent son amour & justifient sa Providence. Malgré les péchés qui regnent sur la terre, malgré les mauvaises dispositions des impies, Dieu ne laisse pas d'exposer ses Envoyés à leur fureur, pour engager à la Pénitence & sauver ceux qui voudront les écouter. Si Dieu laisse agir les séducteurs, il leur oppose ses Sages & ses Docteurs; si ceux-là intimident par leur violence, ceux-ci encouragent par leur constance. Or, pour peu que le peuple ne veuille pas être séduit, il est aisé au plus simple de discerner les Prophètes d'avec leurs Persécuteurs, ceux que la sagesse de Dieu a envoyés, qui tien-

nent à la mission de Jesus-Christ, & sont reconnus de l'Église, d'avec ceux qui ne sont envoyés que par leur propre esprit, par leur haine & leur jalousie, & qui détournent de l'obéissance légitime due aux Pasteurs de l'Église. On peut quelquefois être surpris par une fausse prévention qui nous écarte du droit chemin; mais si cette prévention est innocente, elle sera courte; si la passion ne s'y mêle point, l'équité l'aura bien-tôt dissipée. Ainsi se fait le discernement des bons & des méchants, des justes & des pécheurs; les Justes prennent part aux souffrances des Prophètes, & ils auront part à leur récompense: les pécheurs prennent part aux violences des persécuteurs, & ils auront part à leur châtiment. De quel nombre sommes-nous? De quel côté nous rangeons nous? Rappelions-nous combien le Seigneur nous a envoyés, & peut-être à nous en particulier, de Prophètes, de Sages, de Docteurs pour nous toucher, nous con-

duire , nous instruire dans les voies de Dieu... Quelle reconnoissance lui en témoignons-nous ? Quel fruit en avons-nous retiré ?... Ah ! je devois être un Saint, après tout ce que Dieu a fait pour moi , & tous les secours qu'il m'a envoyés ; & je suis encore foible , lâche , tiède , irrésolu , peut-être même un très-grand pécheur.

S E C O N D P O I N T.

De la Justice de Dieu.

35. *Afin que tout le sang innocent qui a été répandu sur la terre retombe sur vous , depuis le sang du juste Abel jusqu'au sang de Zacharie , fils de Barachie , que vous avez tué entre le Temple & l'Autel.*

I°. Justice différée... Combien de temps Dieu n'a-t-il pas souffert la Nation Juive avant que de l'exterminer au point d'en faire aux yeux de l'Univers un exemple de terreur ? Combien de fois n'avoit-elle pas provoqué la colere du Seigneur , par le meurtre des Justes

& des Prophètes, par l'abomination de ses débauches, par l'impiété de ses sacrifices & le scandale de son idolâtrie? La mort même du Messie ne fut pas l'époque de sa ruine. Ce fut au contraire alors que dans la personne des Apôtres Dieu lui donna des Prophètes & des Sages bien supérieurs à tous ceux qu'elle avoit reçus. C'est en les faisant mourir, & en les persécutant, qu'elle s'attira le dernier châtiment qui n'éclatta que près de quarante ans après la mort de J. C.... Ah! que la patience de Dieu est grande, & sur les Nations, & sur les Particuliers! Combien y a-t-il de temps que Dieu me souffre moi-même, & que je ne cesse de provoquer sa colere? Votre ^{Rom. 2.} patience, Seigneur, ne tend qu'à me ^{4.} conduire à la pénitence, je vais donc la commencer sérieusement, & je n'abuserai pas plus long-temps des délais de votre justice.

II^o. Justice terrible... Qui pourroit décrire les horreurs du dernier siège &

de la prise de Jérusalem ? L'état affreux & sans exemple dans lequel cette Nation infortunée gémit depuis près de deux mille ans, n'est-il pas pour tous les peuples de l'Univers un monument terrible des vengeances du Seigneur ? Ne semble-t-il pas, selon la parole du Sauveur, que tout le sang innocent répandu depuis celui d'Abel, première victime de la jalousie sous la loi de nature, jusqu'au dernier dont parlent les Livres Saints jusqu'à celui du Grand-Prêtre Zacharie, ^{1. Paral. (1)} fils de Barachie, ou Joïada, victime ^{24. 10-21} de son zèle sous la Loi écrite, ne semble-t-il pas que tout ce sang est retombé

(1) C'est le sentiment de S. Jérôme, qui nous paroît le mieux fondé... L'Autel des victimes n'étoit pas dans le Temple proprement dit, mais vis-à-vis, à quelque distance, dans le lieu qu'on nommoit *Atrium*, ou la *Cour du Temple*.... N. S. dit que vous avez tué; parce que ce ne fut pas un particulier qui le tua, mais le Peuple qui le lapida par ordre du Roi.

sur la Nation Juive, que Dieu l'en rend responsable, & qu'il le lui fait expier?... Combien de Nations exterminées, & dont on ne parle plus aujourd'hui, ont ainsi éprouvé les terribles effets de la colere de Dieu, lorsque leurs crimes ont été parvenus à leur comble!.. Qui ne vous craindra, ô Dieu saint & terrible; & que deviendrions-nous peut-être nous-mêmes sans le grand nombre d'ames saintes qui arrêtent encore les fléaux de votre juste colere!

III^e. Justice prochaine... *Je vous le dis* 36.
en vérité; tout cela viendra fondre sur cette génération-ci... Les délais de la Justice Divine, au lieu de nous porter à des sentiments de reconnoissance & de pénitence, ne nous inspirent souvent qu'une présomptueuse sécurité. Jérusalem jouissoit de la paix & de l'abondance. Elle multiplioit ses crimes, elle méconnoissoit son Sauveur, & entendoit avec la plus grande tranquillité tout ce

qu'on lui annonçoit de sa ruine prochaine. Le peuple de ce tems accoutumé à entendre parler des menaces du Seigneur, fans en avoir jamais vû les effets, ne se persuadoit pas qu'aucun de ceux qui entendoient ces menaces du Sauveur, dût les voir s'effectuer. Mais plus la justice a été différée, plus elle est prochaine, parce que le terme en est marqué. En moins de quarante ans, Jérusalem ne fut plus, & la Nation fut dissipée... Et nous qui est-ce qui nous rassure contre la colere de Dieu que nous avons irritée par tant de péchés ? N'est-ce pas parce qu'il y a long-temps qu'elle nous épargne ? Mais plus il y a de temps & plus le terme est proche ? Attendons-nous donc qu'il soit venu ? Nous en avons vû plusieurs frappés sous nos yeux & enlevés de ce monde à tout âge, lorsqu'ils croyoient avoir encore du temps à vivre, & nous, nous vivons ; & nous vivons, non pour faire pénitence,

mais pour multiplier nos péchés... Ah !
 insensés , peut-on dire à la plûpart d'en-
 tre nous , la mort & l'enfer vous atten-
 dent comme leur proye , & vous ne
 tremblez pas , vous ne changez pas ?
 Vous avez , dites-vous peut-être , en-
 tendu ces menaces tant de fois , & vous
 n'en avez pas éprouvé l'effet ; & c'est ce-
 la même qui doit vous faire trembler ;
 car plus il y a de temps que vous les
 entendez , & moins il vous en reste pour
 les entendre. Peut-être cette année au-
 ront-elles leur effet , peut-être dans ce
 mois viendra un jour où il ne vous res-
 tera pas une heure. Ah ! profitez du
 temps qui vous reste pour changer la
 colere de Dieu en miséricorde. Temps
 précieux , & d'autant plus précieux qu'il
 est plus court. Vous le désirerez un jour
 & il vous sera refusé. Profitez-en donc
 pendant que vous l'avez.



T R O I S I È M E P O I N T .

De la tendresse de Dieu.

- 1°. Pour nous gagner, elle nous rappelle le passé.... Jérusalem, Jérusalem, qui tues les Prophètes, & qui lapides ceux qui te sont envoyés; combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes, & tu ne l'as point voulu?.. Rappelions-nous les bienfaits de Dieu à notre égard.
- 1°. Leur nombre. Combien de fois, en combien de manières, pendant combien de temps, Dieu nous a-t-il appelés, nous a-t-il poursuivis, nous a-t-il pressés pour nous engager à nous donner entièrement à lui?.. 2°. La circonstance du temps auquel il nous les a faits. C'étoit lorsque nous l'offensions, que nous le fuyions, que nous lui résistions, & que nous tâchions d'étouffer & les remords, & les inspirations, & toute pensée de salut... 3°. Avec quelle tendresse il nous

les a faits!.. La comparaison même dont il se sert ici, ne respire-t-elle pas la tendresse? Ne nous découvre-t-elle pas son amour, son empressement, son inquiétude pour nous? Et que cherchoit-il en cela; sinon notre bonheur, notre sûreté, notre salut? Et nous ne l'avons pas voulu: nous n'avons répondu à tant de bienfaits que par notre ingratitude, à tant de recherches que par une résistance opiniâtre, à tant de tendresse que par une dureté inflexible. Et nous ne l'avons pas voulu: ah! parole qui doit nous couvrir de confusion, remplir notre cœur de la plus vive douleur, & nous animer à la plus sincère pénitence: ah! ne différons plus! Cette volonté déterminée à nous perdre, seroit pour nous dans l'Enfer le sujet du plus affreux désespoir.

II^o. La tendresse de Dieu, pour nous gagner, nous découvre l'avenir... *Le temps s'approche où la maison que vous habitez demeurera déserte.* Figure natu- 38.

relle d'une ame qui, par ses longues résistances, a forcé Dieu de s'éloigner d'elle : cette ame en effet est semblable à une maison abandonnée & déserte...

1°. La maison abandonnée & déserte est dénuée de tout ornement, & dépourvue de tout ameublement : ainsi cette ame est privée de la grace sanctifiante, privée de Dieu, sans vertu, sans mérite, sans bonnes œuvres. Il ne s'y trouve plus aucune pensée salutaire, aucun bon desir, aucun sentiment de piété, aucun goût pour le bien ; à peine quelques remords y naissent & périssent dans l'instant... 2°. La maison abandonnée & déserte est remplie d'ordures & d'insectes venimeux. Ah ! tout est souillé dans cette ame, elle devient la sentine de tous les vices, & le repaire de tous les Démons. Elle est remplie de péchés de toute espèce, d'effet & de volonté, de pensées & de desirs, de regards & de paroles ; tous ses sens, toutes ses puissan-

ces en sont infectés. Quel état en comparaison de celui d'une ame qui jouit de la grace de Dieu, & qui est ornée de toutes les vertus !.. 3^o. La maison abandonnée & déserte tombe en ruine, & bientôt on n'en voit plus de vestiges. La vieillesse s'avance, la caducité se fait sentir : une maladie, un accident, dévancent souvent l'une & l'autre ; la mort nous enleve ; & cette ame destinée pour le Ciel, si souvent sollicitée d'en prendre la route, & d'en faire les œuvres, tombe dans l'Enfer, où sa perte est irréparable & éternelle.

III^o. La tendresse de Dieu, pour nous gagner, nous offre le présent... *Car je vous le dis : de ce moment vous ne me verrez plus, jusqu'à ce que vous disiez : béni soit celui qui vient au nom du Seigneur...* Ce moment n'étoit pas éloigné : Jesus étoit sur le point de sortir du Temple, pour n'y plus rentrer : trois jours après il devoit mourir, & quarante

jours après sa Résurrection, monter au Ciel, pour n'en descendre visiblement qu'à la fin du monde... C'est ce moment présent qu'il faut saisir, & dont la miséricorde de Dieu nous presse de profiter. C'est pour cela qu'elle nous rappelle le passé, & nous découvre l'avenir. Le temps est court, bientôt il n'y en aura plus pour nous. Ce temps une fois passé, nous n'aurons plus Jésus pour Sauveur. Nous ne pourrons plus avoir recours à sa Rédemption, & implorer sa miséricorde. Nous ne le verrons plus, que comme notre Juge dans l'appareil redoutable de sa Majesté. Malgré nous alors nous confesserons qu'il est le Béni de Dieu, & l'Envoyé du Père céleste: mais avec force & sans mérite, & qui ne pourra détourner de dessus nous l'arrêt d'une condamnation éternelle. Ah! Reconnoissons-le maintenant, afin d'éviter un pareil sort.

Prière. Oui, Seigneur, je vous reconnois

pour le Fils de Dieu; je le dis avec
votre Église : qu'à jamais soit béni celui
qui vient au nom du Seigneur ! C'est
vous que je veux écouter, servir & ai-
mer, ô Jesus, ô mon Sauveur, ô mon
Juge ! Vous êtes mon Sauveur avant que
d'être mon Juge, sauvez-moi d'abord
des suites de mes péchés, purifiez-moi
de mes péchés, & ensuite jugez-moi.

Ainsi soit-il.



CCLVIII^e. MÉDITATION.*Offrande de la Veuve.*

Marc. Cet événement nous apprend ; 1^o.
 12.41-44
Luc. 21. Comment Dieu voit nos actions ; 2^o.
 1-4.
 Quel est le jugement que Dieu porte de nos actions.

PREMIER POINT.

Comment Dieu voit nos actions.

Marc. 1^o. **I**L les voit toutes.... *Jésus s'étant*
 41.
Luc. 1. assis vis-à-vis du tronc, qui étoit à la
 porte du Temple, observoit le peuple qui
 y jettoit de l'argent. Plusieurs personnes
Marc. riches y mettoient beaucoup. Et une pau-
 42.
Luc. 2. vre femme veuve s'en étant approchée,
 elle y jeta deux petites pièces qui fai-
 soient le quart d'un sol... Jésus congédia
 le peuple qui l'avoit écouté la meilleure
 partie de la journée ; & avant que de re-
 prendre sur le soir à son ordinaire le

chemin de Bethanie, il s'assit vis-à-vis du tronc où se mettoient les offrandes que l'on donnoit pour l'entretien du Temple, & des Ministres. Ce moment de repos ne fut pas oisif; Jesus le fit servir à une importante instruction. Il considéra ceux qui venoient présenter leurs offrandes, & combien chacun mettoit. Il vit des riches qui donnoient beaucoup, & il vit une pauvre veuve qui mit deux petites pièces qui faisoient en tout un quart de sol... Les hommes ne voyent guères que les actions que nous voulons bien leur montrer; mais Dieu les voit toutes. Il n'ignore rien de tout ce que nous faisons. Toutes nos actions se font sous ses yeux. L'intérieur comme l'extérieur, ce qui se passe en secret, comme ce qui se fait en public, tout est à découvert devant lui, & on ne peut rien dérober à ses regards. Ah! que cette pensée est puissante pour nous détourner de tout mal, & nous animer à la pratique du bien!

II°. Il voit l'état & la situation où nous sommes quand nous agissons.... Jésus connoissoit les facultés de ces riches qui donnoient beaucoup, Jésus sçavoit à quel point d'indigence étoit réduite la veuve qui donna les deux pièces... Il en est de même en toute autre matière. Dieu connoît notre tempérament & nos inclinations, la facilité des occasions ou la difficulté des obstacles, la violence des tentations & la force des secours; sur cette connoissance bien des actions qui nous paroissent de peu de valeur, sont d'un grand prix à ses yeux : bien des actions qui nous paroissent éclatantes, sont devant lui d'un prix bien au-dessous de ce qu'elles nous paroissent. Nous pouvons trouver dans cette considération de quoi nous humilier, & de quoi nous encourager.

III°. Il voit tous les motifs qui nous font agir : si c'est la vanité, le respect humain, l'amour propre; l'intérêt, l'am-

bition, l'hypocrisie, ou bien la charité, le zèle, le desir de lui plaire, d'observer sa Loi, & de nous sanctifier. Il voit à quel degré est en nous chacun de ces motifs, comment ils se combinent ensemble, & jusqu'à quel point chacun influe dans notre action. Notre soin doit être de travailler sans cesse à épurer nos motifs, & à les perfectionner.

IV°. Il voit les circonstances qui accompagnent notre action : si nous la faisons avec soin ou négligence, avec ferveur ou lâcheté, d'une volonté pleine ou à regret.

V°. Il voit les retours sur nous-mêmes qui suivent l'action : si après le peu de bien que nous faisons, nous nous en estimons davantage ; si nous le rappelons à notre mémoire avec une vaine complaisance ; si nous en parlons aux autres ; si nous faisons valoir nos travaux, nos peines, nos fatigues ; si nous vantons nos succès, & si nous nous complaisons dans les louanges qu'ils

nous attirent. La veuve après son offrande faite n'eut point de ces retours d'orgueil, & d'amour-propre. Nous devons, comme elle, nous humilier de ce que nous faisons si peu ; mais ce qui doit nous humilier plus qu'elle, c'est qu'il s'en faut bien que nous fassions tout ce que nous pourrions faire ; c'est que dans le peu que nous faisons, il s'y glisse mille défauts qui doivent nous faire craindre d'en perdre tout le mérite. Il ne nous reste donc après chaque bonne action qu'à en remercier Dieu, qu'à nous humilier devant lui, qu'à lui demander pardon de tout ce que nous y avons mêlé d'impur & de défectueux.

Qui pourra soutenir les regards de ce Dieu saint, à qui rien n'échappe ? Qui osera se glorifier en sa présence ? Qui ne craindra les actions les plus saintes & les plus louables en elles-mêmes ? Notre unique gloire est dans sa miséricorde. Humilions-nous, parce qu'il exalte les humbles. Mais les superbes, comment

pourroit-il les supporter, & ne les pas couvrir de confusion ?

SECOND POINT.

Quel est le jugement que Dieu porte de nos actions.

1^o. Jugement surprenant.... Alors *Marc.*
Jesus ayant appelé ses Disciples, leur ^{43.}
dit : je vous dis en vérité que cette pauvre
veuve a plus donné que tous ceux qui ont
mis dans le tronc.... Jesus rassembla ses
 Disciples pour sortir avec eux du Tem-
 ple, & de la ville ; mais auparavant il
 leur parla de l'argent que chacun venoit
 sous leurs yeux de mettre dans le tronc.
 S'il leur eût demandé qui ils croyoient
 qui avoit donné le plus, ils n'auroient
 eu garde de penser que c'étoit cette pau-
 vre veuve. C'étoit cependant elle : &
 la chose étoit si surprenante, que Jesus
 le leur assura par la formule dont il avoit
 coutume d'user dans les occasions im-
 portantes : *Je vous dis en vérité...* Com-
 bien de surprises pareilles causera le Ju-

gement dernier ! Combien de Jugements seront réformés dans ce grand jour, à la honte des uns, & à la gloire des autres !

44. II°. Jugement éclairé... *Car tous les autres ont donné de leur superflu ; mais celle-ci a donné de son indigence même, tout ce qu'elle avoit, & tout ce qui lui restoit pour vivre. C'est cette générosité, cette affection de cœur qui met le prix à nos actions. Les hommes ne jugent que sur l'extérieur, ils ne peuvent apprécier l'intérieur, parce qu'ils ne le connoissent pas. Ils ne jugent que sur les dons ou les services réels ; mais Dieu qui n'a besoin ni de nos dons, ni de nos services, juge de ce que nous lui donnons, ou de ce que nous faisons par la préparation & la disposition de notre cœur. C'est donc par-là aussi que nous devons tâcher d'obtenir un jugement favorable ; & nous l'obtiendrons, soit que nous fassions peu ou beaucoup, dès que nous agirons selon tout notre pouvoir. Mais*

sur-tout gardons-nous de juger personne. Outre que ce droit ne nous appartient pas, notre jugement ne pourroit être qu'aveugle & téméraire.

III^o. Jugement équitable.... Il est juste que le prix d'une action soit estimé par le cœur, l'affection, la bonne volonté avec laquelle on la fait. C'est ainsi que les hommes en jugeroient eux-mêmes, s'ils connoissoient l'intérieur, & s'ils n'avoient pas de besoins à satisfaire. Par-là Dieu remet entre les hommes l'égalité, malgré l'inégalité qu'il y a mise par la différence du rang, du pouvoir, & des facultés. Si sa providence, pour de justes raisons, a réglé cette différence parmi les hommes qui sont tous également ses enfants, son équité rétablit l'égalité, en jugeant du mérite de nos actions par le dévouement de notre cœur. De cette manière, le riche n'a aucun sujet de s'en orgueillir, ni le pauvre de se plaindre, puis-

que celui-ci peut donner à Dieu, faire pour Dieu autant que le riche, & mériter dans le Ciel une couronne égale à la sienne.

IV^o. Jugement impartial... Les hommes se laissent aisément prévenir en faveur des grands & des riches. On relève leurs moindres actions, & on ne fait aucun cas de la vertu indigente & obscure. Mais devant Dieu, il n'y a ni grandeur, ni richesses; tout est néant devant lui. Il ne fait point acception de personnes. Il rend justice à la vertu par-tout où elle se trouve, & il ne craint pas de préférer le pauvre au riche, lorsqu'il le mérite. Que les riches s'humilient donc; qu'ils ne s'imaginent pas que le peu qu'ils font pour Dieu sera réputé grand, parce qu'ils croient l'être; qu'ils craignent au contraire de n'en jamais faire assez pour Dieu, & que ceux qu'ils méprisent ne soient plus riches qu'eux en mérites, & par conséquent plus grands
devant

devant Dieu. Que les pauvres se réjouissent, & qu'ils s'appliquent à profiter de leurs avantages ?

V^o. Jugement irréformable, parce *If. 42.*
qu'il est fondé sur la vérité, & que la ^{3.}*Ps. 116.*
vérité du Seigneur demeure à jamais : ^{2.}

Je vous dis en vérité... Tous les faux Jugements du monde seront un jour réformés sur ce Jugement de Dieu. Alors, & pour toujours, tous les Êtres intelligents, Anges & Démons, Saints & Réprouvés, se conformeront au Jugement de Dieu, dont ils verront la vérité. Ils jugeront condamnable & punissable ce qu'il condamnera & punira; estimable & digne de récompense ce qu'il estimera & récompensera; & enfin digne de préférence ce qu'il préférera... Ah! qu'il nous importe donc peu que le monde nous approuve, ou nous condamne! Que son Jugement est vain, stérile & méprisable! Mais qu'il nous importe d'avoir pour nous le Jugement de Dieu, qui entraînera tous les autres; & dont

l'effet fera une récompense éternelle, proportionnée au mérite de nos œuvres.

Priere. Qu'il est doux de vous servir, ô mon Dieu! Vous seul êtes un Maître assez éclairé pour ne rien ignorer de ce que je fais, ou de ce que je voudrois faire pour vous; assez généreux pour me tenir également compte de l'un & de l'autre; assez puissant pour récompenser jusqu'aux moindres de mes œuvres, jusqu'aux plus foibles de mes desirs! Qu'il est bien juste, ô mon souverain Seigneur, que je vous donne tout ce qui est à moi, tout ce qui dépend de moi; que je vous consacre mes biens, tout mon temps, toutes mes forces, tout ce qui est en mon pouvoir, puisque tout vient de vous. Hélas! que puis-je en comparaison de ce que vous avez fait pour moi, & de ce que pourroit exiger votre souveraine grandeur? Donnez-moi donc, ô Jésus, la charité, la générosité, l'humilité de cette pauvre veuve que vous me proposez pour modèle.

Ainsi soit-il.

CCLIX^e. MÉDITATION.

*Prophétie de J. C. sur la ruine de
Jérusalem, & le Jugement
dernier.*

1^o. Prédiction de la ruine du Tem- Mat. 24.
ple. 2^o. Question des Apôtres sur la 1^o Marc.
prédiction de Jesus. 3^o. Réponse de Je- 13. 1^o 5.
sus à la question des Apôtres. Luc. 21.
5-8.

PREMIER POINT.

Prédiction de la ruine du Temple.

JESUS étant sorti du Temple pour s'en Mat. 21.
aller, ses Disciples vinrent à lui pour lui 2^o
faire remarquer la grandeur de cet édifice...
Et quelqu'un lui disant, en parlant du Marc. 1.
Temple qui étoit bâti de belles pierres & 2^o
orné de riches présents :... Maître : regar- Luc. 5.
dez quelles pierres & quel bâtiment ! Jesus 6^o
répondit : vous voyez tous ces bâtiments ?
Je vous le dis en vérité... Il yendra un

temps auquel tout ce que vous voyez , sera tellement détruit, qu'il ne restera pas pierre sur pierre... Jésus étant sorti du Temple, prenoit avec ses Apôtres le chemin de Béthanie, lorsque quelques-uns d'eux regarderent du côté de la Ville, & d'un point de vue favorable ils apperçurent tous les bâtimens de la maison de Dieu. Ravis de ce magnifique spectacle que l'on ne considéroit jamais sans une nouvelle admiration, ils s'approcherent du Sauveur, & un d'eux lui dit : Maître, considérez un moment ce superbe édifice † Quelle grandeur, quelle solidité ! Quelle régularité d'architecture ! Quel choix de matériaux ! Que de richesses & de trésors y sont renfermés ! Mais Jésus, de cet objet d'une vaine admiration, en fit aux yeux de la Religion le spectacle le plus frappant que Dieu ait jamais présenté aux hommes. Vous voyez, leur dit-il, ces somptueux édifices, vous en admirez la magnificence, mais apprenez quelle en sera la desti-

née. En vérité je vous le dis, de tout ce qui fait en ce moment le sujet de votre admiration, un jour viendra qu'il n'y restera pas pierre sur pierre, tout sera détruit, renversé, anéanti... Eloignés que nous sommes de ce grand événement par un intervalle de dix-sept siècles, nous en sommes aujourd'hui peu touchés. Mais c'est pour nous un devoir de Religion de nous rapprocher de ces temps-là, pour contempler les œuvres du Seigneur, & la sagesse de ses voies dans l'établissement du Christianisme. Les révolutions de tous les Empires que l'Histoire nous présente, ne sont rien en comparaison de celle que J. C. annonce ici, & qui contient trois événements mémorables. 1^o. La ruine du Temple. 2^o. La dispersion des Juifs. 3^o. L'abrogation de la Loi de Moïse. Arrêtons-nous un moment sur chacun de ces trois objets, qui, selon les oracles des Prophètes, feront à jamais l'étonnement de l'Univers.

1°. De la ruine du Temple... Le Temple de Jérusalem, quoiqu'il fut par la solidité, la grandeur, la magnificence de ses bâtimens, & par la richesse de ses ornemens une merveille du monde, étoit encore quelque chose de bien plus considérable par le privilège d'être le seul dans l'Univers où Dieu agréât d'être honoré par un culte public, & par des sacrifices solennels. Ce temple bâti d'abord par l'ordre exprès de Dieu, & par le plus riche comme par le plus sage des Rois de la terre; rebâti depuis au milieu des Prophètes, & des prodiges de toute espèce; agrandi ensuite d'âge en âge, honoré des signes sensibles de la majesté de Dieu, révééré des Nations même, & enrichi de leurs présents; ce Temple n'a pû être détruit & disparoître pour toujours de dessus la terre, que pour faire place à un culte plus parfait, à des Temples plus saints & plus augustes... Nous les connoissons: ce sont les nôtres qui contiennent réel-

lement J. C. le vrai Temple de Dieu, le Temple vivant, en qui habite corporellement toute la plénitude de la Divinité. Avec quel respect, avec quelle reconnoissance devons-nous y entrer!

II^o. De la dispersion des Juifs... Le peuple Juif, ce peuple chéri, & par préférence appelé le peuple de Dieu; le seul qui reconnût & adorât le vrai Dieu, Créateur de l'Univers; ce peuple fondé, établi, soutenu par une suite continuelle de miracles; ce peuple, au milieu de tous les peuples qui le haïssoient, devenu lui-même un prodige subsistant, n'a pû être détruit, dissipé par le Dieu qui l'avoit formé & protégé, que pour un crime unique & sans exemple dans l'Univers. Nous sçavons quel est ce crime; c'est le déicide commis dans la personne du Messie, J. C., Fils unique de Dieu.

III^o. De l'abrogation de la Loi de Moïse... Le Temple ruiné & le peuple dispersé, la Loi tomboit d'elle-même;

puisqu'il n'étoit plus possible de l'observer dans les préceptes qui concernoient le culte & la police, & qui la distinguoient de toutes les autres loix. Or, cette Loi Divine donnée avec tant d'appareil, écrite de la main de Dieu sur la pierre, l'unique dans le monde qui pût se glorifier du titre de Loi de Dieu, comment pouvoit-elle tomber ainsi, & jusqu'au point que la pratique en devint absolument & pour toujours impossible; sinon pour être remplacée par une loi plus pure & plus parfaite, par une loi de grace & d'amour, donnée aux hommes par le Fils unique de Dieu, & gravée par le S. Esprit dans leurs cœurs? Le passage parfait & consommé de l'ancienne à la nouvelle alliance datte donc de la ruine de l'unique Temple du vrai Dieu, de la ruine de l'unique Peuple adorateur du vrai Dieu, de la ruine de l'unique loi donnée par le vrai Dieu. Y a-t-il sur la terre une époque plus éclatante, plus frappante, & qui mé-

rite plus l'attention de tous les hommes ? De l'objet qu'admiroient les Apôtres, Jesus-Christ nous conduit à l'admiration de ce spectacle qui n'étoit alors que futur, & dont nous voyons aujourd'hui le parfait accomplissement. Pouvons-nous l'admirer sans louer Dieu de son infinie miséricorde, & nous féliciter de notre bonheur en Jesus-Christ ? Ce qui met le comble à notre joie, c'est que tous ces grands événements, tels qu'ils sont arrivés, ont été prédits, & par les Prophètes, & par l'Auteur même de la nouvelle loi & de notre salut.

S E C O N D P O I N T.

Question des Apôtres sur la Prédiction de Jesus.

Ensuite s'étant assis sur la montagne Mat. 3.
des Oliviers, vis-à-vis du Temple... Ses Marc. 3.
Disciples vinrent le trouver en particulier... 4.
Et Pierre, Jacques, Jean, & André,
l'ayant pris à l'écart, lui demanderent... Luc 7.
Maître... Dites-nous quand ceci arrivera,

Et quel signe il y aura que toutes ces choses sont sur le point de s'accomplir, ... quel sera le signe de votre avènement & de la manifestation du siècle?.. Les Apôtres demandent deux choses : le temps où ces choses arriveront, & le signe qu'on aura qu'elles commencent à arriver ; mais quels sont les événements dont ils demandent & le temps & le signe ? c'est ce qu'il importe de bien concevoir pour entendre tout ce Chapitre qui est de la plus grande importance. Pour cela il faut examiner trois expressions dont ils se servent, & en les examinant, ne pas mettre les Apôtres à notre place, mais nous mettre à la leur.

1^o. Première expression... *Toutes ces choses...* Jésus-Christ n'avoit parlé que de la ruine du Temple, mais indépendamment de plusieurs autres prédictions qu'ils avoient entendu faire à leur Maître sur le même sujet, & dont ils pouvoient se rappeler le souvenir, ils voyoient bien que ce temple ne pouvoit

ette détroit, sans qu'il arrivât une révolution générale qui renfermeroit bien des événements qu'ils ne démêloient pas, & qu'ils comprenoient sous ce terme, *toutes ces choses.*

II^o. Seconde expression... *Quel sera le signe de votre avènement?* Nous ne distinguons aujourd'hui que deux avènements de J. C., le premier qui est passé, & le second qui arrivera à la fin du monde, lorsque J. C. descendra du Ciel pour juger la terre. Les Apôtres sçavoient bien que J. C. devoit juger tous les hommes. Il les avoit souvent entretenus de cette grande vérité; mais ils n'avoient pas alors sur ce jugement les lumières que nous avons, & qu'eux-mêmes nous ont données depuis. Ils ne pensoient point que Jesus dût mourir, & quand il leur parloit de sa mort prochaine dans les termes les plus clairs, ils n'y comprenoient rien. Ils avoient si peu d'idée de sa Résurrection, quoique souvent prédite, qu'à peine purent-ils la

croire après l'avoir vûe. Pour son Ascension au Ciel, ils n'en avoient pas encore entendu parler. Ils ne l'interrogent donc pas sur sa descente du Ciel en Terre, lorsqu'il viendra pour juger l'Univers. Cette venue dont ils demandent le signe, est plutôt l'établissement public & manifeste de son regne. Ce regne qu'ils croyoient devoir être temporel, les occupoit beaucoup, & le désir des premières places sous ce regne avoit souvent été pour eux, & devoit être encore une fois un sujet de dispute...

Dans ce que nous appellons aujourd'hui le premier avènement de J. C., on peut en distinguer trois : sa venue au monde par sa naissance à Bethléem : sa seconde venue par sa prédication publique, c'étoit celle qu'annonçoit le Précurseur & qu'attendoit la Samaritaine : enfin sa troisième venue par la manifestation de son regne, & c'étoit celle qu'attendoient les Apôtres. Ces trois venues qui étoient si distinctes à l'égard de ceux sous les

Luc 21.
24.

yeux desquels ces événements se succédoient, ne font plus pour nous qu'un seul & même point de vue que nous appellons le premier avènement de Jésus-Christ.

III^o. Troisième expression... *Et quel sera le signe de la manifestation du siècle?* Ces paroles qui dans la bouche de J. C. signifioient toujours la fin du monde, pouvoient bien avoir un autre sens dans la bouche des Apôtres, au temps dont nous parlons ici. Ils ne songeoient, comme nous venons de le dire, qu'au regne de Jésus-Christ sur la terre, qu'ils croyoient devoir être temporel. Or, ils concevoient que ce nouveau regne ne pouvoit s'établir que sur la ruine des autres regnes, & ils étoient confirmés dans cette idée par la destruction du Temple que J. C. venoit de leur prédire. Ils pensoient donc que l'ordre du Gouvernement tel qu'il étoit alors parmi eux seroit aboli; que le pouvoir souverain & absolu seroit tout entier entre

les mains de Jésus-Christ, dont ils seroient les premiers Ministres; que la domination des Rois & des Tétrarques établis par les Romains dans l'étendue de la terre promise ne subsisteroit plus: que non-seulement les Romains n'exerceroient plus aucune autorité chez les Juifs, mais même que leur empire, & tous les Royaumes des Nations leur seroient soumis & tributaires. Voilà peut-être ce qu'ils appelloient la consommation du siècle, la fin de la domination prophane, & l'assujettissement des Gentils au peuple de Dieu sous le règne du Messie... Ce qu'il y avoit de vrai dans cette idée, c'est que la Synagogue devoit être détruite, le peuple Juif dispersé, le culte figuratif de la Loi & le culte impie des Nations abolis; que le règne du Messie, la Religion Chrétienne, l'Église de J. C. devoit embrasser l'Univers, & y dominer sans concurrence d'aucune autre Religion qui pût prouver qu'elle venoit de Dieu.

Voilà quelle étoit la prochaine consommation du siècle, la fin de la Loi & de l'Idolâtrie, & l'établissement du Christianisme, du Royaume de Dieu, du regne de J. C. sur toute la terre... Si par ces mots la consommation du siècle, les Apôtres entendoient la fin du monde, il faut reconnoître du moins qu'ils n'avoient que des idées confuses de toutes les choses dont ils demandoient le temps & les signes : qu'ils confondoient la ruine du monde avec celle du Temple, le regne de J. C. sur la Terre avec son regne éternel dans le Ciel, & enfin le regne spirituel de son Église avec le regne temporel des Monarques de la terre.. Pour nous, qui avons maintenant des idées distinctes de tous ces objets, remercions-en le Seigneur, & méditons avec respect la réponse qu'il va faire à ses Apôtres.



TROISIÈME POINT.

Réponse de Jésus à la question des Apôtres.

On ne peut trop s'appliquer à bien saisir l'objet de cette réponse, soit pour en admirer la sagesse, soit pour jouir en assurance des vérités qu'elle contient, & profiter des instructions qu'elle renferme.

*Zuc. 8. 1^o. Objet évité... Jésus leur répondit :
Mat. 4 prenez garde que personne ne vous séduise... Ce fût par-là que N. S. commença sa réponse ; & dans la suite il eut toujours soin d'en exclure toute vaine curiosité, pour ramener tout à l'instruction. Il ne s'arrêta point à redresser les fausses idées de ses Apôtres : ils n'étoient pas capables alors de comprendre ce qu'il auroit pû lui dire ; d'ailleurs le S. Esprit devoit bien-tôt leur donner un éclaircissement, & la suite des événements devoit le leur rendre sensible. Les Apôtres demandoient le temps & les signes.*

Pour le premier article, N. S. leur déclare formellement à la fin de sa réponse, qu'ils ne doivent pas s'attendre à recevoir de lui sur cela aucune connoissance. Pour les signes, on voit bien qu'il n'en parle qu'autant qu'il est nécessaire pour fortifier la foi, exciter la vigilance, diriger la conduite des Apôtres & des Fidèles, & nous inspirer à tous une crainte salutaire des jugements de Dieu jointe à la plus douce espérance... Entrons dans les vues de notre divin Maître. Ne cherchons en méditant sa réponse, qu'à nous instruire utilement, & à nous édifier; bannissant tout esprit de curiosité, de contention & de dispute; laissant à chacun la liberté d'expliquer comme il voudra quelques endroits de cette divine réponse, pourvû qu'il ne s'écarte pas de la doctrine des Peres, & de l'enseignement de l'Église. C'est sur ce plan que nous allons continuer.

II^o. *Objet prochain...* La réponse de N. S. à la question des Apôtres, a pour

objet prochain ce qui devoit arriver peu d'années après, & du vivant de plusieurs d'entre eux, sçavoir la ruine du Temple, la révolution qui devoit s'ensuivre, & l'établissement de son regne public & sans concurrence, c'est-à-dire, l'établissement de son Église, du Christianisme comme l'unique Religion divine & révélée qui existe sur la terre. Cet objet est infiniment touchant pour quiconque aime la Religion. Si l'Histoire de ce grand événement nous présente des traits d'une Providence infinie qu'on ne peut s'empêcher d'admirer, combien est-il consolant pour nous d'en trouver ici la prédiction détaillée, faite par l'Auteur même de notre sainte Religion?

III°. *Objet ultérieur & éloigné. . .*
 Comme les Apôtres dans leur question avoient parlé de la venue de N. S. & de la consommation du siècle, quelque idée qu'ils attachassent à ces mots, N. S. voulut que dans ce qu'il alloit leur dire de la

ruine de Jérusalem, ils pussent y trouver un jour ce qui regarde la ruine du monde entier; & que les instructions qu'il alloit leur donner, servissent pour tous les temps, & en particulier pour les temps qui précédroient immédiatement sa dernière venue & le jour du jugement universel. Nous ne croyons donc pas que N. S. dans sa réponse, depuis le quatrième Verset de S. Mathieu, jusqu'au trente-quatrième, & ainsi à proportion dans les deux autres Évangélistes, nous ne croyons pas que N. S. ait tellement parlé de la ruine de Jérusalem & du jugement dernier, qu'il ait mêlé ensemble des expressions, dont les unes ne conviendroient qu'au premier avènement, & les autres ne conviendroient qu'au second; ce qui seroit admettre une confusion qui nous paroît indécente, & contredire le trente-quatrième Verset de S. Mathieu, & ceux des deux autres Évangélistes qui y répondent. Nous ne croyons point non plus

que la description du jugement dernier ne se trouve ici que parce que la destruction de Jérusalem est la figure de la destruction du monde : cette façon de parler ne nous paroît point suffisante ; parce qu'elle pourroit faire penser que c'est nous qui établissons cette figure, qui allégorisons cet événement, & l'appliquons comme bon nous semble. Nous pensons donc que N. S. en répondant directement à la question des Apôtres par la description de la ruine de Jérusalem, a eu en vûe en même-temps de peindre à leurs yeux, & aux yeux de tous les Fideles à venir la destruction du monde & le jugement universel : que c'est pour cela qu'il employe certaines expressions dont l'énergie nous rappelle nécessairement l'idée de ce dernier jour : que c'est pour cela encore qu'après avoir fixé l'époque de la ruine de Jérusalem, il continue sur le même ton à parler du Jugement dernier dans la fin de ce Chapitre, & dans tout le

Chapitre suivant de S. Mathieu. Enfin, il faut observer que N. S. parlant du jugement dernier, ne distingue point la ruine entière du monde d'avec la mort de chacun de nous en particulier; parce qu'en effet, quelque'éloigné que puisse être pour nous le jugement dernier, la mort nous constitue invariablement dans l'état où nous nous trouverons à ce grand jour, & que le jour de notre mort est pour nous le dernier jour du monde. C'est dans cet esprit que nous méditerons les importantes instructions que nous donne J. C. deux jours avant sa mort.

Faites, ô mon Divin Maître, que je Priere.
 les grave profondément dans mon cœur, comme les dernières paroles que vous nous adressâtes avant de nous quitter. Elles comprennent les deux époques les plus importantes de l'Univers; l'époque de votre premier avènement, & de l'établissement douloureux du Christianisme sur la terre; & l'époque de votre der-

nier avènement & du triomphe glorieux & éternel du Christianisme dans le Ciel. Que je serois donc bien aveugle, ô mon Dieu, si dans cette prédiction que je lis, dans les événements que je vois, dans la sagesse, la bonté, la grandeur, la magnificence qui brillent ici de toutes parts, je n'y reconnoissois pas l'opération sensible de votre Divinité! Préservez-moi d'un tel aveuglement, Seigneur, & faites que je profite de ces importantes vérités. Ainsi soit-il.



CCLX°. MÉDITATION.

*Première suite de la Prophétie de
J. C. sur la ruine de Jérusalem,
& le Jugement dernier.*

Des premiers malheurs qui
doivent arriver.

1°. Les faux Christs ; 2°. La guerre ; *Mat. 24.
4-8.*

3°. L'altération de la Nature. *Marc.
13. 5-8.
Luc. 21.
8-11.*

PREMIER POINT.

Les Faux Christs.

PRENEZ garde qu'on ne vous séduise... *Mat. 4.
Marc. 7.
Luc. 8.*
Notre premier soin dans tous les temps,
c'est de conserver la foi ; parce que sans
la foi, tout le reste est inutile... Au mi-
lieu de toutes les disputes qui s'élevent,
dans toutes les questions qu'on nous
propose, loin de nous laisser aller à l'a-
mour de la nouveauté, ou à un esprit de

vaine curiosité, rappelons-nous cette parole de notre Sauveur : *prenez garde qu'on ne vous séduise . . .* Abandonnons tout le reste, pour être attentifs à ce point. C'est l'unique chose qui doit nous occuper ; en voici trois motifs.

1°. La multitude des séducteurs...

Mar. 5. Car plusieurs viendront sous mon nom,
Marc. 6.

Luc 8. disant, je suis le Christ... C'est ainsi que

parloient les séducteurs, avant la ruine de Jérusalem, temps marqué pour la venue du Messie ; c'est ainsi qu'ils parleront vers la fin du monde, lorsqu'on attendra le dernier avènement de J. C. Dans l'intervalle de ces deux avènements, la multitude des séducteurs s'exprime autrement ; & se conformant à la situation présente, ils disent : nous sommes l'Église, l'Église réformée & dans sa pureté, l'Église dans sa liberté, & indépendante, l'Église de la vérité, & persécutée. Outre ces séducteurs qui corrompent notre foi, d'autres la détruisent entièrement, traitent la Religion de superstition

perstition & de fanatisme, & crient aux hommes de n'écouter que leur raison. Au milieu de tant de séducteurs, nous ne pouvons être assez sur nos gardes, assez veiller, assez prier. Nous devons fermer nos oreilles à ce langage séducteur, & loin d'entrer dans aucune question, dans aucune discussion ou dispute, nous devons nous animer mutuellement par ces paroles : *prenez garde qu'on ne vous séduise.*

II°. La multitude des artifices qu'ils employent... *Plusieurs viendront sous mon nom, disant. C'est moi qui suis le Christ, & le temps est proche...* Ces dernières paroles : le temps est proche, ne sont pas de J. C., mais plutôt des séducteurs. Ils feront valoir en leur faveur, & ils s'appliqueront à eux-mêmes les Prophéties qui marquent le temps de la venue du Messie... Les séducteurs s'autorisent de tout pour tromper plus sûrement, l'Écriture-Sainte, les Pères de l'Église, l'Histoire, les Conciles, ils tournent

Luc 8.

tout à leur avantage, & corrompent tout. Il n'est point de moyens dont ils ne s'avisent pour insinuer leur erreur. Langage de réforme, de sévérité, de charité; livres de piété & de dévotion, livres raisonnés, contentieux & importants; déguisements, mensonges, équivoques, faux fuyants, railleries, satyres, insultes, calomnies, attaques de toute espèce: ah! comment éviter tous ces pièges, & mille autres semblables, si on n'a toujours présentes à l'esprit ces paroles de N. S. *prenez garde qu'on ne vous séduise?*

III°. La multitude de ceux qu'ils séduisent... *Et ils en séduiront plusieurs...* Cette multitude est un nouveau sujet de crainte pour nous, & qui peut inquiéter notre foi: mais songeons que cette multitude a été prédite, & que la prédiction en ôte le scandale; que cette multitude d'hommes séduits ne sauroit prescrire contre la vérité, contre les Loix de J. C., ni obscurcir la visi-

bilité & l'infaillibilité de son Église ; que cette multitude est un effet du juste Jugement de Dieu , qui punit l'indocilité & l'inattention des hommes. Les Juifs ont méconnu J. C. , & ils ont cru des imposteurs. Les Hérétiques ont méprisé l'autorité du Corps Episcopal , & ils se sont livrés à de simples Ministres , à des Laïcs même : ils ont insulté la primauté du successeur de Pierre , & ils se sont soumis dans l'ordre de la foi à un Roi , à une Reine , à des Magistrats. Les impies ont rejeté des mysteres autorisés par la révélation , & ils ont adopté les chimeres , les absurdités , les extravagances d'une fausse Philosophie. Gémissons à la vue de tant d'hommes séduits, mais ne nous en scandalisons pas, ne les imitons pas, soyons-en seulement beaucoup plus sur nos gardes , afin de n'être pas nous-mêmes séduits. Cette multitude est pour ceux qui se sont laissé séduire , le malheur le plus funeste , parce qu'elle les rassure , parce qu'elle les

retient, & ne les justifie pas. J. C. n'a-t-il pas suffisamment prouvé la Divinité de sa Mission ? N'a-t-il pas donné à son Église des caractères capables de la faire reconnoître ? N'a-t-il pas par là démasqué tous les séducteurs ; & ne nous dit-il pas ici, *gardez-vous donc bien de les suivre* ? Si après cela nous les suivons, n'est-ce pas notre faute ? Si au lieu de nous tenir en garde contre la séduction, nous nous y exposons, nous la cherchons, nous l'aimons ; si nous n'avons de goût que pour le mensonge, la satire, la calomnie ; si nous dévorons avec avidité tout Livre, tout Écrit qui attaque la Religion, l'Église & ses Ministres ; si nous rebutons avec obstination tout ce qui peut nous desillier les yeux, & nous désabuser, & qu'après cela nous soyons séduits, n'est-ce pas notre faute ? Si nous étouffons tous les remords de notre conscience, si nous rejettons toutes les lumières qui nous démontrent notre erreur, si nous dissimulons les faits

les plus palpables, l'origine de notre séparation, la source de nos divisions, le prestige des miracles qu'on a présentés, la fausseté des prophéties qu'on a hasardées, l'imposture & la calomnie des accusations qu'on a publiées; si mille fois trompés, nous avons été contraints d'avouer nous-mêmes avec dépit qu'on nous en avoit imposé; si malgré tout cela nous demeurons encore attachés à nos séducteurs, n'est-ce pas notre faute? Ah! ce n'est point l'esprit seul qui est séduit, c'est le cœur qui l'est, parce qu'il le veut être... Soyons en garde contre la séduction, suivant le précepte de J. C., & jamais nous ne ferons séduits.

S E C O N D P O I N T.

La guerre.

Et lorsque vous entendrez parler de Mat. 6.
guerre & de sédition... songez à ne vous Marc. 7.
troubler pas... Ne craignez point... Ne Luc. 8.
vous effrayez pas: car il faut que ces choses arrivent premièrement; mais ce ne sera

pas encore là la fin : car l'on verra s'élever alors peuple contre peuple , Royaume contre Royaume. Le second soin que nous devons avoir , c'est de conserver la tranquillité de l'ame...

I°. Au milieu des agitations publiques des États... La Providence de Dieu régle tout , & fait tout servir à sa gloire. Les Princes qui font la guerre , ont leurs desseins , & Dieu a les siens , à l'exécution desquels aboutissent ceux des Princes. Dieu , par le même fléau , châtie & punit les pécheurs , éprouve & récompense les justes. Dans ces tems, ame fidele , soyez en paix , remplissez les devoirs de votre état sans trouble & sans effroi, attendez, comme de la main de Dieu, tout ce qui peut vous arriver, souffrez, compatissez, priez, & soyez sûre que l'œuvre de Dieu s'avancera, & que ses desseins s'accompliront en votre faveur, & en faveur de son Église... *Ne vous effrayez pas.*

II°. Au milieu des troubles, des dis-

fentions domestiques des familles....
 Lorsque la différence des caractères,
 l'antipathie ou l'intérêt troublent la paix
 d'une famille ou d'une Communauté,
 divise les frères, les parents, les voi-
 sins, les amis, faisons ce qui dépend
 de nous pour rétablir la paix, pour
 maintenir le bon ordre, & entretenir la
 charité; mais après cela, que le reste
 ne trouble point la tranquillité de notre
 ame, & ne nous empêche point de tra-
 vailler à notre sanctification. Qui est-ce
 qui jouit d'une tranquillité parfaite au-
 dehors, & qui n'a pas beaucoup à souf-
 frir & à supporter? Mais ces troubles
 extérieurs que plusieurs apportent com-
 me un prétexte de leur négligence à se
 sanctifier, sont au contraire des moyens
 propres à contribuer à notre sanctifica-
 tion. Ainsi n'attendons pas des circon-
 stances plus favorables. Profitons de celles
 où nous sommes. C'est dans des circon-
 stances semblables, & plus difficiles en-
 core, que les Saints se sont sanctifiés,

& il ne tient qu'à nous de nous y sanctifier comme eux. Renvoyer le soin de notre salut & de notre perfection à un temps où nous n'éprouverons aucune contradiction, c'est y renoncer pour toujours.... *Songez à ne vous troubler pas.*

III°. Au milieu des séditions intérieures du cœur... Le cœur de l'homme est une espèce d'État difficile à gouverner, & agité de révoltes continuelles. Mille passions dont les intérêts sont opposés, y excitent des troubles qui, à peine apaisés d'un côté, renaissent de l'autre. L'ambition, la colère, la sensualité, l'orgueil, la paresse, la joie, la tristesse, les tentations de la chair, les phantômes de l'imagination, le souvenir du passé, les remords, les scrupules, les attraites du péché, les difficultés de la vertu : tout cela est capable de jeter dans le désespoir, si au milieu de ces séditions intestines, on ne met pas toute sa confiance dans le Seigneur. Ainsi

implorons son secours, & ne craignons rien, il faut que cela soit ainsi; c'est l'effet du péché de notre premier Pere, & du malheur de notre naissance; mais la grace de J. C. nous suffit pour nous faire triompher de tout. Les combats que nous aurons à soutenir, serviront à sa gloire, augmenteront notre mérite à ses yeux, & notre récompense dans le Ciel. Les Saints n'ont point eu de moindres combats à soutenir, & avec la grace de J. C. ils ont vaincu: avec cette même grace nous vaincrons comme eux...
Ne craignez point.

T R O I S I È M E P O I N T.

L'altération de la nature.

Et il y aura des pertes, des famines, & des tremblements de terre en divers lieux... Des signes terribles & des prodiges paroîtront dans le Ciel... Et tout cela ne sera que le commencement des douleurs... Le troisième soin que nous devons prendre, c'est de détacher notre cœur de ce monde.

I°. Parce que le séjour en est désagréable... Tout ce qu'annonce ici Notre-Seigneur arriva avant la ruine de Jérusalem, & arrivera avant la ruine du monde. Mais tout cela n'est que le commencement, & comme le prélude des derniers malheurs. C'est-à-dire, que tout cela, à l'exception peut-être des prodiges célestes, se fait continuellement sentir dans le monde, & s'y fera sentir jusqu'à la fin. Quel séjour que celui que nous habitons ! Une terre peu affermie sous nos pieds, toujours prête à renverser sur nous nos propres demeures, & à ouvrir son sein pour nous engloutir. Une mer qui ne nous offre un passage que pour trahir nos espérances, dévorer nos fortunes, & nous ensevelir nous-mêmes dans ses gouffres. Un air chargé d'exhalaisons funestes, & de poisons subtils, & dans lequel, au lieu de la vie, nous ne respirons que différents genres de mort. Un Ciel qui semble toujours irrité contre nous, qui tantôt

nous refuse ses influences, & tantôt nous inonde de ses flots; tantôt brûle nos campagnes arides, & tantôt glace nos moissons, ou les brise sous ses coups; qui souvent s'arme de la foudre, fait briller ses feux menaçants, répand la terreur par le bruit de son tonnerre, jusqu'à ce qu'il ait choisi sa victime, & l'ait écrasée sous ses carreaux. Encore si les habitants de cet infortuné séjour travailloient par des secours mutuels à en adoucir la rigueur; mais c'est eux au contraire qui contribuent plus que tout le reste à en faire un séjour d'horreur. Impiété, oubli de Dieu, crimes énormes, guerres, querelles, haine, jalousie, calomnie, injustice, ravages, meurtres, incendies, fraudes, perfidies, trahisons: voilà ce que l'on trouve parmi les hommes. O terre maudite de Dieu, vallée de larmes, comment nos cœurs peuvent-ils aimer un si funeste séjour! N'y demeurons donc que pour obéir aux ordres de Dieu, pour y souffrir, pour y pleurer

nos péchés, pour en faire pénitence, en soupirant sans cesse vers la céleste patrie, séjour de paix, de sainteté & de délices, promis à ceux qui auront méprisé la terre, & dirigé toutes leurs pensées vers le Ciel.

II^o. Parce que la vie y est inquiète... Comment vivre sans allarmes au milieu de tant de défastres, de malheur, de périls qui nous menacent de tous côtés ? Il n'y a qu'un cœur solidement établi en Dieu, & détaché de tout, qui puisse être tranquille. Mais la vie du commun des hommes, qu'est-elle sur la terre, que misère, douleur & crainte continue ? On craint pour soi, on craint pour les siens ; on craint pour sa fortune, pour son crédit, pour son autorité, pour sa réputation ; on craint la honte, le mépris, l'infamie, la disette, la pauvreté, la douleur, la maladie & la mort. Crainte d'autant plus vive, que les objets sont plus intéressants ; d'autant plus continue, que les exemples sont plus fré-

quents. Fortunes renversées, riches réduits à la mendicité, puissants abattus, favoris disgraciés, crimes découverts, maladies contagieuses, morts subites, morts prématurées, familles couvertes d'opprobres; voilà ce qu'on apprend tous les jours, ce dont on s'entretient avec effroi, & ce que chacun avec raison craint à tout moment pour soi. Quelle vie qui peut l'aimer; qui peut s'y attacher? Eh! pourquoi ne pas élever nos cœurs vers cette vie tranquille & bienheureuse qui nous est offerte, & où nous n'aurons plus rien ni à craindre, ni à desirer?

III^e. Parce que la mort y est certaine... Le monde fut-il le séjour le plus agréable & le plus délicieux; dussions-nous y mener la vie la plus douce & la plus tranquille, & n'y goûter que des plaisirs; dès qu'il est certain que nous devons bientôt le quitter ce monde, devrions-nous nous y attacher? Qu'est-ce donc qui nous fascine les yeux, & nous empêche de voir une conséquence

si immédiate d'un principe certain , que nous avouons nous-mêmes ? Ah ! je le veux : ne craignons ni la terre ni la mer , ni la peste ni la famine , ni le fer , ni le feu , ni la foudre : échappons à tous les accidents qui en foit périr tant d'autres ; mais enfin nous n'échapperons pas à la mort , nous mourrons ; nous mourrons , & nous nous attachons à cette vie que nous devons quitter !

Prière. Ne permettez pas , Seigneur , que je sois si insensé. Ah ! plutôt dirigez mes regards vers cette vie immortelle qui ne finira jamais , & faites que je n'employe plus ce qui me reste de celle-ci , que pour mériter celle-là ?

Ainsi soit-il.



CCLXI^e. MÉDITATION.

*Deuxième suite de la Prophétie
de Jesus-Christ, sur la ruine de
Jérusalem, & le Jugement der-
nier.*

De la persécution contre les
Apôtres.

J. C. annonce aux Apôtres; 1^o. Ce Mat. 24
qu'ils auront à souffrir; 2^o. Ce qu'ils 9-14
auront à faire; 3^o. Ce qu'ils auront à Marc. 13-9-15
espérer. Luc. 21-12-19

P R E M I E R P O I N T.

Ce qu'ils auront à souffrir.

1^o. **D**E la part des Puissances... Mat. 9
*avant que toutes ces choses arrivent, on
se saisira de vous, on vous persécutera,
on vous jettera dans les prisons, & on* Marc. 9
*vous traînera devant les Rois, & devant
les Gouverneurs, à cause de mon nom.....*

*On vous fera comparoître dans les assem-
 blées des Juges ; vous serez battus dans
 les Synagogues.... On vous livrera pour
 être tourmentés... On vous fera mourir,
 & vous serez odieux à tous les Peuples...
 & tout cela arrivera afin que vous me
 rendiez témoignage.... Voilà donc le traî-
 tement qu'on fera aux Apôtres. On les
 persécutera, on leur suscitera des tribu-
 lations de toute espece, on se saisira de
 leurs personnes, on les traînera devant
 les Tribunaux, devant les Magistrats,
 devant les Rois & dans les Synagogues,
 devant les peuples assemblés, on leur
 fera souffrir les prisons, les foudres, tou-
 tes sortes de supplices, & la mort mê-
 me. Voilà ce qu'ont souffert les Apô-
 tres, les Disciples, les Martyrs avant la
 destruction de Jérusalem de la part des
 Gentils. Voilà la voie de sang par la-
 quelle la foi est parvenue jusqu'à nous...
 Ah ! que les Saints, ces illustres Con-
 fesseurs de J. C. sont bien dignes de no-
 tre estime, de notre vénération, de no-*

tre reconnoissance & de notre amour !
 Mais prenons-y garde : ces persécutions
 serenovelleront avant la destruction du
 monde : elles ne cessent même jamais
 entièrement dans le monde : elles se re-
 novellent avec plus ou moins de force
 en certains temps, en certains lieux, en
 certaines circonstances ; de véritables
 Chrétiens doivent donc se tenir tou-
 jours prêts à tout, & ne redouter quoi
 que ce soit quand il s'agit de la foi.

II^o. De la part des Parents... *Alors ce* ^{Mat. 10.}
sera un temps de scandale pour plusieurs _{12.}
qui se trahiront & se haïront les uns
les autres... Il s'élèvera aussi plusieurs
faux Prophètes qui séduiront un grand
nombre de personnes. Et parce que l'ini-
quité abondera, la charité de plusieurs se
refroidira... Alors le frere livrera son frere ^{Marc.}
à la mort, & le pere son fils ; les enfants _{10.12.}
s'élèveront contre leurs peres & leurs me-
res, & les feront mourir... Vous serez mé- ^{Luc. 14.}
me livrés aux Magistrats par vos peres & _{16.}
vos meres, par vos freres, par vos pa-

rents , par vos amis ; & ils en feront mourir plusieurs d'entre vous... Or , quand on vous livrera entre les mains des Juges , ne songez point par avance à ce que vous aurez à dire... Mettez-vous bien dans l'esprit que vous ne devez pas préméditer ce que vous aurez à répondre pour votre défense... Mais dites ce qui vous sera inspiré à l'heure même... Car je vous mettrai alors dans la bouche des paroles si pleines de sagesse , qu'aucun de vos adversaires ne pourra ni les contredire ni y résister... Prédiction bien étonnante & bien littéralement accomplie ! Le frere livrera son frere à la mort , & le pere son fils : les enfants se souleveront contre leur pere & contre leur mere , & les feront mourir : vous serez livrés par vos freres , vos parents & vos amis , ils feront les premiers à vous trahir , à vous dénoncer , à vous livrer aux tourments. La persécution en fera tomber plusieurs : ils se trahiront & se haïront mutuellement : & comme la persécution qui s'éleve

contre les vrais Fidèles n'attaque point les faux Prophètes, c'est pour eux le temps le plus favorable. Ce fera aussi alors qu'il en paroîtra un plus grand nombre, & qu'ils en séduiront plusieurs. A mesure que l'iniquité croîtra, que le libertinage s'accréditera, que la séduction gagnera, & que la persécution s'animera, la charité de plusieurs se refroidira, leur libéralité envers vous diminuera, l'affection qu'ils vous porteroient se rallentira, ils n'oseront plus parler pour vous, & bien-tôt ils ne voudront plus avoir avec vous aucun commerce... Cette prédiction n'est-elle pas l'Histoire abrégée de toutes les persécutions que l'Église a souffertes ? Elle l'est aussi de toutes celles qu'elle souffrira jusqu'à la fin du monde.. Si pendant notre vie nous devons être témoins de quelque persécution plus ou moins violente, voyons quel personnage nous y devons faire. Nous ne voudrions pas être du nombre des persécuteurs, ni des

séducteurs; mais prenons garde de n'être pas du nombre des inconsiderés qui se laissent séduire, ou des lâches dont la charité se refroidit. Si nous sommes du nombre des persécutés, comprenons notre bonheur d'avoir quelque part au sort des Apôtres, & remercions-en le Seigneur.

Mat. 9. III°. De la part du Public... *Vous serez odieux à tous les Peuples.... Et vous*
Marc.
Luc. 17. *serez haïs de tout le monde à cause de mon nom... Haïne injuste! Qu'eur-on à reprocher aux Chrétiens pendant trois siècles de persécution qu'ils furent l'objet de la haïne publique? Ils suivoient un culte dont ils démontroient la vérité & la divinité par les faits. Ils montroient aux Juifs l'accomplissement des Prophètes, aux Gentils la vanité des Idoles, à tous la grace de la réconciliation que Dieu leur offroit par les mérites de son Fils, devenu leur Sauveur. Leur conduite répondoit à leur doctrine. Ils faisoient du bien à tout le monde, & ne faisoient de*

mal à personne... Haïne fondée sur la calomnie... On les poursuivoit comme impies & sacrilèges, meurtriers & incendiaires, comme se nourrissant de chair humaine, comme ayant commerce avec l'Enfer & les Démons, comme pratiquant dans leurs assemblées secrètes toutes sortes d'obscénités, & ne tendant qu'à renverser l'État & la Religion. Ces bruits imposteurs, destitués de preuves, débités avec assurance, passant de bouche en bouche, n'étoient examinés de personne, & étoient crus de tout le monde... Haïne difficile à supporter... Le poids de la haïne publique est sans contredit ce qu'il y a de plus accablant dans la persécution. On se console d'une injustice particulière, lorsqu'on a l'approbation ou même la compassion du public, mais se voir haï de tout le monde, il n'y a rien de plus dur à la nature : mais se réjouir d'être haï de tout le monde pour le nom de Jesus, il n'y a rien de plus divin. Heureux ceux qui

ont porté tout le poids de cette haine générale pour le nom de Jésus ! Heureux ceux à qui leur fermeté, leur exactitude, leur constance en procure du moins une partie ! Que leur sort est digne d'envie !

S E C O N D P O I N T .

De ce qu'ils auront à faire.

Marc. 1^o. Prêcher par-tout... *Il faut que l'É-*
^{10.}
Mat. 14. *vangile soit prêché auparavant... dans*
tout l'Univers pour servir de témoignage
à toutes les Nations ; & c'est alors que
viendra la consommation... Ce mot con-
sommation a ici deux sens qui devoient
tous les deux se vérifier. Par le premier,
N. S. répond à la question des Apôtres :
Mat. 3. *Quel signe y aura-t-il de la consommation*
du siècle ? & il leur montre ce qu'ils
doivent faire avant la ruine du Temple
& de Jérusalem... Par le second il nous
découvre ses vues ultérieures & plus
profondes, & il montre à son Église ce
qu'elle doit faire avant la ruine & la

destruction du monde entier. Les Apôtres se sont acquittés de leur ministère. Déjà de leur temps S. Paul nous assure Rom. 1.
8.
Coloss. 1.
6-23. que l'Évangile a été annoncé à tout l'Univers ; c'est à-dire , à tout l'Univers connu & moralement pris. S. Pierre avoit établi son siège dans la Capitale du monde , avoit gouverné cette Église plus de vingt-quatre ans , y avoit souffert le martyre avec S. Paul ; & la chaîne de ses successeurs qui vient jusqu'à nous , avoit déjà commencé. Tous les autres Apôtres , excepté S. Jean qui résidoit à Ephese après avoir prêché partout , avoient signé l'Évangile de leur sang , lorsque Jerusalem fut détruite. L'Église , depuis ce temps-là n'a point cessé de prêcher l'Évangile ; les successeurs des Apôtres & leurs Disciples l'annoncent encore aux Nations les plus reculées , & toutes en auront eu connoissance avant que le monde ne finisse. Cet Évangile fera à routes les nations un témoignage & de la bonté de Dieu envers

elles, & de leur fidélité ou de leur infidélité envers Dieu... Remercions donc le Seigneur de ce que cet Évangile est parvenu jusqu'à nous : mais songeons au témoignage qu'il doit rendre un jour de nous.

LUC. 19. II°. Souffrir tout avec patience... *C'est par votre patience que vous posséderez vos âmes...* Au milieu de tant de persécutions, de contradictions, de trahisons, d'opprobres & de supplices que J. C. annonce à ses Apôtres ; il ne leur donne d'autres armes que la patience. C'est par ces seules armes que le Christianisme a triomphé de tout, qu'il s'est établi, qu'il se maintient & qu'il s'étend tous les jours de plus en plus. Ah ! si nous sçavions nous-mêmes nous revêtir de cette armure invincible, nous triompherions de tout ; dans quelle paix ne posséderions-nous pas notre âme ? Quel progrès en peu de temps ne ferions-nous point dans la vertu ? Quelles victoires ne remporterions-nous pas, si nous sçavions manier

nier cette arme, & n'en employer point d'autres ? C'est une résolution que nous devons prendre ici.

III^o. Persévérer jusqu'à la fin.. *Celui* ^{Mat. 13.}
qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé...
 Persévérance nécessaire : il n'y a qu'elle de couronnée. Quelque bien qu'on ait commencé, quelque progrès qu'on ait fait, quelques grandes choses qu'on ait exécutées, quelques mérites qu'on ait acquis, si l'on ne persévère pas jusqu'à la fin, jusqu'à la mort, tout est inutile, tout est perdu... Persévérance difficile...
 Tous les commencements sont beaux. On s'y porte avec ardeur. La nouveauté plaît, & ce plaisir se soutient tant qu'il dure; mais la constance est difficile & la persévérance jusqu'à la fin encore plus : ce ne peut être que l'effet d'une grace particulière que nous devons demander tous les jours avec ferveur, & en la demandant nous animer nous-mêmes & nous soutenir par tous les motifs que la

foi nous suggere... Persévérance rare & qui a manqué à plusieurs. Judas en est un terrible exemple. Combien après avoir tout souffert pour la foi, se sont démentis sur le point de recevoir la couronne? Combien après avoir commencé par une jeunesse sainte, ont fini par une vieillesse dissolue? Combien après s'être donnés à Dieu, & avoir embrassé la Pénitence, sont retournés à leurs premiers désordres, & y ont malheureusement péri? Combien après avoir généralement quitté le monde & goûté long-temps le plaisir de servir Dieu, se sont relâchés, ennuyés, dégoûtés, & enfin sont rentrés dans le siècle, où s'ils ne l'ont pu, ont laissé rentrer le siècle en eux-mêmes, c'est-à-dire, en ont suivi l'esprit, les maximes, & les vices, & sont morts chargés de malédictions portées contre lui?.. Ah! que je dois craindre mes légeretés & mes inconstances continuelles!.. Plus on approche de la

fin de la carrière, plus le poids devient pesant, plus le Démon fait d'efforts, plus aussi devons-nous prier, veiller & nous animer par la vue de la Couronne, de laquelle un moment encore va nous mettre en possession.

TROISIÈME POINT.

De ce qu'ils auront à espérer.

1^o. Pour la Religion... Eh ! Seigneur, que va devenir votre Religion, si tout ce que vous annoncez ici arrive ? Si toutes les puissances se déchaînent contre vos Disciples, les persécutent, les tourmentent, les font mourir ; si tout le monde les hait & les déteste ; si les séducteurs se joignent aux tyrans ; si parmi ceux qui auront commencé de vous suivre, les uns séduits, les autres effrayés, vous abandonnent, que deviendra votre Royaume ; comment votre règne s'établira-t-il, se soutiendra-t-il, se répandra-t-il ? *Tout cela arrivera afin*

que vous me rendiez témoignage, dit J. C., & ce témoignage servira à confondre les
Marc. uns, & à m'attacher les autres... *9-11.* *Lors-*
qu'on vous livrera entre les mains des Ju-
ges, .. je vous mettrai dans la bouche des
paroles si pleines de sagesse, qu'aucun de
vos adversaires ne pourra ni les contredire,
ni y résister... Ce ne sera pas vous qui
parlerez, mais le Saint-Esprit... Les choses
ne sont-elles pas exactement arrivées
comme J. C. les prédit ici ? Des pécheurs
foibles & ignorants, des femmes, des enfants
ont confondu toute la sagesse du siècle,
& vaincu tous ses tourments. Le sang
Chrétien a coulé à grands flots pendant
trois siècles, & aujourd'hui l'univers est
Chrétien. Après une pareille prédiction,
& un pareil accomplissement, celui-là ne
sçait plus ce qu'il veut, qui nous demande
encore des démonstrations... Pour nous,
adorons, louons, bénissons le Seigneur,
tressaillons de joie, soyons embrasés

d'amour, & pénétrés de reconnoissance... Esprit-Saint ! apprenez-nous à vous louer, à défendre votre cause, à confondre les erreurs du monde, & à vaincre ses terreurs ?

II^o. Pour leurs corps... Que deviendront ces corps mutilés par le fer, déchirés par les fouets, découpés par morceaux, arrosés de plomb fondu, exténués par la faim, consumés par la misère, noyés dans les eaux, brûlés par le feu, & dont les cendres ont été jetées au vent ? Oui : *tout cela arrivera....* Luc 18.
Et il ne se perdra pas un cheveu de votre tête. Le pouvoir de l'homme ne s'étend pas jusqu'à faire périr la moindre parcelle de matière. Tout reste dans la main de Dieu : il sçaura bien le retrouver & le rendre avec éclat à ceux qui ne l'auront perdu que pour sa gloire. Ce que les Chrétiens ont pu recueillir des restes de ces saints corps, est un don précieux pour nous, & fait le juste objet de notre

vénération ; mais lorsqu'au dernier jour ces saints corps seront ressuscités dans toute la gloire que Dieu leur destine , ils feront l'admiration de l'univers , & l'ornement du Ciel. O heureuses croix , heureuses souffrances , heureuses macérations , heureuses pénitences qui procurez une gloire si éclatante & si durable ! Hélas ! que n'ai-je le courage d'imiter du moins en quelque chose la sagesse de ces saints pénitents , qui , au défaut de tyrans & de bourreaux , sça-

*2. Cor. 4.
10.
Rom. 6.
23-19.* vent se crucifier eux mêmes , & porter sur leur chair la mortification de J. C. ? Bientôt je n'aurai plus de corps ; me le laisserai-je enlever sans en avoir tiré le profit qu'il peut me rendre ? Je l'ai fait servir à l'iniquité & au péché ; le laisserai-je tomber , sans l'avoir fait servir à la justice ? Il peut être pour moi une source de mérite & de gloire ; attendrai-je à le reconnoître , que je ne sois plus en état d'en profiter ?

III^o. Pour leur ame... *Vous posséderez* Luc 19.
vos ames... Voilà ce que le monde ne
 pourra leur enlever. Depuis dix-sept
 cens ans les Apôtres & les autres, à pro-
 portion du temps où ils sont morts, pos-
 sèdent leurs ames dans le sein de Dieu,
 tandis que les ames des pécheurs sont
 possédées par les Démons au milieu des
 flammes... *Qui persévérera sera sauvé.* Ils
 seront sauvés de tous les périls, de toutes
 les miseres de cette vie, & jouiront des
 délices du Ciel. Ils seront sauvés en corps
 & en ame au dernier jour, & pour tou-
 jours... O salut éternel ! comment cette
 pensée fait-elle si peu d'impression sur
 nous ? Eh ! que peut-il y avoir de cher
 & d'important pour nous, en compa-
 raison de notre salut ? Et que devien-
 dront en ce dernier jour les persécu-
 teurs, les séducteurs, les lâches, les
 apostats, les pécheurs ? Ils seront per-
 dus à jamais, corps & ames.

O mon ame ! O mon corps ! Il faut Priere.

320 *L'Évangile médité.*

nous sauver à quelque prix que ce soit.
Oui, mon Dieu, je le veux : je veux
me sauver. Aidez-moi, Seigneur, ren-
dez sincère, constant & efficace le desir
que j'ai de me sauver.

Ainsi soit-il.



CCLXII^e. MÉDITATION.

*Troisième suite de la Prophétie de
J. C. sur la ruine de Jérusalem,
& le Jugement dernier.*

Des derniers malheurs qui
doivent arriver.

Notre-Seigneur annonce ici trois for-
tes de maux, qui feront les trois points
de cette Méditation; sçavoir, l'abomi-
nation, la tribulation, la séduction. Il
prédit ces maux pour le temps de la des-
truction de Jérusalem, pour le temps de
la destruction de l'univers, & avec quel-
que proportion pour tous les temps in-
termédiaires. A ces trois maux, N. S.
oppose trois remèdes; à l'abomination,
la fuite; à la tribulation, l'espérance;
à la séduction, l'attachement aux règles
que lui-même nous donne ici.

PREMIER POINT.

*Dans le temps de l'abomination ,
il faut fuir.*

Luc 20. 1^o. DE l'abomination... Lors donc que vous verrez Jérusalem investie par une armée , sçachez que sa ruine est proche

Mat. 15. Marc. 14. Quand vous verrez dans le lieu saint l'abomination de la désolation prédite par le

Dan. 9. Prophète Daniel... & placée où elle ne doit pas être Que celui qui lit comprenne... Ces dernières paroles de N. S. font ce semble allusion à celles de l'Ange , parlant à Daniel : je suis venu vous instruire , afin que vous compreniez Soyez donc attentifs , .. & comprenez....

Aussi S. Marc après avoir rapporté les paroles de N. S. , n'a pas jugé nécessaire de nommer le Prophète... Qu'il est consolant pour notre foi de voir ce grand événement annoncé par le Prophète , expliqué & déterminé par N. S. d'une manière si précise ! Que celui qui lit le Prophète comprenne donc que cette

désolation de Jérusalem doit aller jusqu'à la consommation & jusqu'à la fin; qu'elle doit entraîner pour toujours l'abolition des sacrifices, & de la Loi de Moïse; qu'elle doit être la punition de la mort du Messie, la confirmation de la nouvelle alliance, & l'époque du règne d'une justice éternelle. Voilà ce qu'indépendamment d'un calcul embarrassant & disputé, nous trouvons aisément dans cette célèbre Prophétie de Daniel... Cette abomination qui amena la désolation & la ruine de Jérusalem, causera de même la destruction entière du monde, & annoncera le Jugement dernier. Mais comme cette abomination règne toujours plus ou moins dans le monde, l'ordre que N. S. donne à ses Disciples de fuir, nous regarde à proportion, & c'est ce que nous devons maintenant examiner.

II^o. De la fuite... Au signal de la prochaine vengeance de Dieu, *que ceux qui* ^{Mar. 16.} *sont dans la Judée, s'enfuient sur les mon-* ^{10.}

tagnes ; que ceux qui sont au milieu d'elle
^{Marc.}
^{14-18.} (de la Judée), en sortent , & que ceux
 qui sont dans les régions , aux environs
^{Luc. 21.} de la Judée , n'y entrent point... Que ce-
 lui qui sera sur le toit , ne descende point
 dans sa maison , & n'y entre point pour en
 emporter quelque chose : c'est-à-dire , qu'il
 doit en descendre uniquement pour s'en-
 fuir. Que celui qui sera dans les champs ,
 ne retourne point sur ses pas pour prendre
 ses vêtements... Malheur aux femmes en-
 ceintes , ou nourrices en ces jours-là ; à
 cause de la difficulté qu'elles auront à
 fuir assez promptement. Priez , afin que
 vous n'ayez point à fuir en hiver , ou le
 jour du Sabbath : parce que cette circon-
 stance vous empêcheroit de faire d'assez
 longues journées , & assez de diligen-
 ce... Les Chrétiens instruits des oracles
 & des ordres du Seigneur , eurent soin ,
 quand le temps en fut venu , de pren-
 dre leurs précautions ; mais ces paroles
 ont été dites à proportion pour tous les
 temps. Dans tous les temps il nous est

ordonné de fuir l'abomination du péché qui règne dans le monde, & qui doit attirer sur les partisans du monde une désolation & une réprobation éternelle. De tous ces détails où N. S. est entré, nous devons conclure que notre fuite du monde est, 1^o. nécessaire. *Qu'ils fuyent.* Pourquoi nous obstiner à combattre, quand Dieu nous ordonne de fuir?... 2^o. Qu'elle doit être prompte quant au temps: n'attendez pas *l'hiver* de la vieillesse. De quoi est-on capable dans cette triste saison? quant à la manière: ne revenez pas du *toit* ou des *champs*, pour prendre *quoi que ce soit*. Plusieurs en se disposant trop lentement à quitter le monde, y sont restés, & s'y sont perdus... 3^o. Qu'il faut fuir avec ardeur, à grands pas, à grandes journées; une journée de *Sabbath* ne vous éloigneroit pas assez le premier jour. De la ferveur des premières démarches, dépend souvent tout le succès. Qui ne s'éloigne qu'à petits pas, a plus envie de retour-

ner que de s'éloigner. 4°. C'est au loin qu'il faut fuir, *sur les montagnes*, & hors de tout le pays. Si la séparation n'est entière, elle est nulle... 5°. Fuite généreuse, sans écouter la voix perfide d'une amitié, ou d'une tendresse hors de saison. *Malheur* aux pères barbares, & aux mères cruelles, qui s'opposent à la fuite de leurs enfants, qui les retiennent auprès d'eux, pour faire leur malheur dans ce monde, & leur réprobation dans l'autre!... 6°. Fuir pour toujours. Que ceux qui sont hors du pays, *n'y entrent point* : si vous avez eu le bonheur de sortir du monde, ne cessez d'en remercier Dieu, prenez garde que l'ombre même du repentir ne s'insinue dans votre cœur. Quelle lâcheté ! Quelle imprudence de rentrer dans ce pays contagieux, & frappé d'anathême ! Quel désespoir à la mort de vous trouver chargé d'une infidélité qui vous a replongé dans les derniers malheurs, que vous aviez eu la sagesse d'éviter!

SECOND POINT.

*Dans le temps de la tribulation ,
il faut espérer.*

1^o. De la grandeur de la tribulation...

La tribulation sera grande... parce que ces Mat. 23.
jours sont des jours de vengeance , dans
lesquels doit s'accomplir tout ce qui a été
écrit d'anathèmes & de malédictions.
La terre sera accablée de maux , elle sera
dans une grande oppression , & la colere
de Dieu s'allumera contre ce peuple. Les Marc.
uns seront passés au fil de l'épée , les au-^{19.}
tres menés en captivité parmi toutes les
nations , & Jérusalem sera foulée aux
pieds par les Gentils , jusqu'à ce que le
temps des nations soit accompli... L'afflic- Luc. 23.
tion de ces jours-là sera si grande , que de-^{24.}
puis le moment que Dieu créa toutes cho-
ses , jusqu'à présent , il n'y en eut jamais
de pareille , & il n'y en aura jamais. Et
si le Seigneur n'eût abrégé ces jours , per-
sonne n'auroit échappé... Dans ces paro-
les de N. S. , qui ne sçauroient être une

exagération, Considérons, 1^o. Les malheurs qu'ont éprouvé les Juifs, lorsque leur ville fut prise, & leur nation dispersée. Tout cela s'est accompli à la lettre. Les Juifs ont péri en foule sous le fer de leurs ennemis; ceux qui se sont dérochés à la mort, ont été amenés captifs, vendus & dispersés dans toutes les provinces de l'Empire Romain. Jérusalem a été foulée aux pieds des nations, ses ruines informes sont habitées par des étrangers qui y domineront aussi long-temps qu'il plaira au Seigneur d'abandonner son ancien héritage à la prophanation des impies. Durant tous les jours de la guerre & du siège de cette ville incrédule, quelle calamité, quelle misere, quelle désolation! Ouvrons-en l'histoire, & nous verrons qu'elle s'accorde parfaitement avec la Prophétie: considérons l'état actuel où sont les Juifs, & il ne nous restera aucun doute. 2^o. Considérons les malheurs qu'éprouveront les hommes aux derniers jours des ven-

*Joseph.
Histor.
Juif.*

geances du Seigneur... 3°. Comment une partie de ces malheurs, en attendant ces grands jours, se perpétuent dans le monde, ravagent tantôt un pays, tantôt un autre, annoncent par-tout la colère de Dieu, & invitent à la pénitence... 4°. Dans ces malheurs physiques & temporels, considérons les maux spirituels auxquels est exposée une ame au milieu du monde, sur cette terre corrompue, & dans un corps mortel. Si elle a le malheur de s'abandonner au péché, voyons ses tribulations, ses remords, ses peines, ses craintes, ses déchirements de cœur, son désespoir : voyons de combien de coups mortels elle est blessée, avec quels outrages elle est traitée, méprisée, insultée, foulée aux pieds de ses ennemis : voyons sa captivité, & la dure chaîne qu'elle traîne par-tout, qui l'attache aux plus vils objets, aux actions les plus honteuses, & la rend le jouet de toutes ses passions....

Ah ! fille de Sion, rompez vos fers, for-^{Isa. 52.}
3-2.

rez de captivité, armez-vous de force, retirez-vous de la poussière, & revêtez-vous de votre première gloire.

II°. Du secours auquel on doit s'attendre... *Mat. 22* Mais à cause des Élus ces jours seront abrégés... Ces paroles ont peut-être trait avec celle-ci de la Prophétie de Daniel déjà citée : *Marc. 20.* les septante semaines ont été abrégées... La tribulation a été abrégée à cause des Juifs qui avoient embrassé le Christianisme, & de ceux qui devoient l'embrasser, c'est-à-dire, des Gentils, pour qui les Juifs préservés devoient être un témoignage subsistant de la vérité du Christianisme, & de l'accomplissement de cette Prophétie... Dieu a par-tout ses Élus, & il dispose tout en leur faveur. Dans quelque état de tribulation que nous nous trouvions, mettons donc notre espoir dans le Seigneur, servons-le avec fidélité, invoquons-le avec confiance. La tribulation, la persécution, les souffrances, les tentations ne dureront pas

toujours. Le Seigneur en réglera la violence sur la mesure des graces qu'il nous donnera : s'il est nécessaire, il abrégera le temps de l'épreuve, & il ne permettra jamais que nous soyons tentés au-dessus de nos forces. Ainsi en usera-t-il à la fin du monde, ainsi en use-t-il dans toutes les circonstances de la vie présente. Mais tenons-nous sur nos gardes, soyons fidèles, prions, espérons, & persévérons jusqu'à la fin.

TROISIÈME POINT.

Dans le temps de la séduction, il faut s'en tenir aux premières règles.

1^o. De la séduction... *Alors, si quel-* Mat. 23.
qu'un vous dit, le Christ est ici, ou il est ^{26.}
là, ne le croyez point. Car il s'élevera de
faux Christs, & de faux Prophètes qui
feront de grands prodiges, & des choses
étonnantes, jusqu'à séduire, s'il étoit pos-
sible, les Élus mêmes. Prenez-y donc gar- Marc.
de; vous voyez que je vous en avertis au- ^{21-23.}
paravant. Si donc on vous dit: le voici dans

le désert, n'y allez point. Si on vous dit : le voici dans le lieu le plus retiré de la maison, n'en croyez rien. Tels furent les faux Messies, qui, selon les idées du temps, se donnerent pour les libérateurs d'Israël, & qui tantôt assemblerent des troupes dans le désert, & tantôt se renfermerent dans des forteresses. Tels furent les faux Prophètes qui, par des fourberies ou des prodiges, séduisoient les peuples. Après la destruction de Jérusalem, on en vit encore de cette espèce, jusqu'à Mahomet qui réunit en lui seul & l'ambition des faux Messies, & la fourberie des faux Prophètes. A ceux-là succéderent les Hérétiques qui se dirent l'Église de J. C., & les Docteurs de la vérité, & qui chercherent à s'accréditer par le bruit des faux miracles. Cette séduction, plus ou moins dangereuse, durera jusqu'à la fin des siècles, où elle prendra une autre forme, selon les événements, & sera appuyée de tout ce que l'Enfer peut produire de plus

capable d'émouvoir les esprits. Mais il y aura dans tous les temps des Élus, des Fidèles, des Catholiques, des ames soumises à la parole de J. C., que rien ne sera capable d'ébranler... Prenons y donc garde, & faisons en sorte pendant que nous vivons, d'être de ce nombre. Ce sera notre faute si nous n'en sommes pas; puisque nous sommes avertis, & que le Seigneur nous à tout prédit.

II^o. Regles contre la séduction... 1^o. Rejetter tout ce qui est contraire à l'enseignement de l'Église. Que ni l'austérité des déserts, ni la régularité des clôtures, ni le sçavoir des Docteurs, ni la sublimité des écrits ne fassent aucune impression sur nous: ne donnons à tout cela aucune créance, ne nous permettons pas même sur tout cela le moindre doute; n'ayons pour tout cela aucune curiosité. Laissons aux Pasteurs le soin de démasquer l'hypocrisie & de réfuter l'imposture; mais pour nous rejettons tout avec mépris, n'écoutons que

la voix de l'Église, ne lisons que ce qu'elle nous met en main, si nous ne voulons pas être séduits & avaler le poison mortel, caché souvent sous l'appas de la dévotion & de la piété... 2^o. S'en tenir aux caractères qui distinguent l'Église de J. C... *Car comme un éclair qui*
Mat. 27. *sort de l'Orient, paroît tout d'un coup jusqu'à l'Occident, ainsi sera l'avènement du Fils de l'Homme...* Le Royaume de Dieu annoncé par J. C. même, publié par ses Apôtres après la Pentecôte, établi avec éclat sur les ruines du Temple de Jérusalem & de la Synagogue; ce que nous appellons le premier avènement de Jesus-Christ, l'Église en un mot, qui est le regne du Messie, a ses caractères distinctifs, auxquels personne, s'il ne veut s'aveugler, ne sçautoit se méprendre. L'éclair en est une sorte de figure. Elle est visible comme l'éclair, elle est une comme l'éclair, elle est universelle, & comme l'éclair elle répand sa lumière de l'Orient à l'Occident, & dans la succes-

tion des temps de quelque point qu'on considère cette lumière, on verra qu'elle remonte par une perpétuité non interrompue jusqu'à l'éclair parti de l'Orient, c'est à dire, jusqu'aux Apôtres & jusqu'à J. C. On ne peut donc s'y tromper dès-à-présent, & on ne pourra de même s'y tromper à son dernier avènement... 3^o. S'unir au corps de J. C...

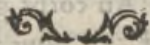
Par-tout où sera le corps, là les aigles s'y Mat. 28.

sembleront... Les aigles, les ames fidèles éclairés de la foi s'unissent. 1^o. Au corps mystique de J. C., au corps de l'Église, au corps des fidèles, au corps des Pasteurs unis à leur Chef visible; car il n'y a pas de corps sans chef. C'est de l'enseignement de ce corps que notre foi & notre piété se nourrit... 2^o. Au corps immolé de J. C. que l'on offre tous les jours sur nos Autels, & dont nous nourrissons nos ames par la communion... 3^o. Au corps glorieux de J. C.... C'est au dernier jour après la résurrection générale des corps que les Chré-

tiens fideles Catholiques s'éleveront comme des aigles vers le corps glorieux de J. C. pour lui demeurer unis & s'en nourrir pendant toute l'Éternité: Digne récompense de leur foi, de leur attention, de leur attachement, de leur amour !.. Nous voyons nos devoirs, nous voyons nos espérances, examinons notre conduite & notre vie.

Priere. Faites, ô mon Dieu, que je sois de ces aigles spirituelles qui se rassembleront un jour autour de votre Fils unique, & qui n'en seront jamais séparées : & pour mériter ce bonheur, faites que je m'arrache à tout ce qui pourroit m'en éloigner. Accordez moi de fuir Babylône, ce monde enchanteur & prostitué, c'est-à-dire, de me séparer de tous les méchants, en vivant saintement & en persévérant dans votre amour.

Ainsi soit-il.



CCLXIII^e. MÉDITATION.

*Quatrième suite de la Prophétie
de Jesus-Christ, sur la ruine de
Jérusalem, & le Jugement der-
nier.*

De quelques circonstances de ces
événements.

- 1^o. Des prodiges qui paroîtront. 2^o. *Mat. 24.
29-36.*
De la comparaison dont se sert N. S. *Marc.
1. 24. 32*
3^o. Du temps où ces choses arriveront. *Luc. 21.
25-33.*

PREMIER POINT.

Des prodiges qui paroîtront.

1^o. **D**U texte de l'Évangile. Il nous pré-
sente trois objets... 1^o. Le désordre de la
nature... *Aussi-tôt après ces jours de tri- Mat. 29.
bulation ;... il y aura des signes dans le So- 31.
leil, dans la Lune & dans les Étoiles ;... Marc.
24. 27.
Le Soleil sera obscurci, & la Lune ne don- Luc. 25.
27.*

nera plus sa lumière ; les Étoiles tomberont du Ciel,.. & sur la terre les Nations seront dans l'accablement & la consternation , la mer faisant un bruit effroyable par l'agitation de ses flots... Les hommes sécheront de frayeur dans l'attente de ce qui doit arriver à tout l'Univers ; & les vertus des Cieux seront ébranlées , c'est-à-dire , que les Cieux eux-mêmes , malgré leur force , leur stabilité , leur élévation seront ébranlés & se ressentiront du désordre de la nature.. 2°. La vue de J. C. Et alors le signe du Fils de l'Homme paroîtra dans le Ciel , & tous les peuples de la terre seront frappés d'une vive douleur... Ils s'abandonneront aux pleurs & aux gémissements ; & ils verront le Fils de l'Homme venir sur les nuées du Ciel avec une grande puissance , une grande majesté... & une grande gloire.. 3°. L'envoi des Anges... Et il enverra les Anges , qui au son de la trompette & d'une voix éclatante assembleront ses Élus des quatre coins du monde , depuis une extrémité du Ciel jusqu'à l'autre...

II^o. De ce texte entant qu'il regarde la ruine de Jérusalem... 1^o. Ces paroles en tant qu'elles regardent la ruine de Jérusalem doivent se prendre dans un sens métaphorique comme dans les Prophètes & dans l'Apocalypse, où l'on trouve presque les mêmes expressions. Ce désordre des Cieux, ce bruit de la mer, cette consternation de la terre, marquent la confusion de tous les ordres de l'Etat, la destruction de la République & de la Religion Judaïque... 2^o. Cette apparition du signe du Fils de l'Homme & cette présence majestueuse de ce même Fils de l'Homme assis sur les nues, marquent qu'il sera aisé de connoître que cette catastrophe est une punition du Ciel, & la vengeance que tire le Fils de l'Homme de l'infidèle Jérusalem pour l'exécution de ses desseins, sçavoir la substitution des Gentils aux Juifs & de la Loi Évangélique à la Loi de Moïse. Ce signe du Fils de l'Homme fut si manifeste que les Juifs le reconnurent,

Isai. 13.

10-13.

24-25.

Ezech.

32. 7. 8.

Joël 2. 10.

30. 3. 15.

Apoc. 6.

11-13.

Dan. 7.

13.

Pf. 103.

5.

& que Tite lui-même, au rapport de Joseph & Philostrate, ne pût s'empêcher de dire qu'un Dieu avoit combattu avec lui contre les Juifs... 3°. Enfin ces Anges envoyés avec la trompette sont les Apôtres & leurs successeurs, qui ne cessent de rassembler les Élus, c'est-à-dire, ceux qui sont dociles à leur voix, dans une même bergerie, sous un même Pasteur & Chef visible, successeur de S. Pierre, Vicaire de J. C., pour en former un nouveau peuple de Dieu, par la pratique du même culte & la profession d'une même foi, dont le centre n'est plus Jérusalem, mais Rome, la Capitale des Nations. C'est cette Église Catholique, Apostolique & Romaine qui est la nouvelle Épouse de J. C., qu'il a acquise de son sang, avec qui il sera jusqu'à la consommation des siècles, & hors de laquelle il n'y a point de salut. Que de prodiges Dieu a opérés pour amener la Religion au point où elle est! Pouvons-nous y penser sans être pénétrés

de la plus vive reconnoissance ?

III^o. De ce texte en tant qu'il regarde le jugement dernier... Ces paroles en tant qu'elles regardent le jugement dernier, doivent se prendre dans le sens propre & naturel, ce qui n'empêche point les sens allégoriques qu'on peut leur donner : on doit aussi les prendre ainsi dans les Prophètes. Eux & N. S. leur Maître n'auroient pas employé des expressions si fortes, si elles n'eussent dû avoir un jour leur accomplissement parfait & réel... 1^o. Dans ce désordre des Cieux, il n'est pas dit que les Étoiles tomberont sur la terre, ce qui n'est pas possible, à cause de leur grandeur, mais qu'elles tomberont du Ciel, qu'elles s'écarteront de leur place, qu'elles descendront en se rapprochant de la terre, (1) ce qui suffira pour embrâser l'Univers & causer ce degré de chaleur, qui

2. Petr.
3-10.

(1) C'est ce que Saint Marc exprime très-bien, en disant *erunt decidentes.*

selon S. Pierre fondra jusqu'aux éléments. Que cette pensée nous pénètre d'une sainte frayeur & nous aide à nous maintenir sans tache dans l'attente de ce jour terrible!... 2°. La Croix paroîtra rayonnante dans le Ciel, & on verra venir Jesus-Christ porté sur les nuées, revêtu de la toute-puissance, environné de majesté & de gloire, & accompagné d'une multitude innombrable d'Anges prêts à exécuter ses ordres. O l'aimable spectacle pour les amis de J. C.! Heureses Croix, heureuses pénitences, afflictions & humiliations souffertes pour J. C.! Mais quel spectacle pour les impies & les pécheurs! Que voudrions-nous avoir fait alors?... 3°. Il enverra ses Anges qui rassembleront autour de lui ses Élus, & les sépareront des réprouvés... De quel côté sera la joie & la gloire? De quel côté sera la confusion, la rage & le désespoir? De quel nombre serons-nous? De quel nombre voulons nous être?

SECOND POINT.

Comparaison dont se sert N. S.

I^o. Du texte de l'Évangile... Pour Mat. 32.
 vous, quand ces choses commenceront à ^{33.} Marc.
 s'accomplir, regardez en-haut, & levez ^{28. 29.} Luc. 28.
 la tête, parce que votre Rédemption est ^{31.}
 proche... Et il leur fit ensuite cette compa-
 raison : Considérez le figuier & tous les
 autres arbres. Quand ils commencent à
 pousser, vous sçavez que l'été est proche ;
 de même lorsque vous verrez arriver toutes
 ces choses, sçachez que le regne de Dieu
 est proche... & que le Fils de l'Homme est
 à la porte.

II^o. De ce texte en tant qu'il regarde
 la ruine de Jérusalem... Ces paroles pri-
 ses dans ce sens, nous représentent l'état
 de l'Église dans une espee de captivi-
 té, tandis que subsistoit cette Ville &
 son Temple. Mais l'un & l'autre dé-
 truits pour toujours, Rome, centre de
 la foi Chrétienne & siège du Vicaire de
 J. C. n'eut plus de rivale, porta sans

concurrence le titre de Ville Sainte ; & le Royaume de Dieu, le regne du Messie, l'Église Catholique, Apostolique & Romaine s'établit par-tout d'une manière fixe & durable, & porta en tous lieux des fleurs & des fruits dignes d'être présentés à son céleste Époux.. Jouissons d'un si doux spectacle, nous vivons dans la belle saison de l'Église, oublions pour un moment quelques désordres & quelques scandales particuliers inséparables de l'humanité, pour ne nous occuper que des beautés réelles qui la décorent. Voyons avec quelle tranquillité, quelle majesté, le culte de Dieu s'exerce dans tout le monde Chrétien ; quelle est l'étendue de ce Royaume spirituel, quel est l'ordre qui y regne, & avec quelle harmonie tous ses membres unis entre eux sont tous unis à leur Chef visible tenant le siège de Rome, successeur du Prince des Apôtres & Vicaire de J. C. sur la terre. Combien d'arbres chargés de fleurs &

de fruits ornent ce vaste champ du Pere céleste! Combien de Diocèses, de Paroisses, d'Ordres Religieux, de maisons consacrées à la piété & à la charité, combien de fideles pleins de foi & de ferveur! Y eût il jamais sur la terre une Religion si respectable? L'idolâtrie ou l'hérésie présenterent-elles jamais un si magnifique spectacle? Qui peut à ces traits méconnoître l'œuvre de Dieu, & l'accomplissement parfait des promesses de J. C.? Ah! Combien ces pensées doivent-elles nous engager à nous sanctifier, pour concourir selon notre pouvoir à la gloire & à l'ornement de cette sainte Eglise! Quel malheur pour nous, si nous en étions l'opprobre & le scandale, si nous en rompions l'unité ou si nous en troubliions l'harmonie & la tranquillité!

III^o. Ce texte en tant qu'il regarde le jugement dernier... Ces paroles prises dans ce sens nous rappellent l'état de captivité où gémissent maintenant les

gens de bien, & nous annoncent l'heureux jour de leur délivrance. Ah! c'est alors qu'ils leveront la tête avec confiance, tandis que les pécheurs seront dans la consternation la plus accablante. O glorieuse Rédemption qui les affranchira pour toujours de la tyrannie du Démon, du monde, de la chair & des passions, qui les délivrera des afflictions, des craintes, des austérités, de tous les maux de la vie présente pour les combler de tous les biens de la vie future! Animons-nous donc par la comparaison que N. S. employe, suivons ses intentions, & de la vûe des objets sensibles élevons nos cœurs aux biens invisibles qui nous sont destinés. L'hiver ne dure pas toujours; après les frimats & les longues nuits de cette dure saison, brillent des jours plus longs & plus fereins, une nouvelle saison succede qui orne la terre & réjouit toute la nature. Image naturelle de l'Église Militante sur la terre dans l'humiliation & l'affliction,

& de l'Église Triomphante dans la gloire & les délices du Ciel! A la vûe de ces campagnes riantes émaillées de fleurs & couvertes de fruits, songeons à ce Royaume Céleste qui n'est pas éloigné, où les Saints, selon la diversité de leurs rangs & de leurs mérites, jetteront un éclat ravissant, avec plus de variété qu'il n'y en a dans les arbres, dans les fleurs, dans les plantes que produit la terre. Que ne devons-nous pas faire pour parvenir à ce Royaume délicieux? Ah! quel seroit notre désespoir si nous le manquions! Souffrons donc pendant l'hiver de cette vie qui finira bien-tôt, en attendant l'été éternel de l'autre vie qui ne finira jamais.

T R O I S I È M E P O I N T.

Du temps où ces choses arriveront.

1^o. Temps proche... *Je vous dis en vérité que cette génération ne passera point que toutes ces choses ne soient accomplies.*

Mat. 24.
35.

Marc.
13.
31.

Luc. 21.
32.

Le passage ou la fin de cette génération à laquelle en succédera une autre, est l'époque de la ruine de Jérusalem : le passage de cette Terre & de ce Ciel à qui succéderont une nouvelle Terre & de nouveaux Cieux, est l'époque du jugement dernier. Plusieurs de ceux qui vivoient lorsque N. S. faisoit cette prédiction, en virent l'accomplissement, Jérusalem ayant été détruite un peu moins de quarante ans après la mort de J. C., & S. Jean, l'un des quatre Apôtres à qui il tenoit ce discours ayant vécu encore vingt-huit ans après la ruine de Jérusalem. L'époque du jugement dernier est en soi plus éloignée; mais dans un sens, & par rapport à nous, elle ne l'est pas davantage, puisqu'à mesure qu'une génération passe, elle est pour toujours & d'une manière invariable fixée dans l'état de mérite ou de démérite où elle se trouvera au dernier jour. Chaque génération n'a donc que le

temps de sa durée pour se préparer au grand jour, & chaque homme n'a pour cela que le temps de la durée de sa vie.. Quelqu'éloigné donc que puisse être le jugement dernier, il est toujours bien proche pour moi. Je n'en suis séparé que par le court espace de ma vie, après quoi le reste ne m'est plus rien, puisque je n'y puis plus rien faire pour changer mon sort. Ah! que cette pensée devoit me rendre précieux tous les moments de ma vie! Eh, pourquoi donc les perdre inutilement, comme si dans peu je ne devois pas être jugé?

II^e. Temps certain... *Le Ciel & la Terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.* Elles sont immuables, irrévocables, & elles ont un effet certain.. Jérusalem, le Temple, la Loi de Moïse, tout est aboli comme l'a prédit N. S. Le Monde, la Terre, les Cieux tels qu'ils sont, seront détruits, comme l'a prédit N. S. L'accomplissement de

Mat. 35.

Marc.

37.
Luc. 53.

la première prédiction dont nous sommes témoins, est le garant de l'accomplissement de la seconde dans toutes les circonstances... Je le crois, ô mon Sauveur, vous l'avez dit; votre parole me suffit. Je crois que vous viendrez à la fin du monde juger les vivants & les morts, récompenser les bons & punir les méchants; je crois que la terre & les Cieux, que les regnes de la terre avec toute leur gloire passeront sans qu'il en reste de vestiges; & que vous seul regnerez, & que votre regne ne passera point & n'aura jamais de fin.

Mat. 16.

*Marc.
32.*

III^e. Temps inconnu... *Pour ce qui est de ce jour & de cette heure-là, personne n'en a connoissance, ni les Anges qui sont dans le Ciel, ... ni même le Fils.... mais le Pere seul...* N. S. nous a averti de tout ce qui nous étoit nécessaire à sçavoir; mais il l'a fait avec tant de sagesse, qu'en prévoyant à tous nos besoins, il ne donne rien à une vaine cu-

riofité. Quelle année, quel jour, Jérusalem devoit-elle tomber? C'est ce qu'il n'étoit point nécessaire que les Apôtres sçûssent. Dans quelle année précise, quel jour, à quelle heure doit finir le monde? Vaines recherches, supputations téméraires, assertions impies, combien déjà s'y sont trompés? Dieu seul le sçait: les Anges l'ignorent, & le Fils de Dieu qui en tant que notre Maître ne sçait que ce qu'il a ordre de son Pere de nous relever, ne le sçait pas; quoi qu'en qualité de Fils de Dieu il n'ignore rien de ce qui est dans le Pere. De même quelle année, quel jour, à quelle heure mourrons-nous? C'est ce que nous devons ignorer pour notre tranquillité, & pour notre avancement dans la vertu. Jérusalem est tombée, le jugement viendra, cela est sûr & indubitable: le temps est proche par rapport à nous; cela est encore sûr & indubitable. Voilà tout ce qu'il nous importe

de sçavoir : c'est sur cela que nous devons nous régler. Remercions Dieu & de ce que sa miséricorde a bien voulu nous révéler, & de ce que sa sagesse a voulu nous cacher. Profitons de l'un & de l'autre.

Priere. O mon Dieu, je ne cherche point à sçavoir ce que vous avez caché à vos Anges mêmes. O mon Sauveur! au lieu de m'abandonner à une vaine curiosité sur le temps de votre avènement, ce que vous m'en avez révéleré va servir à me le faire craindre & à m'y disposer. Oui : je vais donner toute l'attention de mon esprit à ce dernier jour, corriger les défauts de ma vie, réformer mes mœurs dépravées par une généreuse résistance aux tentations qui me portent au mal, expier par mes regrets & par mes larmes mes péchés passés, me séparer du monde par la fuite, par la pénitence, & faire avec lui un éternel divorce, m'avancer, m'élever vers vous,

ô mon Divin Seigneur, par la priere,
par la confiance, par la charité, par le
mépris des objets créés, recourir à vos
Sacraments, qui sont les signes sacrés de
votre grace, avant que vous fassiez pa-
roître à mes yeux les signes redoutables
de votre fureur, ne rien négliger enfin
de ce qui dépendra de moi avec votre
grace, afin que ce dernier jour soit pour
moi un jour de miséricorde, & non un
jour de vengeance. Ainsi soit-il.



CCLXIV^e. MÉDITATION.

Cinquième suite & fin de la Prophétie de Jesus-Christ, sur la ruine de Jérusalem, & le Jugement dernier.

De l'inattention des hommes aux menaces de Dieu.

Mat. 24. 1^o. De leur inattention aux menaces
37-42. générales; 2^o. De leur inattention aux menaces particulières; 3^o. De la nécessité de la vigilance.

P R E M I E R P O I N T.

Inattention aux menaces générales.

Mat. 37. **O**R ce qui arriva au temps de Noé, ar-
39. rivera aussi à la venue du Fils de l'Homme. Car de même qu'au temps qui précéda le Déluge, les hommes passaient leur tems

à manger & à boire, se marioient, & maroient leurs filles, jusqu'au jour que Noé entra dans l'Arche, & qu'ils ne firent nulle réflexion, jusqu'à ce que le Déluge survint, & les fit tous périr : de même en arrivera-t'il de la venue du Fils de l'Homme... Trois raisons de cette inattention.

1^o. L'exemple des autres... Dans les menaces générales, on se rassure sur le grand nombre : on craint peu lorsqu'on n'a à craindre que ce qu'ont à craindre tous les autres. On se persuade qu'on n'a rien à craindre quand on ne fait que ce que font les autres, & que l'on voit que les autres ne craignent rien. Pour achever de se rassurer, on se dit à soi-même : Dieu ne veut pas perdre tout le monde ; ni cette multitude de monde que je suis, & qui vit comme moi. Comme si Dieu, semblable aux Rois de la terre, avoit besoin de nous. Cependant au temps de Noé, la multitude des

pécheurs n'arrêta pas le cours de la vengeance céleste ; le Déluge vint , & les fit tous périr. Il en fut de même à la prise de Jérusalem , il en est de même en tant de désastres publics qui ravagent la terre , il en sera de même au dernier avènement de J. C.

II°. Le charme de la vie..... La vie plaît ; ses amusements , ses plaisirs , ses changements , ses variétés , tout cela occupe agréablement , & on y livre son cœur. On voudroit que cela ne finit jamais ; & comme on se persuade aisément ce que l'on souhaite ardemment , si on ne peut pas se persuader entièrement cette erreur , du moins on aime à se faire illusion , on écarte toute idée qui pourroit troubler le repos de la vie , & enfin l'on vit comme si la vie ne devoit jamais finir. Mais Dieu ne se règle ni sur nos désirs , ni sur nos illusions , & tandis que les hommes ne pensoient à rien , la terre fut noyée sous un déluge

d'eau, le Royaume d'Israël détruit de fond en comble, tant d'autres pays ravagés par des déluges de maux, & de même l'Univers entier périra par un déluge de feux & de flammes.

III^o. Le peu de foi. Le péché affoiblit la foi; en se multipliant il va souvent jusqu'à l'éteindre. Pendant quelque tems le péché cause encore des remords, & c'est pour achever de les étouffer, s'il étoit possible, que l'on prend le parti de se moquer des menaces & des récompenses de Dieu. Si l'on ne peut entièrement détruire en soi l'idée importune de la Divinité, on se fait des Dieux de pierre & de métal, & ce qui revient au même, un Dieu aveugle & insensible, qui après nous avoir créés, cesse d'avoir aucun rapport avec nous. Mais ces blasphêmes enfantés par des cœurs corrompus, ne changent pas la nature de Dieu, & ne font que hâter ses vengeances. Le crime des Impies va

encore plus loin ; car en regardant tout culte de la Divinité comme une superstition , ils ont pour tous les faux cultes, pour toutes les fausses Religions , une tolérance universelle dont ils se font honneur. Il n'y a que la vraie Religion qu'ils ne peuvent souffrir, qu'ils insultent , qu'ils décrient , contre laquelle ils se déchaînent , & qu'ils persécutent avec fureur , parce que celle-là seule les importune , les trouble , les effraye. Ces funestes dispositions sont les avantcoureurs des vengeances divines. Lorsque l'impiété & la haine de la Religion sont devenues générales jusqu'à un certain point , la colere de Dieu éclatte tout-à-coup , & ses menaces se changent en effets. C'est ce qui attira le déluge sur la terre ; c'est ce qui attira la ruine de Jérusalem , & ce qui attirera la ruine de l'Univers... Que la crainte du Seigneur soit donc profondément gravée dans nos cœurs , nourrissons-là par la méditation

& la priere, & ne souffrons jamais qu'on nous l'enleve : elle nous maintiendra dans la piété & l'innocence, & elle fera notre sûreté au grand jour des vengeances.

SECOND POINT.

Inattention aux menaces particulières.

Alors deux hommes seront dans un 40.
champ, on prendra l'un & on laissera l'autre.

Deux femmes moudront dans un mou- 41.
lin, l'une sera prise & l'autre sera laissée...

Trois raisons de cette inattention.

1^o. Une folle présomption, qui fait qu'on se met dans l'exception... Parmi les jeunes personnes, il en meurt, il est vrai ; mais toutes ne meurent pas. Parmi ceux qui s'embarquent ou qui vont à la guerre, il en périt, il est vrai ; mais tous ne périssent pas. Il arrive plusieurs accidents dans la vie, on entend souvent parler de morts subites, ou presque subites, après quelques jours d'une courte

maladie, il est vrai ; mais cela n'arrive pas à tout le monde, & sur cela chacun de sa propre autorité se place dans l'exception. Quel plaisir prenons-nous donc à nous tromper ? Celui que vous avez vu enlever sous vos yeux, ou de qui vous avez appris la fin funeste, se mettoit dans l'exception tout comme vous, & cependant il a été surpris, & son sort éternel est décidé sans appel. Sur quoi donc fondez-vous votre assurance ? Ne pouvez-vous pas être enlevé comme lui ? Et si cela arrive, que deviendrez-vous ? Craignez-donc pour vous-même ? Cette crainte ne peut que vous être salutaire, au lieu que votre sécurité peut vous perdre à jamais.

II°. De faux raisonnemens par lesquels on se rassure. Si on voit quelqu'un mourir, on imagine aussi-tôt les causes de sa mort, que l'on ne trouve point en soi, & sur cela on se rassure. C'est un excès de travail ou de débauche, une imprudence,

imprudence, une témérité qui lui a causé la mort : je me garderai de ces excès, de ces fautes. Il avoit telle ou telle indisposition ; moi je ne l'ai pas : & c'est ainsi que l'on s'abuse. Si vous n'avez pas la même indisposition que cet autre, vous en avez d'autres que vous ne connoissez peut-être pas. Dans le temps que vous croyez jouir de la meilleure santé, votre sang est peut-être sur le point de se corrompre tout entier & de se glacer dans vos veines. La prudence ne peut rien contre les accidents imprévus, nous y sommes sans cesse exposés : chaque jour nous en fournit des exemples.

III^e. Une expérience mal expliquée, par laquelle on se confirme dans l'illusion... Le premier de sa connoissance qu'on a vu mourir avoit effrayé & fait craindre pour soi ; mais depuis on en a tant vûs que l'on ne craint plus. Mais à force d'en avoir vus on vous verra vous-même. Plus vous en avez vus, & plus vous êtes proche d'être vu. C'est donc

ainsi que vous changez le remède en poison ; que ce qui vous étoit donné pour votre salut, vous le faites servir à votre perte ; que ce qui devoit hâter votre conversion, vous la fait différer ; que ce qui devoit vous pénétrer de reconnaissance & vous attacher à Dieu pour jamais, ne sert qu'à vous éloigner de lui & à mettre le comble à votre ingratitude ? Oui, plusieurs ont été enlevés, & vous, vous avez été laissé. Avez-vous mérité cette insigne préférence ; & où en seriez-vous si Dieu avoit suivi une autre disposition, & qu'au lieu d'eux il vous eut enlevé à tel âge, en telle rencontre, en telle habitude, en tel désordre, comme plusieurs ont été enlevés ? Que vous êtes ingrat si vous n'aimez pas Dieu ! Que vous êtes insensé si vous ne le craignez pas !

T R O I S I E M E P O I N T.

Nécessité de la vigilance.

42. *Veillez donc : car vous ne sçavez pas à*

quelle heure votre Maître doit venir...

Trois raisons de cette nécessité.

I^o. Parce que votre Maître doit venir...

Vous n'êtes pas assez insensé pour croire que vous ne mourrez point, & pour vous persuader que vous mourrez comme les bêtes. Non, non, vous avez un Maître, & votre mort n'est autre chose que sa venue. C'est ce Maître qui vous a créé, qui vous a fait naître, qui vous a donné la raison & la liberté, qui vous en laisse le libre usage, & qui doit venir vous en demander compte. Il viendra, vous mourrez, cela est indubitable, & n'en-est-ce pas assez pour vous engager à veiller, à vous tenir sur vos gardes, à être toujours prêt, & à profiter de tout le temps qui vous reste, pour vous préparer de plus en plus, pour vous rendre de jour en jour plus agréable à ce Maître, sans vous embarrasser d'un monde qui bien tôt ne sera plus rien pour vous ?

II^o. Parce qu'il doit venir en qualité de votre Maître c'est-à-dire, pour exa-

miner votre conduite & porter son jugement, vous louer ou vous blâmer, vous approuver ou vous condamner, vous récompenser ou vous punir. Oubliez-vous pendant votre vie que vous avez un Maître; vous le reconnoîtrez à la mort: mais un Maître clairvoyant à qui rien n'échappera de tout le bien & de tout le mal que vous aurez fait. Maître Suprême dont la grandeur communique au bien qu'on a fait pour lui un degré suprême de bonté, & au mal commis contre lui un degré suprême de malice. Maître équitable qui dans ce jour n'écouterà que sa justice, sera inflexible aux prières & aux larmes, n'admettra l'intercession de personne, ne suivra pas même les inclinations de sa bonté & de sa commisération. Maître tout-puissant, à qui rien ne résistera, & dont l'Arrêt sera aussi-tôt exécuté que prononcé. Maître éternel dont les récompenses ne sont rien moins que des délices éternelles, & les châtimens des supplices sans

fin. Cela mérite-t-il qu'on y pense ? Eh ! à quoi pensons-nous donc ? Maintenant la Miséricorde nous est ouverte, les graces nous sont offertes, & nous n'y recourons pas ! Pouvons-nous veiller avec trop de soin ? Pouvons-nous mettre trop de temps à nous préparer à cette venue de notre Maître, qui doit décider de notre sort pour une Éternité ?

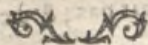
III^o. Parce que vous ne sçavez pas à quelle heure il *doit venir*... Si nous sçavions que le Maître doit venir dans un tel ou tel nombre d'années, nous serions inexcusables de ne pas passer tout ce temps à nous préparer. Mais nous ne sçavons ni l'année, ni le jour, ni l'heure, & non-seulement nous ne nous préparons pas, mais nous vivons tranquillement en état de péché mortel, en danger d'être engloutis à tout moment dans l'Enfer pour n'en sortir jamais. Comment appeller cela ? Témérité, folie, fureur ? On ne sçauroit donner à une telle folie un nom convenable ; & cependant

n'est-ce pas celle de la plûpart des hommes ? On remet à une dernière maladie une affaire de cette importance. Mais sçavez-vous si vous mourrez de maladie ? Quand la maladie viendra ? Sçavez-vous si c'est la dernière ? Sçavez-vous combien elle doit durer & quel temps elle vous laissera ? Sçavez-vous si elle vous laissera assez de connoissance, de liberté & de force pour profiter de ces derniers moments ? Sçavez-vous si le secours spirituel qu'on vous apportera, ayant été demandé trop tard, ou par votre faute, ou par la faute de ceux qui vous approcheront, ne viendra pas lorsqu'il n'en sera plus temps ? Sçavez-vous même si on le demandera, & si à force de différer pendant la maladie, comme pendant la santé, vous ne mourrez point sans Sacrement ? Cette pensée fait frémir quiconque a un peu de foi, & cependant cela est si rare... Veillez donc, veillez & tenez-vous toujours prêt... O parole souvent répétée, qui ne le sçauroit

être trop, & malheureusement trop souvent négligée! Ne soyons pas de ce nombre? C'est Jesus-Christ lui-même qui nous en avertit, parce qu'il fouhaite de nous trouver prêts pour nous récompenser.

Vous ne m'avertiriez pas ainsi, ô mon Priere.
Divin Sauveur, si vous vouliez me surprendre & me perdre; animez donc ma foi, ma vigilance & mon cœur; excitez-moi de cet assoupissement & de cette longueur qui peuvent m'être si funestes. Faites que je pense sans cesse à votre avènement, que je l'attende avec confiance, que je m'y prépare par la charité, afin que je paroisse devant vous sans crainte, & que rien ne me sépare de vous dans le temps & dans l'Éternité.

Ainsi soit-il.



CCLXV^e. MÉDITATION.

*Parabole du Pere de famille , qui
veilleroit s'il sçavoit à quelle
heure doit venir le Voleur.*

De la mort du Chrétien tiède.

*Mat. 24.
43-44.* 1^o. Ses regrets sur le passé, 2^o. Sa lâcheté dans le présent, 3^o. Ses inquiétudes sur l'avenir.

PREMIER POINT.

Ses regrets sur le passé.

43. **O**R, songez que si un pere de famille sçavoit l'heure que doit venir le voleur, il ne manqueroit point de veiller, & il ne souffriroit pas que l'on perçât sa maison. Mais il ne le sçait pas; & à cause de cela, il doit avoir soin que tout chez lui soit en ordre, que ses murs soyent solides; afin qu'au moindre bruit, il soit en état

de s'opposer au voleur, & de le mettre en fuite. *De même donc tenez-vous prêts :* 44.
car à l'heure que vous ignorez, le Fils de l'Homme viendra. Une ame tiède au lit de la mort, se trouve dans ce cas : si elle avoit sçu l'heure, elle auroit veillé ; mais elle ne l'a pas fait, & la mort la surprend. Examinons ses regrets sur le passé.

I^o. Elle regrette d'avoir passé le temps de sa vie sans pénitence... Cette pénitence si recommandée, qui lui étoit si nécessaire pour expier ses péchés, qu'il lui étoit si aisé de pratiquer pendant tant d'années qu'elle a vécu pleine de force & de santé, cette pénitence n'est point faite, & il faut mourir...

II^o. Elle regrette d'avoir passé le temps de sa vie sans bonnes œuvres... Il y avoit tant d'occasions d'en faire, que l'on a laissé passer. On en a fait quelques-unes, mais si mal, tandis qu'on eût pu les faire si bien. Quelles œuvres trouve cette ame dans toute sa vie ? Des de-

voirs remplis avec nonchalance, par humeur, & goût naturel, par nécessité ou respect humain; des prières faites sans attention; des sacrements reçus sans foi & sans dévotion; des œuvres ou des souffrances sans droiture d'intention, & sans s'être seulement donné la peine de les offrir à Dieu; en un mot, une vie toute humaine, toute naturelle, toute charnelle, tandis qu'elle eût pu être toute sainte, toute fervente, toute spirituelle, toute divine & surnaturelle. Je l'ai pu: ah! si je le pouvois maintenant! Mais je ne le puis plus, & il faut mourir...

III°. Elle regrette d'avoir passé le temps sans progrès dans la vertu.. Après une multitude d'années d'une vie réglée à l'extérieur, les passions n'ont point été domptées, les habitudes détruites, ni les inclinations vicieuses rompues; elles sont toute dans le même état, elles ont eu toute la vie un libre cours, & se retrouvent au même degré de vivacité &

de désordre qu'au commencement, si même le mal n'a pas augmenté; on n'a fait nul progrès dans la connoissance de Dieu, ni dans son amour; on n'a acquis aucune facilité à se recueillir, à penser à Dieu, & à s'unir à lui; aucun degré d'humilité, de patience, de dévotion, & de ferveur; peut-être même a-t-on perdu au lieu d'acquérir. Quelle vie! Étoit-ce donc pour cela qu'elle avoit été donnée?

SECOND POINT.

Sa lâcheté dans le présent.

Un Chrétien, un Religieux, un Ecclésiastique tiède & lâche pendant la vie, l'est encore au lit de la mort.

1^o. Il ne profite pas des douleurs de la maladie... Le temps de la maladie est un temps précieux qu'on peut appeller le temps de la moisson & de la récolte... Les douleurs, les ennuis, les insomnies, les remèdes, tout cela fournit une matière abondante de mérite à qui sçait

en bien profiter. Mais une ame lâche, accoutumée à ne pas profiter de la santé pour se sanctifier, ne profite pas plus de la maladie. On la voit inquiète, impatiente, se plaignant sans cesse, exagérant son mal, difficile à contenter, s'irritant de la moindre négligence, murmurant contre ceux qui la servent, & leur devenant insupportable. La Croix de J. C. qui devrait adoucir tous ses maux, est bien loin de sa pensée; ou si elle en voit l'image, elle n'en est pas plus touchée que pendant la vie. Triste situation! Effet déplorable d'une vie passée dans la tiédeur!

II°. Il ne profite pas du sacrifice de sa vie... Un Chrétien doit mourir à l'exemple de J. C., en faisant à Dieu le sacrifice de sa vie, acceptant la mort, en exécution de l'arrêt porté contre le premier homme, en punition de ses propres péchés, & en union à la mort, & aux mérites de notre divin Sauveur. Ce sacrifice coute peu à une ame fervente

qui s'y est souvent exercée ; mais une ame tiède , si elle le fait , elle ne le fait qu'avec une extrême répugnance , qui en diminue le mérite , & peut-être le détruit entierement. Tous ses regards se portent vers la terre , à laquelle elle a toujours été attachée : elle a bien de la peine à les élever vers le Ciel où elle n'a jamais sçu bien fixer les desirs de son cœur.

III^o. Des Sacrements qu'il reçoit.... N'est-il pas triste qu'à l'égard d'une personne qui toute sa vie a fait profession de piété , il faille encore user de ménagements pour lui annoncer les Sacrements de l'Église , & plus triste encore de voir que cette annonce la trouble & la déconcerte ? Elle les reçoit cependant , mais comment ? comme elle les a reçus pendant la vie , sans goût , sans dévotion , sans consolation , avec un faiblessement , une frayeur intérieure qu'elle a de la peine à dissimuler , & à ne pas faire éclater au-dehors. O vie tiède ; de

combien d'avantages tu nous privas à la mort !

TROISIÈME POINT.

Ses inquiétudes sur l'avenir.

Le moment qui doit décider de notre Éternité, est bien terrible, lors même qu'on le considère de loin ; mais quand on le voit de près, quand on peut dire : dans deux jours, demain, cette nuit, mon sort éternel va être décidé ; de quel effroi n'est-on pas saisi, pour peu que la conscience ait à nous reprocher ? Or, une âme tiède n'a que trop de sujets de s'allarmer.

1°. Les doutes qu'elle n'a pas éclaircis... Il n'est que trop ordinaire aux âmes tièdes d'avoir gardé toute leur vie des doutes & des embarras de conscience, qu'elles n'ont jamais eu le courage de proposer & d'éclaircir, se promettant toujours de le faire dans un temps plus convenable, & ayant par une funeste négligence toujours différé jusqu'au mo-

ment où elles n'en ont plus ni la force, ni le temps.

II^o. Les péchés mortels qu'elle a commis, qu'elle craint de n'avoir peut-être jamais bien confessés, ni bien sincèrement détestés, pour qui elle craint d'avoir toujours conservé une certaine attache, une secrète complaisance. Dans une ame fervente, ce seroient de vains scrupules qu'il seroit aisé de dissiper; mais dans une ame lâche, tout est à craindre, & doit inquiéter.

III^o. Les péchés véniels qu'elle a négligés.... Elle craint que dans ce grand nombre il ne s'en soit glissé de mortels qu'elle aura pareillement négligés, & dont elle a peut-être contracté l'habitude criminelle. Telles sont souvent les négligences dans les devoirs de son état, les libertés, les pensées, les regards en matière de pureté; les torts faits dans les biens ou la réputation du prochain; les aversions ou les attachements de

cœur ; les distractions dans les prières d'obligation ; l'irrévérence dans le lieu saint, & dans la célébration ou la réception des saints Mystères. Pendant la vie tout paroît léger à une ame lâche & dissipée, mais à la mort on en juge bien autrement. Et si ce qu'elle craint est arrivé, où en est elle ? Le temps est trop court, & le mal trop pressant pour débrouiller maintenant ce cahos. Elle vouloit bien un jour le faire, & commencer une vie plus fervente ; mais la mort l'a surprise. Si elle eût sçu devoir mourir sitôt, devoir mourir cette année, elle eût mis ordre à tout ; sans doute ? Et qui ne veilleroit pas, si on sçavoit l'heure à laquelle le voleur doit venir ? Mais ce n'est plus là ce qui s'appelle prudence. La prudence c'est d'être toujours prêt, parce qu'on ne sçait pas quand la mort doit venir.

Prière. C'est pour mon utilité, ô mon Dieu, que vous m'avez caché ma dernière

heure, afin que mon cœur soit toujours prêt. Accordez-moi donc de veiller toujours. Arrachez-moi de cette tiédeur dans laquelle je vis. Faites que je veille sur les mouvements de mon cœur pour les sanctifier, sur mes actions pour les rendre conformes à votre Loi, sur l'état de mon ame, afin que votre avènement ne me surprenne pas.

Ainsi soit-il.



 CCLXVI^e. MÉDITATION.

*Parabole du bon Serviteur qui
veille.*

De la mort du Chrétien fervent.

*Mat. 24.
45-47.*

Quel est à votre avis le serviteur fidele & sage, que son Maître a établi sur ses Domestiques, afin qu'il leur donne au temps marqué de quoi se nourrir? Heureux le Serviteur que son Maître en arrivant trouvera faisant ainsi son devoir. Je vous dis en vérité qu'il lui donnera l'administration de tous ses biens... Tâchons de comprendre le bonheur de ce serviteur fidele & prudent, de ce Chrétien fervent que la mort trouve occupé à exécuter les ordres de son Maître. Considérons, 1^o. Sa tranquillité sur le passé. 2^o. Sa joie dans le présent. 3^o. Son bonheur pour l'avenir.

PREMIER POINT.

Sa tranquillité sur le passé.

I^o. **U**N Chrétien fervent n'est point troublé au lit de la mort par ses péchés... Il les a humblement, sincèrement & fréquemment confessés; il les a détectés & pleurés; il en a demandé pardon à Dieu tous les jours & plusieurs fois le jour; il a tâché de les expier par la pénitence, par les bonnes œuvres & la patience à supporter les maux de la vie: sa foi aux Sacraments & aux mérites du Sauveur, sa confiance en la miséricorde de Dieu lui font goûter depuis longtemps cette paix de la conscience qui ne fait qu'augmenter aux approches de la mort.

II^o. Il n'est point troublé par les obligations de son état... Il les a remplies avec fidélité: tous les jours, il s'est examiné sur ce point avec soin il s'est jugé avec sévérité, & il a eu la prudence de

réparer ses manquements à mesure qu'il s'en est apperçu. S'il a eu du bien, il l'a partagé avec les indigents; s'il a été élevé au-dessus des autres, il s'est abaissé par la douceur & l'humilité; s'il a joui de quelque autorité, il n'en a usé que pour rendre justice, pour maintenir le bon ordre, soutenir l'innocent opprimé, favoriser toute sainte entreprise, & procurer le bonheur de tous.

III^o. Il n'est point troublé par le regret de la vie. Pourquoi désireroit-il la vie? Pour jouir de ses douceurs? il les craint, il les abhorre: pour terminer quelques affaires, ou pourvoir à quelques besoins? comme il n'a agi que pour Dieu, il laisse tout pour Dieu, il remet tout entre ses mains, sa providence pourvoira à tout: pour mieux employer le temps de la vie; il confesse avec douleur qu'il eût pu le mieux employer; mais s'il connoît le prix de la vie, il en connoît aussi les dangers: trop heureux de

s'y être soustrait comme il a fait, il en remercie le Seigneur, & le prie de ne plus l'y rengager : il n'en sortiroit peut-être que plus chargé, & ne se trouveroit une autre fois que moins bien disposé. Voilà ses sentiments sur le passé. Qu'ils sont dignes d'envie ! Tâchons de nous les procurer.

SECOND POINT.

Sa joie dans le présent.

I^o. Dans la maladie... Ce Chrétien fervent tombe malade d'une maladie mortelle ; c'est une surprise à la vérité : Il ne s'y attendoit pas dans ce temps, à ce jour, à ce moment ; mais surprise agréable, parce que tout est prêt : surprise qui fait l'éloge du serviteur, & qui est un témoignage de sa fidélité & de sa prudence. Aussi ce serviteur prudent met-il tous ses soins à bien profiter de cette maladie, qui est le terme de sa carrière, la fin de tous ses maux, la dernière épreuve de sa fidélité. Dans cette maladie, quelle

douceur, quelle patience, quelle obéissance, quelle résignation ! Ce n'est pas assez, quelle joie, quelle allégresse ! Il console, il rassure ceux qui pleurent autour de lui. Et d'où tire-t-il cette vertu ? de ce Crucifix qu'il tient entre ses mains, qu'il baise tendrement, à la vue duquel tout ce qu'il souffre lui paroît trop peu. Il se réjouit de sentir que son corps prend quelque ressemblance avec celui de son Seigneur, qu'il souffre, qu'il languit, qu'il s'affoiblit, que bientôt il mourra, sera enseveli, pour ressusciter un jour glorieux & impassible.

II°. Dans le viatique... Il ne peut plus aller à la sainte Table, où il avoit coutume de se présenter si souvent, & avec tant de ferveur & de consolation ; mais son Seigneur daigne venir à lui, le consoler, le fortifier, & lui donner le gage assuré de son immortalité. A cette vue, quels sont ses transports, quelle est la joie de son cœur ? Ah ! c'est pour

la dernière fois qu'il voit son divin Maître sous les voiles du Sacrement ; bientôt il le verra dans l'éclat de sa gloire. Mais avant que le voile ne soit rompu pour lui, il s'empresse de renouveler en la présence de son Dieu les actes de la foi la plus vive, de la plus ferme espérance, de l'amour le plus tendre, & de la Religion la plus parfaite. Peut-on être témoin des transports de son amour, & de l'ardeur de ses discours, sans en être attendri jusqu'aux larmes, & sans désirer pour soi un si heureux sort ?

III^o. Dans l'Extrême-Onction.... Il demande ce dernier Sacrement avec empressement, il le reçoit avec foi. Il tressaille de joie de voir les restes de ses péchés effacés par l'application des mérites de son Sauveur. Muni de tous les secours de l'Église, espérant dans ses suffrages, & ses prières, il ne s'occupe plus que des miséricordes de son Dieu, & du désir de le voir. Prêtez l'oreille à sa voix ex-

pirante; écoutez les mots qui lui échappent à demi-formés : ce sont autant de traits enflammés qui partent de son cœur. Ses rêves, son délire même, tout respire l'amour, & montre une ame toute pleine du Dieu dont elle va jouir. O mort précieuse; long-temps prévue, soigneusement préparée, faiblement exécutée ! Pourquoi la pleurer ? Celui que nous pleurons est au séjour de la gloire & de l'immortalité : envions son bonheur, & songeons à nous le procurer.

T R O I S I È M E P O I N T.

Son bonheur pour l'avenir.

47. 1°. Sûreté de ce bonheur... *Je vous dis en vérité qu'il lui donnera l'administration de tous ses biens...* Il est mort ce Chrétien fervent, dont la vie a été un modèle de toutes les vertus. Mais fut-il mort d'un accident imprévu, qui ne lui eût pas laissé un moment pour se recon-
- noître,

noître, il n'en seroit pas moins heureux, parce qu'il étoit prêt; parce que plus saint encore dans l'intérieur, qu'il ne le paroïsoit à l'extérieur, il jouïsoit de la grace de son Dieu, il marchoit en sa présence, & ne soupiroit que pour lui. Il est mort, & son Seigneur qui l'a trouvé fidele, l'établira sur tous ses biens. C'est J. C. lui-même qui nous en assure, c'est sa parole que nous en avons, & sa parole est confirmée par serment : *Je vous dis en vérité...* Réveillez-vous, ô mon ame, aux expressions d'une promesse si grande & si assurée. Ranimez votre courage, & travaillez pour parvenir au bonheur où tant d'autres sont parvenus; puisque c'est à vous comme à eux qu'il est promis!

II^o. Grandeur de ce bonheur. *Il lui donnera l'administration de tous ses biens..* C'est ainsi que quelquefois sur la terre en use un maître qui a éprouvé la fidélité de son serviteur; & le serviteur se

croit bien récompensé. Mais quels biens, quelle récompense, en comparaison des biens dont le souverain Maître donne la jouissance au serviteur fidèle, & dont il lui donne l'administration ! Les biens dont il le fait jouir, c'est Dieu même, l'Être infini, qu'il voit sans nuage, & qu'il aime sans mesure; c'est le Royaume céleste dont il le met en possession, la compagnie des enfants de Dieu, des Anges & des Saints, au rang desquels il l'admet. Les biens dont il lui donne l'administration, sont les grâces, les faveurs de Dieu, les miracles qu'il peut obtenir par son intercession.

III°. Durée de ce bonheur... Ah ! il n'y a plus de changement, de vicissitude à craindre. Pour lui tout est fixe & immuable. Dieu est son bonheur, & l'Éternité de Dieu est la mesure de la durée de son bonheur.

Prière. O Éternité bienheureuse ! O bonheur sans bornes & sans fin ! Puis-je trop faire,

puis-je trop souffrir pour vous posséder?
Et qu'exigez-vous de moi, ô mon Dieu,
en comparaison de ce que vous me pro-
mettez? Quel motif puissant pour m'en-
gager à travailler sans relâche à mon sa-
lut! Donnez-moi, Seigneur, la fidélité,
& la prudence du serviteur de votre
Évangile. Ainsi soit-il.



CCLXVII^e. MÉDITATION.

*Parabole du mauvais Serviteur
qui ne veille pas.*

De la mort du Pécheur.

*Mat. 24,
48-51.* Mais si ce serviteur est méchant, & qu'il dise en lui-même : mon Maître ne doit venir sitôt, & qu'il se mette à battre ses compagnons, à manger & à boire avec des yvrognes ; le Maître de ce serviteur viendra au jour qu'il ne l'attend pas, & à l'heure qu'il ne sçait pas. Il le séparera, & lui donnera pour partage d'être avec les hypocrites : là il y aura des pleurs & des grincements de dents.... Quelle triste situation que celle du pécheur à la mort !
1^o. Le souvenir du passé le trouble. 2^o. La surprise de la mort le désespère. 3^o. L'hypocrisie couronne sa réprobation.

PREMIER POINT.

Le souvenir du passé le trouble.

1^o. **L**E souvenir de ses plaisirs, dont il ne peut plus goûter les charmes... Richesses, honneurs, autorité, puissance, joie, amusements, cercles, théâtres, repas, délices, voluptés, tout est passé; à tout cela succède l'abattement, la tristesse, le dégoût, la foiblesse, l'in-^{Macch,}6-11. somnie, la douleur, les cris, des inquiétudes mortelles. Ah, qui suis-je, & qu'ai-je été? Où sont ceux qui m'adoroient, qui m'admiroient, qui me recherchoient? On me fuit, on m'évite, on ne s'embarrasse plus de moi, on ne pense plus à moi, & tout m'abandonne.

II^o. Le souvenir de ses péchés, dont il ne peut éviter la vue... On les oublioit à mesure qu'on les commettoit, on ne s'en faisoit aucun scrupule, on les regardoit comme des bagatelles, on s'en

Macch.
6.12.

applaudissoit, on s'en glorifioit, on se
 les justifioit; mais maintenant, tous ces
 monstres, comme endormis au fonds de
 la conscience, se réveillent tous à la fois,
 se présentent tous ensemble avec tout ce
 qu'ils ont de bas de honteux & d'infâ-
 me de noir d'injuste & d'inhumain ;
 d'énorme d'impie & de scandaleux, &
 forment le spectacle le plus hideux, le
 plus importun, le plus accablant qu'il
 soit impossible d'imaginer. Voilà donc ce
 que je suis, & quel est l'état de mon ame;
 voilà l'état dans lequel je meurs, dans
 lequel je paroîtrai au dernier jour, dans
 lequel je serai toute l'éternité.

III°. Le souvenir d'un Dieu offensé,
 dont il ne peut éviter les coups. Il se moc-
 quoit de quiconque lui parloit de Dieu,
 de sa Loi, de ses Jugements : il traitoit
 avec mépris ceux qui craignoient d'of-
 fenser Dieu, & il l'offensoit lui-même
 en homme qui ne craint rien, & qui n'a
 rien à craindre. Et où est maintenant ce

ton de fierté & de mépris? Ah, s'écrie-t-il, Macch 6-23.
 je le reconnois maintenant qu'il y a un Maître au-dessus de moi! C'est lui qui m'accable sous sa main toute puissante, qui m'arrête au milieu de ma course, qui remplit mon ame d'amertume, qui brise mes os par la douleur, & tourmente mon corps par les supplices les plus cruels & les plus insupportables. Ah! s'il me traite ici-bas d'une manière si cruelle, sans que je puisse lui résister; que deviendrai-je dans l'autre monde, dans ce lieu si étranger pour moi, où je suis sur le point d'entrer? Que vais-je devenir? Où vais je tomber?

SECOND POINT.

La surprise de la mort le désespere.

Le Maître de ce serviteur viendra au jour qu'il ne l'attend pas, & à l'heure qu'il ne sçait pas... Cette mort qui l'attaque d'une manière si subite, si imprévue, si peu attendue, lui découvre

trois erreurs qui ont fait son malheur, & qui font son désespoir.

I°. Première erreur sur la durée de sa vie... Il ne croyoit pas mourir sitôt : il se flattoit d'une longue vie, & cette folle idée lui a fait faire la fausse démarche d'embrasser le parti du vice dont il espéroit goûter les douceurs pour long-temps, & d'abandonner le sentier de la vertu dont il ne croyoit pas pouvoir soutenir la rigueur pendant si long-temps. Mais ce long temps étoit une chimère. La plus longue vie se trouve courte, quand on est à la fin; & la mort, par ses surprises, a soin de l'abrégé encore.

II°. Seconde erreur sur ses résolutions pour les derniers temps de sa vie... Il croyoit que vers la fin de sa vie, il viendroit un temps où, dégoûté du monde & du péché, il trouveroit moins de difficulté à pratiquer la vertu. C'étoit ce temps qu'il réservoir à une sincère conversion, & à une vie fervente, bien ré-

folu de mettre, comme l'on dit, un intervalle entre la vie & la mort. Souvent même il avoit marqué le temps précis : quand je serai dans tel état, dans une telle situation, à tel âge. L'état, la situation, l'âge est venu ; mais le goût pour le plaisir s'est trouvé aussi fort, ou même plus fort qu'auparavant : on a remis à un autre temps ; de celui-là à un autre : mais enfin la mort avec qui on ne fait point de pacte, & qui n'avoit point souscrit à tous ces délais, a dérangé le projet : elle est venue, & il n'y a plus d'intervalle à espérer.

III^o. Troisième erreur sur ses dispositions au temps de la mort... Il croyoit que du moins à la mort, ne lui resta-t-il qu'un instant, il lui seroit aisé de revenir à Dieu : que la nécessité de mourir & de tout quitter, en seroit une pour lui de renoncer au péché, & de ne s'attacher plus qu'à Dieu ; mais il éprouve tout le contraire. La manière violente

dont on l'arrache à ses plaisirs, lui fait sentir plus que jamais combien son cœur y est attaché. Veut-il s'élever à Dieu? il ne trouve dans son propre cœur que dureté, insensibilité, haine & aversion: il ne peut soutenir la vue du Crucifix; il en détourne les yeux. Au lieu de ce bon *peccavi* du bon larron, qu'il avoit cru si facile à prononcer, son cœur est rempli de blasphèmes qui quelquefois lui échappent comme au mauvais larron. Si vous lui parlez de Dieu, il paroît sourd & muet, & intérieurement il vous déteste. Si vous lui parlez de confession, il répond qu'il n'en est pas là. Peut-être croit-il n'en être pas là pour la maladie; mais il sent bien qu'il n'en est pas là pour les sentiments & la volonté. Il est intérieurement déchiré par le désespoir le plus affreux. C'en est fait, se dit-il à lui-même, je suis damné: mon iniquité est trop grande, & a été trop persévérante pour mériter aucun pardon.

D'autre fois il implore tout haut les miséricordes du Seigneur; il redemande la vie, & fait les plus belles promesses; mais ce sont là les derniers cris d'un désespoir expirant que Dieu réprouve, & qu'il va punir de l'Enfer. Malheureux jouet des Démons, & de tes passions, voilà où tu es venu aboutir, pour n'avoir pas voulu écouter cet avis de ton Sauveur; *veillez, soyez prêts, parce que vous ne sçavez ni le jour, ni l'heure ?*

TROISIÈME POINT.

L'hypocrisie consume sa réprobation.

Il le séparera, & lui donnera pour partage d'être avec les hypocrites.... Le pécheur a été un hypocrite pendant sa vie, il le sera encore à sa mort.

I^o. Hypocrisie que les hommes ne connoissent pas... Le malade recommande au médecin & à ceux qui le servent, qu'on l'avertisse aussi-tôt qu'on le croira en danger; mais si on se sent la conf-

science chargée, & qu'on ait un desir sincere de retourner à Dieu, pourquoi attendre qu'on soit en danger? Pourquoi ne pas ordonner que dès-à-présent, & avant le danger, on avertisse le Prêtre? Et combien de fois est-il arrivé que le médecin & les autres s'y sont trompés, & que la mort est venue avant qu'on se fut aperçu du danger? Mais enfin on avertit le malade, & il répond qu'il n'en est pas là, qu'on se trompe, qu'il se connoît & se sent. A force d'importunité, cependant on obtient qu'il voye un Confesseur: il se confesse, il communie, afin qu'on ne le regarde pas comme un impie. Les hommes sont satisfaits; c'est tout ce qu'il vouloit. Cependant Dieu le sépare de ces hommes à qui il a voulu plaire; il le sépare de ce monde; il sépare son ame d'avec son corps, le juge, & le réprouve.

II°. Hypocrisie que l'Église n'examine pas... L'Église ne voit pas l'intérieur,

& elle n'en peut juger que par l'extérieur. Elle vole au secours de ses enfants; quelque scandale qu'ils ayent donné pendant leur vie, ils peuvent encore trouver grace auprès d'un Dieu plein de miséricorde. S'ils disent qu'ils se repentent, elle les en croit, & leur administre ses Sacrements. S'ils la trompent, leur hypocrisie n'est pas de son ressort, elle les suppose tels qu'ils doivent être, & leur donne tous les soulagemens dont ils sont capables. Eussent-ils par leur faute perdu l'occasion de recevoir les Sacrements, cette tendre mere les excuse encore; elle leur suppose un bon moment avant de mourir, & ne laisse pas de donner à leur corps la sépulture parmi les fidèles, & d'offrir pour leur ame le sacrifice de propitiation. Les fidèles, quoi qu'en tremblant, y joignent leurs prieres, & écartent autant qu'ils peuvent, toute idée déshonorante pour la mémoire du défunt, & ne parlent de sa mort qu'a-

vec autant de circonspection & de charité, que de frayeur.

III°. Hypocrisie que Dieu n'ignore pas... Celui qui sonde les cœurs, ne sauroit s'y tromper. Le cœur hypocrite du mourant, fut-il couvert des apparences les plus spécieuses, & caché sous les dehors les plus édifiants, Dieu le voit, & rien ne peut échapper ni à ses regards, ni à sa justice. Dieu, ce Dieu juste & terrible a porté son jugement. L'Église met le corps de ce pécheur parmi les corps des fidèles, & Dieu pour toujours a séparé son ame de l'assemblée des Saints. Tandis que l'Église offre encore pour lui ses prières, ce malheureux est déjà avec les hypocrites dans les feux éternels, où il n'y a que pleurs & grincements de dents.

Priere. O partage funeste ! O mort malheureuse ! Qui ne tremblera, qui ne craindra pour soi-même ? Ah ! loin de moi, Seigneur, un sort si déplorable. Loin de

moi, ô mon Dieu, de vivre plus longtemps dans l'oubli de votre Loi, dans l'abandon de mes devoirs, sans penser à la mort, & à votre jugement! Soutenez de votre grace, ô Jesus, la résolution que je prends à ce moment de me préparer sans cesse, & par la vigilance la plus exacte, à votre avènement.

Ainsi soit-il.



CCLXVIII^e. MÉDITATION.*Parabole du Portier.*

Exercice de l'amour de Dieu.

- Marc.* 1^o. En quoi consiste cet exercice ;
 23-33-37 2^o. A quel âge il faut pratiquer cet
 exercice ; 3^o. A quelles personnes con-
 vient cet exercice.

PREMIER POINT.

En quoi consiste cet exercice.

33. **S**OYEZ sur vos gardes ; veillez & priez,
 puisque vous ne sçavez quand ce temps-là
 34. doit arriver. Il en sera comme d'un hom-
 me qui étant parti pour un voyage, laisse
 sa maison sous la conduite de ses Servi-
 teurs, marquant à chacun ce qu'il doit
 faire, & recommande au Portier qu'il
 soit vigilant... On conçoit que Notre-

Seigneur monté au Ciel est cet homme qui est parti : que l'Église est la maison qu'il a laissée en garde à ses Domestiques : que les Fidèles sont ces Domestiques qui doivent travailler, & les Pasteurs ce Portier qui doit veiller. Mais comme nous ne donnons pas ici aux Pasteurs des leçons qu'ils sçauront bien se donner à eux-mêmes, & que d'ailleurs l'obligation de veiller regarde tout le monde, nous nous appliquerons à nous-mêmes cette Parabole. Nous sommes cette maison qui appartient au Seigneur ; toutes nos puissances, toutes nos facultés sont comme ses Domestiques qui doivent travailler pour lui. Mais il faut un Portier qui ait soin de veiller sur la maison, & sur les Domestiques, qui ait soin de tenir toujours tout en ordre, & d'être prêt à ouvrir dès que le Maître paroîtra. A qui pouvons-nous mieux confier cet important emploi qu'à l'amour Divin?

Donnons - lui donc cette fonction , & l'y maintenons ; & nous verrons que tout se fera avec une exactitude & une facilité admirable.

I°. C'est à lui à garder toutes les portes : *Veillez ...* Il doit prendre garde que rien n'entre , que rien ne sorte que pour le bien & le service du Maître. S'il garde nos yeux , ils se fermeront sans peine aux objets séduifants , vains , dangereux , aux objets de pure curiosité , de dissipation , & ne s'ouvriront que sur les objets pieux ou nécessaires , pour le travail , les œuvres de charité , les lectures pieuses , & pour verser des larmes de pénitence. Parcourons ainsi tous les autres sens extérieurs & intérieurs , notre esprit , notre imagination , notre cœur : mettons-y l'amour de Dieu en sentinelle , & tout sera bien gardé.

II°. C'est à lui à examiner l'intérieur de la maison , & à voir tout ce qui s'y passe : *Soyez sur vos gardes ... Voyez, exa-*

miné, faites cet examen deux fois le jour, ou du moins tous les soirs. Si c'est l'amour qui le fait, rien n'échappera à ses recherches. Le désir de plaire craint & examine tout. Il examinera si tous les devoirs sont remplis, & comment ils l'ont été; s'il n'est rien entré ou sorti contre ses ordres, & qui ait trompé sa vigilance. Il parcourera tous les coins & recoins de la maison; tous les plis & replis du cœur. Il ne faut qu'une ordure, qu'une chose de trop, ou qui manque, ou qui ne soit pas à sa place pour dégrader le plus beau logement: il pourvoira à tout. Une seule étincelle d'un feu impur, d'amour, de haine ou de colère, peut causer un embrâsement auquel on ne pourra plus rien opposer: il aura soin de l'éteindre. Une seule omission, une négligence, un péché véniel, un commencement de mauvaise habitude, de mauvais penchant, de mauvaise inclination, peut causer une ruine totale: il

réparera tout. Eh ! combien de magnifiques & solides édifices ont croulé, & sont tombés en ruine, par de semblables inattentions ? Combien de vertus ont été étouffées ? Combien d'ames ferventes, après s'être négligées quelque temps, ont fait des chûtes dont elles ne se croyoient pas capables ? Prenons-y donc garde, n'omettons jamais cet examen, & faisons-le avec les yeux, & l'inquiétude de l'amour.

III°. C'est à lui à attendre la venue du Maître: *Priez*.. C'est l'amour qui sçait prier & soupirer, attendre avec une sainte impatience, appeller par ses gémissements, se nourrir d'espérance, & se consoler par ses larmes... Venez, ô Maître chéri & attendu : me laisserez-vous toujours languir dans ce lieu d'exil & de misère ? Il est vrai, je vous vois, je vous reçois sous les voiles de votre Sacrement, c'est ma seule consolation, & l'unique soutien de ma vie ; mais quand sera-ce

que je vous verrai à découvert, & que je vous posséderai sans crainte de vous perdre ? Soutenez-moi jusqu'à ce jour ; ne permettez pas que je l'oublie, & que je me néglige. Ce jour viendra, oui il viendra, peut-être qu'il est proche, & que je touche au terme de mes desirs. Heureux jour ! Heureux moment ! Que votre surprise me sera agréable ! Il me semble déjà qu'on me l'annonce, qu'on me dit le voilà, il arrive, c'est lui. Ah ! quelle seroit ma joie !.. Quel bonheur pour moi, quel triomphe !.. C'est ainsi que l'amour prie, veille, & attend son Maître ; & lorsque le Maître arrive, il lui ouvre avec des transports qui éclatent, & ne sçauroient se cacher.

Mais direz-vous, il faut être bien saint & bien fervent, pour avoir ces sentimens.. Livrez-vous à l'amour, suivez-le, laissez-le maître de tout, & vous les aurez. Mais il en doit bien coûter à la nature, pour n'écouter que le divin

amour... Ah! vous ne le connoissez donc pas, & vous ignorez quelle est sa puissance. Oui, il domptera en vous la nature; mais il le fera avec une douceur qui vous rendra sa victoire pleine de charmes & de délices. D'ailleurs, le bonheur d'une sainte mort, & votre salut éternel qui en sera la suite, ne suffisent-ils pas pour vous dédommager d'un peu de gêne qu'il vous en doit d'abord coûter? Aimez-vous mieux vous exposer aux inquiétudes d'une mort douteuse, ou aux regrets éternels d'une mort dans le péché?

S E C O N D P O I N T.

A quel âge il faut pratiquer cet exercice.

35. I^o. A tout âge, parce qu'à tout âge on peut mourir... *Veillez donc, car vous ne sçavez quand le Maître de la maison doit venir; si ce sera le soir ou à minuit, au chant du coq ou le matin...* Notre vie, même la plus longue, n'est qu'une cour-

te nuit, après laquelle vient le grand jour de l'Éternité. C'est pendant cette nuit que le Maître doit venir. Mais à quelle heure viendra-t-il ? C'est ce que nous ignorons. On meurt, & nous en avons vu mourir à tout âge, dans l'enfance & la jeunesse, dans un âge plus mûr & plus avancé, dans l'âge viril, dans la vieillesse. Chaque âge a ses maladies particulières, & est sujet à des accidents communs. Si en commençant de vivre, nous sçavions ne devoir mourir que dans la vieillesse, nous pourrions nous négliger, quoique nous ne le dussions pas ; mais nous ne sçavons à quel âge nous devons mourir ; nous devons donc à tout âge veiller, & nous tenir prêts. A quelque âge que vous vous trouviez donc maintenant, commencez à mettre ordre à votre conscience, & à mener une vie sainte ; car vous ne sçavez si vous irez plus loin, & jusqu'où vous irez. Vous auriez pu mourir plu-

tôt, vous en avez vu mourir de plus jeunes que vous; que seriez-vous devenu, si vous étiez mort à leur âge? Dans quel état vous trouveriez-vous? Hélas! peut-être seriez-vous maintenant perdu sans ressource? Peut-être quelques-uns d'entre eux le font-ils? Quelle bonté de Dieu à votre égard! Les réprouvés en murmurent; pour vous, n'en abusez pas. Si Dieu vouloit leur rendre la vie, quel usage pensez-vous qu'ils en feroient? Mais ce que Dieu leur refuse, il vous l'accorde; quel usage convient-il que vous en fassiez?

II°. A tout âge, parce qu'à tout âge le Seigneur est *le Maître de la maison*. Il en est le Maître, puisque c'est lui qui l'a créée, qui l'a formée, & qui la conserve. Il en est le Maître, & il a droit que cette maison ne soit employée qu'à son service, que tout y soit soumis à ses loix, que tous les membres & tous les sens de votre corps, que toutes les facultés

cultés & les puissances de votre ame le reconnoissent, lui obéissent, & lui rendent hommage. Il est le Maître de la maison, & il a droit d'y venir quand il lui plaira, & il y viendra quand bon lui semblera, sans en demander votre avis, & sans vous en avertir; & s'il trouve sa maison dégradée, fouillée, prophanée, il la condamnera au feu, il jettera dans les flammes votre corps & votre ame, sans que vous ayez à vous plaindre que de vous-même qui avez cru être votre maître, & qui n'en avez pas voulu reconnoître d'autre.

III^o. A tout âge, parce qu'à tout âge on peut être surpris dans le péché. *Veillez... de peur que venant tout-à-coup il ne vous trouve endormis....* Combien en a-t-il trouvés ainsi endormis du sommeil du péché? Le péché est de tous les âges; il faut donc veiller à tout âge pour ne pas y tomber, pour ne pas y persévérer, pour ne pas s'y complaire, pour ne pas s'y endormir. Car si une mort su-

36.

bite, un accident imprévu, une maladie précipitée vous saisit, & vous enleve tandis que vous êtes en état de péché, endormi de ce fatal sommeil, ni les passions violentes de la jeunesse, ni les affaires importantes de l'âge mûr, ni les infirmités accablantes de la vieillesse, ne sçauroient vous excuser, parce qu'à tout âge, étant enclin au péché, à tout âge il falloit veiller. Veillez donc, & si vous ne l'avez pas fait, commencez. Si vous êtes jeune, ce n'est pas trop tôt, & c'est là le temps : si vous êtes vieux, ce n'est pas trop tard, & il est encore temps. Des exemples de gens qui ont commencé à veiller à tout âge, vous en avez sur la terre & dans le Ciel : des exemples de gens surpris dans le sommeil du péché à tout âge, vous en avez & sur la terre, & dans les Enfers. Vous détermineriez-vous à suivre les derniers ? Ah ! plutôt imitez les premiers, vous le pouvez encore, bientôt vous ne le pourrez plus.

TROISIEME POINT.

A quelles personnes convient cet exercice.

A toutes sortes de personnes. *Ce que* 37.
je vous dis , je le dis à tous : veillez....

Pourquoi à tous ?

1^o. Parce que l'obligation d'éviter le péché, & les dangers de le commettre, sont communs à tous. Il n'y a qu'un Dieu & qu'un Seigneur, qu'une Loi & qu'un Évangile. Chacun dans son état doit observer les préceptes de la foi, de la Religion, de la pureté, de la justice, de l'amour de Dieu par-dessus toutes choses, de son prochain comme soi-même, & conserver son cœur exempt de tout péché; & puisque tout cela ne peut se faire sans attention & vigilance, tous doivent veiller, autant le mondain que le Religieux. Chacun dans son état éprouve des difficultés, & est exposé à des dangers de perdre la grace. La chair, le Démon, le monde, les passions du dedans, & les objets du dehors, tout sollicite au

péché, & personne n'est exempt de tentations. Tous donc doivent veiller, & se tenir sur leurs gardes, autant le Religieux que le mondain.

II°. Parce que la certitude de la mort, & l'incertitude du temps de la mort, est égale pour tous. Il n'y a qu'un arrêt de mort porté contre les hommes, qui les comprend tous avec une égale certitude, & une égale incertitude. S'il n'y avoit que les personnes Religieuses ou dévotes qui dussent mourir, ou que des pécheurs & les mondains eussent le privilège d'être avertis du temps de leur mort; on excuseroit peut-être ceux-ci de leur sommeil & de leur négligence: mais puisque tous doivent mourir, que tous ignorent également le temps, la maniere & les circonstances de leur mort; puisque la mort frappe & surprend également le mondain & le Religieux, le grand & le petit, le riche & le pauvre, le tiède & le fervent, le libertin & le dévot, le pécheur & la

juste; tous doivent donc veiller, tous doivent se tenir prêts, & malheur à celui de quelque rang, de quelque condition qu'il soit, qui reste un moment en état de péché mortel.

III^o. Parce que l'importance des suites de la mort est la même pour tous. Il n'y ^{Hebr. 9.} a pour tous qu'une mort & qu'un Juge-^{27.}ment; (le Jugement particulier, & le Jugement général, quant à la décision, n'en faisant qu'un). Il n'y a qu'une Éternité, qu'un Paradis ou un Enfer. Point d'égards, point de distinction pour l'homme du monde, l'homme de qualité, le riche, le puissant, le militaire, ni pour l'Ecclésiastique ou le Religieux. Qui sera trouvé en état de grace à la mort, sera admis dans le séjour des Bienheureux pour l'Éternité. Qui sera trouvé en état de péché à la mort, sera condamné aux supplices de l'Enfer pour l'Éternité, sans adoucissement, sans retour, & sans espoir.

O Dieu! quelle suite terrible! D'un Priere.

moment dépend une Éternité; & ce moment je l'ignore, il m'est caché, & je ne tremble pas, je ne veille pas! Puis-je me croire en sûreté, ou exempt de veiller? Hélas! quelle est ma vie! Qui peut me rassurer? Je ne diffère donc plus, Seigneur; je vais me rendre plus que jamais attentif à tout ce qui regarde mon salut, afin de paroître devant vous avec confiance, à quelque heure que vous veniez à moi, ou que vous m'appelliez à vous. Ainsi soit-il.



CCLXIX^e. MÉDITATION.*Parabole du Filet.*

Pratique de la vigilance.

1^o. De ce qu'il faut éviter pour n'être pas surpris. 2^o. Des pensées dont il faut être habituellement occupé pour ne pas succomber au sommeil. 3^o. De ce qu'il faut faire pour se maintenir dans la vigilance.

Luc. 21.
34-38.

PREMIER POINT.

De ce qu'il faut éviter pour n'être pas surpris.

TENEZ-VOUS donc sur vos gardes, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès des viandes & du vin, & par les soins de cette vie, & que ce jour-là ne vienne tout-à-coup vous surprendre ; car il enveloppera comme un filet tous les Ha-

34.

35.

bitants de la terre... Pour n'être pas surpris, trois choses sont à éviter..

1°. Les plaisirs des sens qui abrutissent l'ame, & lui ôtent l'intelligence.. Celui qui met son bonheur dans les plaisirs des sens, dans les délices de la table, dans les voluptés de la chair, est cet homme animal, dont parle Saint Paul, qui ne conçoit rien aux choses de Dieu. Une Religion, une révélation, une autre vie lui paroissent des chimères; le soin de purifier sa conscience, d'éviter le péché, de se mortifier, de se priver de tout ce qui pourroit déplaire à Dieu, il le traite de folie & de superstition. Hélas! son ame plongée dans les sens ne voit pas plus loin. Ne se trouve-t'il pas même des Philosophes, grands raisonneurs, calculateurs profonds, qui dans les merveilles de ce monde visible, n'apperçoivent ni la sagesse, ni la puissance, ni la majesté du Créateur; qui n'y voyent qu'une matiere brute, aveu-

1. Cor. 2.

14.

gle, poussée par le hazard? Que faire à ces ames de boue? Si elles ne comprennent pas les vérités naturelles dès qu'elles ont quelque rapport à Dieu, que peuvent-elles comprendre dans les vérités surnaturelles? *Tenez-vous donc sur vos gardes*, & pour ne pas tomber dans cet aveuglement, commencez par dompter vos sens: réduisez votre corps en servitude, & n'en ayez soin que comme d'un esclave de qui vous tirez du service, du travail, des œuvres de pénitence. Le corps n'est bon qu'à cela, & ne vous est donné que pour cela.

III^o. Les soins du siècle qui possèdent le cœur, & étouffent tous les bons desirs... La fortune & l'ambition forment ces soins du siècle, auxquels on se livre. Lorsqu'un cœur se laisse aller au desir de faire fortune, & de s'élever, il en est bientôt tellement possédé, que ce desir étouffe en lui tous les desirs de se sanctifier, de se purifier, de croître en grace

& en mérite, de tenir son ame exempte du péché, & toujours prête à paroître devant Dieu. On ne réussit bien en quelque chose qu'en s'y appliquant fortement; & on ne s'applique fortement qu'à ce que l'on desire ardemment. Le desir des choses de la terre, & le desir des choses du Ciel, sont aussi opposés que l'est leur objet. Qui desire ardemment le Ciel, & vit sans cesse dans cette attente, ne sçauroit avoir pour les biens de la terre un grand empressement; & qui desire ardemment les biens de la terre, ne sçauroit se maintenir dans l'attente continuelle des biens célestes. Dans quelque état que vous soyez, tenez-vous donc sur vos gardes; & pour les biens de la vie présente, vivez sans inquiétude comme sans desir. Contentez-vous de ce que vous avez, & tirez-en le meilleur parti que vous pourrez, pour augmenter vos bonnes œuvres. Remplissez le poste où la providence

vous a placé, avec tout le soin possible, & faites le servir le plus que vous pourrez à votre salut. Mais ne vous intriguez point au delà, & ne desirez rien de plus.

III^o. Les occupations trop continues qui dissipent l'esprit, & emportent tout le temps.... Quelques innocentes que soient les occupations, telles que le travail ou l'étude; fussent-elles même faibles de leur nature, telles que les œuvres de charité & de zèle; on doit prendre garde qu'elles ne soient continuées trop longtemps, qu'on ne s'y livre trop, qu'elles ne dissipent l'esprit, & ne laissent pas le temps de réfléchir aux vérités éternelles, & de se tenir assez préparé à ce jour subit, qui surprend quelquefois ceux-là même qui ont exhorté les autres à ne pas s'y laisser surprendre. Ne vous livrez donc jamais à des occupations qui vous ôteroient le temps de vaquer à l'oraison, à la méditation, à la lecture spirituelle, à l'examen. Ce que la nécessité

peut quelquefois vous faire omettre dans un temps, reprenez-le dans un autre. Mais combien seriez-vous plus coupable, si vous manquiez à ces saints exercices, sans en être détourné par autre chose que l'oisiveté?..

S E C O N D P O I N T.

Des pensées dont il faut être habituellement occupé, pour ne pas succomber au sommeil.

35. *Veillez donc, & priez toujours, afin que vous soyez trouvés dignes d'éviter tous ces maux qui doivent arriver, & de comparoître avec confiance devant le Fils de l'Homme... Trois pensées doivent être habituellement présentes à notre esprit..*

36. 1°. La pensée de la mort.... *Il enveloppera comme un filet tous les habitants de la terre... Les invisibles filets de la mort sont tendus de toutes parts : personne ne peut en échapper, & nous y sommes pris dans le temps, dans le lieu,*

dans l'occupation où nous nous croyons le plus en sûreté. *Veillez* donc, & regardez chaque jour comme le dernier de votre vie : employez-le comme vous voudriez l'avoir employé, si c'étoit le dernier ; peut-être l'est-il en effet. Si ce n'est pas celui-là, c'est une grace que Dieu vous fait. Continuez de regarder ainsi chaque jour : il en viendra toujours un où vous ne vous tromperez pas, & qui sera le dernier en effet...

II^o. La pensée de l'Éternité. Le malheur des pécheurs sera éternel : le bonheur des justes sera éternel. Le temps n'est rien, l'Éternité est tout. Tout ce qui se passe dans le temps, va s'abîmer dans l'Éternité, & y recevoir sa place. Toutes vos actions portent sur l'Éternité, sans qu'aucune puisse être bornée au temps. Dites donc dans tout ce que vous faites : ce que je fais est pour l'Éternité. En effet, si votre action est bonne, & faite dans une sainte intention, c'est

pour vous un mérite pour l'Éternité ; si elle est moins bonne , & moins bien faite , c'est une diminution de mérite pour l'Éternité ; si elle est vaine & inutile , c'est une perte pour l'Éternité ; si elle est grièvement mauvaise & contre la Loi de Dieu , c'est un démérite pour l'Éternité ; & si vous mourez dans cet état , sans l'avoir réparée par la pénitence , c'est une réprobation certaine , & un supplice à endurer pour l'Éternité. O Éternité , où tout doit aboutir , si nous ne te perdions point de vue , que cette pensée nous inspireroit de vigilance & de ferveur !

III°. La pensée du Jugement... Vous êtes par-tout sous les yeux de votre Juge , mais vous ne le voyez pas , & sa présence invisible ne vous en impose pas : comment vous comporteriez-vous , si vous le voyez ? Un jour viendra où il faudra comparoître devant lui , c'est-à-dire , en être vu & le voir , & lui rendre

compte de toute votre vie. Eh, Seigneur! qui pourra soutenir cette vue? Qui pourra être digne de paroître devant vos yeux? Malheureux! qu'ai-je fait jusqu'à présent, pour m'en rendre digne?

TROISIÈME POINT.

De ce qu'il faut faire pour se maintenir dans la vigilance.

S. Marc & S. Luc terminent ici le discours particulier que N. S. fit aux quatre Apôtres qui l'avoient interrogé sur le temps de la ruine du Temple; mais S. Mathieu le continue plus loin, comme nous verrons dans les Méditations suivantes. S. Luc observe ici comment N. S. après avoir enseigné tout le jour dans le Temple, se retiroit vers le soir avec ses Disciples sur le mont des Oliviers, soit pour s'entretenir en particulier avec eux, soit pour aller passer la nuit à Béthanie, situé sur le haut de la montagne, & comment le Peuple se

rendoit au Temple dès le matin pour l'entendre, & profiter de ses instructions.

37. *Or Jesus enseignoit pendant le jour dans le Temple, & la nuit il sortoit, & se re-*

38. *tiroit sur la Montagne appelée des Oliviers, & tout le Peuple alloit dès le point du jour dans le Temple pour l'écouter.....*

C'est ce qui étoit arrivé ces trois derniers jours, depuis le triomphe du Dimanche jusqu'au soir de ce jour qui étoit le Mardi. De-là tirons un exemple de ce que nous devons faire chaque jour.

I°. Le matin.. A l'exemple de ce Peuple, bannissons la paresse, allons avec empressement rendre à Dieu nos premiers hommages dans la Priere. Écouterons les instructions de Jesus-Christ dans la Méditation; allons au Temple pour nous unir aux fidèles, & assister au Saint Sacrifice.

II°. Pendant la journée... N'oublions pas ce que nous avons appris dans l'O-

Raison : rappellons de temps en temps à notre esprit les vérités qui nous ont touchés dans la Méditation ; tenons-nous dans le recueillement, évitons l'empressement & la dissipation dans nos actions, ressouvenons-nous de nos résolutions.

III^o. Le soir..... Retirons-nous avec Jesus : rendons-lui compte de notre conduite, demandons-lui pardon de nos fautes, écoutons les tendres reproches qu'il nous fera, & les salutaires avis qu'il nous donnera ; & après l'avoir prié de nous donner sa bénédiction, allons prendre notre repos pour réparer nos forces dans la ferme résolution de mieux passer la journée suivante, s'il nous l'accorde.

Est-ce là ce que je fais tous les jours? *Prière.*
 Quel besoin n'ai-je pas cependant de veiller sur moi-même, & d'implorer sans cesse votre secours, ô mon Dieu, sans lequel je ne puis rien. Je vous le

demande, Seigneur, ne me le refusez pas, afin que je marche toujours en votre présence, que je fasse toutes mes actions comme devant être présentées à votre Tribunal ; & que dans tout ce que je ferai, je ne songe qu'à vous plaire comme à mon souverain Juge, à mon Roi, à mon Sauveur & à mon Dieu !

Ainsi soit-il.



CCLXX^e. MÉDITATION.*Parabole des dix Vierges.*

1^o. La vie présente est le temps de la pénitence. 2^o. La mort & le jugement ne sont pas le temps de la préparation, 3^o. La porte du Ciel une fois fermée à quelqu'un, ne se rouvre plus pour lui.

Mat. 25,

1-13.

PREMIER POINT.

La vie présente est le temps de la prudence.

1^o. LA destination de ces Vierges... Alors le Royaume des Cieux sera semblable à dix Vierges... C. à d., au dernier jour il arrivera quelque chose de semblable à ce qui arriva aux dix Vierges qui vont faire le sujet de la présente Parabole. Ces Vierges étoient choisies & destinées à accompagner l'Époux & l'É-

1.

pouse à la salle des nœces, & à être du festin. On conçoit bien que cet Époux est J. C., l'Épouse son Église, la salle le Ciel, le festin la possession de Dieu, & les dix Vierges tous les Chrétiens invités aux nœces de l'Agneau & de l'Épouse, & au banquet éternel de cette divine union. Quoique dans un sens les Chrétiens soyent cette Église, & que nos ames soyent les Épouses de J. C., cependant, comme chacun en particulier peut manquer cette alliance, & que les divines nœces ne laisseront pas de se célébrer sans lui, nous devons dans cette Parabole ne nous regarder que comme invités aux nœces du divin Époux... On peut s'imaginer quelle étoit dans ces occasions la satisfaction des dix Vierges ainsi invitées à une pompe brillante, & choisies pour y tenir un rang distingué. C'est ainsi que nous devons nous estimer heureux d'être Chrétiens, destinés pour le Ciel où nous jouirons de tous les

biens dans les délices d'une fête éternelle. Mais, hélas! nous occupons-nous assez de ce bonheur auguste?

II°. Leurs démarches communes.. Ces dix Vierges, *ayant pris leurs lampes, sortirent pour aller au-devant de l'Époux, & de l'Épouse...* C'est-à-dire, qu'elles se rendirent chez l'Épouse pour attendre l'Époux, & pour aller avec l'Épouse au-devant de lui aussi-tôt qu'il paroîtroit. C'étoit l'usage que le soir des noces, l'Époux accompagné de jeunes garçons venoit chercher l'Épouse, & la conduisoit à la salle du festin, & que les jeunes filles, compagnes de l'Épouse, portant leurs lampes allumées, marchaient à la tête du cortége, & l'éclairaient. C'est sous cette riante image que J. C. peint son dernier avènement, qui sera si terrible pour ses ennemis, & si consolant pour son Église, lorsqu'accompagné de ses Anges, il reviendra sur la terre prendre son Épouse, accompagnée

de Vierges, c. à d., de toutes les âmes justes, & qu'il la conduira dans la maison de son Père, au séjour éternel de la félicité & de la gloire. C'est sous cette idée aussi que nous devons nous-mêmes nous représenter souvent ce dernier jour, afin d'exciter notre espérance, & de nous embrâser de l'amour que mérite un si noble Époux. Voyons maintenant ce que nous faisons pour être de ce nombre. Ces dix Vierges prennent leurs lampes allumées, se rendent chez l'Épouse, y attendent l'Époux : jusques-là tout est dans l'ordre. Nous faisons comme elles : nous sommes chez l'Épouse, dans la véritable Église : notre foi est pure & sincère ; c'est la lampe allumée : nous croyons tout ce que croit l'Église, & nous condamnons tout ce qu'elle condamne. Peut-être même lui sommes-nous attachés d'une manière particulière, & singulièrement dévoués par notre séparation du monde, & par la profession d'une vie

plus régulière. Voilà de grands avantages, voilà de bons fondements, d'heureux commencements dont nous ne saurions trop remercier le Seigneur. Mais ce n'est pas tout. Comment nous conduisons-nous?.. Suivons la Parabole, & instruisons-nous.

III^o. La folie des unes, & la prudence des autres.... *Cinq d'entre elles étoient folles, & cinq étoient prudentes...* 2.
Or, les cinq folles ayant pris leurs lampes, ne prirent point d'huile avec elles. 3.
Les prudentes au contraire en prirent dans leurs vases avec leurs lampes... 4.
 La précaution étoit sage, la cérémonie pouvoit être longue, l'Époux pouvoit se faire attendre long-temps, & des lampes doivent être entretenues pour durer toujours. Comment cinq de ces Vierges ne firent-elles pas ces réflexions? Comment du moins, lorsqu'elles virent la précaution des autres, ne la prirent-elles pas elles-mêmes? Mais non, elles re-

garderent cette précaution comme inutile & superflue, peut-être même se moquerent-elles de celles qui la prenoient. Du moins c'est ainsi que nous voyons les pécheurs & les tièdes se moquer des justes & des fervents. Ceux-ci ne croient jamais en avoir fait assez, ni avoir pris assez de précautions pour se trouver prêts à l'arrivée de l'Époux. Prières, méditations, examens, pénitences, fréquentation des Sacrements, bonnes œuvres de toute espèce, modestie, recueillement, fuite des moindres occasions, désir d'avancer tous les jours dans la connoissance & l'amour de Dieu, voilà de quoi ils s'occupent sans cesse. Ah ! disent les autres, tout cela n'est point nécessaire pour se sauver ; & voulant justifier leur imprudence, ils ajoutent mille autres propos insensés, dont nous avons été mille fois témoins. Mais si nous les avons tenus nous-mêmes, demandons-en pardon à Dieu, & défabufons-nous

défabulons nous aujourd'hui par la suite de la Parabole.

SECOND POINT.

La mort & le jugement ne sont pas le temps de la préparation.

Comme l'Époux tarδοit à venir, elles 5.
s'assoupirent toutes, & s'endormirent.
Mais sur le minuit ou entendit crier : voici 6.
l'Époux qui vient ; allez au-devant de lui.
Alors toutes ces Vierges se leverent, & 7.
préparèrent leurs lampes. Mais les folles
dirent aux prudentes : donnez-nous de vo- 8.
tre huile, parce que nos lampes s'étei-
gnent. Les prudentes leur répondirent, de 9.
peur qu'il n'y en ait pas assez pour nous
& pour vous, allez plutôt à ceux qui en
vendent, & achetez-en pour vous. Mais 10.
pendant qu'elles allerent en acheter, l'É-
poux arriva, & celles qui étoient prêtes
entrerent avec lui dans la salle des nœces,
& la porte fut fermée... Quoiqu'on puisse
faire d'heureuses applications de chacune
de ces circonstances, cependant pour sen-

tir toute la force de la Parabole, & n'en pas trop reſtrainte la ſignification, il n'y faut en viſager que l'objet principal, ſans s'arrêter à des détails qui n'appartiennent qu'au corps de la Parabole, & ne ſont rapportés que pour concourir au ſens général, & le rendre plus ſenſible, ainſi que nous l'avons dit en d'autres occasions ſemblables. Remarquons donc ici...

1°. Le délai de l'Époux... C'eſt ce qui fit le malheur des Vierges folles, & ce qui fait celui de bien des pécheurs. S'il étoit venu au commencement de la nuit, lorſque leurs lampes étoient garnies, elles étoient alors en état de le recevoir... Si la mort étoit venue après cette confeſſion faite avec tout le ſoin poſſible, après cette Retraite, cette Miſſion, ce Jubilé, après cette conſécration de ſoi-même au ſervice de Dieu, elle eut trouvé une ame bien diſpoſée, non ſeulement en état de grace, mais pleine de ferveur. La mort a trop tardé à venir.

on s'est ennuyé d'attendre, la ferveur s'est ralentie ; & au lieu de profiter de ce délai pour se fortifier dans la vertu, & faire une plus ample provision de mérites, on en a pris occasion de se relâcher jusqu'à retomber, & jusqu'à demeurer dans les péchés qu'on avoit détestés. Voilà la folie.

II^o. La surprise de son arrivée... Surprise certaine.. Si encore l'Époux faisoit avertir ; si on crioit : préparez-vous, il viendra bientôt : mais non ; on dit : le voici, il arrive, allez... Surprise générale.. Il vient quand personne ne l'attend, quand tout le monde dort, au milieu de la nuit... Surprise agréable pour les Vierges sages, qui, malgré cela, se trouvent prêtes ; surprise désespérante pour les Vierges folles qui n'ont rien de prêt, & se trouve hors d'état de se préparer... Quel désespoir pour les pécheurs que la mort surprend dans le péché ! Quelle sera leur confusion, lorsqu'au jour de la résurrection générale,

ils ne pourront cacher l'état affreux dans lequel leur ame paroîtra ? Et comment paroître devant l'Époux ? Que faire ? Où aller ? A qui s'adresser ? Les autres pleins d'œuvres & de mérites se présentent avec joie. Communiquez-nous de vos mérites, leur dit-on : mais les mérites ne se communiquent point, chacun ici reçoit selon ses œuvres. Que de Saints sont pleins de mérites ! mais ils n'en ont pas trop. Ah ! que n'ai-je fait comme eux ? Il m'étoit si aisé. Eh ! où sont ces jours où je ne sçavois à quoi m'occuper, ces jours que j'ai perdus en vains amusements, ou à satisfaire mes passions ? Le temps n'est plus. O temps précieux ! Que ne donneroit-on point alors pour le racheter ?

III°. La rapidité de son passage... Si encore il s'arrêtoit un peu, s'il s'entretenoit quelque temps avec son Épouse. Mais non : l'Époux se fait attendre, & il n'attend point ; en arrivant, il prend son Épouse, il l'emmene, & ceux qui sont prêts entrent avec lui, Courez Vier-

ges imprudentes, allez faire de vains préparatifs. Pleurez, pécheurs insensés, que rien pendant la vie n'a pu toucher & rendre sages, criez maintenant, désespérez-vous, cherchez les moyens de réparer votre folie ; mais tandis que vous cherchez, l'Époux est passé, il est entré, & la porte est fermée : la vie est finie : il n'y a plus lieu aux regrets, à la pénitence, à la miséricorde. Je crois cela : c'est J. C. lui-même qui me propose cette touchante Parabole, & je perdrois encore en vains amusements le temps qu'il me donne pour me préparer ! Ah ! il n'en fera pas ainsi, Seigneur, par votre divine grace.

TROISIÈME POINT.

La porte du Ciel une fois fermée à quelqu'un, ne se rouvre plus pour lui.

I^o. Considérons ici la prière des Vierges folles... *Enfin les autres Vierges vinrent aussi, & dirent : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous . . .* Après que les Vierges

II.

folles ont fait à la hâte leur nouvelle provision, elles reviennent enfin. Elles se présentent à la porte de la salle qu'elles trouvent fermée : elles heurtent, & personne ne leur ouvre : elles élèvent la voix, elles crient : *Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous.* Qui pourroit exprimer le desir ardent de ces Vierges, pour se joindre & participer à une fête à laquelle elles ont été invitées, qu'elles n'ont manqué que d'un instant, & dont la joie éclate au-dehors, & retentit à leurs oreilles?.. Ah! quel sera le desir éternel des Chrétiens réprouvés; avec quelle ardeur se porteront-ils vers le Ciel, où ils sçauront qu'est le souverain bien, & qu'ils verront toujours fermé pour eux? *Seigneur, Seigneur, diront-ils, ouvrez, vous êtes le maître, vous le pouvez, ouvrez ces portes de fer qui nous retiennent dans ces cachots brûlants. Ouvrez les portes célestes, & nous donnez entrée dans le séjour de votre gloire à laquelle vous nous avez invités : ou si*

nous nous en sommes rendus indignes par notre folie, ouvrez-nous du moins les portes de la vie où nous puissions nous conduire avec plus de sagesse, & mériter notre pardon. Desirs inutiles, & qui cependant ne pourront jamais s'éteindre dans le cœur du réprouvé, & feront une partie de son éternel supplice. Ah! c'est maintenant qu'il faut crier : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous les portes de la grace, de la miséricorde, de la pénitence; ou plutôt c'est maintenant qu'il nous faut lui ouvrir nous mêmes la porte de notre cœur.

II^o. La réponse de l'Époux... *Mais* 12.
il leur répondit : en vérité je vous le dis,
je ne vous connois point... Je n'admets
 ici que ceux que je connois; retirez-
 vous, je ne sçais qui vous êtes ?.. Com-
 ment, Seigneur, pouvoient répondre
 les Vierges, vous ne nous connoissez
 pas? C'est nous qui devons accompa-
 gner votre marche, & porter les lampes
 devant vous. Votre Épouse nous con-

noît bien : c'est elle qui nous a invitées ; nous nous sommes rendues chez elle , & elle nous y a reçues avec distinction. Les Vierges que vous avez admises à votre banquet , nous connoissent bien , nous étions leurs compagnes : nos lampes ont brûlé pour vous comme les leurs , & nous avons attendu votre arrivée avec elles. Un léger accident , un manque de précaution nous a empêché de paroître devant vous ; mais notre faute est réparée , *Seigneur ouvrez-nous...* Faute irréparable ; *je ne vous connois point...* O terrible paroles ! Quel désespoir porterez-vous au cœur d'un Chrétien , d'un Catholique , d'un Prêtre , d'un Religieux , d'une ame en un mot qui avoit si bien commencé , qui avoit eu de si bons moments , qui pendant un temps avoit été si fervente , mais qui a eu le malheur de se démentir , & de se laisser surprendre par la mort ! Eh , quoi ! pour un moment de négligence , pour un péché qu'on a différé d'expié , tout

sera-t-il donc perdu ? O moment terrible ! Qui ne craindra , qui ne se tiendra sur ses gardes ?

III^o. Conclusion... *Veillez donc , parce* 13.
que vous ne sçavez ni le jour ni l'heure ,
où le Fils de l'Homme doit venir....

1^o. Louons la bonté de N. S. de nous avoir avertis de cette importante vérité. Voyons combien de fois il nous a répété cet avertissement, en combien de manieres il nous l'a présenté, par combien de Paraboles il nous l'a rendu sensible, preuve bien convaincante qu'il veut notre salut, & qu'il connoît l'importance de ce point d'où dépend tout le reste. Puisse nous le comprendre nous-mêmes !.. 2^o. Frémissons de notre imprudence passée, par laquelle nous nous sommes si témérairement exposés, & remercions Dieu de ne nous avoir pas pris dans ce fatal moment où tant d'autres ont été surpris.... 3^o. Formons de fortes & sinceres résolutions ; & prenons nos mesures pour l'avenir. Quelle seroit

notre folie, si après tant d'avertissemens, nous avons le malheur d'être surpris !

Prière. Ne le permettez pas, ô mon Dieu ! Ah ! me resta-t-il encore cent ans de vie, je les passerois à votre service, ô mon divin Sauveur, je les employerois à me préparer à bien mourir. Soutenez-moi de votre grace, ô Jésus, afin que je remplisse fidèlement la résolution que vous-même m'inspirez à ce moment ?
Ainsi soit-il.

Fin du Neuvième Volume.

T A B L E

Des Méditations contenues dans
ce Neuvième Volume.

Méditat.	Page
241. <i>LE Figuier maudit.</i>	5
242. <i>Jesus, pour la troisième fois, chasse les Ven- deurs du Temple.</i>	15
243. <i>Jesus retourne au Tem- ple tous les jours, jus- qu'au temps de sa Pas- sion.</i>	26
244. <i>Le Figuier desséché.</i>	35
245. <i>On demande à Jesus par quelle autorité il agit.</i>	45

444	T A B L E.	
Méditat.		Page
246.	<i>Parabole des deux Fils qui désobéissent à leur Pere.</i>	61
247.	<i>Parabole des Vignerons qui mettent à mort les Domestiques, & en- suite le Fils de leur Maître.</i>	77
248.	<i>De la Pierre Angulaire.</i>	92
249.	<i>Parabole des Conviés aux nœces du Fils du Roi. De la vocation à la Foi.</i>	108
250.	<i>Jesus est tenté sur le payement du tribut à César.</i>	130
251.	<i>Jesus est tenté sur le dogme de la Résurrec- tion.</i>	147

T A B L E. 445

Méditat.	Page
252. <i>Jesus est interrogé sur le grand commandement.</i>	166
253. <i>Jesus interroge les Scribes & les Pharisiens sur le Christ, & sur le Pseaume 109 Dixit Dominus.</i>	180
254. <i>Caractère des Scribes & des Pharisiens.</i>	199
255. <i>Des quatre premiers anathêmes contre les Scribes & les Pharisiens. Contre leur faux zèle.</i>	213
256. <i>Des quatre derniers anathêmes, contre les Scribes & les Pharisiens. Contre leur fausse Religion.</i>	225

446 T A B L E.

Médit.

Page

257. *Prédiction des persécutions, & de leur châ-
timent.* 240
258. *Offrande de la Veuve.* 256
259. *Prophétie de J. C. sur
la ruine de Jérusalem,
& le Jugement dernier.* 267
260. *Première suite de la
Prophétie de J. C. sur
la ruine de Jérusa-
lem, & le Jugement
dernier. Des premiers
malheurs.* 287
261. *Deuxième suite de la
Prophétie de Jesus-
Christ, sur la ruine de
Jérusalem, & le Juge-
ment dernier. De la*

T A B L E. 447

Méditat.

Page

*persécution contre les
Apôtres.* 303

262. *Troisième suite de la
Prophétie de J. C.
sur la ruine de Jérusalem, & le Jugement
dernier. Des derniers
Malheurs.* 321

263 *Quatrième suite de la
Prophétie de Jesus-
Christ, sur la ruine de
Jérusalem, & le Juge-
ment dernier. De quel-
ques circonstances de
ces événements.* 337

264. *Cinquième suite & fin
de la Prophétie de J.
C., sur la ruine de Jérusalem, & le Juge-*

448 T A B L E.

Méditat.	Page
<i>ment dernier. De l'inattention des hommes aux menaces de Dieu.</i>	354
265. <i>Parabole du Pere de famille qui veilleroit, s'il sçavoit, à quelle heure doit venir le Voleur. De la mort du Chrétien tiède.</i>	368
266. <i>Parabole du bon Serviteur qui veille. De la mort du Chrétien fervent.</i>	378
267. <i>Parabole du mauvais Serviteur qui ne veille pas. De la mort du Pécheur.</i>	388
268. <i>Parabole du Portier.</i>	

T A B L E. 449

CHAP.

Pag.

*Exercice de l'amour
de Dieu.* 400

269. *Parabole du Filet. Pra-
tique de la vigilance.* 415

270. *Parabole des dix Vier-
ges.* 427

Fin de la Table des Méditations.



T A B L E

Du Texte employé dans ce Neuvième
Volume, pour trouver dans quelle
Méditation il est expliqué.

L'étoile marque la fin du Chapitre.

S. MATHIEU.

CHAP.			Pag.
XXI.	18-19.	Médit. 241.	5
	20-22.	Médit. 244.	35
	23-27.	Médit. 245.	45
	28-32.	Médit. 246.	61
	33-41.	Médit. 247.	77
	42-46.*	Médit. 248.	92
XXII.	1-14.	Médit. 249.	108
	15-22.	Médit. 250.	130
	23-34.	Médit. 251.	147
	35-40.	Médit. 252.	166
	41-46.*	Médit. 253.	180
XXIII.	1-12.	Médit. 254.	199
	13-22.	Médit. 255.	213
	23-33.	Médit. 256.	225
	34-39.*	Médit. 257.	240
XXIV.	1-4.	Médit. 295.	267

T A B L E 451

CHAP.

Pag.

	4-8.	Médit. 260.	287
	9-14.	Médit. 261.	303
	15-28.	Médit. 262.	321
	29-36.	Médit. 263.	337
	37-42.	Médit. 264.	354
	43-44.	Médit. 265.	368
	45-47.	Médit. 266.	378
	48-51.*	Médit. 267.	388
XXV.	1-13.	Médit. 270.	427

S. M A R C.

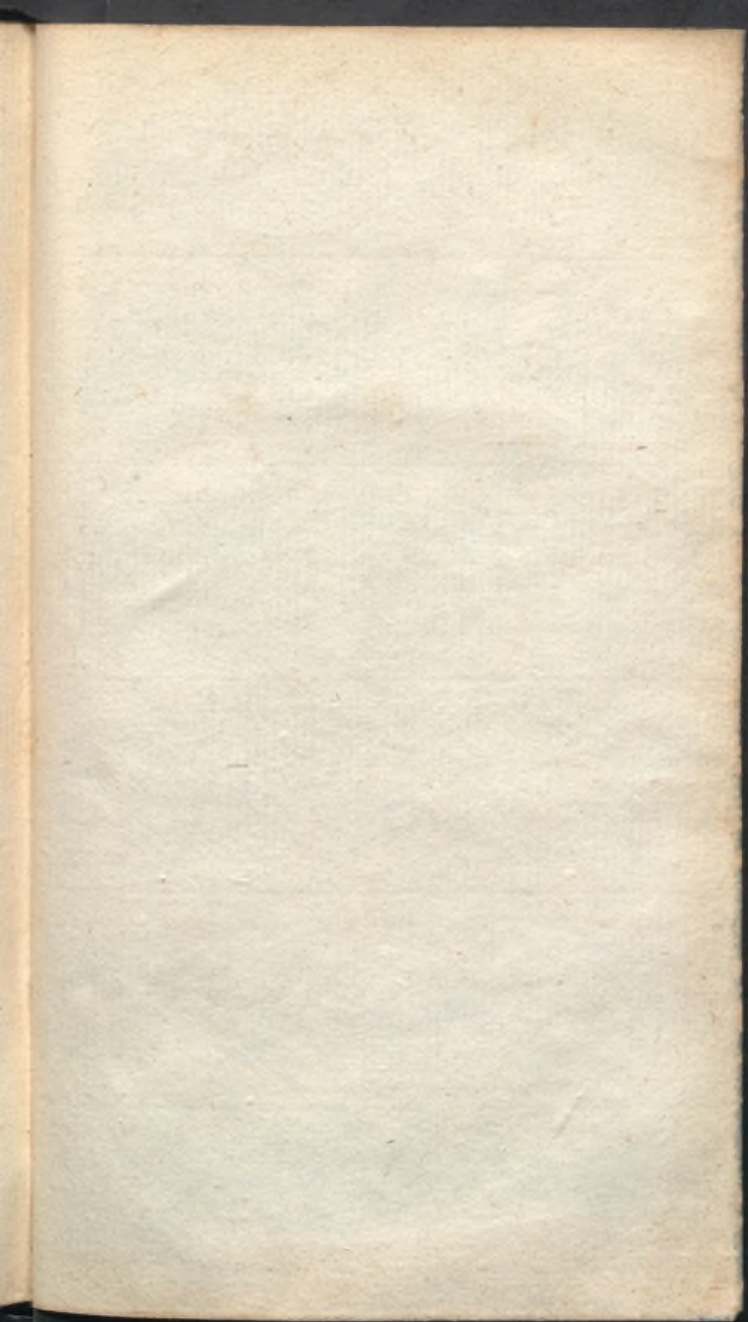
II.	12-14.	Médit. 241.	5
	15-19.	Médit. 242.	15
	20-26.	Médit. 244.	35
	27-33.*	Médit. 245.	45
XII.	1-9.	Médit. 247.	77
	10-12.	Médit. 248.	92
	12-17.	Médit. 250.	130
	18-27.	Médit. 251.	147
	28-34.	Médit. 252.	166
	34-37.	Médit. 253.	180
	38-39.	Médit. 254.	199
	40.	Médit. 255.	213
	41-44.*	Médit. 258.	256
XIII.	1-5.	Médit. 259.	267
	5-8.	Médit. 260.	287
	9-13.	Médit. 261.	303

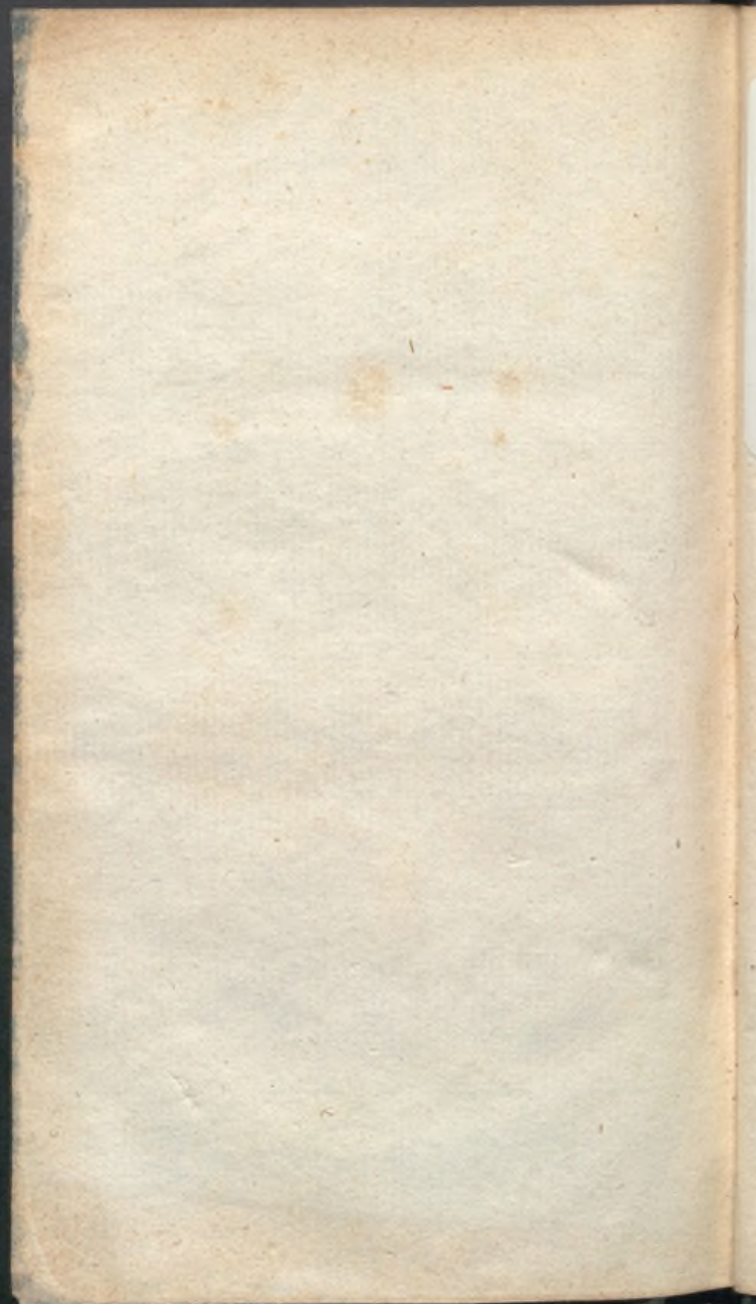
14-23.	Médit.	262.	321
24-32.	Médit.	263.	337
33-37*.	Médit.	268.	400

S. L U C.

XIX.	47-48.*	Médit.	243.	26
XX.	1-8.	Médit.	245.	45
	9-16.	Médit.	247.	77
	16-19.	Médit.	248.	92
	20-26.	Médit.	250.	130
	27-39.	Médit.	251.	147
	40-44.	Médit.	253.	180
	45-46.	Médit.	254.	199
	47.*	Médit.	255.	213
XXI.	1-4.	Médit.	258.	256
	5-8.	Médit.	259.	267
	8-11.	Médit.	260.	287
	12-19.	Médit.	261.	303
	20-24.	Médit.	262.	321
	25-33.	Médit.	263.	337
	34-38.*	Médit.	269.	415

Fin de la Table du Texte.





MUSEO NACIONAL
DEL **PRADO**

**L'Évangile médité,
et distribué pour
Mad/739**



1073694





